
MICHEL LACOMBE



**OPÉRATION
GENESIAS**

roman



OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OPÉRATION GENESIAS

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

MICHEL LACOMBE

« *OPÉRATION GÉNÉSIS* »

Roman

OceanofPDF.com

BIBLIOGRAPHIE

Éditions du Mot Passant :

Le Retour au Mas (1999, *roman terroir*)
La Noire Tourmente (2000, *roman historique réédition*)
La Grimace du Givre (2000, *roman terroir historique*)
La Brouille (2001, *roman terroir*)
Le Sans Gueule (2001, *roman terroir*)
La Semaine du Gaga (2001, *nouvelles*)
Les Brûlades (2002, *roman terroir*)
La Boumiane (2002, *roman terroir*)
Le Secret d'Adrienne (2002, *roman terroir*)
La Mer à Boire (2002, *roman terroir*)
Les Fachines (2003, *roman terroir*)
Le Douvi (2003, *roman terroir*)
Barjac au Fil du Temps (2003, *documentaire*)
Les Sarments d'Hippocrate (2003, *roman terroir*).
Les Jumeaux de Malatresque (2004, *roman terroir*)
La Cagnotte de Cyprien (2004, *roman terroir*)
Le Mécréant de Saint-Poutouzat (2004, *roman terroir*)
La Sansouïre du Toquadou (2005, *roman terroir*)
Les Charpentiers de Fer (2005, *roman terroir*) :
 Tome 1 : « L'Équerre au Cœur »
 Tome 2 : « Le Compas du Ciel »
L'Inconnu du Vaccarès (2006, *roman terroir*)
La Campagne de Baptistin (2007, *roman terroir*)
Le Mystère du Mas du Païen (2008, *roman*)
Les Fourches Écarlates (2010, *roman policier*)
Les Larmes du Désert (2011, *roman terroir historique*)
Le Fada des Garrigues (2015 *roman terroir*)
La Dévoilée (2018, *roman terroir*)
Retour de Flamme à Montségur (2020 *roman policier*)
Les Falaises d'Outretemps (2020 *roman policier*)
Les Pierres Maudites (2020 *roman policier*)

Les Eaux Troubles (2021 roman policier)

Éditions De Borée :

Les Brûlots de Paille (2009, roman terroir)

La Bonne École (2010, roman terroir)

La Vagabonde de Saint-Ours (2011, roman terroir)

Le Domaine des Rochettes (2013, roman terroir)

La Sauvageonne des Maures (2015, roman terroir)

La Rebouteuse (2016, roman terroir)

L'heureuse Providence (2019, roman terroir)

La Berceuse de Sang (2020, roman policier)

La Panse-Bête (2020 roman terroir)

La Vengeance de Jean-sans-Dieu (2021, roman historique)

Un Filon de Hasard (2021 roman terroir)

La Caverne de Vie (2022 roman préhistorique)

Des Dentelles de Charbon (2022, roman terroir)

Autoédition :

La Fille de la Rivière Folle (2013, roman préhistorique)

Hasards Cruels ou Facétieux (2020, nouvelles)

Sous l'Œil des Arvernes (2023, roman policier)

À l'Ombre de Neandertal (2023, roman policier)

À la Santé des Princesses Celtes (2023, roman policier)

OceanofPDF.com

— Merde, merde, et merde !

Une fois de plus, son véhicule se montrait aussi récalcitrant qu'une tête de vieux clou tordu et refusait obstinément de démarrer... Ce n'était guère le moment : après une journée chargée et une soirée entre amis plutôt animée, il n'avait eu le loisir que de dormir deux heures à peine avant que la sonnerie de son téléphone ne le réveillât en sursaut. C'était cela, être d'astreinte !

— Merde, merde, et merde ! Il ne me reste plus qu'à appeler un taxi...

Avec un soupir, il récupéra sa mallette sur le siège arrière et colla son téléphone mobile à l'oreille :

— Allo, taxis ? C'est pour une course, mais au plus vite : Boulevard Camille Flammarion, numéro 97, dans le quatrième arrondissement...

— Tout de suite, Monsieur...

Sylvain savait malencontreusement que, dans le Midi, « *Tout de suite, Monsieur* » se transformait systématiquement en une attente interminable !

* * *

*

Il regarda pour la vingtième fois sa montre en moins de trois minutes :

— Qu'est-ce que c'est long ! Je n'habite pourtant pas aux cinq cents diables...

Exaspéré, il se redressa et tenta d'user le temps du cuir de ses semelles en allant et venant sur le parking de son immeuble... Bizarrement, cet exercice répétitif le calma presque aussitôt, et il apprécia mieux le petit vent frais qui agitait les feuilles... « Il faut vraiment que je change cette guimbarde ! Et d'ailleurs, pourquoi n'ai-je pas un véhicule de fonction ? Il

faudrait peut-être que je l'exige : après tout, on m'appelle bien à n'importe quelle heure... » Ce ne fut qu'alors qu'il remarqua que la pluie s'était enfin tarie, et le sourire lui revint instantanément aux lèvres : sous la protection de la " Bonne Mère " et la bonne bouille d'un soleil généreux, la ville savait se montrer belle, joviale, vivante et enjouée, et son charme ne laissait généralement personne insensible au bonheur de vivre sous un tel climat. Mais, du Vieux Port à la Place Castellane, de la Cannebière au Prado ou de Notre-Dame-de-la-Garde à la Place d'Aix, il suffisait de deux à trois jours de morosité du climat pour que chacun perdît cette verve et cette bonne humeur dont le vrai Marseillais est si fier. Alors, pensez, *Peuchère* : il est tellement inhabituel qu'il se passe près d'une semaine sans que le soleil pointe le moindre malheureux bout d'un de ses rayons sur la pierre des quais ! Ce qui était malheureusement le cas ces derniers jours... Un coup d'avertisseur plaintif le fit sursauter : Dieu, son taxi était là, et il ne l'avait même pas entendu arriver. Il se précipita :

— J'arrive, j'arrive !

Une voiture aux extérieurs rutilants, mais dont l'habitacle sentait la mauvaise sueur et des relents de frites...

— Boulevard Camille Flammarion, s'il vous plaît... Et vite !

— Sans problème, " patron " ! Dans le quatrième arrondissement, c'est ça ?

— C'est ça, c'est ça...

Sylvain se cala plus confortablement sur son siège, puis détourna le regard au travers de la vitre de la portière pour bien signifier au chauffeur qu'il entendait bien ne pas avoir à supporter un bavardage incessant. Le moteur ronronna plus fort et le véhicule démarra en douceur.

Marseille *by night*... Marseille et ses couleurs, ses pentes et ses longues avenues bordées de lampadaires. Il n'y avait que deux ans que Sylvain Soyère y habitait, mais il avait fait sienne cette cité secrète et frondeuse qui aimait à passer pour méconnue. Lui, Parisien d'origine depuis trois ou quatre générations, avait peu à peu renié sa ville natale pour succomber au charme singulier de la grande agglomération portuaire méditerranéenne. Il en connaissait maintenant les moindres ruelles, des collines au bord de mer. Des falaises les plus secrètes aux calanques les plus intimes ! Tiens, d'ici, on devinait la rade, le scintillement des vagues sous la

lueur hésitante et baveuse d'une lune renaissante, les lumières des bateaux, la silhouette illuminée de Notre-Dame-de-la-Garde... Peu de circulation, à cette heure-là. Pas un piéton, sauf en approchant du Vieux Port et du cœur de la cité... La Canebière et ses longues allées... Ici, la vie trépidante marseillaise ne connaissait pas de répit !

— Nous arrivons... Je vous laisse où ?

Sylvain s'arracha à sa rêverie :

— Au *L.P.S.*, s'il vous plaît !

Le chauffeur, qui avait des efforts surhumains pour ne pas engager de conversation avec ce client austère, lui retourna une mine perplexe :

— Au quoi ?

— *L.P.S.* : le laboratoire de "*L'Institut National de la Police Scientifique*"...

— Ah ! Vous êtes fl...

— On peut dire ça comme ça... Tenez ! Et gardez la monnaie...

— Merci, M'sieur...

Sylvain sauta du véhicule, puis il traversa le trottoir encore luisant d'humidité pour pénétrer dans le bâtiment. Un portail coulissant à franchir au moyen de sa carte magnétique et d'un numéro de code, sous l'œil d'une caméra de surveillance. Un nouveau code à composer, de longs couloirs trop blancs sous l'éclairage fade, et ce bureau qui lui était depuis longtemps familier. Quelques personnes s'y trouvaient déjà, qui s'agitèrent à son approche...

— On n'attendait plus que vous, Soyère !

Il haussa les épaules :

— Problème de bagnole, chef... J'ai dû prendre un taxi !

Le responsable de section sembla ne pas l'entendre, et il se tourna vers les deux hommes et la femme qui accueillaient à leur tour Sylvain :

— Bon ! Ce n'est pas pour cela, tous, que vous avez été réveillés en pleine nuit, vous vous en doutez... Il y a du pain sur la planche, sur réquisition de la *P.J.*, bien sûr : une tuerie dans un restaurant, dans le quartier du Panier. Un carnage, à ce qu'il paraît ! Alors, c'est à vous de jouer, et au plus vite. D'accord ?

— On y va...

— Je vais avec vous ! décida Raymond Durolle, le "chef". Pour ne pas avoir l'impression de m'être levé pour rien... et c'est moi qui

conduis...

Une voiture banalisée, sans sirène ni gyrophare... Le sommeil latent qui emplissait encore les yeux, et les cinq passagers qui ne prononçaient pas un mot. Sylvain se demanda si ce silence ne trahissait pas les mêmes pensées qui le brassaient. Malgré les mois et les années qui passaient, il ne s'accoutumait pas vraiment aux scènes de crime qui l'attendaient presque quotidiennement : que de violence, le plus souvent gratuite ! Que d'imbécillité affligeante ! Que de gâchis humain ! Il reporta son attention sur le Vieux Port endormi, sur les forêts de mâts qui oscillaient tranquillement le long des quais, sur le scintillement des vagues sous l'éclairage urbain. Raymond Durolle tourna à droite à hauteur de l'Hôtel de Ville et précisa :

— Les faits se sont passés Place de Corette, pas très loin de l'Église de la Charité. Au “ *Lotus* ”, un restaurant chinois... Quatre victimes, toutes asiatiques, dont une fillette de neuf ans.

Le véhicule se faufila dans les ruelles étroites enchâssées entre les maisons hautes et serrées.

— Avec tous ces sens interdits, ça devient un véritable labyrinthe, ici !

La voiture à peine garée, chacun sortit sur le trottoir, sa valisette en main. Sylvain jeta un coup d'œil et se félicita de ne pas voir d'attroupement. Enfin une affaire sans que tout ne débutât par une meute de journalistes enragés qui vous harcelaient de questions avant même que vous eussiez pris connaissance du drame en cours ! Pour une fois, la discrétion de mise en ce genre d'affaires avait été respectée. Il respira longuement à fond de poumons, remarqua que l'air était encore chargé du parfum douceâtre de plusieurs cuisines exotiques mêlées : le quartier restait un des plus cosmopolites de Marseille ! Puis le jeune homme s'arma de tout son courage, et il traversa la rue sur les pas de son supérieur.

— Le “ *Lotus* ”, marmonna-t-il. “ *Famille Wong* ”. Pourquoi pas le “ *Lotus Bleu* ”, comme dans “ *Tintin* ” ! Et “ *Famille Chang* ”, pendant qu'on y est ?

— Non, Messieurs... On ne passe pas ! Je regrette, mais vous ne pouvez entrer...

Raymond Durolle jeta un regard amusé à l'agent de la force publique qui lui interdisait le passage de façon aussi ferme que courtoise, puis il sortit sa carte barrée de l'insigne tricolore :

— Laissez, je suis de la maison, et voici mon équipe de *T.S.C* à la section scientifique !

Simple regard étonné accompagné d'un froncement de sourcils :

— *T.S...* quoi ?

— Techniciens de Scènes de Crime, si vous préférez...

Le policier fit un pas en arrière pour s'effacer :

— Ah ? Bon ! Excusez-moi, alors : allez-y, c'est au premier étage...

— Merci... Il y a du monde, là-haut ?

— Ben... Un commissaire de “ *L'Évêché* ” et deux inspecteurs...

Mais je vous préviens, vrai de vrai, ce n'est vraiment pas beau à voir !

Le chef de Sylvain affecta une moue faussement insouciant :

— Vous savez, nous avons l'habitude, mes gars et moi !

L'agent détourna un regard presque coupable pour avouer :

— Moi, je crois que je ne m'y ferai jamais...

Sylvain baissa le nez en essayant de ne pas croiser les yeux de ses collègues : il avait beau souvent prétendre le contraire, jouer les durs et afficher un air blasé, il savait bien que lui non plus ne s'y ferait jamais !

* * *

*

Un hall plutôt crasseux, sombre malgré la maigre lueur vacillante que délivrait une ampoule jaunâtre...

— Allez : équipez-vous ici. Moi, je resterai en retrait pour ne pas polluer davantage les lieux du crime... Histoire de discuter un peu avec ce commissaire : je veux savoir qui est entré ici avant nous ! Et évitez de toucher à la rampe : on ne sait jamais...

Bruno Morin, le plus ancien agent de l'équipe, se fendit d'une grimace sceptique :

— Étant donné l'état de saleté de ce bouge, il doit y avoir des milliers d'empreintes mêlées depuis des décennies, là-dessus...

— Sans doute... Mais peut-être aussi, en surface de ce magma de traces, celles plus nettes ajoutées par le ou les meurtriers !

— Bien... concéda Bruno. Déguisons-nous donc une fois de plus en “ lapins blancs ”, comme disent nos collègues gendarmes !

C'était là une contrainte, presque une corvée, mais une mesure essentielle à la mission qui était la leur : s'équiper des pieds à la tête d'une tenue de protection pour préserver la scène de crime. Hors de question pour eux de laisser derrière eux, sur les lieux, leurs propres poils ou cheveux, leurs postillons, les fibres de leurs vêtements ou la poussière de leurs semelles : ils se gaussaient assez, entre eux, des séries télévisées américaines où l'enquêteur, élégance cinématographique oblige, exerce en tenue de ville ! Comme ses camarades de travail, Sylvain revêtit donc une combinaison stérile blanche à capuche, passa des *surbottes* par-dessus ses chaussures, recouvrit sa bouche d'un masque synthétique, s'équipa d'une paire de lunettes étanches, puis enfila deux paires de gants l'une sur l'autre... Il se félicita aussi que la température ne fût pas encore caniculaire, ce qui transformait l'exercice en véritable supplice, puis se tourna vers ses collègues pour voir s'ils étaient également prêts à agir : Bruno et Pierre en avaient terminé avec l'habillage, et Nadine achevait d'enfiler ses gants. Raymond Durolle jaugea alors son équipe d'un œil satisfait, puis décida :

— C'est bon ? Alors, au travail !

OceanofPDF.com

Bien que noyée au cœur des parfums exotiques les plus divers, et malgré le tissu qui recouvrait les narines, l'odeur de la mort était perceptible depuis le palier : ces relents douceâtres et un peu écœurants du sang encore tiède. À l'approche de l'équipe, un homme d'une cinquantaine d'années à carrure de colosse s'encadra dans l'embrasure de la porte, accompagné de deux subalternes. Le visage de Raymond Durolle s'illumina aussitôt d'un immense sourire :

— Ah ! C'est toi, Plantier ? Je me demandais si tu étais toujours de la maison : il y a si longtemps que nous ne nous sommes vus !

— Eh ! Oui... Toujours à la barre, en attendant la retraite ! Et il me tarde de plus en plus d'y parvenir, surtout lorsque je suis obligé d'être témoin d'une telle sauvagerie ! ajouta-t-il en désignant du menton l'intérieur de l'appartement.

— Vous n'avez touché à rien ?

— Rien ! Tu me connais, non ? Et nous ne nous sommes pas approchés à moins de deux mètres des cadavres : la mort de ces pauvres bougres ne faisait aucun doute, même de loin !

— Moins de deux mètres, dis-tu ? C'est déjà trop ! Et... qui a découvert le drame ?

— Le second fils du couple, sur les trois heures du matin. Il rentrait de boîte de nuit et... et voilà. C'est lui qui a téléphoné au central, et c'est à lui que nous devons d'avoir été réveillés en pleine nuit. Choqué, bien sûr, le même : il a été aussitôt conduit en pleurs et en convulsions à l'hôpital. À mon avis, il n'y a rien à en tirer pour l'instant...

— Bien... Je te demanderai de sortir sur le palier, ainsi qu'à tes deux inspecteurs, histoire de laisser travailler mon équipe !

— Bof... Tu sais, Durolle : dans ce quartier et dans ce milieu, c'est encore une histoire de drogue, de racket ou de mafia !

— Peut-être... Mais la pire des choses, pour nous, c'est de commencer nos investigations avec une idée préconçue ! Alors, je préfère agir comme si je n'avais rien entendu...

Sylvain s'était déjà désintéressé de la conversation de son chef de section : avoir l'œil aux aguets, faire attention à chaque pas, juger des quelques centimètres carrés où il pourrait poser les pieds... Puis jeter un large regard couvrant sur la pièce pour jauger des faits... Le “ *B.A : BA* ” du métier, en quelque sorte ! Malgré lui, il crispa les mâchoires pour soutenir le choc : la découverte de corps humains était pour lui encore loin de faire partie de la routine... Le cœur battant plus vite, il ne vit d'abord que le capharnaüm qui servait de cadre de vie aux victimes : un mélange confus de styles asiatique et européen, qui avait généré sur le moindre meuble des cohortes de décorations et de bibelots tous plus ringards et “ tape à l'œil ” les uns que les autres ! « Quel fatras d'inutilités ! Pas la surface d'un ongle de libre... »

Il évita soigneusement une première éclaboussure de sang, contourna le canapé bas en rotin, puis s'arrêta pour considérer la forme tassée entre un angle de mur et un bahut : un homme affalé, encore jeune, revêtu d'un simple sous-vêtement, les yeux exorbités grands ouverts sous les paupières bridées, et cette étoile brune au milieu du front qui laissait sourdre de minces filets encore écarlates... « La balle a dû traverser la boîte crânienne... Derrière la tête, ce doit être un véritable magma de cervelle et de sang ! » Son regard se porta ensuite sur le corps nu d'une fillette jetée comme une poupée de chiffon au milieu de la pièce, et Sylvain eut du mal à retenir un haut-le-cœur en la découvrant éventrée, les viscères répandus au sol dans une mare écarlate maculée de teintes plus fades. « La pauvrette... Quels monstres ont bien pu se livrer à une telle atrocité ? Et qu'ont-ils eu besoin de lui trancher la gorge, alors qu'elle n'avait certainement plus un souffle de vie après le passage du tranchant de la lame du pubis au sternum ? » Avec un soupir écœuré, il se tourna lentement vers la seconde pièce : le cadavre d'une femme d'âge mûr gisait à genoux contre le chambranle de la porte dans une position grotesque, la chemise de nuit ensanglantée relevée jusqu'à la taille. La large tache rouge qui s'étalait sous son cou ne laissait aucun doute : « Égorgée, elle aussi... »

Tout en prenant bien soin de ne souiller aucune trace potentiellement importante pour l'enquête, il s'approcha de l'accès à la deuxième pièce pour découvrir le dernier cadavre. « Pouah ! » Quelle vision d'horreur, dont il savait déjà qu'elle le hanterait des jours durant, malgré l'habitude qu'il avait des scènes de crime les plus sauvages ! « Sans doute le père... » L'homme, d'une cinquantaine d'années, en tout cas apparemment plus âgé que son épouse, était lié à un fauteuil par les poignets et les chevilles. Son bourreau semblait avoir pris un plaisir sadique à lui faire subir les pires tortures, et Sylvain eut presque du mal à se convaincre qu'il s'agissait bien là, toujours, d'un corps humain : Lio Wong. Le chef de famille, inondé d'hémoglobine de la tête aux pieds, la poitrine lacérée comme si on lui avait pelé la peau, le visage éclaté et les yeux crevés... Une bouillie informe maculait le haut de ses cuisses et laissait présumer de la plus infamante des mutilations : « Quel acharnement ! Quelle cruauté ! »

— Quelle horreur !

Le jeune homme laissa s'évacuer le premier choc de cette vision, puis se força à juger la scène d'un œil plus professionnel, plus froid, sans état d'âme. « Plus facile à dire qu'à faire ! » Un exercice difficile auquel il avait toujours du mal à se soumettre, mais une condition essentielle au bon déroulement d'une enquête. Ce fut Bruno Morin qui osa les premières constatations :

— Ce n'est pas une affaire ordinaire, dirait-on ! J'ai comme le sentiment qu'il y a ici trois victimes collatérales : Dieu sait ce qu'on voulait faire dire à ce malheureux, mais il semble que, la torture ne suffisant pas, si on a tué sous ses yeux sa femme, son fils et sa petite fille, c'était uniquement pour le contraindre à parler...

— Une cruauté tout à fait dans la tradition des supplices chinois... supposa Pierre Fayez. Et un acharnement d'une froideur asiatique bien conforme aux pratiques des mafieux d'Extrême-Orient ! Qu'en penses-tu, Sylvain ?

Le jeune homme hésita, et ce fut Nadine qui répondit :

— Il faut se garder de tout *a priori* ! énonça-t-elle d'un ton doctoral. Tout cela est fort possible, mais c'est à nous de ramener aux enquêteurs de quoi étayer telle ou telle hypothèse... Alors, au travail !

Sylvain se sentait encore impressionné par la macabre ambiance des lieux. Il se permit quand même de remarquer :

— Je suis de ton avis, Nadine... Mais nous ne pouvons rapporter des kilos d'indices au laboratoire ! Pour un choix judicieux, mieux vaut cibler au mieux nos investigations... Pour ma part, je pense qu'on peut d'emblée exclure l'hypothèse d'un drame familial, à cause des tortures infligées à Monsieur Wong... Il faut écarter aussi le crime d'un voleur après une effraction qui aurait mal tourné : rien ne semble avoir été volé. Si une seule chose est sûre, à mon avis, c'est que ce n'est pas là l'œuvre d'un seul homme !

Bruno Morin approuva :

— Tu as raison : nous avons sans doute à faire à plusieurs meurtriers... Mais il ne faut pas négliger non plus le crime de toxicomanes : c'est peut-être une histoire de trafic de stupéfiants ? Il est fréquent que des drogués en manque en arrivent à de telles atrocités ! Ce serait loin d'être la première fois... Allons-y méthodiquement, comme d'habitude. Et pas question de jouer “ *Les Experts* ”, hein ?

Les quatre agents spécialisés se répartirent la tâche sans se dire un mot, comme si l'habitude faisait qu'un seul regard fût suffisant. Le hasard voulut que Sylvain fût le plus près de la dépouille martyrisée de la fillette, et il se mordit les lèvres pour ne pas avouer qu'il aurait préféré s'occuper d'une des autres victimes : rien ne le révoltait plus que les assassinats d'enfants ! Avec un soupir, il ouvrit sa valise et en sortit son appareil photo pour fixer la scène sur la pellicule. « La mémoire numérique, plutôt... » corrigea-t-il mentalement en prenant cliché sur cliché. « Ne surtout pas toucher au cadavre ! Ce sera le travail du légiste... » *Flash* : un corps de gamine maigre, effondré, comme désarticulé, avec jambes et bras figés dans des angles impossibles... *Flash* : ces yeux exorbités et minéraux, cette bouche tordue sur un cri qui ne sortirait jamais, et ce cou béant d'une entaille déjà noirâtre qui devait avoir vomi la mare pourpre qui s'étalait sous le canapé... *Flash* : l'horrible échancrure sanguinolente de l'éventrement que les entrailles semblaient vouloir fuir... *Flash* : ces humeurs aux couleurs indéfinissables qui souillaient la peau blanche, tout comme ce sang qui brunissait déjà... Avant chaque cliché, Sylvain numérotait la scène d'un marqueur chiffré, laissait un mètre ou un décimètre au sol pour bien étalonner les dimensions. *Flash ! Flash ! Flash...*

Flash ! Flash ! Flash ! La tache trop écarlate... Les gouttelettes et leurs directions, leur répartition... La traînée sur le sol près du cadavre. « Tiens : une empreinte de semelle dans le sang, bien qu'un peu floue... Belle pointure ! Plus grande que les pieds de ce monsieur Lio Wong ou ceux de son fils... *Flash !* » Prélèvements, maintenant... » Plus facile à dire qu'à faire ! À la télévision, on a toujours l'impression que les victimes ont fait le ménage à fond avant de condescendre à se faire assassiner : les enquêteurs trouvent presque immédiatement une fibre minuscule coincée entre deux lames d'un parquet parfaitement récuré, et se persuadent aussitôt qu'elle a été laissée par le coupable ! « Heureusement qu'ils ne viennent pas chez moi ! » pensait souvent Sylvain. « Il y a des mois que je n'ai pas donné un coup de balai... » Au fil de ses enquêtes, le jeune homme s'était aperçu que son cas n'était pas une exception : rares étaient les intérieurs où ne régnaient pas une poussière de plusieurs semaines, des poils de chiens et de chats, des détritrus de toutes sortes, des souillures de toute nature, des objets perdus ou égarés, des papiers froissés depuis des lustres, des cendres et des mégots depuis longtemps partis en fumée... Comment dénicher, dans ce cocktail ménager, le détail important sans surcharger le labo en analyses inutiles ? Et comment être sûr de ne pas négliger celui qui pourrait peut-être contribuer à tout expliquer ? « Eh ! Sous le bahut : un couteau de cuisine maculé ! Parions que c'est bien l'arme de l'un ou de plusieurs de ces crimes... » Il faillit crier :

— Eh ! Les gars : je crois que jetiens le poignard de l'assassin !

Il se retint pour ne pas troubler le travail de ses collègues, reprit en main son appareil photo. *Flash ! Flash !* S'emparer de l'arme par la pointe de la lame, la glisser dans une enveloppe plastique numérotée, prendre des notes. Puis changer de paire de gants, processus obligatoire après chaque prélèvement, pour ne pas mêler par la suite de possibles traces diverses d'ADN n'ayant rien à voir avec l'affaire... Quelques cheveux collés dans une goutte de sang en phase de coagulation : « Ceux d'une victime, ceux d'un des agresseurs, ou ceux d'un visiteur de la famille, hier, la semaine dernière ou il y a des mois ? » Comment savoir ? « En tout cas, cela mérite un autre prélèvement ! » Rester méthodique et objectif : la règle d'or d'un bon A.S.P.T.S ! “ Agent Spécialisé de la Police Technique et Scientifique ”...

Tout en prenant soin de bien savoir où il posait les pieds, il s'intéressa ensuite à la large flaque de sang qui s'étalait sous la victime jusqu'à rejoindre celle provenant du cou de la mère égorgée : « Bon Dieu ! On a piétiné un peu partout, là-dessus... » Oui : mais comment savoir si c'était là les empreintes des premiers témoins, des premiers policiers présents sur la scène du crime, celles des pomp...

— Est-ce que les pompiers sont intervenus à la suite de la découverte du drame ? s'exclama-t-il.

Le commissaire Plantier, resté à l'extérieur de l'appartement en compagnie de son ami Raymond Durolle, le rassura aussitôt :

— Non, non : à part le jeune fils de famille Wong, il n'y a que moi et mes deux inspecteurs à avoir mis les pieds dans ces piaules !

Impassible, Sylvain rétorqua :

— Vous connaissez la procédure : il me faudra les empreintes de vos chaussures, vos empreintes, ainsi qu'un test *ADN*... Voire des prélèvements de fibres de vos vêtements. Histoire d'éviter que les techniciens du labo n'orientent vos limiers sur de fausses pistes !

— Je m'en charge, Sylvain ! décida Nadine. Je m'en charge...

Le jeune homme acquiesça d'un mouvement de menton, puis focalisa son attention sur un morceau de tissu qui semblait avoir été jeté sous un meuble... « Et si c'était le vêtement de la gamine ? Et s'il portait en lui et sur lui des traces du criminel ? Ou des criminels ? » Un nouveau marqueur numéroté. Et *flash ! Flash !* Une pochette plastique aseptisée, un chiffre tracé au marqueur indélébile, et une longue pince pour retirer la chemise de nuit déchirée et la placer à l'intérieur de l'emballage... « Tiens ? Elle n'est pas ensanglantée : on a donc dénudé cette petite avant de la trucher ! Sans doute avec violence ? » Tout en plaçant le sceau pour fermer le sachet, il ferma les yeux pour chasser l'idée horrible qui lui traversa l'esprit : les êtres inhumains auxquels on devait ce carnage n'auraient tout de même pas violé cette gosse sous les yeux de ses parents avant de la faire passer de vie à trépas ? Il essaya de se contrôler : voici que, par empathie, il laissait ses émotions reprendre le dessus, ce qui était mauvais pour la qualité de son travail... Le reste relevait du domaine du médecin légiste qui officierait bientôt sur ce pauvre corps à l'institut médico-légal... La morgue, quoi !

Mais qu'importait la déontologie ? Déjà, Sylvain savait bien qu'il aurait encore du mal à s'endormir, les nuits prochaines, à ressasser sans cesse ce qui avait bien pu se passer dans ces quelques pièces ! À imaginer les cris des victimes, les supplications de leurs proches, la violence sadique des tortionnaires... C'était ainsi à chaque fois, même si ces fantômes éphémères se noyaient ensuite dans le flou d'un oubli prématuré, condition nécessaire au jeune homme comme à ses collègues pour ne pas sombrer dans la folie ! Un bien dur métier, pour des agents pas mieux payés que la plus gourdasse des secrétaires... Un bien dur métier ! Et il lui arrivait de plus en plus souvent de se poser la question de savoir s'il était bien fait pour l'exercer...

OceanofPDF.com

C'était un peu comme des barreaux. Des barreaux de prison... Non : des cils ! Des cils noirs sur des yeux de gamine. Des yeux bridés... Des yeux qui le fixaient avec un mélange de haine et de terreur... Une petite fille aux pommettes saillantes et à la peau mâte, qui se précipitait soudain sur lui en hurlant, le couteau à la main et pointé en avant... Il poussa un cri et se réveilla en sursaut, en sueur et haletant : depuis combien de nuits ce cauchemar le hantait-il ? Et comment se défaire de ces visions d'enfer ?

Sylvain se redressa en s'épongeant le front, se cala contre ses oreillers, puis chercha d'une main égarée l'interrupteur de sa lampe de chevet. Comme d'habitude, la lumière subite chassa presque instantanément ses angoisses, et il respira mieux... Encore à moitié ensommeillé, il laissa son regard errer autour de lui et ne put s'empêcher de sourire de lui-même : quel désordre ! Un véritable intérieur de célibataire négligent... Était-ce bien là sa chambre ? Avec ces vêtements épars, ces papiers en vrac sur la table qui lui servait de bureau, ces courriers qu'il n'avait même pas décachetés, ces canettes de bière qui traînaient sur le sol, et cette poussière qu'il n'avait plus le courage de balayer ou d'aspirer... Et dire que son métier lui demandait la plus grande propreté et les méthodes les plus strictes !

— Peut-être est-ce à cause de ça que je me plais à ce laisser-aller... marmonna-t-il.

Une excuse, sans doute... mais tellement rassurante ! À moins que ce ne fût cette solitude forcée qui rythmait chacun de ses soirs depuis qu'il vivait à Marseille ? Pas moyen de se lier durablement avec la moindre compagne : chaque nouvelle aventure se soldait par un échec, et il se contentait d'amourettes sans lendemain. « Pas une solution... » Il savait bien qu'il ne trouverait un certain équilibre de vie que dans une véritable

fusion de cœur et de corps avec cette femme qui devait l'attendre quelque part, mais qu'il se révélait incapable de trouver !

Il grimaça amèrement : une femme, mais quelle femme ? En existait-il seulement une qui fût à même d'accepter l'existence qui était la sienne ? Sans véritables horaires, avec ce boulot qui le rongait de l'intérieur pour un salaire de misère ! Bien folle serait celle qui oserait partager ses jours et ses nuits... Le boulot ! Le boulot... Ce putain de boulot qui lui bouffait ses journées, ses repas, et jusqu'à ses nuits ! Oh ! Bien sûr, il était fier lorsqu'il dénichait l'indice subtil qui, peut-être, amènerait les enquêteurs à mettre la main sur un suspect ! Mais que c'était frustrant : prélever toutes ces traces, et n'être qu'un intermédiaire... Son rôle s'arrêtait aux portes du labo, où les scientifiques étudiaient jusqu'à la moindre poussière ! Selon les cas, ce qu'un technicien de scène de crime prélevait échouait dans les mains d'un ingénieur en balistique, d'un biologiste, d'un physicien ou d'un chimiste, d'un graphologue, d'un expert en explosif, d'un toxicologue ou d'un spécialiste des stupéfiants... Sylvain aurait tellement voulu accompagner ses prélèvements à chaque phase de leur analyse ! Connaître la manière de les faire parler, savoir ce qu'ils avaient à raconter... Et puis, ensuite, à l'autre bout de la chaîne, évoluer avec les enquêteurs qui, riches des renseignements apportés par le laboratoire, traquaient les suspects, remontaient des pistes, et finissaient le plus souvent par confondre les coupables ! Malheureusement, cela n'existait qu'au cinéma ! Dans la réalité, tout était strictement cloisonné, et son rôle se limitait à collecter tout ce qui pouvait faire avancer l'affaire d'un point de vue scientifique, sans forcément savoir ce qu'il advenait de son travail en aval...

* * *

*

Il repoussa ses papiers, et resta un instant songeur face au clavier de son ordinateur. *Encore cette petite Chinoise qui semblait s'être incrustée au fond de ses pupilles !* Il ferma les paupières pour essayer une nouvelle fois de la chasser de ses souvenirs, puis soupira : depuis une semaine, malgré d'autres drames tout aussi sordides, il n'arrivait pas à faire le vide ! Aussi profitait-il de sa fonction, qui faisait le lien entre les hommes de terrain et ceux du laboratoire, pour s'informer le plus souvent possible de cette triste "affaire Wong"... Il n'avait pourtant que rarement accès aux locaux

qu'occupaient les scientifiques de la maison, mais il glanait le plus régulièrement possible des informations sur les cas qu'il avait eu à traiter, ce qu'il estimait d'une curiosité plus que légitime ! C'était la raison pour laquelle il aimait côtoyer les spécialistes du *L.P.S* dans les restaurants proches qu'ils appréciaient, ou les bistrots que certains affectionnaient une fois leur journée de travail achevée. Ou bien discuter avec des hommes du *S.R.P.J* : les collaborateurs du commissaire Plantier ne se faisaient pas trop prier pour oublier toute discrétion envers le jeune homme, qu'ils considéraient peu ou prou comme un collègue...

C'était ainsi qu'il avait appris que le propriétaire du " *Lotus* " et sa femme étaient bien impliqués dans une structure mafieuse : le couple nageait depuis des années dans les eaux troubles de trafics tous plus louches les uns que les autres, allant des filières opiomanes et cocaïnomanes à l'exploitation sordide de la main d'œuvre clandestine asiatique, en passant par la prostitution de luxe... Monsieur Wong avait-il voulu doubler l'organisation ? Avait-il voulu jouer cavalier seul ? Toujours était-il qu'il n'avait pas échappé à la vindicte de ses complices, lesquels s'étaient évertués à lui faire avouer ce qu'il avait fait des énormes sommes détournées...

« *Mais pourquoi s'en prendre aussi à sa famille ? À cette pauvre gosse qui n'était pour rien dans tout cela ?*

— *Pour le contraindre à parler, lui ou sa femme... L'autopsie a même révélé que la gamine a été violée avant d'être assassinée. Quant au fils, il a été abattu d'emblée : il était armé et représentait sans doute pour les agresseurs le seul véritable danger de la famille.*

— *Et le " vieux " n'a pas parlé malgré ce qu'on faisait subir aux siens ?*

— *Comment le savoir, pour l'instant ? Quoiqu'à mon sens, il n'a rien lâché : il connaissait assez ce milieu pour bien savoir que sa famille et lui-même étaient déjà condamnés dès l'entrée de ses bourreaux dans l'appartement ! Sort qu'il a accepté avec une fatalité et une endurance qui entrent tout à fait dans les traditions des pays du soleil levant...*

— *Et personne du voisinage n'a rien entendu de cette sauvagerie ?*

— *Les gens de la trempe des Wong savent souffrir et endurer les pires supplices en silence : c'est pour eux un point d'honneur ! Quant aux voisins, il est bien connu qu'ils deviennent généralement sourds dès qu'il se*

passé quelque chose d'anormal dans le quartier... Surdité qui se double chez les Asiatiques d'un mutisme et d'une impassibilité qui nous étonneront toujours, nous, les Européens... »

— Encore en train de rêver, Sylvain ?

Il se retourna sur Nadine avec un sourire :

— Je déteste la rédaction interminable de ces rapports !

— Ces observations sont aussi importantes que les analyses scientifiques pour aider les enquêteurs à remonter le fil de la vérité ! remarqua-t-elle. Et c'est pourquoi il nous faut y apporter le plus grand soin...

— Je sais, je sais... admit-il. D'autant plus que nous sommes généralement les seuls à pénétrer en premier sur la scène du crime ou de l'infraction : nos amis de la Police Judiciaire ne peuvent y mettre les pieds qu'après nous, une fois que nous en avons terminé !

— C'est vrai... et nous ne pouvons intervenir sans dénaturer les lieux !

— Nous sommes un peu leurs yeux, donc ! Mais il nous faut bien être synthétique, sans pour autant omettre un détail important, et je n'arrive pas à faire le point de toutes mes notes...

— Encore les deux *overdoses* de la Rue de Rome ?

— Non, non : pour cette affaire, j'en ai fini... Pour le moment, je travaille sur le meurtre du bijoutier de Saint-Charles !

— Ah ! Bon... Moi, je ne faisais pas de l'équipe qui s'en est occupé...

— Je sais, je sais...

Il l'aimait, bien, Nadine... Un petit bout de femme, toujours vive et aimable, avec cette lueur un peu ironique au fond de ses yeux noisette qui était pour beaucoup dans son charme ! Plutôt gironde, en plus... Plus d'une fois, Sylvain s'était plu à penser qu'elle et lui pouvaient s'aventurer à entretenir des rapports autres que professionnels, mais le cœur de la belle n'était plus à prendre : elle venait d'ailleurs d'annoncer ses fiançailles avec son petit ami, qui travaillait dans l'immobilier. « Dommage... » Mais après tout, c'était peut-être mieux ainsi : Sylvain ne tenait pas vraiment à mélanger ses sentiments à des relations de boulot !

— Soyère ?

Il sursauta en reconnaissant la voix de Raymond Durolle : il ne se sentait nullement coupable de la moindre faute, mais avait toujours un peu peur d'avoir commis une erreur de prélèvement, l'omission toujours possible ou le scellé égaré.

— Oui, chef ?

— Arrêtez de m'appeler *chef*, s'il vous plaît : c'est agaçant, à la fin ! Laissez tomber ce rapport pour l'instant, et grimpez à l'étage : le directeur vous attend...

Il pâlit :

— C'est aussi grave ? J'ai fait une bourde dans mes échantillonnages ?

Raymond Durolle le considéra d'un œil amusé :

— Arrêtez d'être toujours aussi inquiet sur votre travail, Soyère ! Vous faites du bon boulot et vous le savez... Non : une simple mission qui sort un peu de l'ordinaire, et je vous ai désigné pour l'accomplir ! Ça vous changera les idées...

— Merci, ch...

Il ne termina pas sa phrase et ne put se retenir de pouffer face aux yeux furibards de son supérieur :

— Je vous ai déjà dit de ne pas...

— De ne pas vous appeler *chef*... Oui, je sais, chef !

* * *

*

Lorsque le laboratoire avait quitté en 1995 le bâtiment qu'il occupait près du Vieux Port, les nouveaux locaux avaient été conçus clairs et spacieux, et chacun pensait que leurs deux mille six cents mètres carrés de surface seraient plus qu'amplement suffisants ! Las, guère plus d'une vingtaine d'années plus tard, ils s'avéraient déjà exigus, et les longs couloirs s'encombraient de rayonnages et de cartons empilés...

Il frappa à la porte et n'eut pas à attendre pour qu'on l'invitât à entrer. Il pénétra dans ce bureau qui avait récemment été réduit de moitié par une cloison, et salua le directeur :

— Bonjour, Monsieur Coffin...

— Bonjour... Asseyez-vous, je vous prie ! Sylvain Soyère, c'est ça ? Et vous êtes des nôtres depuis plus de deux ans déjà ! Il faut m'excuser de ne pas avoir plus de contacts avec ceux qui œuvrent pour ce labo, mais je m'occupe essentiellement de l'administratif, ici... Vous êtes heureux, parmi nous ?

— Je prends mon métier à cœur, Monsieur, et c'est un travail qui me convient. Je l'exerce avec passion, même si la barbarie de certaines scènes arrive parfois à me déstabiliser un peu : mais ça ne dure jamais longtemps, heureusement !

— Merci de cette franchise, jeune homme ! Je ne croirai jamais celui qui prétendrait que vous exercez un métier facile. D'autant plus difficile psychologiquement que vous ne faites pas un travail d'interprétation et que vous ne participez pas directement à l'enquête, votre rôle se bornant au recueil d'indices...

L'homme s'extirpa de son fauteuil puis alla de long en large dans le maigre espace disponible de la pièce tronquée.

— Vous vous souvenez de l'affaire " Christelle et Sophie " ?

— Hum... Ce n'est pas d'aujourd'hui, il me semble : j'étais encore gamin, à l'époque ! Deux sœurs tuées à coups de pierre après avoir été violées, n'est-ce pas ? Le tout sur fond de lettres anonymes... On a soupçonné tout le monde, à commencer par la famille, les proches et le village, si je me souviens bien ! Sans qu'il soit possible d'identifier le moindre coupable...

— Vous avez bonne mémoire, Soyère ! Pour autant, les dix-sept ans écoulés depuis ce double meurtre n'empêchent pas les investigations de se poursuivre... Et le juge d'instruction vient de nous solliciter pour de nouvelles recherches d'ADN !

— Cela n'avait donc pas encore été fait ? s'étonna Sylvain.

— Si, mais le potentiel génétique des échantillons était trop dégradé pour être analysé. Depuis, les progrès de la biologie moléculaire ont fait bien des progrès, ce qui a incité le juge à tenter à nouveau l'expérience...

— Et... et alors ?

En quoi cela concernait-il un agent spécialisé tel que lui ?

— Alors, notre matériel, bien qu'ultramoderne, a encore bien peu de chances de parvenir au moindre résultat. D'autant plus que vous n'êtes pas sans savoir que le service qui s'occupe de ce genre d'analyse est surchargé, à tel point que les enquêtes et les demandes d'analyses ne représentent plus

que dix à quinze pour cent du travail de notre labo de biologie ! La majorité des traitements consiste à enrichir le *F.N.A.E.C*, ou Fichier National Automatisé des Empreintes Génétiques, qui reste le projet prioritaire...

— Je ne me doutais pas que la situation était aussi préoccupante !

— Et sans doute pire que vous ne le pensez ! Il nous faut actuellement près de six mois ou plus pour délivrer toute nouvelle analyse, alors que la procédure ne prend que quelques heures avec les meilleures technologies ! Pensez : on nous demande pour ce foutu fichier de traiter dix à quinze mille analyses par an, ce qui nous oblige à avoir recours à des laboratoires privés pour près du tiers de cet immense boulot... Et tout cela à la charge des contribuables : si un profil génétique sorti de nos services coûte moins de cent euros, il faut en déboursier quatre fois plus avec un labo privé !

Où diable voulait-il en venir ? Un peu intrigué, Sylvain s'inquiéta :

— Et... l'affaire Christelle et Sophie ?

— J'y arrive, j'y arrive... Les échantillons possibles de traces de salive sur les timbres des lettres anonymes sont si vieux, et sans doute tellement dégradés, que notre *L.P.S* préfère les confier à une structure privée de recherche scientifique des plus performantes, et surtout dotée des appareils récents les plus sophistiqués...

— Et mon rôle, dans tout ça ?

— Votre rôle sera seulement d'acheminer les scellés des prélèvements jusqu'à leur lieu d'analyse, les laboratoires " *ProGen* " à Luminy, et de ne pas les quitter des yeux jusqu'à ce que le travail soit effectué : le juge d'instruction est formel sur ce point et ne veut aucune fausse manœuvre dans les transferts ! Les récentes révisions de plusieurs procès douloureux ont assez montré que des preuves et des indices ont plus d'une fois été égarés, détruits ou endommagés... Ce sera là votre unique et seule fonction dans cette affaire ! Vous demanderez le professeur Novaks... Un boulot facile, certes, mais dont j'exige de vous la plus grande vigilance quant aux échantillons que vous devrez transporter... C'est notre dernière chance dans cette affaire !

Sylvain se leva de son siège et assura :

— Vous pouvez compter sur moi, Monsieur le Directeur !

— C'est bien : veuillez donc vous rendre sans plus tarder jusqu'à la section biologie, alors... La cheffe d'unité vous y attend et vous donnera la

marche à suivre !

Sylvain ne se sentait pas mécontent d'échapper quelques heures à la routine du bureau : il était des jours où transcrire ses notes pour élaborer son rapport officiel quotidien lui devenait une véritable corvée ! Revivre dans le détail les scènes d'horreur dont il avait été témoin et les traduire en langage froid, scientifique et synthétique, se révélait parfois une épreuve qu'il jugeait au-dessus de ses forces... Et pourtant : il fallait bien rédiger ces pages qui constituaient, avec les rapports des ingénieurs du labo, la colonne vertébrale de l'enquête sur laquelle s'appuyaient les limiers de la Police Judiciaire et de l'Identité Judiciaire pour mettre la main sur les coupables ! Pour une fois, le jeune homme avait eu droit à un véhicule de service du laboratoire : « Pas question que vous tombiez en panne avec votre tas de ferraille ! » avait jugé Raymond Durolle avec un bon sourire... Et puis, sortir du centre-ville pour se diriger au sud de Marseille en direction des calanques et des flots bleus de la Méditerranée n'avait rien de particulièrement déplaisant, sous un soleil de nouveau plus ardent que jamais ! Si le béton sévissait encore, son emprise s'effilochoit peu à peu au fur et à mesure que la grande métropole s'éloignait : ici, les quartiers résidentiels laissaient place à des zones d'activité flambant neuves, à des usines et des entrepôts, mais Sylvain préférait laisser filer son regard plus loin, là où il devinait que les crêtes argentées d'écume de la " Grande Bleue " se fondaient à un ciel encore plus bleu.

Tout en roulant, il pouvait deviner sur sa droite la côte sauvage, la couleur dorée du calcaire, la calanque et le belvédère du Sugiton... Malgré la mission qui lui était confiée, il avait tenu à faire un détour pour profiter de ces paysages qu'il connaissait pourtant bien, mais qui le charmaient encore : « Pour éviter les embouteillages ! » s'était-il trouvé comme

prétexte. Quel leurre : avec ce beau temps et à cette époque de l'année, la circulation en ce début d'après-midi était plus dense que jamais ! Qu'importait ? Pourvu qu'il se régâlât une fois encore de ce spectacle de nature sauvage, entre la magie de l'eau et l'imposant massif du Puget qui culminait, entre Marseille et Cassis, à cinq cent soixante-trois mètres d'altitude... Au lointain, plus bas, les vagues, la houle, les rouleaux, les plages, les falaises déchiquetées qui plongeaient dans la mer. Et ces mouettes piaillardes qui dessinaient sur fond d'azur de mystérieux hiéroglyphes avant de friser de l'aile la crête laiteuse des flots...

— Bon ! Assez rêvé !

Il pesa un peu plus sur l'accélérateur et se faufila au cœur de la circulation. Il savait n'être plus très loin : déjà, il devinait les bâtisses éparses de ce qui constituait le complexe universitaire de Luminy, avec le Parc Scientifique et Technologique au cœur duquel se trouvait le moteur du “ *Genopole* ”, cette entité de plusieurs entreprises, laboratoires et industries, tous axés sur la recherche de pointe en ce domaine.

— Il ne me manque plus qu'à trouver ce laboratoire “ *ProGen* ”... Mais tout me semble bien fléché !

* * *

*

Un beau bâtiment carré, de trois étages, qui semblait constitué presque uniquement de façades de verre fumé : à croire que son édification devait plus aux vitriers qu'aux maçons !

— J'y suis...

Les locaux du *L.P.S* avaient beau être relativement récents, la dimension et la clarté de ceux de « *ProGen* » avaient de quoi rendre jaloux ! « Ils ont au moins dix à quinze mille mètres carrés, ici ! » Autant dire quatre à six fois la surface dont devaient se contenter les agents de la police scientifique de Marseille : la section “ *Biologie* ”, Boulevard Camille Flammarion, malgré ses empiétements tentaculaires au détriment des autres domaines d'investigation, était loin d'avoir à sa disposition d'aussi vastes espaces !

— Monsieur ?

Il s'avança vers le bureau d'accueil qui ressemblait à un prisme de cristal, puis se présenta à la jeune femme qui semblait régner sur une

cohorte de téléphones :

— Je... je viens du Labo de la Police Scientifique : vous savez, dans le premier arrondissement ?

— Et... vous avez rendez-vous ?

— Je dois remettre ces documents scellés au professeur Novaks... C'est urgent, et il est au courant !

— Tout le monde est ici occupé... Confiez-les-moi, je ferai en sorte qu'il les ait en sa possession dans les plus brefs délais.

— Non, il n'en est pas question ! protesta Sylvain. Ces échantillons sont les ultimes vestiges d'une affaire ancienne, et je ne dois les quitter des yeux sous aucun prétexte... Veuillez contacter le professeur Novaks, qui vous le confirmera.

Haussement d'épaules nonchalant, puis la valse des combinés, suivie de quelques mots incompréhensibles. Et enfin une réponse :

— C'est bien, Monsieur... On vous attend ! Ce sera deuxième étage, porte 213...

* * *

*

— « 209 », « 211 », « 213 »... On se croirait dans un “ *Novotel* ”, ici !

Une simple plaque : « *Pr. C. Novaks* »... Il frappa, avec pour seul écho un grognement indistinct. Il entra donc, s'attendant à trouver face à lui un savant grisonnant à face de rat, éventuellement à barbiche : un professeur Tournesol, en quelque sorte ! Aussi tomba-t-il en arrêt devant la jeune femme qui se tourna face à lui dès qu'il pénétra dans la pièce : plutôt petite, mais mignonne ! Oh ! Personne ne lui aurait proposé de faire la couverture des magazines masculins plus ou moins coquins, mais la jeune personne ne manquait pas de charme... Lequel résidait principalement, à n'en pas douter, dans l'éclat profond de ses yeux verts, rehaussé de cette lueur un peu moqueuse qui devait sans doute plus à la joie de vivre qu'à effronterie !

— Vous venez sans doute pour cette vieille enquête sur ces deux gamines ? Un triste fait divers qui avait fait du bruit, à l'époque !

Il bafouilla, comme hypnotisé par ce petit bout de femme alerte qui lui souriait comme s'ils se connaissaient tous deux depuis toujours :

— Oui... L'affaire “ Christelle et Sophie ” ! J'étais très jeune, à l'époque...

Elle pouffa :

— Rassurez-vous donc : je n'étais pas très vieille non plus...

La bonne humeur étant communicative, il se détendit un peu et en profita pour dévisager la jeune femme. Brune et bouclée, les pommettes un peu saillantes, et une bouche aux lèvres charnues qui s'élargissait sur un perpétuel sourire. Un corps menu, mais bien proportionné, toujours en mouvement. Chandail léger et moulant qui soulignait une poitrine fière, pantalon serré qui redessinait ses formes de la plus agréable façon... Sylvain se sentit soudain gêné par l'insistance du regard qu'il posait sur la jeune femme, et il se sentit rougir :

— Vous êtes bien le professeur Novaks ?

De nouveau ce rire clair de source vive :

— Oui, bien sûr ! Qui d'autre pourrais-je bien être, dans ce bureau ?

— Je ne sais pas, moi... Une assistante, une laborantine ? Vous êtes si jeune !

— Flatteur, va ! Rassurez-vous : je suis bien la professeure Novaks. Chloé Novaks...

— Sylvain Soyère... se présenta-t-il à son tour. Enchanté, madame...

— Mademoiselle, rectifia la scientifique. Et qu'importe, d'ailleurs : nous ne sommes pas là pour échanger des civilités ?

Chloé Novaks... Certes pas une de ces beautés dites sublimes dont se régalaient la littérature éphémère qu'il qualifiait si volontiers de “ presse de caniveaux ” ! Mais cette fille avait un “ *je ne sais quoi* ” qui avait l'art de pimenter un simple entretien professionnel en moment que le jeune homme eût souhaité beaucoup plus intime... Sylvain essaya de reprendre ses esprits, puis bégaya :

— Bien... Je vous ai amené ces scellés, comme convenu, mais j'ai pour mission de ne pas les quitter des yeux jusqu'à leur retour au *L.P.S* et le résultat de vos analyses...

L'experte en recherches génomiques emplît la pièce d'un rire encore plus sonore et exubérant :

— Mon pauvre ! Mieux vaut alors vous allonger tout de suite sur ce fauteuil qui vous tend les accoudoirs ! Parce que je n'en aurai pas fini avant

quelques jours...

Il sursauta :

— Quelques jours ? Alors qu’au labo, il nous suffit de quelques heures !

La jeune femme soupira et le considéra d’un œil apitoyé : il fallait tout leur expliquer, à ces nouveaux !

— Pas pour le même résultat, voyons ! Vous comprenez, Sylvain... Je peux vous appeler Sylvain ? Vous comprenez : la science fait chaque semaine des progrès considérables qui restent ignorés de tous ! À tel point que les séries télévisées qui singent plus ou moins bien votre profession, n’utilisent pour élaborer leurs scénarios que des techniques toutes plus obsolètes les unes que les autres...

Cette seule réflexion fit remonter à la surface de ses émotions la frustration qu’il ressentait depuis si longtemps à ne pouvoir mener une enquête et des investigations du début à la fin ! Mais qu’y faire ? C’était là la condition première du métier pour lequel il avait opté : chaque personne à sa place, sans déborder sur le domaine d’aucune autre du service ! Sans lui laisser le temps de ressasser l’amertume de ses pensées, Chloé Novaks l’apostropha de nouveau :

— Parce que vous croyez vraiment que “ *Les Experts* ”, qu’ils soient de New York, Las Vegas ou Manhattan, déballet sur les écrans télé tout ce qui est à la pointe de la recherche ? Bien sûr que non ! Pour vaincre le crime, c’est un peu comme pour vaincre le dopage : il faut toujours avoir une ou plusieurs longueurs d’avance sur l’adversaire, qui lui-même s’évertue à avoir plus d’avance encore pour ne pas être pris ! Plus nous affinons nos méthodes d’investigation, plus ils perfectionnent les stratégies pour les détourner...

Avec un rire amer, Sylvain remarqua :

— Ce qui revient à dire que nous sommes de moins en moins efficaces, et que nombre de criminels impunis nous filent sous la moustache, alors ?

— Pas tout à fait, Sylvain... Je n’en voudrais pour exemple que le fait qu’à l’aide de vos infrastructures, aussi modernes soient-elles, il vous faut encore un large échantillonnage exploitable pour établir le séquençage ADN d’un suspect ! Aujourd’hui, avec un nouvel appareillage de très haut niveau, le Professeur Doutremepuich vient de démontrer dans son laboratoire bordelais qu’une seule cellule, une seule, pouvait permettre

l'identification d'un individu... Ce qui rendra forcément le travail des malfaiteurs de demain beaucoup plus difficile. La consolation pour nous restant que les malfaiteurs d'aujourd'hui l'ignorent encore, et qu'il nous est désormais bien plus facile de les confondre qu'ils ne le croient !

Elle aurait pu, ainsi, continuer des heures durant à discuter que Sylvain ne s'en serait pas rendu compte : cette femme le fascinait ! Le troublait... Plus par sa spontanéité et son apparente joie de vivre que par son physique de poupée, lequel était pourtant loin de déplaire au jeune homme ! Il tenta vainement de s'éclaircir la gorge et grogna :

— Alors, pour ces échantillons scellés ?

— Je vais m'en occuper en priorité, comme promis par nos services !

— Je dois vous prévenir que mes collègues du Labo de la Police Scientifique s'y sont dans le passé cassé les dents à plusieurs reprises !

— Je sais, je sais... Mais ça, c'était avant ! Et les moyens financiers d'un laboratoire public n'ont aucune mesure comparable avec ceux dont dispose un organisme privé de recherche comme celui-ci ! Je peux affirmer que nos méthodes sont à la pointe du progrès de la génomique moderne...

— Je suis impatient de voir ça, vous savez...

Elle lui retourna une œillade un peu surprise, bien qu'allumée d'un léger soupçon d'ironie :

— Comment ? Vous tenez vraiment à suivre toutes mes manipulations ?

— Les ordres sont les ordres : je ne dois pas perdre ces échantillons de vue, ne l'oubliez pas...

OceanofPDF.com

L'experte en biologie génomique et l'agent spécialisé de la police scientifique traversèrent quelques couloirs, dans lesquels se croisaient sans se voir hommes et femmes en blouse blanche.

— Que de monde, chez vous !

— Les meilleurs chercheurs du moment... précisa le professeur Novaks. Ici, l'anglais est de rigueur, ce qui nous évite d'être obligés d'apprendre toutes les langues de la terre : il y a dans ces bâtiments des savants de toute origine !

Les jeunes gens prirent un ascenseur, qui ne se mit en branle qu'après que Chloé Novaks lui eût fait ingérer une carte magnétique et eût pianoté un énigmatique code secret sur le clavier de l'étage. Après quelques vibrations, la porte coulissante s'ouvrit sur un univers bien plus calme, aseptisé, où ne se devinait la présence que de quelques personnes. « Comme hors du temps et hors du monde... »

Un premier sas... La jeune femme ouvrit un placard pour en sortir un vêtement stérile bleu prisonnier de son emballage hermétique :

— Tenez : passez ça sur vos habits... Prenez bien soin de bien serrer manches et jambes, et n'oubliez pas les gants !

— Je sais... Hormis la couleur, cette combinaison est tout à fait semblable à celles que je porte sur les scènes de crime ! Les nôtres sont blanches... Et je suppose qu'il me faudra passer des *surbottes* par-dessus mes chaussures ?

— Bien sûr ! Ainsi qu'un masque, une cagoule, et des lunettes étanches...

— Comme au boulot, donc... J'ai l'habitude !

Un deuxième sas, son passage aspirant qui gobait les moindres poussières, et sa douche de produits aseptiques... Et ce troisième sas qui

ouvrait sur le laboratoire de recherche *ADN*, que Sylvain ne s'attendait pas à trouver aussi grand. Seules deux ou trois personnes s'y activaient, qui ne relevèrent même pas la tête à leur entrée. Le jeune homme embrassa d'un regard les immenses tables surchargées d'ordinateurs, de microscopes, de cadrans et d'appareils : il était vraiment indubitable que la société " *ProGen* " se donnait les moyens de ses ambitions !

Chloé Novaks s'installa derrière un bureau, puis se tourna vers lui :

— Alors, Sylvain : vous me les confiez, ces échantillons ?

Il ne pouvait en juger à cause de son accoutrement, mais il aurait juré que, derrière ses lunettes, la jeune femme le considérait avec un regard plus moqueur que jamais...

— Voilà, professeur... Et c'est à vous que revient l'honneur d'en rompre les scellés...

Il s'était lui aussi efforcé de prendre une intonation ironique, et se plut à entendre en réponse ce rire communicatif dont il commençait à devenir friand. Sans plus attendre, armée de pinces brucelles, la scientifique sortit avec précaution les deux enveloppes amputées d'un morceau chacune que contenait le sachet. Sur celle qui s'avéra la plus complète, elle considéra le fragment de timbre restant et soupira :

— Eh, bien, vos chers collègues ne m'ont pas laissé grand-chose !

— Il y a quelques années, il fallait bien plus de matière première pour effectuer une analyse d'*ADN*, vous savez !

Il se mordit aussitôt les lèvres : bien sûr, qu'elle le savait ! C'était elle la spécialiste en ce domaine, non ? Sans paraître l'avoir entendu, la jeune femme poursuivit :

— Il me semblait pourtant que le " corbeau " de l'affaire " Christelle et Sophie " avait envoyé des dizaines de courriers ! C'est tout ce qu'il en reste ?

— Non... Mais, à cause des plaisantins et des illuminés en tous genres, rien ne prouve que toutes les lettres anonymes aient été le fait du ou des coupables ! Ces deux-là, qui comportent des menaces précises, ont été envoyées à la famille des petites victimes avant le drame, et c'est ce qui leur donne tout leur intérêt... Mais reste-t-il encore du matériel *ADN* exploitable au revers des timbres ? C'est là toute la question...

Chloé Novaks s'empara d'un scalpel et retourna le document :

— Avec un peu de chance, le rabat de cette enveloppe aura été collé à la salive ? Profitons du fait qu'elle ait été ouverte au couteau ou au coupe-papier : avant collage, un timbre peut passer par bien des mains ! Tandis qu'une enveloppe a moins tendance à traîner partout avant d'être envoyée. Il y a donc moins de risque de contamination en nous intéressant plus à ce rabat qu'au timbre oblitéré...

— Comme vous voulez, “ Professeure ”...

Elle découpa soigneusement un petit fragment, tellement minuscule que Sylvain s'en étonna :

— Cela suffira vraiment ?

— Amplement ! Si toutefois il reste des traces étudiables...

Elle enferma l'échantillon dans un tube de verre, puis y ajouta à l'aide d'une pipette un liquide incolore issu d'un flacon.

— Une solution d'enzyme pour casser les parois cellulaires... précisa-t-elle. À laquelle il convient d'ajouter un assortiment d'ions avant purification... et il ne faudra pas plaindre le nombre de bains !

C'était la première fois que Sylvain assistait à la chaîne de ces opérations mystérieuses, et il ne cacha pas sa curiosité :

— Les collègues ingénieurs de la section biologie du labo scientifique de la police m'ont plusieurs fois expliqué leurs méthodes de travail, mais j'avoue que je n'ai pas compris tout le processus, malgré ma formation : si je devais un jour devenir sur concours personnel du laboratoire, ce serait plutôt comme physico-chimiste !

— Ah ! commenta Chloé. Les spécialistes des spectromètres à ultraviolets, infrarouges ou rayons X ! Voire à absorption atomique... Les rois du microscope électronique à balayage ! Intéressant, aussi, mais bien loin des techniques nécessaires pour maîtriser le séquençage ADN...

Tout en œuvrant à gestes lents et précis et en prenant les précautions les plus draconiennes à chaque phase de son analyse, la jeune femme lui expliqua patiemment les opérations nécessaires :

— En fait nous avons classiquement deux types de méthodes à notre disposition : l'extraction de l'ADN suivie d'une amplification génique dite *P.C.R.*, (*polymérase chain reaction*) qui peut s'effectuer sur des prélèvements infimes, et la technique dite de *R.F.L.P* où les séquences spécifiques du génome sont isolées grâce à des enzymes de restriction, puis révélées à l'aide de sondes moléculaires... On peut obtenir les résultats

d'une *P.C.R* en quelques heures, mais une *R.F.L.P* ne livre les siens qu'en une dizaine de jours, dans le meilleur des cas. Mais l'avantage en est une probabilité d'identification accrue par une discrimination beaucoup plus affinée. Malgré tout, l'inconvénient de cette seconde méthode est non seulement d'être longue et onéreuse, mais encore de nécessiter de l'*ADN* en plus grande quantité et de bonne qualité !

— Ce qui n'est donc pas le cas pour notre échantillon, alors ?

Il devina son sourire :

— En effet : la micro-taille de mes prélèvements est théoriquement incompatible avec une *R.F.L.P*... Mais ce laboratoire est une structure de recherche de pointe qui innove sans cesse dans de nouveaux appareillages et de nouvelles approches technologiques ! Et les avancées sont telles qu'elles ont incité le juge d'instruction en charge du crime de ces deux gamines à faire une nouvelle tentative. Contrairement aux malfaiteurs de tout poil et aux auteurs de scénarios policiers, il doit savoir que nous sommes aujourd'hui capables non seulement de reconstruire un *ADN* dégradé, mais encore de le faire parler à partir d'une seule cellule ! Et beaucoup plus rapidement, grâce à l'automatisation des étapes d'extraction, d'amplification, et de quantification génomique...

Sylvain tenta d'assimiler ce que la jeune experte venait de lui révéler d'un seul trait, puis il partit d'un petit rire admiratif :

— C'est assez clair, quand bien même on ne possède pas tout le bagage scientifique pour apprécier pleinement toutes les données du problème ! résuma-t-il. Vous parlez comme une enseignante de haut niveau, vous savez ?

Elle pouffa, de nouveau mutine :

— Mais je suis professeur de haut niveau... lâcha-t-elle. Et j'enseigne à l'Université de la Méditerranée, qui dresse ses locaux à quelques kilomètres d'ici, et où je suis également maître de thèse ! Mes étudiants participent même à de la recherche pure ou théorique, au sein d'une ou de plusieurs des sociétés constituant le “ *Genopole* ” qu'a initiée Bertrand Jordan, qui fut mon modèle à la fin de mes études, après que le professeur Griveau eût été mon guide et mentor... Et, sans me vanter, je suis également consultante au Centre de Biologie Moléculaire de Marseille, et maître de recherche fondamentale au *C.N.R.S*... Entre autres fonctions qui seraient trop longues à détailler, bien sûr !

Elle avait adopté un ton tellement léger pour décliner son *pedigree* que le jeune homme se demanda un instant si elle ne plaisantait pas. Puis il se souvint que la responsable de la section biologie du *L.P.S* lui avait confié que le professeur Novaks était un des chercheurs en génomique les plus réputés du pays, et que c'était bien pourquoi on faisait appel à lui pour faire parler ces timbres et ces enveloppes... Elle avait seulement oublié de forger sa phrase au féminin !

— Impressionnant ! murmura-t-il. Et vous avez le temps de vivre, avec tout ça ?

Son rire étincela de nouveau aux oreilles du jeune homme :

— Oui : en prenant sur mon temps de sommeil !

Dieu ! Qu'elle était simple dans ses mots et ses attitudes, malgré sa réputation et ses cohortes de diplômes ! Sylvain buvait la moindre de ses paroles et scrutait le plus petit de ses gestes : plus le temps passait, plus il la trouvait attirante, malgré l'informe combinaison bleue dont elle était revêtue, malgré cette capuche qui emprisonnait sa chevelure, ce masque de tissu sur la bouche, et ces lunettes qui gommaient le feu de ses pupilles ! Il se surprit à vouloir mieux la connaître, et s'approcha instinctivement plus près d'elle... Pourtant, aussitôt, il reprit ses distances en se mordant les lèvres : mais quel crétin il était, pour s'imaginer déjà avoir avec elle d'autres rapports que ceux strictement professionnels qui les avaient mis tous deux en présence ! Trop bien pour lui ! Trop titrée ! Trop savante pour s'intéresser à un agent d'investigation qui gagnait à peine plus qu'un éboueur de Paris ! Sans doute trop belle, aussi, pour être libre ? Bon Dieu : une fois de plus, il était encore prêt à se fourrer le doigt dans l'œil ! À sa première tentative un peu trop enjôleuse, cette fille bardée d'honneurs et de diplômes ne se priverait sans doute pas pour le renvoyer « jouer dans sa cour » ! Dommage, elle lui plaisait bien, cette “ petite ”, bien qu'il ne la connût pratiquement pas ! Oui : il lui fallait arrêter de rêver. Il s'était déjà trop souvent brûlé le cœur et l'âme avec des histoires d'amour impossibles ! « Bien ! N'y pensons plus... » se força-t-il à se convaincre.

— Hum... Vous allez donc utiliser les deux méthodes ? supposa-t-il, histoire de se changer les idées en se replongeant sur les éprouvettes.

La jeune femme le confirma sans se retourner sur lui, comme si elle était capable de répondre à cette question de routine sans que cela ne nuise aucunement aux manipulations auxquelles elle se livrait :

— Oui ! Par sécurité tout d’abord, si l’une des procédures ne donnait pas de résultats satisfaisants, pour confirmation aussi si chacune des deux techniques apportait du grain à moudre à notre moulin...

— Pourtant, d’après ce que vous m’avez confié, si vous êtes capables avec les dernières avancées de faire un séquençage *R.F.L.P* avec beaucoup moins de matériel *ADN* qu’autrefois, il n’en reste pas moins que le choix d’une amplification génique *P.C.R* exige des prélèvements extrêmement propres et rigoureux et des échantillons exempts de toute pollution ! Conditions qui ne me semblent guère compatibles avec l’état de ces lettres, qui ont été maintes fois manipulées depuis des années...

La question ne troubla pas Chloé Novaks, qui ajouta une solution laiteuse dans un des tubes de verre :

— Je fais là encore confiance aux dernières avancées de notre science ! répliqua-t-elle. Nous sommes déjà loin des centrifugeuses montrées dans les épisodes de ces fameux “ *Experts* ”, si tant est d’ailleurs qu’on n’ait jamais pu extraire et analyser de l’*ADN* avec de telles méthodes ! Non : même si bien des phases de préparation et de traitement sont désormais automatisées, la routine des labos réside encore dans une succession d’étapes manuelles assez rébarbatives... On utilise pour cela l’extraction organique, ou un composé appelé “ *résine Chelex* ”. Pour la quantification il est d’usage de procéder par hybridation avec une sonde humaine spécifique. Mais il existe mieux !

— C’est-à-dire ?

— Récemment, plutôt qu’un thermocycleur classique, “ *ThermoLabsystem* ” a commercialisé un tout nouvel appareil assez révolutionnaire qui porte le nom de “ *KingFisher* ”...

— Ça, je sais ! s’enthousiasma Sylvain. On en a assez parlé, au *L.P.S* lorsqu’ils ont voulu faire rentrer cet engin : les ingénieurs de biologie moléculaire l’attendaient comme le messie, mais les budgets ne l’ont pas permis ! À part cela, je ne connais pas grand-chose de ses performances, d’autant plus que nos services n’en ont pas encore été dotés...

— Il s’avère qu’à “ *ProGen* ”, nous travaillions également sur un processeur de particules magnétique reposant sur un concept plus ou moins similaire dans son principe au “ *KingFisher* ”. Pour résumer, des billes magnétiques microscopiques chargées positivement sont capables de fixer l’*ADN*, et sont incubées avec les cellules provenant du prélèvement à

analyser, puis homogénéisées dans un tampon de lyse. L'ADN est alors relégué en surface par les cellules lysées, et il s'adsorbe sur les particules magnétiques. Cette capture de l'ADN effectuée, les billes magnétiques sont transférées par l'intermédiaire d'un aimant aux tubes suivants, dans lesquels le phénomène se réplique durant les différentes étapes de lavage...

— Assez, assez ! protesta Sylvain, noyé par le flot d'informations. C'est trop compliqué pour moi !

— Bien, bien... concéda la jeune femme. Ne retenons seulement que tout ce processus se termine par une élution de l'ADN de seulement quelques picolitres, laquelle est ensuite soumise à une *P.C.R.*

— Pitié ! supplia encore Sylvain. Je n'arrive plus à suivre ! Disons pour résumer que c'est là un appareil magique qui vous simplifie grandement la vie !

Chloé approuva dans un rire appuyé d'un hochement de tête :

— On peut dire ça ! Ce mode de purification par transfert de molécules magnétiques, et non par élimination des liquides, nous permet d'éviter toute contamination d'une étape à l'autre, et surtout d'obtenir en un temps record un échantillon d'une grande pureté : nous pouvons désormais traiter une trentaine d'analyses en simultanée en moins d'un quart d'heure, dont les données, moulinées par une kyrielle de logiciels, sortent une ou deux minutes plus tard de l'imprimante de l'ordinateur sous forme de diagrammes...

— Fichtre ! Ce qui veut dire que vous en aurez bientôt fini avec mes échantillons ? Moi qui m'attendais à ce que cela dure des heures et des heures...

— Pour la *P.C.R.*, les premières empreintes génétiques seront disponibles d'ici quatre à cinq minutes, je pense... Pour la *R.F.L.P* il faut des temps de latence qui ne me permettront pas de m'y attaquer avant demain ou après-demain... De plus, je compte bien utiliser le matériel ADN obtenu pour affiner les résultats en analysant d'autres marqueurs de gènes. Peut-être pourrais-je alors supposer, avec un certain pourcentage de probabilité, si j'ai affaire à un génome de brun, de blond, de grand ou de petit, et plein d'autres choses encore !

— À ce point ?

— Non : pas vraiment... Le génome humain a bien été déchiffré, mais les séquences de gènes sont loin de se voir attribuer un rôle aussi

clairement défini que le voudrait la théorie ! Tu connais peut-être plus ou moins le dogme de la génétique ?

Tiens ? Voilà qu'elle se mettait à le tutoyer... Comme un élève interrogé sur les bancs du lycée, il répondit :

— Un peu seulement... Il me semble me souvenir que l'expression du génome repose sur le principe qu'en réponse à un signal donné, chaque gène de l'*ADN* produit un seul type d'*ARN*, lequel produit un seul type de protéines, qui remplissent un seul type de fonction, non ?

— Bravo ! C'est ce qu'enseigne encore la théorie... Mais la recherche fondamentale se heurte à bien des imprévus : il arrive qu'un même gène puisse être régulé par différents signaux qui agissent différemment sur son expression. Parfois, un gène ne produit pas qu'un *ARN*, mais divers acides différents avec leurs protéines correspondantes. Inversement, un *ARN* peut donner différentes protéines, selon la coupure qu'il a subie, et même se comporter comme une enzyme. Si j'ajoute qu'une protéine peut remplir selon les cas différentes fonctions, que les gènes interagissent les uns avec les autres, tu vois le nombre infini de recherches et de thèses qu'il reste à faire avant de comprendre et maîtriser ne serait-ce qu'une partie des mystères du vivant !

— Tout cela me dépasse ! s'exclama Sylvain. Et j'admire la somme de compétences qu'il faut pour assimiler autant de paramètres contradictoires !

Il se retourna au bruit de l'imprimante et ajouta :

— Eh ! Ne seraient-ce pas déjà les résultats de l'analyse que nous attendons ?

— Si... Le séquençage demandé est achevé.

Elle s'empara de la feuille de papier pour l'examiner avant de juger :

— Malgré les détériorations du support, la majeure partie des données semble cohérente ! Le profil n'est pas absolument complet, mais je pense pouvoir l'affiner dans les tout prochains jours, afin que vous puissiez ensuite voir s'il se trouve dans le Fichier National Automatisé des Empreintes Génétiques...

— Et... vous n'avez plus besoin de nouveaux prélèvements sur les échantillons que j'ai amenés ? s'étonna Sylvain.

— Pas le moins du monde ! rétorqua la scientifique. Tous les fragments d'*ADN* ont été multipliés plus de deux cent cinquante millions de

fois, et j'ai largement ce qu'il me faut !

— Je peux donc récupérer mes scellés ?

— Oui ! Bien que nous ayons été obligés de les desceller...

Le jeune homme se trouva soulagé de n'avoir pas à jouer le cerbère plus longtemps envers les preuves qui lui avaient été confiées, mais se sentit bizarrement désappointé : l'idée de quitter aussi promptement la charmante professeure Novaks le contrariait... Il eût tellement aimé la connaître mieux, sortir avec elle, lui donner rendez-vous ! Il soupira : de toute façon cette savante, aussi mignonne fût-elle, ne semblait vivre que pour ses chères recherches... Et puis : quelle idée farfelue aurait-elle de s'intéresser à lui, qui devait apparaître à ses yeux comme un béotien doté d'une cervelle à peine plus grosse que celle d'un dinosaure ? Il lui fallait bien se résoudre à admettre qu'elle et lui ne vivaient pas dans le même monde !

Aussi faillit-il s'effondrer de surprise quand elle lui posa la question que lui-même n'osait formuler :

— Si nous passions au sas pour ôter cet accoutrement, Sylvain ? Et si ensuite nous en profitons pour aller manger un morceau quelque part, non ? Nous l'avons bien mérité, tu ne penses pas ?

Il se félicita de ce que sa tenue stérile masquât la rougeur subite qui empourprait son visage pour bafouiller :

— Oui, bien sûr ! C'est même moi qui aurais dû vous le proposer, mais je... je ne pensais pas que... qu'une personne comme vous... enfin que...

Encore ce rire de sonnaillles claires qui lui enchantait les oreilles :

— Une "personne comme moi" mange aussi, figure-toi ! Et ce n'est pas parce que je m'occupe de domaines austères pour la plupart des gens que j'ai envie de vivre comme une nonne ! Alors : partant pour un restaurant du Vieux Port ?

— Partant ! s'enthousiasma-t-il enfin. Mais vous ne croyez pas que ce serait plus tranquille et agréable en bord de mer, à la calanque de Sormiou, par exemple ?

— Pourquoi pas ? À condition que tu abandonnes ce voussoiement qui m'écorche si désagréablement les tympons : je m'appelle Chloé, et on me dit « tu » ! Compris ?

— Compris...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Le beau temps retrouvé. Une tonnelle ombragée... Et cette quiétude des bords de mer en dehors de la pleine ruée touristique de l'été... La brise du large rendait moins ardente la canicule naissante, et la torpeur du soir ajoutait à la saveur de l'instant. Sylvain ne parlait pas : n'osant pas dévisager outrancièrement sa compagne, il s'efforçait de laisser son regard errer sur les flots orangés qu'irisait le soleil couchant... Des crinières d'écume chevauchaient inlassablement le dos des vagues, et le jeune homme s'obligea à les suivre des yeux durant de longues minutes sans oser dire un mot. Bizarrement, Chloé ne sembla pas s'offusquer de son mutisme : au contraire, une lueur amusée s'alluma peu à peu au ciel de ses pupilles. Au bout d'un moment, elle ne put se retenir de rire :

— Tu es toujours d'un naturel aussi exubérant en tête-à-tête avec une femme, Sylvain ?

Même tempérée par le sourire éclatant qu'elle lui lança, la remarque l'atteignit de plein fouet, et il protesta en bafouillant :

— Non ! Oui... Enfin, je ne sais pas ! Tout cela est tellement inattendu... incroyable, même !

— Incroyable ? railla-t-elle. Le simple fait de manger à la même table ?

La peur de passer pour un rustre ou un introverti chronique lui ouvrit d'un coup les vannes du trop-plein d'émotions qui le brassait depuis qu'il s'était laissé hameçonné par les pupilles vertes de la jeune femme. Volontairement brusque, il se tourna vers elle et planta son regard dans le sien. La voix rauque, il avoua :

— Vous n'allez pas me croire, Chloé, mais...

— Mais je t'ai déjà dit d'oublier ce “ vous ” qui ne peut que casser l'ambiance !

Bon Dieu ! Mais comment allait-il s'en sortir, si elle s'évertuait à l'interrompre ainsi ?

— Bien, Chloé... C'est peut-être incroyable, mais j'ai eu comme un coup au cœur dès que je t'ai vue ! Un peu comme si tu étais celle dont je rêvais depuis toujours de rencontrer... Et pourtant...

Sans paraître s'étonner, elle pouffa, puis reprit :

— Et pourtant ?

— Et pourtant, confessa-t-il, j'ai toujours été attiré par de grandes et belles femmes blondes aux yeux bleus, à la poitrine arrogante et aux jambes fines et élancées, comme celles qui font la couverture des magazines pour hommes...

Elle se déforma les lèvres sur une moue de reproche sciemment cocasse, puis s'exclama d'un ton railleur :

— Et je suis petite, brune, les yeux verts, les seins sans silicone et les jambes trop courtes, n'est-ce pas ?

— Je... je n'ai pas dit ça ! protesta-t-il aussitôt, le rouge aux joues. Bien au contraire ! Je vous ai... je t'ai tout de suite trouvée... comment dire ? Plutôt... à mon goût. Et le terme est faible ! Si tu veux tout savoir, j'ai comme le sentiment d'être tout bonnement tombé amoureux dès la première seconde... Et... et ça me fait un peu peur. C'est con, non ?

Chloé Novaks sembla perdre de son assurance, et elle plongea les lèvres dans son verre avant de susurrer :

— C'est ta façon habituelle de draguer, ce petit jeu-là ?

Était-elle vraiment bornée, ou le faisait-elle exprès ? Il s'énerva :

— D'abord, je ne drague pas ! s'emporta-t-il à mi-voix. Et je mène même une vie plutôt monacale, depuis que j'ai échoué à Marseille... Des aventures d'un soir, bien sûr, mais jamais rien de sérieux !

— Rapports "hygiéniques", comme on dit ? lâcha-t-elle de façon un peu perfide.

— T'as le chic pour tout démolir, toi ! Mais essaie de comprendre, bon Dieu : quelle femme pourrait accepter de faire sa vie avec moi, qui ne suis jamais à la maison, qui n'a pas d'horaires, qui côtoie sans cesse la mort et l'horreur ? Et qui ne rapporte en fin de mois qu'une paye de "gagne-petit" !

Sans crier gare, Chloé se pencha en avant sur la table pour s'emparer de sa main :

— Tout à fait mon problème ! murmura-t-elle, subitement plus sérieuse. Toujours au labo, sur mes recherches, à l'Université, sur mes cours, accaparée par mes analyses, à rédiger des articles scientifiques, rapports et mémoires... Une vie à cent à l'heure qui ne laisse pas vraiment de temps pour la bagatelle... et encore moins pour envisager une relation plus durable !

Loin de la rassurer, cet aveu l'assombrit, et il bougonna :

— Et c'est pour ça que tu as jeté ton dévolu sur moi, hein ? Le premier venu était le bon ? Alors que moi, je suis sincère lorsque je te dis que notre rencontre m'a bouleversé au premier instant ! Quelque chose d'impalpable que je ne saurais définir avec des mots, mais qui est bien là, en moi... Quelque chose de tellement présent que j'ai presque honte à l'admettre comme à l'avouer : c'est tellement improbable ! Tellement que j'en ai envie de pleurer, tu sais ? De pleurer de joie de t'avoir connue, Chloé, mais aussi de pleurer de tristesse à deviner que rien ne sera possible entre nous.

Il tenta de se redonner un peu d'assurance et reprit d'un ton plus ferme :

— Allez : choisis ton menu, que nous passions malgré tout une bonne soirée : pour le reste, une fois de plus, tout me semble voué à l'échec !

Pour la première fois depuis que le hasard les avait mis en présence, la jeune femme sembla s'extirper de l'armure de légèreté et de gaieté plus ou moins simulées dans laquelle elle semblait s'être engoncée depuis sans doute trop d'années trop ternes. Hésitante, bouleversée, elle évita le regard de Sylvain pour à son tour contempler sans les voir les rouleaux d'écume de la houle marine :

— Arrête, Sylvain... Ne sois pas méchant, je t'en prie : mais il faut me croire ! Je ne me moque absolument pas de toi, tu sais. Et c'est bien la première fois, je crois, que depuis l'adolescence j'ouvre ainsi mon cœur, à un inconnu surtout... Oh ! Bien sûr, tu es impressionné par ma réputation d'experte en biologie moléculaire, par mon titre de " professeure ", par la position que j'occupe comme maître de thèse à l'Université ! Mais sais-tu seulement ce que cela représente comme sacrifices, comme solitude ? Pas une femme ne supporterait ta vie et tes horaires, dis-tu ? Alors, dis-moi : quel homme supporterait les miens ? Et supporterait encore ma notoriété

dans mon domaine, tout comme le fait d'avoir honte de gagner bien moins sa vie que moi ! C'est pourquoi je me suis depuis longtemps convaincue qu'il valait mieux pour moi vivre seule et me contenter de rencontres de passage : des éclipses sentimentales sans lendemain, en quelque sorte... Tout comme toi, non ? Jusqu'à ce que...

Sans trop y croire, Sylvain releva la tête :

— Jusqu'à ce que ? répéta-t-il.

— Jusqu'à ce que nous soyons sur le point de nous séparer aussi bêtement, ce qui m'a poussée à proposer ce repas, pour ne pas te perdre avant de t'avoir connu ! Parce que... moi aussi... Moi aussi il y a des choses que je ne m'explique pas.

Soulagé par l'intonation de vérité que portait chaque syllabe prononcée par la bouche de Chloé, le jeune homme sentit son cœur bondir d'incrédulité et d'espoir mêlés :

— Et... quelles sont ces choses que tu ne t'expliques pas ?

Elle eût aimé ne pas avoir à répondre, mais se sentit obligée de poursuivre, acculée qu'elle était par ce regard ardent qui plongeait en elle comme un poignard :

— Que... que j'ai tout de suite su que... qu'il était envisageable que nous passions une nuit ou deux ensemble, et j'espère peut-être encore plus ! Car, je ne sais pourquoi, j'ai tout de suite su que s'il était un homme avec qui il était possible d'espérer davantage, ce ne pouvait être que toi... en ajoutant aussi " peut-être ", bien sûr !

— Oui, peut-être... Mais pourquoi serait-ce moi ? Je ne suis pas un prince charmant, je t'assure...

Pour la première fois, elle eut vraiment l'air gêné. Et ce fut en rougissant qu'elle avoua :

— Je ne sais pas, moi ! Ce sont des choses qui ne s'analysent pas dans des éprouvettes et que l'on ne définit pas en logarithmes : disons seulement que tu m'as tout de suite plu physiquement, c'est vrai, mais surtout que tu m'as séduite par ton contact, ta discrétion, ta pudeur et ta gentillesse...

Bon Dieu : sa discrétion, sa pudeur, sa gentillesse ! Tout ce qu'il considérait chez lui comme des faiblesses que ne pouvait surmonter sa timidité naturelle. Hésitante, Chloé poursuivit de façon plus qu'inaudible :

— Je ne sais si l'avenir me donnera raison, mais j'ai aussi bien peur d'être amoureuse de toi, Sylvain... Ou alors, ça s'en rapproche, car je n'ai

jamais ressenti cela. Par quel mystère, je ne le saurai sans doute jamais ! Est-ce cela, le coup de foudre ? Surtout que... que je crois n'avoir jamais dit à un seul homme que je...

— Que tu ?

— Que je l'aimais... Et même sans rien savoir de toi, je ne peux m'empêcher de penser que c'est peut-être le cas, et... et ça me flanque la trouille !

Il ferma les yeux sur l'ouragan de ses sentiments. Comme un typhon d'émois, un cyclone de félicité, un tsunami de bonheur que ses paupières n'arrivaient pas à contenir...

— Vous avez choisi ?

La voix impersonnelle du serveur brisa d'un coup le miroir des sensations exquises qui le tourneboulaient, et il leva un regard flou sur l'intrus :

— Choisi ?

— Le menu, bien sûr !

Il plongea ses yeux dans ceux de Chloé et répondit :

— Oui, je l'ai choisie : elle...

— Et moi, lui ! rétorqua-t-elle en riant.

* * *

*

Ils auraient été bien en peine de se rappeler ce qu'ils avaient mangé, ce soir-là ! Toujours fut-il que le repas avait dû être royal, car le bien-être qui l'avait suivi n'avait pu que se fondre à l'harmonie de cœur qui avait baigné toute leur soirée : au plus profond du gouffre de sa mémoire, Sylvain n'avait pas souvenir de plus sublime complicité avec une compagne de hasard, d'un élan plus viscéral envers une femme dont il ne savait rien quelques heures plus tôt. Comment décrire avec des mots terrestres la tornade d'émotions qui l'avait brassé de l'intérieur ? Comment expliquer cette impression étrange à se sentir aussi vulnérable et aussi fort à la fois ? Toujours était-il qu'il ne sût plus s'il s'était proposé de raccompagner Chloé chez elle, ou si c'était elle qui l'avait attiré dans son antre... Sans même comme bien souvent se donner rendez-vous dans un ou deux jours, sans même attendre le lendemain, mais là, tout de suite, dans la magie du moment. Pas question de laisser filer des instants d'aussi intense osmose, de peur qu'elle ne fût qu'une escarbille d'infini ! Ne surtout pas laisser passer

ce possible ravissement du cœur et du corps que ni l'un ni l'autre n'attendaient plus...

Seule comptait pour lui la frénésie des heures passées en sa compagnie, le tourbillon qui les avait emportés tous deux dans la tempête des mêmes draps ! Chloé... Chloé ! Seule comptait pour elle l'indéfinissable pressentiment que cet amant du hasard d'un soir était, peut-être, l'homme qu'elle désespérait de rencontrer depuis si longtemps : Sylvain, si touchant, si délicat, mais si ardent aussi dans ses étreintes douces. Sylvain... Sylvain !

— Chloé... Chloé !

Souple comme une anguille dans la sublime fusion de leur corps à corps emmêlé. Chloé, qui faisait l'amour comme en jouant, espiègle et mutine, si taquine dans la montée d'un plaisir qu'elle s'évertuait à retarder jusqu'à l'insupportable...

— Sylvain... Sylvain !

Sylvain qui se sentait libéré de sa timidité et de ses appréhensions, en osant lui aussi réinventer de suaves caresses, tout en prenant soin de faire durer jusqu'à l'agacement l'impatience avide de leur jouissance commune. Sylvain, Chloé... Jusqu'à ces cris étouffés, ces gémissements partagés, ces muscles tétanisés par la fulgurance explosive de toutes les fibres de leur chair. Jusqu'à l'essoufflement et les yeux noyés dans les yeux de l'autre avec l'impression de ne faire qu'un, le sentiment presque sacré et religieux d'une harmonie dépassant leur orgasme partagé, jusqu'à fondre au même creuset la plus infime parcelle de leur âme et de leur conscience... Et ces quelques mots à peine murmurés :

— Chloé, jamais je...

— Chut ! Moi aussi je...

— Chut...

Laisser le silence emmailloter l'apaisement magique dans lequel ils baignaient, à s'emplir pleinement des sensations délicieuses qui les parcouraient en s'estompant peu à peu. Non, jamais ils n'avaient connu une aussi parfaite affinité, une si intense communion... Ils étirèrent volontairement les minutes pour reculer le moment d'émerger de leur délectable torpeur, avant de s'embrasser de nouveau avec voracité.

— Chloé ?

— Sylvain...

Quoi se dire de plus, quand leur cœur battait ainsi à l'unisson ? Des larmes d'éternité s'écoulèrent alors goutte à goutte sur l'assoupissement qui les gagnait depuis un temps sans repère, et la jeune femme se redressa brusquement :

— Eh ! Tu as vu l'heure ? Nous ne sommes tout de même pas en vacances... Au boulot, maintenant !

Sylvain grimaça : comme il aurait voulu encore se vautrer tout au long du jour dans l'ouate de cette couette qui conservait en ses plis le souvenir de leurs doux ébats !

— J'arrive, j'arrive...

* * *

*

Ah ! Comme il leur avait paru difficile, l'un comme l'autre, de se séparer après une si intense fusion charnelle, érotique autant qu'émotionnelle ! Si riche de sentiments imbriqués... Non pas une banale gymnastique " hygiénique ", comme disait Chloé, pas plus qu'une de ces éphémères relations bâclées comme tous deux n'en avaient que trop connues, mais cette inexplicable certitude que cette folle nuit qu'ils n'attendaient ni l'un ni l'autre venait de lier leur destin à jamais. Au cœur de l'immense complexe de l'Université Aix-Marseille, ce fut sur le bord du trottoir qu'ils échangèrent un dernier baiser, avec une fougue qui les embrasait une fois encore au plus profond d'eux-mêmes, avec ce déchirement à devoir se quitter malgré tout. La jeune femme s'arracha à cet aimant du désir et se força à courir vers sa voiture :

— Mon Dieu ! Je suis déjà en retard pour mon cours de ce matin... On se retrouve, ce soir ?

Bien sûr ! Il ne demandait que cela :

— Oui ! Je passerai te prendre vers dix-neuf heures ?

— Dix-huit, je préfère ! Devant " *ProGen* "... répliqua Chloé en s'engouffrant dans sa belle *Peugeot* bleue apparemment neuve. À ce soir...

— À ce soir...

Sylvain resta un instant à regarder le véhicule s'éloigner en vivant cette séparation comme un déchirement. Puis il regarda sa montre et se pressa à son tour :

— Moi aussi, je ne suis pas en avance... Il me faut rapporter ces scellés au labo où le brave Coffin et ce bon Raymond Durolle doivent déjà les attendre !

OceanofPDF.com

En arrivant devant les locaux familiers du laboratoire pour lequel il œuvrait depuis des mois, le jeune homme avait l'impression de flotter au cœur d'un nuage de félicité. Il avait encore de la peine à croire qu'il n'avait pas rêvé ! Le cœur en fête, il ne pouvait fermer les paupières sans que s'y imprégnât le visage de Chloé, le sourire de Chloé, le corps de Chloé... Après s'être équipé de façon stérile comme l'exigeait le protocole pour l'action en cours, il pénétra dans le local technique qui lui était familier. Malgré la tenue dans laquelle il se sentait à l'abri de toute réflexion, ses collègues ne furent pas longs à s'apercevoir de son changement d'attitude :

— Alors, mon Sylvain ! s'esclaffa Nadine. Tu nous as l'air bien guilleret, aujourd'hui ?

— Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Certes pas ton sourire qu'on ne voit pas, pas plus que tes yeux derrière tes lunettes et ta visière ! Mais tu as une démarche tellement alerte, aujourd'hui, qu'on ne peut que se poser la question...

Avec un sourire réprimé, il rétorqua :

— Et alors ? Tu préférerais me voir faire la gueule ?

Sa collègue éclata de rire :

— Mais non ! Mais ça fait plaisir de te voir de belle humeur de bon matin...

— Assez papoté comme cela ! bougonna Bruno, qui menait le groupe dont il faisait partie. Comme il n'y a pas d'intervention sur le terrain pour le moment, il nous faut choisir les échantillons à prélever sur les scellés de l'affaire du ravin de l'Escouche...

— Quelle affaire ? s'étonna Pierre, l'un des jeunes de l'équipe. Ça ne me dit rien !

— Pas étonnant ! repartit Bruno Morin... Ça remonte à l'année quatre-vingt-dix-neuf. Une jeune Maghrébine du prénom de Fatiha, violée et égorgée dans ce secteur de garrigue isolé.

— Encore un “ *cold case* ”, alors ? s'étonna Sylvain.

Bruno corrigea :

— En français, je dirais plutôt affaire classée ! Enfin, “ classée ” ne serait pas le terme exact, puisque le procureur vient de ressortir ce dossier de dessous la poussière des années...

— Ça devient une mode, alors... Hier, j'ai déjà remis à “ *ProGen* ” des courriers anciens pour analyse de traces génétiques : le meurtre de deux fillettes, il y a près de vingt ans !

Raymond Durolle, le chef de section intervint :

— Il se trouve que la justice s'intéresse enfin à des crimes non élucidés, et qu'elle s'occupe de nouveau de vieux dossiers perdus sur leurs rayonnages. Les toutes dernières techniques, malgré le temps passé, peuvent trouver des indices qu'il était impensable de dénicher à l'époque. Je pense que vous le savez bien, tous, puisque c'est votre métier ?

— Oui, bien sûr... mais c'est une demande de plus en plus fréquente, non ?

— Les changements de procureur ou de juge d'instruction y sont sans doute pour quelque chose ! Si certains se complaisaient dans les affaires courantes, d'autres bousculent les choses en se penchant sur des crimes oubliés de tous... sauf par les familles, évidemment ! Et c'est tout à leur honneur, à mon avis. Et au nôtre...

— Je suis tout à fait de votre avis, chef !

— Allez, au boulot ! Sylvain, tu t'y colles avec Nadine, car les laborantins sont surchargés. Mais vous avez été formés pour y pallier le cas échéant, non ?

— Sans problème : on s'en occupe !

Sylvain et sa jeune collègue pénétrèrent dans une salle adjacente, puis ouvrirent le sac stérile contenant les vêtements de la victime. Bien qu'habitué à ce genre de manipulations, les deux techniciens ressentirent une certaine émotion à déplier ces habits tachés du sang de la malheureuse.

— “ *Polilight 550 XL* ”, bien sûr ?

— Naturellement ! C'est actuellement le plus performant...

— En travaillant dans l'obscurité, ce sera encore mieux, et à toutes les longueurs d'onde...

— Sauf si l'agresseur s'est blessé, le sang doit être en totalité celui de la victime. Mieux vaut rechercher les traces de sperme, puisque le chef a dit qu'elle avait été violée.

— Si le sang absorbe la lumière à 415 nanomètres, le sperme devient fluorescent entre 400 et 700 nanomètres dès qu'il absorbe la lumière entre 300 et 480 nanomètres...

— On va donc s'équiper des lunettes filtrantes ne laissant passer que ce type de longueurs d'onde. Ça devient de la routine ! Et c'est plus pratique ici que sur une scène de crime...

— C'est moi qui prendrai les photos de chaque phase de l'opération...

Ils s'affairèrent ainsi méthodiquement dans la semi-pénombre durant près d'une demi-heure, et découvrirent ainsi jusqu'à une dizaine de traces de liquide séminal.

— Tu crois qu'il est nécessaire de toutes les prélever ? demanda Nadine.

— C'est plus prudent ! affirma Sylvain. Rien ne prouve qu'il n'y avait qu'un seul agresseur...

À l'aide d'un scalpel et d'une pince stériles, ils s'attachèrent alors à découper chaque fragment de tissu concerné avant de l'enfermer dans un tube de verre soigneusement numéroté.

En revenant dans le laboratoire principal avec les éprouvettes en main, le jeune homme s'adressa à Raymond Durolle :

— Faudra-t-il les faire analyser chez “ *ProGen* ”, comme pour l'affaire Christelle et Sophie ?

— Non, non, pas pour l'instant... Les traces que vous avez trouvées sont sans doute exploitables avec nos propres moyens, ce qui n'était pas le cas pour les enveloppes du corbeau que vous évoquez ! Et puis, ce n'est pas votre rôle de faire le va-et-vient avec des labos extérieurs, vous avez mieux à faire... À commencer par une intervention après le braquage avec violence d'une bijouterie dans le 3^e arrondissement ! Avec Pierre, vous irez tous les deux ensemble... Tout de suite, oui ! Et que ça saute !

* * *

*

Une journée comme les autres, avec entre deux et quatre missions sur des scènes plus ou moins dramatiques, comme toujours en différents secteurs de la ville. Comme chacun, Sylvain craignait surtout d'intervenir dans les quartiers dits sensibles, lors de repérages sur les lieux de ces règlements de comptes si fréquents en banlieue : il n'était pas rare de s'y faire prendre à partie par des bandes violentes et de devoir battre en retraite ! Même les pompiers et les médecins ne pouvaient y exercer leur métier sans risques... Il n'en demeurerait pas moins que c'était là pour les techniciens une frustration : pour eux, seule comptaient la qualité de leurs observations et la minutie de leurs prélèvements pour contribuer à faire éclater la vérité. Ce que ne souhaitaient nullement les protagonistes de ces guerres des gangs sur fond de trafics de stupéfiants... Aussi le jeune homme et son collègue Pierre s'estimaient-ils heureux, ce matin-là, d'exercer dans le centre de l'agglomération marseillaise : leur métier s'y exerçait généralement de façon plus calme !

— Alors, allons-y !

Une valisette chacun pour leurs tenues stériles, et une autre pour les outils et les matériels nécessaires aux investigations...

— En route ! Tu prends le volant, Sylvain ?

— Non, non, Pierre... Tu connais mieux la ville que moi !

Avenue Camille Pellatan...

— Voilà la bijouterie en question...

Un fait divers comme tant d'autres, désormais quotidiens dans la grande cité ! Recherche de possibles empreintes, de traces d'ADN, du moindre indice... sans grande conviction que cela pût amener à l'arrestation du, ou des coupables... Ce n'était pas une raison pour bâcler leur mission, et Pierre comme Sylvain opérèrent du mieux qu'ils le purent... Une fois de plus, la routine ! Pas le temps de rejoindre le laboratoire : il leur fallait se rendre au plus vite dans les quartiers nord, où le corps calciné d'un inconnu les attendait dans une voiture incendiée criblée d'impacts. La routine... Un cambriolage encore dans le secteur rupin du 8^e arrondissement : la routine, encore ! Malgré le sérieux qu'il apportait à ces tâches quotidiennes, Sylvain ne pouvait s'empêcher de repenser à la folle nuit qu'il avait vécue. Devait-il vraiment s'accrocher à l'espérance d'avoir enfin rencontré la femme de sa vie ? Il voulait y croire à tout prix, mais cela avait été si vite qu'il en doutait encore... N'était-il pour Chloé qu'une étincelle fugace dans le feu d'artifice

de sa vie ? Elle lui avait pourtant semblé si sincère, si troublante ! Oui, il était intimement convaincu qu'il ne lui fallait surtout pas se bercer d'illusions éphémères, et dans le même temps tenait à ne pas laisser échapper cette belle éclaircie dans le ciel de son existence de célibataire : il avait encore du mal à s'avouer lui avoir dit qu'il l'aimait avant même de s'être roulé dans ses draps, mais se consolait en se remémorant ce même aveu de sa part à la table d'un restaurant... Tout cela s'avérait si soudain, si inattendu, si incroyable, qu'une parcelle de sa conscience se refusait encore à admettre cette évidence ! Intérieurement, il bouillonnait pourtant d'une intense félicité. Comme il désirait ne pas se tromper, ne pas être déçu une fois encore !

— Eh ! Sylvain... Arrête de rêvasser ! Tu veux bien photographier cet angle de tiroir et étiqueter mon prélèvement ?

— Oui, oui, Pierre... J'arrive, j'arrive !

* * *

*

Depuis quand n'avait-il pas connu une telle impatience à voir se terminer une journée de travail ? Il aimait vraiment son métier, mais ce jour-là Sylvain n'avait cessé de regarder sa montre avec l'impression que les aiguilles piétinaient sur le cadran. Aussi, au lieu de continuer à discuter avec ses collègues du laboratoire, il n'avait eu d'autre envie que celle de sauter au plus vite dans sa voiture. En pestant contre les embouteillages au volant de sa vieille *Renault*, il trépignait dans la file d'automobiles et de camions qui avançaient tour de roue après tour de roue... Les sonorités du prénom aimé battaient sous ses tempes : « Chloé, Chloé, Chloé... » La route contourna un massif boisé, et le jeune homme soupira d'aise en voyant apparaître les rangées de bâtiments de ce complexe d'études, de recherches et d'industries de haut vol informatiques ou pharmaceutiques...

— J'ai tout de même plus de dix minutes de retard ! se reprocha-t-il.

Il se gara devant l'immeuble vitré juste à temps pour en voir sortir sa nouvelle amie, qui s'exclama avant de l'embrasser :

— Excuse-moi, je suis un peu à la bourre !

— Comme moi, alors ! Je viens juste de descendre de voiture...

Ils prolongèrent hors du temps la douce étreinte dont ils avaient tant rêvé tout au long du jour, puis Sylvain proposa :

— Que dirais-tu de manger en amoureux dans un restaurant avec vue sur les Calanques ? À Cassis, par exemple... “ *La Presqu’île* ” ou “ *Le Grand Bleu* ” me paraîtraient tout à fait appropriés, non ?

Chloé esquissa une grimace éloquente :

— Pour un repas en amoureux, comme tu dis, il me semble qu’il y a mieux comme intimité...

— Ah ! Et à quoi penses-tu ?

Elle se mit à rire :

— Chez moi, bien sûr ! L’avantage, c’est qu’il n’y a pas loin de la table au canapé et du canapé à la chambre...

Bien qu’il eût pu juger la nuit précédente de l’ardeur et du manque de complexes de sa compagne en amour, Sylvain fut tout de même surpris par une telle spontanéité sans fard... Lui-même était tellement réservé ! Dans le même temps, une joie sauvage l’envahit :

— Chez toi ? Bien sûr... je n’osais pas l’envisager d’emblée, mais je m’en réjouis d’avance !

— Je te l’ai déjà dit, répliqua Chloé, avec moi, c’est tout ou rien ! Pas de sentiments à demi-mesure... Ça ne te choque pas, au moins ?

— Bien au contraire, ma douce...

— La vie est si courte que j’entends bien la croquer à belles dents, tout au moins tant que j’en ai ! Alors, on y va ?

— Tu as raison, pourquoi attendre plus ? Mais je préfère te suivre... Hier, tout comme ce matin, je nageais dans un tel nuage de bonheur que je serais bien incapable de retrouver ta demeure sans me perdre plusieurs fois !

— La belle affaire ! Abandonne donc ta voiture ici, et laisse-moi te conduire à mon petit nid...

“ Petit nid ”... Le terme n’était pas le plus adéquat ! Tout à son euphorie, Sylvain n’avait pas vraiment remarqué à quel point le logis de sa belle Chloé était confortable, presque luxueux... La jeune femme y accéda en quelques kilomètres seulement, après avoir récupéré la départementale menant à Cassis et abordé le quartier de Vaufrèges. Elle s’engouffra sur une petite route tortueuse grimpant à l’assaut de la colline et expliqua :

— Tu vois, ce n’est pas bien compliqué : la dernière maison en prenant à gauche, tout au bout du chemin goudronné ! Et en surplomb de la pente...

— Je reconnais, maintenant... Mais hier soir et ce matin, j'étais tellement empli de toi et de notre nuit que je n'avais pas vraiment fait attention !

— Qu'en sera-t-il demain, alors ? ironisa Chloé.

— Rassure-toi : désormais, ce trajet est gravé à vie dans ma mémoire !

D'une pression sur le bouton de sa télécommande, l'occupante des lieux ouvrit le portail électrique de la propriété. Dans le parc arboré s'élevait une belle bâtisse en " L " construite en pierre du pays et coiffée d'un toit de tuiles provençales. Petites fenêtres typiques sur une face, et grande baie vitrée sur l'autre. Vue imprenable sur les massifs rongés de garrigue qui servaient de frontière aux calanques... Une piscine privée mirait ses eaux bleutées au soleil dans le recoin le mieux exposé au soleil.

— C'est à toi ? s'informa le jeune homme.

— Tu rigoles ? Dans mon métier, avec la recherche et l'enseignement, je peux être appelée à déménager fréquemment ! Alors, je me contente d'être locataire...

— Oui, mais... quelle location, pour une personne seule !

— Peut-être... Mais si nous étions deux, dans un avenir plus ou moins proche ? Tu ne dirais pas non pour y habiter, je suppose ?

Elle avait une intonation tellement sérieuse que Sylvain se prit à croire que, cette fois-ci, il avait vraiment trouvé l'âme sœur qu'il recherchait depuis si longtemps :

— Nous ne nous connaissons que depuis hier, murmura-t-il en réponse, mais j'ai déjà le sentiment que notre avenir est lié à jamais...

— Je l'ai deviné dès notre première rencontre, confessa-t-elle en se garant devant le perron, et j'espère ne pas me tromper !

— Je n'ai jamais été aussi sincère !

Quoi de mieux, pour sceller ces aveux réciproques, qu'un nouveau baiser enfiévré, un baiser de nectar, un baiser d'éternité ? Sans un mot, Chloé sauta de voiture en même temps que lui, puis elle le prit par la main pour l'entraîner vers la porte de la demeure en gambadant comme une gamine...

Sylvain eut l'impression de ne découvrir qu'à l'instant l'opulence des lieux. Bien qu'il y eût déjà passé une nuit, il n'en avait pas vraiment remarqué le cadre, le cœur et l'esprit trop bouleversés par des considérations infiniment moins matérielles ! Et ce ne fut qu'alors qu'il apprécia la clarté du salon, l'ameublement chic, et l'élégance de la décoration à la fois sobre et raffinée. Il repensa à sa pauvre location et s'exclama :

— C'est vraiment le grand luxe, chez toi !

— Qu'est-ce que tu crois ? Sans me vanter, je suis tout de même renommée comme étant à la pointe de la recherche dans mon domaine, et c'est pour cette raison que j'enseigne cette spécialité aux savants de demain... Je ne compte plus les thèses que je parraine, et c'est quelque chose qui se paie ! Même si je gagne infiniment moins que si je m'expatriais aux U.S.A ou ailleurs, je n'ai pas à me plaindre : en France, mes émoluments feraient beaucoup d'envieux, tu sais ?

Il sourit en prenant place dans un canapé :

— Je suis sûr que tu mérites bien ce que tu empoches ! affirma-t-il. Et sans doute plus...

— N'en parlons plus... murmura Chloé en s'agenouillant devant lui pour lui tendre les lèvres. Que veux-tu que je nous prépare, pour compenser le repas que tu envisageais au restaurant ?

— Pour l'instant, je ne demande rien de plus que le baiser que tu m'offres, ma douce...

Le désir de nouveau à fleur de peau, ils s'abandonnèrent à une longue étreinte, bouches soudées et cœurs affolés : il est parfois des faims qui passent avant celles des estomacs ! Puis la jeune femme se redressa, et ses yeux ardents se firent presque suppliants :

— Pour ma part, je suis plus pressée de me mettre au lit que de me mettre à table ! Et toi ?

Pour toute réponse, Sylvain se leva de son siège et s'empara de la main de sa compagne pour filer vers la chambre...

Il se souvenait parfaitement de l'endroit où elle se situait !

* * *

*

La nuit s'était appesantie depuis longtemps déjà lorsqu'ils s'installèrent tous deux délicieusement nus dans la cuisine avec un féroce appétit. Pas le temps de se préparer ces bons petits plats que les amoureux aiment à partager en tête à tête, et la même fringale les poussa à se contenter de ce que le réfrigérateur pouvait receler d'aliments à avaler sans avoir recours à la poêle ou à la casserole :

— Boîte de thon, mayonnaise du commerce, tomates, fromage et fruits ! Ça t'ira tout de même ?

Sylvain chercha des lèvres la chaleur du cou de sa tendre amante pour lui murmurer à l'oreille :

— En ta compagnie, la plus infâme tambouille me paraîtrait un festin de roi, ma toute belle ! Et j'attaquerais bien par un morceau de ce saucisson...

Chloé se redressa en riant, puis elle assura :

— Tu sais, ce n'est vraiment pas ce que j'avais prévu comme repas ! En vérité, j'avais pensé nous concocter une...

— Chut ! Je ne veux pas le savoir... Et j'ai un tel appétit que je crois que je ne vais faire qu'une bouchée de ce sauciflard !

— Eh ! Tu vas m'en laisser, au moins ? Moi aussi, j'ai la dalle...

— Moitié moitié, alors ! C'est équitable, non ?

— Presque ! rétorqua-t-elle. Car même après ce petit encas, je doute d'être encore assez rassasiée par nos délicieuses petites joutes... si tu peux encore tenir le choc, naturellement ?

— Avec toi dans un même lit, je suis convaincu de pouvoir me renouveler encore et encore !

— Inépuisable, hein ? C'est bien ce que nous allons voir !

Le jeune homme ferma les yeux pour se remémorer leurs derniers ébats. Quelle fille étonnante ! Et lui, si timide et maladroit envers la gent

féminine, qui se découvrait soudain envers elle si entreprenant, si sûr de lui, si vigoureux... Non, jamais il n'avait manifesté une telle ardeur avec ses rares et fugitives conquêtes d'un soir ! Mais avec Chloé, c'était tellement différent ! Tellement plus doux, plus sincère, plus naturel...

— Allez, dépêche-toi de manger ! Je croyais que tu avais faim ?

— Oui, oui, bien sûr...

* * *

*

Bon Dieu ! Il étouffait dans sa combinaison stérile ! Et il y avait aussi ce brouillard, au fond de ses yeux, qui l'empêchait de se convaincre que les traces sanglantes qu'il examinait soigneusement résultaient une fois de plus d'un drame atroce. Il soupira, se força à oublier la faiblesse qu'il ressentait dans les jambes, à arracher ses pensées du corps de Chloé, des caresses de Chloé, de la fougue de Chloé...

— Alors, Sylvain, tu n'avances pas, aujourd'hui ?

Il sursauta :

— Ben... ça n'est pas si facile, Bruno ! Les sens de projection, leur convergence, la détermination de la zone d'origine... Il me faut encore définir l'angle impact de chaque élongation de goutte de sang avec la formule mathématique appropriée.

— Je sais, je sais ! Mais tu vas bien plus vite, d'habitude...

— C'est peut-être parce qu'il est amoureux ? plaisanta Nadine en pouffant.

Sylvain se félicita qu'on ne le vît point rougir sous sa tenue et étouffa un sourire : sa jeune collègue ne pouvait savoir à quel point elle avait raison ! Comme détaché des choses terrestres, il jeta un regard sur les deux corps affalés avec, pour la première fois, une certaine indifférence : non qu'il devînt insensible, mais, ce jour-là, son esprit s'acharnait à vagabonder au fil de souvenirs nettement plus agréables... Et pourtant, c'était bien triste, ce petit retraité et sa femme sauvagement assassinés dans leur modeste villa des faubourgs. Tout cela pour quelques objets et de pauvres économies dérobées sans doute par de minables drogués des quartiers de banlieues défavorisées ! Il termina un relevé et décida :

— On peut maintenant tendre les ficelles rouges depuis ces gouttelettes, avant photo : elles doivent provenir d'un même premier coup

porté à l'une des victimes, en l'occurrence cet homme, à l'aide d'un objet contondant, comme on dit. Et d'après ce que j'en déduis, l'agresseur l'a assené à deux mètres d'ici, près de l'entrée, alors que ce pauvre vieux était encore debout. Les autres blessures lui ont été infligées alors qu'il était à terre...

Nadine, accroupie près du deuxième corps intervint :

— Il semble qu'il y avait deux meurtriers, si j'en juge aux traces de pas... Quant à cette malheureuse, elle a succombé à au moins une dizaine de coups portés à l'arme blanche.

Le jeune technicien ne répondit rien, et se reprocha intérieurement de ne pas s'émouvoir davantage devant cette scène de crime. Bien sûr, depuis le temps, il s'était endurci, mais pas au point d'empêcher cette pointe de compassion qui accompagnait chacune de ses interventions. Un petit pincement de cœur qui lui était ordinaire, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, rien ne pouvait troubler la musique silencieuse qui se répercutait en lui depuis le matin ! Déjà, il se réjouissait de retrouver la belle Chloé dès la sortie du laboratoire, et il tâta au travers de sa combinaison le trousseau de clés qu'elle lui avait confié en le gratifiant d'un ultime baiser : « À ce soir, mon amour... »

— À ce soir ! marmonna-t-il à haute voix sans s'en rendre compte.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Rien ! Non, rien...

* * *

*

Un délicat prélèvement de traces et d'indices possibles après un viol collectif dans la cave sordide d'un immeuble collectif de La Castellane, une intervention après un vol dans un entrepôt à Plan-de-Cuques, la recherche d'empreintes ou d'ADN dans une voiture volée ayant servi de bélier contre un distributeur de billets. En fait, une journée comme les autres, mais qui parut interminable au jeune homme. Au grand étonnement de ses collègues, il n'avait presque rien mangé durant la courte pause de midi que leur avait permise leur emploi du temps surchargé. Pierre s'en était d'ailleurs inquiété :

— Oh ! Tu ne serais pas malade, toi ?

— Non, non ! avait-il distraitemment répondu. Ça va, je t'assure...

Nadine en avait profité pour appuyer malicieusement :

— Il est amoureux, je vous dis... Ça se voit comme le nez au milieu de...

— De la figure, oui, je sais ! s'était énervé le jeune homme.

— Vous voyez, que j'ai raison : notre Sylvain n'aime pas que j'aborde le sujet ! Et il a bien déjà téléphoné au moins trois fois, ce matin...

Tout le monde avait ri de bon cœur, et on ne s'était pas privé de le taquiner :

— Allons, allons ! Dis-nous qui c'est ?

— Arrête de faire le cachottier ! Ce n'est pas une maladie honteuse, tu sais ?

— On est des amis, non ? Alors, tu peux bien nous le dire...

— On ne le répétera pas, promis !

Sylvain, gêné par ces propos insistants, avait préféré se réfugier derrière une affirmation ironique :

— Quand bien même vous auriez raison, jamais je ne vous le dirai... J'aurais trop peur que, bien que mariés, vous n'ayez dans l'idée de me la souffler, bande de salopards !

Tout s'était terminé dans un éclat de rire général, mais les heures qui suivirent ne lui avaient pas semblé moins longues pour autant. Il était tellement impatient de se retrouver en compagnie de Chloé ! Chloé, qui lui emplissait tellement l'esprit qu'il avait du mal à se consacrer aux tâches méticuleuses qu'exigeait son métier... Par conscience professionnelle, il s'était néanmoins attaché à s'acquitter au mieux de son travail, mais il devait s'avouer que cela lui avait demandé un effort considérable !

* * *

*

— Tu viens boire un verre avec nous ?

À la sortie du laboratoire, il était fréquent que l'équipe s'attardât dans ce petit bistro du coin de la rue, mais Sylvain avait d'autres idées en tête... des idées qui l'avaient hanté tout au long du jour ! Chloé, oui : Chloé... L'air volontairement goguenard, il répondit :

— Non, non ! Pas aujourd'hui, les amis...

Ce fut à peine s'il entendit les rires un peu moqueurs qui l'accompagnèrent alors qu'il remontait dans sa voiture, et il n'eut aucune peine à imaginer Nadine qui devait sans nul doute jubiler en clamant : « Vous voyez, je vous l'avais bien dit ! Notre Sylvain, il est... » Amoureux ? Oui, il était amoureux et n'en avait pas honte... La plus belle éclaircie de sa vie depuis qu'il était sorti des bancs de l'Université ! Oui, il était amoureux : et alors ? C'était la première fois qu'il s'estimait aussi sûr de ses sentiments, avec la conviction ancrée en lui que ce sentiment était partagé par celle qui s'était si rapidement ancrée en son cœur. Chloé ! Qui dès la première seconde l'avait hameçonné, lui, parmi tout le menu fretin qui devait sans doute s'agiter autour d'elle depuis des années... Chloé, aussi déçue que lui par trop de fausses illusions d'un amour stable et vrai. Et dire qu'un seul éclair de regards échangés avait, pour elle comme pour lui, fondu leurs secrètes blessures dans le creuset d'une passion que ni l'un ni l'autre n'espéraient plus ! Chloé... Oui, Chloé, qu'il n'avait d'autre hâte que celle de la rejoindre au plus vite, de la serrer dans ses bras jusqu'à sentir son âme se diluer dans la sienne, de souder aux siennes ses lèvres encore brûlantes de leur dernière nuit, de lui dire une fois de plus ces mots si banals dont il n'avait encore jamais usé envers aucune autre qu'elle : « Je t'aime... Oui, je t'aime ! » Et il l'aimait vraiment ! À tel point qu'il n'envisageait même plus qu'il ne pouvait s'agir là d'une simple passade... Bien sûr, il ne la connaissait que peu, mais l'évidence n'en était pas moins là : Chloé aussi ressentait les mêmes élans, les mêmes hésitations, et surtout la même conviction que leur rencontre s'avérerait si différente de celles qu'ils avaient jusqu'alors vécues que ce ne pouvait qu'être la bonne ! Chloé... oui, vite, il fallait la retrouver, si elle en avait elle aussi terminé avec ses activités du jour. Sans plus attendre, il démarra et lança son véhicule dans le labyrinthe de rues trop encombrées à son goût...

Fort de son expérience de la veille, il n'hésita plus sur le chemin à prendre, connaissant dorénavant le trajet comme s'il l'avait emprunté depuis des années et des années. La perspective de se retrouver seul à seule avec Chloé l'empêcha de râler sans arrêt contre les difficultés de circulation, et il soupira d'aise en s'engageant dans cette ruelle de Vaufrèges qui menait à la villa de sa belle. À une dizaine de mètres de la demeure, il pesta contre une camionnette noire qui encombrait le passage, puis dut mordre sur le fossé pour se trouver face au portail, dont il

commanda l'ouverture grâce à la télécommande que lui avait remise son amie. En immobilisant son véhicule, il jubila : à en juger à la rutilante *Peugeot* garée sur le bord de l'allée, l'occupante des lieux était déjà là... Sans perdre de temps, Sylvain se précipita vers le perron, poussa la porte, et pénétra en courant dans le hall d'entrée en criant :

— Chloé ? Où es-tu ? J'arrive !

Il déboula dans le salon, aperçut une ombre, et se sentit aussitôt ceinturé. Affolé et sans comprendre ce qui lui arrivait, il tenta de se débattre en n'ayant pour première idée que celle qu'il ne s'agissait là que d'une plaisanterie un peu idiote de Chloé, et ne s'affola vraiment qu'à l'apparition d'une seconde silhouette masquée. Solidement maintenu, il ne put échapper à ce tissu à l'odeur entêtante qui se plaquait sur sa bouche et ses narines, essaya désespérément de ruer en retenant sa respiration. Il ne fallut pourtant que guère de temps pour qu'il tentât de reprendre son souffle, et sa vision se troubla soudain de blancheur papillotante. Il sentit tous les muscles de son corps se relâcher, se convulsa encore en quelques soubresauts, puis eut l'impression de plonger dans un néant sans retour, avec pour dernière pensée : « Chloé, Chloé... »

* * *

*

Ce ne fut d'abord que quelques lueurs indécises qui fusaient du fond de ses orbites pour éclater en gerbes douloureuses sous ses pupilles. Puis ce mal de tête qui battait cruellement sous ses tempes. Et enfin cette sensation nauséuse qui lui révoltait l'estomac. Mais, surtout, cette incompréhension totale qui s'emparait de lui : que lui était-il arrivé ? Toute sa vision vacillait encore en s'attachant à ce décor autour de lui qui ne lui était pas encore familier. Où pouvait-il bien se trouver ? Il gémit, se remit laborieusement debout sur des jambes qui restaient flageolantes, puis se redressa en essayant de remettre ses idées en place. Du brouillard de sa conscience balbutiante, il réalisa qu'il se trouvait bien chez Chloé, et la mémoire lui revint d'un coup :

— Chloé ? Chloé !

En criant à s'en faire éclater les cordes vocales, toutes forces retrouvées, il fonça furieusement dans le couloir, puis dans toutes les pièces de la maison :

— Chloé ! Chloé ! Chloé ?

Pour seule réponse l'écho de sa propre voix angoissée...

— Chloé ?

La villa était vraiment vide... Désespérément vide ! Des bribes de mémoire récente se bousculèrent alors sous le crâne du jeune homme, qui tomba à genoux en se prenant la tête dans les mains : il devait bien l'admettre, il était tombé dans une sorte de guet-apens ! Mais pourquoi ? L'évidence lui éclata d'un coup le cerveau : Chloé n'était pas là ! N'était plus là... Et l'agression dont il avait été victime ne pouvait que le convaincre de la cruelle réalité : il lui était arrivé quelque chose... quelque chose de grave !

— Chloé ! Chloé !

Ses hurlements se perdirent dans les sanglots qui lui montaient à la gorge :

— Chloé...

OceanofPDF.com

Sylvain resta longtemps prostré dans ses larmes, à même le contact froid du carrelage. Jamais il ne sut combien de temps il était resté inconscient ni combien de temps il s'était ainsi lamenté. Ce ne fut que lorsqu'il réussit à réunir assez d'énergie pour se remettre debout qu'il constata que la nuit était tombée. Le cœur déchiré à la pensée que Chloé avait disparu, il hésita sur la conduite à tenir : que faire, maintenant ? Prévenir la police ?

— Non, marmonna-t-il alors que sa fibre professionnelle se réveillait. À piétiner partout, les flics ne feraient que polluer les lieux !

S'accrochant à la volonté farouche de retrouver cette belle et tendre jeune femme dont il s'était si rapidement épris, il se sentait prêt à tout pour la retrouver, convaincu qu'il était qu'elle avait bel et bien été enlevée... Mais pourquoi ?

— Le chef Durolle ! Lui saura m'aider, car je suis trop tourneboulé pour avoir les idées claires...

Raymond Durolle... Le responsable de l'unité dans laquelle travaillait le jeune homme. Un être d'apparence volontiers froide et autoritaire, mais que Sylvain savait droit et intègre... et beaucoup plus humain qu'il ne le laissait paraître ! Sans plus hésiter, il sortit son téléphone de sa poche en s'étonnant même qu'on ne le lui ait pas volé, et il trouva vite dans la mémoire de l'appareil le numéro qu'il cherchait. Quelques sonneries dans l'écouteur, de trop longues sonneries... Puis ce timbre las et ensommeillé :

— Allo ?

— Oui, chef, je...

— Comment ! C'est vous, Soyère ? Mais vous avez vu l'heure ?

— Oui, je sais... Mais... mais...

— Eh ! Vous avez une drôle de voix, mon gars... Qu'est-ce qui vous arrive ?

— Ben voilà... Chloé a disparu !

— Qui ça ?

— Chloé, ma petite amie ! Elle a été enlevée et...

— Eh, doucement... Vous êtes sûr que vous n'avez pas trop bu, Sylvain ?

— Non, non ! J'ai même été chloroformé ou quelque chose comme ça, et je viens juste d'émerger des brumes et... et Chloé n'est plus là...

— Je vous préviens, si c'est une plaisanterie, elle n'est pas du meilleur goût ! Et je vous promets que...

— Non, chef, je vous assure... Et je ne sais plus quoi faire !

Son intonation était si alarmée et sincère que Raymond Durolle le prit enfin au sérieux :

— Bon, admettons... Et qu'attendez-vous de moi, alors ?

La question le prit au dépourvu, et il avoua :

— Je ne sais pas, mais... mais j'ai pensé qu'on pourrait passer toute la maison au crible pour trouver des pistes, non ? Avec les moyens que nous avons, au labo...

— Vous voulez dire que je rassemble une équipe pour une investigation au pied levé, comme ça ? Comme si vous ne saviez pas que pour toute intervention il nous faut être officiellement diligentés sur réquisition du juge d'instruction ! La meilleure chose à faire, si ce n'est pas un canular de potache, c'est en tout premier lieu de prévenir la police...

— C'est vrai, mais c'est vrai aussi que les flics ont trop tendance à brouiller les scènes, ce qui complique sérieusement nos enquêtes scientifiques... Alors, comme personne à part moi n'a circulé dans cette maison, je crois que toutes les conditions sont réunies pour que nous puissions travailler proprement et avec le maximum d'efficacité !

— Je vous comprends bien, Sylvain... Mais, comme je viens de vous le dire, officiellement, je ne...

— Oui, l'interrompt le jeune homme. Mais... officieusement ?

Le chef Durolle hésita, laissa planer un duvet de silence, puis il soupira :

— Vous n'imaginez pas ce que vous me demandez là ! Cela va à l'encontre de toute procédure normale, et ça peut me retomber sur le râble

comme sur celui de vos collègues... Mais enfin, ça vaut peut-être le coup d'en prendre le risque ?

— Merci, chef...

— Eh, doucement ! Je n'ai pas dit oui... Tout ce que je peux faire, c'est solliciter vos camarades, afin que ceux qui le veulent puissent se dévouer en pleine nuit pour accéder à votre demande, et ce en dehors de toutes les règles qui régissent le fonctionnement de nos services. Encore faudra-t-il qu'ils acceptent, malgré la menace de sanctions si cela se savait plus haut ! Je risque les pires ennuis, vous savez ?

— Excusez-moi, je ne m'en étais pas vraiment rendu compte en vous appelant. Tant pis, faites comme si je n'avais rien dit...

— Pas si vite, mon gars ! Il faut parfois oser, dans la vie... Donnez-moi donc l'adresse, et je vais réveiller vos collègues et voir s'ils sont prêts à me suivre dans cette entorse au règlement. Et ne touchez à rien, d'accord ?

— D'accord, chef... Et encore merci !

* * *

*

Que le temps peut paraître long, lorsque l'on attend en des circonstances aussi troublantes et inquiétantes ! Et qu'il lui était difficile de résister à la tentation de procéder lui-même et seul aux premières constatations... Il lui fallait pourtant se faire une raison : sans matériel et sans le soutien de ses collègues, il ne pouvait que nuire à ces investigations qui lui tenaient plus à cœur qu'aucune autre de celles qu'il avait effectuées depuis sa toute première mission... Avec cette angoisse qui croissait de minute en minute, qui gonflait, qui l'étouffait ! Pas de doute, aussi incroyable que cela pût paraître, Chloé avait été victime d'un enlèvement, là, chez elle... « Enlèvement ? Voire pire... » S'il était toujours possible qu'une aussi belle femme attirât l'attention d'un pervers à l'extérieur, lors d'un jogging dans les bois ou dans un coin discret de parc, si un quelconque violeur pouvait abuser de sa proie à domicile, il était bien plus improbable de kidnapper une victime adulte au sein même de sa propre demeure ! Quelles motivations pouvaient bien justifier un acte aussi fou ?

— Mais où a-t-on bien pu l'emmener ? s'écria Sylvain en cognant du poing sur le mur. Et qu'est-ce qu'il fout, Durolle ? Toujours personne en vue !

Impatient, il ressortit sur le perron pour guetter son éventuelle arrivée, tout en prenant soin de bien choisir où poser les pieds pour préserver au mieux l'intégrité des lieux. Et si ses camarades techniciens avaient refusé de se lancer dans cette aventure nocturne en frange de toute légalité ? Enfin, il soupira de soulagement en voyant les phares de deux voitures se déplacer au fil de la côte de l'étroite voie menant à la villa de son amie...

Le premier, Raymond Durolle descendit de son véhicule puis, comme tous ceux qui l'accompagnaient, prit soin de marcher sur la partie gravillonnée de l'allée guère susceptible de conserver des empreintes. Puis il s'approcha du jeune homme en maugréant :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Il va falloir que tu m'expliques, maintenant !

C'était la première fois qu'il tutoyait Sylvain, qui fut tout de suite entouré de Bruno, Pierre, Nadine, et d'un autre collègue nommé Luc, avec lequel il n'avait que rarement travaillé.

— Allons, je t'écoute ! insista le chef. Et d'abord, chez qui sommes-nous ?

— Chez ma petite amie : Chloé... répondit le jeune homme.

Il fit mine de ne pas remarquer que Nadine, malgré la gravité du moment, lançait un coup d'œil entendu aux autres techniciens du service avec l'air d'affirmer : « Vous voyez, je vous l'avais bien dit, qu'il était amoureux ! »

— Ah, ah ! s'exclama le responsable de la section. Tu nous l'avais cachée, celle-ci ! Et depuis quand êtes-vous ensemble ?

Il rougit, baissa la tête, et avoua :

— Trois jours seulement...

Le chef Durolle faillit éclater de rire, mais il préféra serrer les lèvres pour ne pas mettre plus mal à l'aise le garçon :

— Bien, bien... et que s'est-il passé ?

— Nous avons rendez-vous ce soir. Elle m'avait même laissé les clés, pour le cas où j'arriverais avant elle. Je me suis mis en route dès la sortie du labo, et quand je me suis garé devant la maison, vers dix-huit heures trente, j'ai vu que sa voiture était déjà là. Je suis entré pour l'appeler et la serrer dans mes bras, et je n'avais pas fait deux pas dans le salon que l'on m'a attaqué par-derrière. Ils étaient au moins deux, cagoulés, et

pendant que l'un me tenait, l'autre m'a appliqué un tampon sur le nez. J'ai eu beau me débattre, je suis parti dans les vaps...

— Un vrai scénario de navet d'espionnage... Et ensuite ?

— Ensuite ? Le trou noir ! Je ne me suis réveillé que sur les dix heures du soir, complètement vaseux. J'ai cherché Chloé partout... mais rien ! Tout cela ressemble vraiment à un kidnapping.

— Sauf dans le cas d'enfants, un enlèvement à domicile paraît plutôt invraisemblable !

Bruno intervint :

— Cela arrive plus fréquemment pour des conflits entre truands, dans le monde des trafiquants de drogue ou de la mafia !

— Oh, non, pas elle ! s'insurgea Sylvain.

— Et qu'est-ce que tu en sais ? rétorqua Nadine. Après tout, tu ne peux prétendre la connaître vraiment après deux nuits seulement, si j'ai bien compris !

— Elle n'a pas tout à fait tort... approuva Raymond Durolle.

— Non, pas elle ! répéta le jeune homme. Chloé est une chercheuse émérite en biologie moléculaire chez “ *ProGen* ”, et elle donne des cours à l'Université où elle parraine plusieurs thèses... rien à voir avec le milieu ! Elle a à son actif des publications scientifiques qui font référence dans le monde entier...

— Ah ! Voilà une profession et un statut qui expliquent cette villa de luxe, alors...

Pierre se permit de gratifier Sylvain d'une frappe amicale sur l'épaule tout en remarquant :

— On peut dire que tu vises haut, question drague ! Tu ne te refuses rien, hein ?

— Un coup de foudre réciproque, c'est tout... Et grâce à Adrien Coffin !

— Quoi ? s'étonna Bruno. Le boss ? Que vient-il faire dans cette histoire ?

— C'est lui qui a fait que nous nous rencontrions, Chloé et moi... lorsqu'il m'a envoyé soumettre des scellés pour analyse génomique aux laboratoires “ *ProGen* ”. Nous nous sommes plus au premier regard !

Raymond Durolle frappa dans ses mains :

— Ce n'est pas tout ! Au travail, maintenant... Et je vous préviens, cette petite excursion nocturne ne sera pas considérée comme heures

supplémentaires. J'espère seulement de tous que cela restera exclusivement entre nous ! Pas un mot à qui que ce soit, hein ?

— Bien sûr, chef ! C'est pas tous les jours qu'on peut rendre service à l'un des nôtres en nous mettant tous au boulot...

Sur les conseils de son supérieur, Sylvain se força à rester à l'écart des opérations de recherche : comme occupant récent des lieux, il se devait de ne pas compliquer davantage les choses. Le désir d'agir l'agitait pourtant : il s'agissait tout de même de la femme qu'il aimait !

— Mais, chef... avec une tenue stérile, bien équipé, ça ne risque rien !

— Te, te, te, mon gars... À mon sens, tu as été trop perturbé aujourd'hui pour prétendre être efficace ! Quelle que soit la scène à analyser, il faut avoir l'esprit libre pour faire du bon travail, ne pas s'impliquer, rester neutre et impartial, et ça ne laisse pas de place à l'émotion...

— Chloé est bien placée pour connaître notre métier et les techniques dont nous usons, répondit-il. Et je suis certain que, si elle en a eu la possibilité, elle nous a laissé des indices !

— Bien, bien... concéda Raymond Durolle. Équipe-toi donc, puisque tu y tiens, mais n'interviens pas. S'il te vient une idée, fais-en part à tes camarades, mais laisse-les agir... C'est compris ?

— Affirmatif, chef !

— Et tu connais le processus : laisse-leur prendre l'empreinte de tes chaussures afin qu'ils puissent les écarter des éventuelles traces laissées par d'éventuels suspects...

— Oui, chef...

Quelle étrange impression à se retrouver engoncé dans une combinaison stérile, masqué, ganté, les cheveux encapuchonnés et les souliers recouverts de *surbottes* ! Surtout à une heure aussi indue et au cœur d'une enquête officieuse qui le concernait d'aussi près... Bruno, le premier, tint à le rassurer :

— Bonne nouvelle, il n'y a aucune trace de sang !

Cette affirmation n'eut pas pour effet de le calmer pour autant : il savait bien qu'un étouffement ou une strangulation ne se trahissaient pas par des épanchements sanguins ! Pas plus que les injections létales ou les

empoisonnements... Pourtant, ce genre d'assassinats ne se traduisait généralement pas par l'enlèvement du corps de la victime, et cette seule pensée lui redonna un soupçon d'espoir. Avec de multiples précautions, il changea de pièce, puis s'arrêta brusquement :

— Nadine ?

— Oui ?

— Hier, nous avons cuisiné un petit plat avec elle, et il me semble que le sol a été depuis nettoyé... Aussi, je suppose que Chloé devait louer les services journaliers d'une femme de ménage : le carrelage brille trop ! Si les intrus y ont circulé, ils ont pu laisser des traces, non ?

— Ne t'inquiète pas, Sylvain... je vais vérifier cela dès que j'en aurai fini avec ces prélèvements ! Je viens d'ailleurs de frotter un film plastifié avec un chiffon de laine pour qu'il devienne électrostatique, et les poussières attirées sur la moquette viennent de révéler la marque d'une chaussure... Pas très nette, mais c'est mieux que rien !

Le jeune homme poursuivit précautionneusement son avance au sein des diverses pièces de l'habitation, et il s'arrêta devant des livres jonchant au sol et visiblement intentionnellement extirpés des rayonnages courant le long du couloir en guise de bibliothèque. Il les enjamba tout en se demandant si c'était Chloé ou ses agresseurs qui les avaient ainsi ôtés en vrac de leur place originelle... Et pourquoi les avoir laissés sur place ? Sylvain se persuada aussitôt que, si sa belle et tendre amante avait essayé de fuir ses ravisseurs, elle avait, sans doute aucun, tout tenté pour laisser le maximum de traces derrière elle afin d'orienter l'enquête...

En pénétrant dans la chambre au sein de laquelle ils s'étaient livrés à des tournois aussi sensuels qu'érotiques qu'il n'avait nulle envie de décrire, il s'arrêta soudain en découvrant sur le lit deux valises à demi emplies de vêtements et sous-vêtements féminins... Comme si Chloé était en train de faire ses bagages pour fuir un danger imminent !

— Elle n'a peut-être pas eu le temps de quitter la baraque avant l'irruption des intrus ? pensa-t-il à mi-voix avant d'ordonner fortement : Pierre ? Il faudrait faire une recherche d'empreintes sur la valise de la chambre ! Et puis, Luc, même s'il n'y a pas soupçon de la moindre tache de sang, j'aimerais que tu fasses des tests “ *Phadebas* ” un peu partout dans les pièces...

- Et pourquoi ? s'étonna le technicien.
- Ce test fait réagir une protéine spécifique à la salive, comme tu le sais !
- Oui, mais plutôt sur un bâillon ou au hasard de quelques postillons...
- Ma Chloé n'ignore rien de tout cela et, si elle a pu nous laisser des pistes, il ne faut rien négliger !

* * *

*

Les investigations se poursuivirent durant une bonne partie de la nuit, et ce fut sans avoir dormi que toute l'équipe se retrouva au *L.P.S.* dans le bureau de Raymond Durolle qui, après avoir remercié chacun de son dévouement, s'aventura à faire le résumé des recherches nocturnes :

— Tout d'abord, je souhaiterais que l'on ne fasse aucune allusion plus ou moins ironique sur la trop courte histoire d'amour de notre Sylvain, parce qu'il semble vraiment qu'il y ait eu des choses pas très avouables, dans cette villa... Alors, premières conclusions, comme cela, à vif ?

Nadine fut la première à répondre :

— Il est heureux que Sylvain, en cherchant après son retour sa bien-aimée, se soit cantonné à l'entrée de chaque pièce, sans doute en criant son prénom ! Ce qui a préservé un certain nombre d'empreintes, aussi bien sur la moquette du salon que sur le carrelage fraîchement nettoyé de la cuisine : le produit donnant une brillance de surface a préservé quelques traces particulièrement nettes en lumière bleue rasante...

Pierre intervint à son tour :

— Des empreintes aussi à l'extérieur, mais dont peu sont potentiellement exploitables... Et toi, Luc ?

— Sylvain avait raison : on dirait bien que sa donzelle a essayé de tracer avec sa salive quelques lettres sur le carrelage, sur le carrelage derrière le canapé, qui n'apparaissent après traitement que sous lumière bleue...

— Et quelles lettres ? s'informa le chef de section.

— Pas très nettes... Il semble que l'on peut lire, sous réserve, " O, R, U ou un V, puis I, E ", ensuite peut-être un " T ", le reste ayant été effacé par des pas...

— Rien d'autre ?

— Si, une valise et un sac partiellement remplis de vêtements et de ces produits qu'on emporte généralement quand on part en voyage... mais sans une seule trace papillaire récente !

Sylvain en déduisit aussitôt :

— Chloé n'aurait certainement pas mis des gants pour faire ses valises ! Si l'on ne retrouve pas ses empreintes, c'est bien que quelqu'un d'autre garnissait ces bagages en prenant toutes ses précautions...

— Si vous le voulez bien, nous allons tous faire sur place un dernier tour des lieux... En privé bien entendu ! Ensuite, vous pourrez rentrer chez vous pour fermer les yeux une heure ou deux : ce sera toujours mieux que rien. Et nous ferons le point demain matin au labo... Ça vous va ?

OceanofPDF.com

Comme il s'y attendait, le jeune homme ne put pour autant trouver le sommeil, trop anxieux qu'il était du sort de Chloé. Qu'avait-il bien pu lui arriver ? Pourquoi un tel événement ne trouvait-il rien d'autre que de s'abattre ainsi sur son bonheur tout neuf ? Plus il y pensait, plus il jugeait cette situation insensée ! Et, déjà, ce manque au creux du ventre, cette douleur anticipée, cette appréhension de la vérité... Quand la reverrait-il, et dans quel état ? Debout très tôt, il ne put patienter très longtemps, et il se retrouva le premier rue Camille Flammarion devant les locaux du *L.P.S.*, où il n'eut à attendre que peu avant d'être rejoint par Raymond Durolle, qui tenta au mieux de le rassurer :

— Les idées noires, ça ne fait pas avancer les choses, mon gars, tout au contraire ! Dis-toi pour ton bien que l'on n'a pas retrouvé de cadavre, c'est déjà ça...

À l'étage où s'alignaient les salles de laboratoire les plus pointues, les rampes de tubes néon à peine allumées virent arriver presque en même temps Luc, Pierre, Nadine et Bruno, ce qui fit que Sylvain ne put que se montrer reconnaissant de leur soutien :

— Merci à vous tous... Je crains de ne pas vous l'avoir dit, cette nuit !

— Ce n'est rien ! s'exclama Nadine avec une gaieté forcée. Examinons plutôt les premières conclusions de notre petit périple nocturne... Que pouvons-nous en dire ?

Pierre Favez tenta le premier de faire une synthèse :

— Premièrement, il s'est bien passé quelque chose d'inquiétant dans cette demeure, puisque Sylvain a été mis hors de nuire à l'aide d'anesthésiant. Deuxièmement, tout indique que l'occupante des lieux a bien disparu à la suite de l'incursion d'inconnus.

— Le vol n'était pas le but des malfaiteurs, car rien ne semble avoir disparu, précisa Luc.

— Il n'en reste pas moins que la dénommée Chloé a tenté de nous laisser des indices, ajouta Bruno. Des traces salivaires esquissant quelques lettres majuscules. Il semble que l'on peut lire " O,R,U,I,E ", mais sans certitude absolue. Notons aussi qu'un morceau de tissu déchiré doit appartenir à la cagoule d'un des individus, puisque la seule chose qu'a pu apercevoir Sylvain, c'est qu'ils en portaient pour masquer leur visage...

Raymond Durolle intervint :

— J'ai remarqué aussi que tout semblait parfaitement en ordre, à part quelques livres provenant de la bibliothèque de mademoiselle Novaks, et qui gisaient par terre... Peut-être est-ce elle qui les a volontairement arrachés des rayons pour nous faire comprendre qu'il s'était passé quelque chose ici ? Ou alors en se débattant...

— Ce que je ne comprends pas, dit songeusement Sylvain, c'est que Chloé n'ait pas été endormie comme moi ! Si on voulait vraiment l'enlever, cela aurait été plus facile que de lui laisser les mains libres... Elle n'était même pas bâillonnée, puisqu'elle a pu user de sa salive !

— Elle a donc dû crier ? suggéra Nadine.

— À moins qu'elle se soit tue sous la menace ? répliqua le chef d'équipe. De toute façon, la villa est assez isolée de son voisinage pour que nul n'ait rien entendu ! Il faudra le vérifier...

Bruno reprit la parole :

— Ce qui m'intrigue particulièrement, ce sont ces valises à demi pleines qui se trouvaient sur le lit... avec visas et passeport posés à côté. Comme si la belle de notre ami se préparait à partir en voyage ! Ou à fuir...

— C'est impossible ! Nous n'avons d'autre envie que celle de nous retrouver au plus vite !

— Et si elle avait éventuellement reçu des menaces qui l'auraient incitée à déguerpir, et qu'elle n'en ait simplement pas eu le temps ?

— Non, non, elle m'aurait aussitôt prévenu ! protesta Sylvain.

Un lourd silence s'établit, chacun réfléchissant à la situation. Puis Raymond Durolle demanda :

— Des empreintes, sur les valises ?

— Rien de récent... Pas plus que sur l'ordi ! répondit sobrement Pierre.

— Alors, rien ne dit que ce soit Chloé qui faisait ses bagages... D'où l'hypothèse suivante : et si ses agresseurs étaient en train de préparer la mise en scène d'un départ précipité ? Raison pour laquelle ils ne l'auraient pas anesthésiée afin de ne pas laisser de traces trop facilement discernables... Ils auraient agi gantés, et seule l'arrivée impromptue de notre ami Sylvain les aurait dissuadés de poursuivre leur mascarade : sans son irruption, il serait ainsi probable que n'importe qui aurait conclu à un départ volontaire, non ?

Chacun resta muet un moment, puis Nadine admit :

— C'est plausible, en effet... mais pourquoi ?

— C'est là tout le mystère ! La seule chose rassurante est sans doute de pouvoir écarter le meurtre ou le viol : ce sont des tragédies qui se déroulent généralement sur place !

Luc affirma alors :

— En tout cas, on peut d'après les marques de pas, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, déduire la présence de trois hommes. Une analyse plus poussée nous en apprendra peut-être plus...

Sylvain prit un air songeur, puis il frappa la table du plat de la main :

— Bon Dieu ! J'oubliais... Maintenant, je me rappelle qu'un fourgon noir encombra le passage peu avant le portail de la propriété. Je suis presque sûr que c'était celui des ravisseurs !

— Enfin un élément nouveau ! s'exclama le chef Durolle. Et je suppose que tu n'as remarqué ni l'immatriculation ni de quel modèle il s'agissait ?

Le jeune homme réfléchit longuement, essayant de faire remonter à la surface de sa mémoire l'instant fugitif durant lequel il avait croisé le véhicule :

— Attendez... il me semble... Oui, ce devait être un “ *Ford Transit* ” !

— Bon ! Nous avons donc des empreintes de semelles, quelques lettres tracées à la salive, des bagages incomplets, un morceau de cagoule déchiré, et la marque d'un véhicule qui pourrait être celui des éventuels kidnappeurs... Tout ce que nous pouvons faire, c'est étudier les empreintes et rechercher de l'ADN sur ce maigre fragment de tissu. Pour le reste, Sylvain, il ne te reste, à mon sens, que de signaler à la police cette disparition indéniablement inquiétante !

Le jeune homme grimaça :

— Je préférerais une démarche plus confidentielle, chef... Sinon, la presse ne tardera pas à en faire des choux gras, et je crains que cela n'ait des conséquences néfastes pour Chloé !

Le chef Durolle afficha une mine embarrassée :

— Nous avons déjà pour tes beaux yeux entrepris ce début d'enquête de façon plutôt illégale, sans ordre supérieur ni autorisation du procureur ou du juge d'instruction, et je ne vois pas ce que nous pourrions faire de plus ! Ce n'est plus de notre ressort, tu comprends ?

— Bien sûr, bien sûr... Mais que faire, alors ? J'ai tellement peur, pour Chloé !

— Je te comprends, mon gars... Aussi, je veux bien en parler confidentiellement à mon ami Plantier. Il saura rester discret s'il estime que ce soit nécessaire !

— Le commissaire Plantier ? C'est une bonne idée, mais le voudra-t-il ?

— Je pense qu'il est si près de la retraite qu'il peut sans véritable risque pour sa carrière se permettre une entorse au règlement... Et je me porte garant de sa discrétion, s'il accepte.

— Merci, chef !

Reprenant de façon abrupte son vousoiement, Raymond Durolle ajouta :

— À votre place, Soyère, j'opterais pour quelques jours de vacances ! Je suis bien placé pour savoir qu'à cause des contraintes du service vos congés se sont accumulés sans être pris...

— Non, non ! Je ne ferais que tourner en rond en me rongant les sangs... Je préfère agir au mieux, et le labo me semble l'endroit le plus adéquat pour cela ! Tout au moins dans un premier temps...

— Alors, vous resterez ici, dans le service... Je ne vais pas prendre la responsabilité de vous envoyer sur le terrain pour le moment : vous ne pouvez qu'être trop perturbé pour faire du bon travail !

— Mais...

— Il n'y a pas de " mais " ! C'est un ordre !

* * *

*

Sylvain ne fut pas long à s'apercevoir que son supérieur avait eu raison de le mettre à l'écart : comment se consacrer à la moindre tâche avec les pensées qui se bousculaient en lui ? Une boule de vide au creux du ventre, un étai dans la gorge, et cette brûlure qui lui vrillait les tempes... Durant plus d'une heure, égaré, éperdu, il erra d'une salle à l'autre du laboratoire sans pouvoir se consacrer à une occupation précise. Il n'émergea de ses tourments que lorsque Nadine l'interpella :

— Sylvain ? Viens voir, s'il te plaît...

— J'arrive !

— Il y a du nouveau : les traces laissées par les souliers appartiennent bien à trois hommes. Deux sans doute assez grands, de pointure 44 et 46, et un autre plus petit qui ne chausse que du 42 et qui doit un peu boiter... Mais le plus intéressant, après recherches dans nos catalogues de données numérisées et grâce aux dessins des semelles, c'est qu'il s'avère que ces trois paires sont de conception italienne...

— Il se vend tellement en France de pompes venant de là-bas que ça ne veut pas dire grand-chose...

— Détrompe-toi, il ne s'agit pas de vulgaires écrase-merdes, mais pour deux d'entre elles de modèles de marques rares et réputées. Si celles au logo “ *Santoni* ” se vendent dans des magasins de luxe d'un bout à l'autre de la planète, celles signées “ *Vittorio Spornanzoni* ” et faites à la main sont quasiment inconnues en France ! Et ces deux maisons sont proches l'une de l'autre, toutes deux de la province de Macerata, la première à Corridonia, la seconde à Morrovalle... À mon avis, ce n'est peut-être pas un hasard, d'autant plus que le troisième type d'empreintes provient de baskets fabriquées elles aussi en Italie, bien que de qualité beaucoup plus médiocre...

— Tout nous indiquerait donc l'Italie ? C'est à n'y rien comprendre !

Pierre s'approcha et prit un air songeur :

— C'est peut-être pour cela que les livres tombés des étagères concernent aussi l'Italie ? J'ai remarqué que la bibliothèque de la demoiselle était soigneusement classée par thèmes et catégorie, et les bouquins retrouvés au sol étaient tous consacrés aux Romains, aux Étrusques, et aux sites touristiques de la “ Grande Botte ” !

— Chloé voulait donc déjà nous mettre sur la piste de l'Italie ?

— C'est une possibilité, mais difficile d'en avoir la certitude...

Ils furent interrompus par la voix forte de Raymond Durolle :

— Soyère ! Vous pouvez venir ?

Sylvain se précipita : y aurait-il déjà du nouveau ? En pénétrant dans la pièce qu’occupait le chef de service, il reconnut aussitôt l’homme qui était assis face au bureau :

— Ah ! Commissaire Plantier ! C’est très aimable d’être venu si vite...

Le policier à carrure de géant éclata d’un bon rire :

— Bonjour, mon gars. Je ne peux rien refuser à mon ami Raymond, et ce qu’il vient de me dire est assez intrigant, je l’avoue...

— Et... vous voulez bien vous occuper de l’affaire ?

— Doucement, doucement, mon gars... Pourquoi tenez-vous tant à ce que j’enquête en sous-main ? Il serait sans doute bien plus efficace de lancer des recherches par la voie officielle, non ?

— Ben... J’ai peur que la presse ne s’empare de ce fait divers mystérieux, et que cela n’amène les ravisseurs à de déplorables extrémités ! Tout indique qu’ils avaient pour projet de faire passer la disparition de ma Chloé pour un départ volontaire vers je ne sais quelle destination... Ils avaient même sorti son passeport, ses valises, son petit linge, mais dès mon arrivée imprévue ils ont abandonné cette mise en scène : elle ne pouvait plus être crédible aux yeux de tous après m’avoir chloroformé !

— Je comprends, je comprends... marmonna le policier. Mais cela me mettrait dans une position dans laquelle je serais loin d’avoir les mains libres !

Raymond Durolle insista :

— Après tous, Sylvain a raison, Roger... Tout cela est tellement étrange qu’il vaut mieux ne pas trop alerter les ravisseurs de mademoiselle Novaks ! La demande d’une rançon semble assez peu probable, car des gens intéressés par l’argent auraient aussi dérobé nombre d’objets de valeur, ce qui n’a pas été le cas... À quelques mois de la retraite, le fait que tu relâches plus ou moins ton assiduité aux affaires courantes n’étonnera personne... Quant à moi, je laisse Sylvain à ta disposition pour t’épauler. Je suis sûr qu’il aura plus la tête à tenter de retrouver sa dulcinée qu’à ses activités de Technicien de Scènes de Crime au sein de mon équipe !

— Je pense que je suis assez aguerri pour ne pas mélanger travail et affaire privée ! protesta le jeune homme.

— Et moi je juge, en ces circonstances particulières, que tu seras plus efficace aux côtés de mon ami Roger qu’au sein de mon service ! Tu as plus de deux mois et demi de congés en retard, et je t’accorde tout de suite trois semaines de vacances, dans un premier temps. Et j’espère qu’à vous deux vous parviendrez vite à des résultats assez intéressants pour provoquer une enquête officielle...

— Merci, chef...

— Allez, disparaissez, tous deux ! Et tenez-moi au courant... Discrètement, bien sûr.

* * *

*

Tout était allé si vite que Sylvain se retrouva un peu groggy sur le trottoir du boulevard Camille Flammarion en compagnie de Roger Plantier. Il leva les yeux en cherchant ceux du commissaire :

— Je tiens à vous remercier de ce que vous faites pour moi !

Le policier éclata d’un bon rire :

— Au départ, ce n’était pas tellement pour toi, gamin ! Mais pour renvoyer l’ascenseur à Raymond, qui m’a retiré plus d’une fois de belles épines du pied... Et ce qu’il m’a raconté m’a paru assez mystérieux pour aiguïser ma curiosité. De plus, en fin de compte, ta si brève et singulière histoire d’amour m’a plus ou moins touché. Mais assez discuté comme cela : si tu me montrais le cadre de tous ces événements ?

— Et... si on vous cherche ?

— Bof... je prétexterai une visite aux Baumettes ou ailleurs ! Je suis en fin de carrière, et cela fait longtemps qu’on ne me surveille plus comme un bleu...

— Justement, la villa de mon amie ne se trouve qu’à peu de distance de la prison des Baumettes : dans le quartier de Vaufrèges...

— C’est vrai, les deux sont dans le neuvième arrondissement ! Mais mieux vaut profiter de la verdure de Vaufrèges que des cellules des Baumettes, non ?

Décidément, ce colosse de policier plaisait de plus en plus à Sylvain !

— Vous montez avec moi ?

Roger Plantier considéra d’un œil dubitatif cette vieille *Laguna* de presque vingt ans qui n’inspirait pas vraiment confiance, et il décida :

— Non, mon gars. Autant profiter de l'État et user de ma voiture de service ! Ce sera toujours ça de pris...

Le policier resta tout d'abord muet au volant de sa *Peugeot* banalisée. Il dépassa la gare Saint-Charles, puis la Castellane, la rue de Rome et le boulevard du Prado sans même râler contre les embouteillages... Puis il s'adressa à Sylvain :

— Si tu me disais comment tu as rencontré ta belle, mon gars ! Et pourquoi tu es si certain de son statut de victime ? Après tout, Raymond m'a confié que tu ne la connaissais que depuis moins de trois jours... Qui te dit qu'elle n'était pas de mèche avec les individus qui t'ont envoyé dans les pommes ? Et que tout ce beau monde n'a pas fui après je ne sais quel mauvais coup...

Malgré son inquiétude pour Chloé, le jeune homme éclata de rire :

— Elle ? Mais non... C'est vrai que je ne l'ai vue pour la première fois qu'en début de semaine, en allant porter des scellés à Luminy pour une affaire ancienne. Il s'avère que ma Chloé travaille accessoirement pour les laboratoires " *ProGen* ", mais elle est encore enseignante de haut niveau à l'Université en biotechnologie. Et elle est une des plus grandes spécialistes françaises et internationales dans les sciences du génome ! On est là bien loin des trafics de banlieue...

— En effet. Il m'étonne tout de même que vous vous soyez mis ensemble : toi, un petit agent de la Police Technique et Scientifique, et puis elle, que tu dis être une sommité mondiale de la recherche en génétique !

— Je m'en étonne encore moi-même ! avoua Sylvain. Mais l'amour, ça ne se commande pas, et je vous jure qu'il était réciproque... De plus, Chloé n'a rien d'une savante racornie sur ses grimoires : c'est une des jeunes femmes les plus belles que j'ai jamais rencontrées ! Mais nous allons arriver : ce sera la deuxième route à droite.

— Eh, bien, allons-y donc ! s'exclama joyeusement le commissaire en tournant son volant...

OceanofPDF.com

— Le chemin, là à gauche... Et c'est ici, à l'angle, que quand je suis arrivé il y avait une camionnette garée contre le muret. J'ai eu du mal à la croiser, et je soupçonne que c'est elle qui a servi au rapt !

— Supposé rapt ! précisa le commissaire. Bien, que d'après ce que je sais maintenant, cela reste l'hypothèse la plus probable...

Sylvain actionna sa télécommande pour ouvrir le portail coulissant, et Roger Plantier s'exclama en immobilisant son véhicule :

— Mazette ! C'est vrai que c'est une belle propriété loin d'être à la portée de la bourse d'un smicard !

— Cela m'a tout autant étonné, admit le jeune homme. Et Chloé m'a expliqué le plus simplement du monde que son niveau d'experte en son domaine justifiait amplement ses rémunérations. Elle m'a même dit avoir refusé des ponts d'or aux États-Unis, où elle aurait pu gagner au moins dix fois plus ! Mais elle a préféré travailler pour la recherche française plutôt que de s'exiler...

— C'est un bon point pour elle ! Et mademoiselle Novaks t'avait déjà confié ses clés, comme ça, après seulement deux ou trois parties de jambes en l'air ?

— Puisque je vous dis que nous avons succombé au même coup de foudre ! D'emblée, elle comme moi avons senti que notre avenir était lié, que nous étions faits l'un pour l'autre, et que notre rencontre n'était pas une aventure sans lendemain mais le début d'une histoire commune, une éventualité dont nous avons fait notre deuil, elle comme moi, et qui nous est tombée dessus au moment où nous nous y attendions le moins...

— Ah ! L'amour, l'amour... Tu es tellement enthousiaste que ça me donne l'envie d'y croire à nouveau !

— Parce que vous êtes seul ?

— Divorcé ! Deux fois, même... C'est ça, la vie de flic ! Mais assez discuté : ouvre donc cette porte...

En vieux briscard, le commissaire arpenta lentement le hall d'entrée en jetant des regards à droite et à gauche, comme s'il voulait avant tout s'imprégner de l'atmosphère de la maison. En hochant la tête, il apprécia les tableaux, la décoration, et le goût de l'aménagement intérieur :

— Une sacrée putain de jolie turne ! grommela-t-il comme s'il en était un peu jaloux.

— J'étais tellement impatient de me jeter dans les bras de Chloé que j'ai tout de suite filé vers le salon, là, expliqua Sylvain. À peine en avais-je franchi la porte que j'ai senti deux mains m'immobiliser par-derrière, et qu'un deuxième homme cagoulé m'a appliqué un tissu imbibé sur le nez et la bouche. J'ai bien essayé de me dégager, et puis ça a été le trou noir...

— Et quelle heure était-il ?

— Je suis parti du labo peu après dix-huit heures, et je suis donc arrivé ici une demi-heure à trois quarts d'heure plus tard...

— Tu n'as donc pas pu seulement apercevoir ta belle Chloé ! Et quand as-tu émergé de ton sommeil forcé ?

— Je ne sais pas trop... ce devait être environ trois heures plus tard, car la nuit était déjà tombée.

En circulant d'une pièce à l'autre, Roger Plantier observait les lieux d'un œil entraîné. Puis, les poings calés sur les hanches, il remarqua :

— Tout a été laissé en place malgré l'intervention nocturne de Durolle et de tes collègues ?

— Oui... car ils se sont livrés aux premières constatations sans aucune requête découlant d'une procédure légale et officielle.

— C'est bien ce que m'a confié Raymond. Mais ce n'est pas très protocolaire, et même susceptible d'être répréhensible, non ?

— D'une part lorsque l'on porte plainte pour disparition inquiétante d'un adulte, l'enquête ne débute que tardivement, notre justice considérant qu'une personne majeure peut librement couper les ponts avec son entourage sans prévenir personne... D'autre part, j'avais peur que si j'entreprenais une démarche en ce sens, la presse ne s'empare de l'affaire, ce qui pouvait éventuellement amener les ravisseurs à se débarrasser de leur encombrant fardeau !

— La tuer, en d'autres termes... Mais que peut-on déduire de votre équipée nocturne ?

— En deux mots, le vol ni le viol ne sont à envisager. Tout a été fait pour faire croire à un départ volontaire, une initiative qu'a réduite à néant le fait que je sois entré durant leur mise en scène. Les malfaiteurs ont donc abandonné les valises qu'ils garnissaient, le passeport, et tout ce qu'ils avaient préparé pour détourner sur une fausse piste quiconque se serait inquiété de la disparition de Chloé...

— À ce que je vois, ils n'ont même pas jugé bon d'emporter son téléphone portable... Et il n'a rien révélé d'intéressant ?

— D'après le chef Durolle qui a consulté le journal des appels, il n'y avait ces derniers jours que des contacts professionnels...

— Comment, cela ? s'étonna le commissaire. Ne me fais pas croire qu'amoureux de fraîche date, comme tu le prétends, vous ne vous êtes pas échangés des coups de fil ou des S.M.S !

Sylvain se frappa le front :

— Je ne le savais pas, mais ça devient évident : elle devait avoir deux appareils, l'un pour les appels professionnels, l'autre pour les appels particuliers ! C'est assez fréquent lorsqu'on assume des postes importants !

Il lança alors la main pour s'emparer du portable, aussitôt arrêté par le policier :

— Non, non, inutile, sans gants stériles, de laisser tes empreintes si une enquête officielle venait à être déclenchée ! Essaie plutôt d'appeler son numéro...

— C'est vrai, j'oubliais...

Il sortit aussitôt son téléphone mobile, fit défiler quelques contacts, et appuya non sans émotion sur le nom de “ *Chloé* ”. L'oreille aux aguets, les deux hommes guettèrent le possible timbre d'une sonnerie au sein de la demeure silencieuse, mais ils durent se rendre à l'évidence : rien ! Le commissaire conclut :

— Soit ce second téléphone a sa batterie à plat, soit il a été éteint, soit ta petite amie l'a conservé sur elle !

— Ce dernier cas serait le meilleur pour nous ! s'exclama le jeune homme. On pourrait suivre sa trace et le localiser ?

— Ça, c'est de mon ressort, mon gars... Quant à toi, à ta place, j'en profiterais pour m'informer sur ses lieux de travail si on a reçu un prétexte

quelconque qui justifierait l'absence de ta belle.

— Bonne idée ! Vous n'aurez qu'à me laisser au “ *Genopole* ” de Luminy : je rejoindrai ensuite Marseille avec les transports en commun...

— Tu as raison, cela évitera l'aller-retour ! Après, tu n'auras qu'à me rejoindre à l'Hôtel de Police, dans le deuxième arrondissement...

— “ L'Évêché ” ? Je connais... Alors, en avant !

* * *

*

Tout bouillonnait si vite sous son crâne que Sylvain se retrouva un peu hébété devant le bâtiment vitré abritant les laboratoires de “ *ProGen* ”. Il regarda s'éloigner le véhicule du policier, puis se décida à entrer dans ce lieu où il n'avait pénétré qu'une fois, le jour où il avait fait connaissance avec celle qui était si vite devenue pour lui plus qu'une âme sœur. La personne à l'accueil le reconnut d'ailleurs d'emblée :

— Ah ! C'est vous ? De la police scientifique, n'est-ce pas ?

— C'est cela... Pour la professeure Novaks...

La jeune femme jeta un œil sur son écran, pianota quelques touches de son clavier, puis grimaça :

— Pas de chance... Elle n'est point dans les locaux pour le moment ! Désolée...

— Avoir un contact avec quelqu'un de son équipe me suffira, alors...

— Bien, bien... Sans votre carte de policier, vous laisser aller plus loin sans document serait impossible ! Il y a en ces murs des recherches tellement sensibles qu'on n'y circule pas comme dans un moulin, vous comprenez ? Vous voudrez donc bien vous présenter porte 209, au...

— Au deuxième étage, je sais ! Merci beaucoup, madame...

— Mademoiselle ! corrigea la belle employée. Et je m'appelle Annick...

— Merci, Annick, répondit-il en rougissant.

Lui, qui depuis des mois et des mois ne suscitait guère l'attention du sexe féminin, ne pouvait qu'être surpris par l'intérêt manifeste que ne cachait pas envers lui cette créature peu farouche au regard enjôleur... Transpirait-il à ce point l'amour qu'il vouait à Chloé ? Ne disait-on pas que

l'attirance réciproque entre deux êtres de sexe différent reposait avant tout sur une histoire de phéromones ? « Ah ! 209... »

Il s'attendait à voir comme la dernière fois une salle emplies d'écrans, d'ordinateurs, et de machines étranges entre lesquelles circulaient hommes et femmes en blouse blanche ou en combinaison stérile au fil des cellules vitrées dans lesquelles ils s'activaient. Et voici qu'il se retrouvait dans un simple bureau, devant une femme aux cheveux grisonnants qui leva la tête à son entrée :

— Monsieur ?

— Bonjour, je voulais rencontrer mademoiselle Novaks... Chloé Novaks !

— Et... à quel titre ?

— En premier lieu pour récupérer les résultats d'analyse *ADN* de la vieille affaire “ Christelle et Sophie ”, et ensuite pour un motif plus personnel...

Le visage plutôt revêché de la cheffe de section s'éclaira et elle pouffa :

— Ah ! C'est vous le petit gars de la “ Scientifique ” ? Depuis deux jours, elle ne parlait que de vous ! Et je ne l'avais jamais vue aussi gaie...

— C'est vrai ?

— Puisque je vous le dis ! Mais il m'étonne qu'elle ne vous ait pas prévenu : elle a été tenue de se rendre à l'improviste aux États-Unis, à Santa-Barbara, pour participer à un colloque en remplacement du professeur Dobson, indisponible...

— Elle m'en avait bien parlé, mentit Sylvain. Mais je pensais que ce n'était que dans un ou deux jours... Et, comme étant d'astreinte j'ai été appelé sur un meurtre et qu'étourdi comme je suis j'avais oublié mon téléphone, je ne me doutais pas qu'elle se fût déjà envolée pour la Californie !

— Eh, oui ! Pour une bonne semaine, peut-être plus, si j'en crois le courriel qu'elle nous a envoyé hier soir... C'est cela, la célébrité ! Mais, pour en revenir au résultat de votre séquençage *ADN*, il vous faudra attendre demain.

— En ce cas, ce sera plus simple de nous l'envoyer par *Internet*. Je vous remercie, Madame...

— Transmettez un bonjour de toute notre équipe à mademoiselle Novaks, si vous la joignez au téléphone.

— Je n’y manquerai pas !

* * *

*

Il n’avait pas attendu très longtemps le bus de la ligne 521 en direction de la gare Saint-Charles, et il restait songeur et préoccupé, assis sur la banquette inconfortable. Le jeune homme avait découvert qu’un semblable *email* avait été reçu au département des Sciences de la Vie de l’Université, et il ne comprenait pas qu’on n’en eût trouvé aucune trace dans l’ordinateur de Chloé. Nul doute qu’elle n’en n’était pas l’auteure ! Et Sylvain ne pouvait en conclure, une fois de plus, que l’on avait tenté de faire passer l’absence de Chloé pour un déplacement mûrement réfléchi et naturel...

— Mais où a-t-on bien pu l’emmener, et pourquoi ? Peut-être le commissaire Plantier en saura-t-il plus ?

Arrivé devant la gare Saint-Charles, il préféra se rendre à pied jusqu’à l’Hôtel de Police qui occupait les locaux de l’ancien Palais Épiscopal de la ville. Environ un kilomètre sur les trottoirs de la ville ne pouvait l’effrayer... De par son métier, ce n’était pas la première fois qu’il était amené à franchir le porche de ce “ Quai des Orfèvres ” marseillais où se pressaient en tous sens au fil des couloirs une foule de gens, certains venant porter plainte, d’autres convoqués, des agents de la force publique en tenue, des inspecteurs en civil, des délinquants menottés ou non... Une véritable fourmilière, ce qui n’empêcha pas Sylvain de parvenir rapidement aux bureaux de Roger Plantier et de ses subordonnés... Il y retrouva le commissaire qui semblait s’ennuyer devant des piles de formulaires, et qui l’accueillit avec exubérance :

— Ah ! Mon jeune ami... je t’attendais !

— Vous avez du nouveau ?

— Nous verrons cela plus tard ! Je t’attendais surtout pour aller casser une croûte : c’est largement l’heure à laquelle mon estomac se rebelle si je n’ingurgite rien !

Sylvain se garda bien de montrer sa contrariété tant l'homme lui était sympathique, mais il se trouva frustré d'avoir à attendre le résultat des investigations du policier. Il était tellement impatient, et ce d'autant plus que son anxiété ne cessait d'augmenter quant au sort de celle qu'il aimait. Il suivit néanmoins le commissaire, qui le conduisit à quelques pas, derrière la cathédrale de la Major, vers un vaste bâtiment en arches couvert. En habitué, le policier pénétra dans ces “ *Halles de la Major* ” en expliquant :

— Tu verras, c'est assez pratique... Ici, tu peux choisir ton univers : asiatique, italien, viandes bouchères, poissons, dessert et bar ! Le service est rapide et les tarifs plus qu'honnêtes...

Le jeune homme ne répliqua rien et se contenta de choisir une entrée et un tartare appétissant. Il ne put d'abord que grignoter, tant il avait en tête d'autres préoccupations que celle de se nourrir. Roger Plantier le comprit bien, et ce fut la bouche pleine qu'il consentit enfin à exposer ses recherches du matin :

— Grâce à mes contacts, c'est l'avantage d'être un vieux de la vieille, j'ai pu obtenir en un temps record le traçage du téléphone de ta Chloé. J'ai ainsi pu le pister sur le parcours de l'autoroute A8 depuis Aubagne, jusqu'à Brignoles, Le Luc, Fréjus... Puis, ce matin, dans les environs de Nice. Le portable n'a ensuite plus été détecté : il a sans doute été éteint ou mis hors d'usage à 9h52... Ça ne t'évoque rien ?

— Si, bien sûr... Ils se dirigeaient vers l'Italie !

— Moi, ça m'indique que ta belle avait vraiment caché son téléphone mobile sur elle, et que c'est lorsque tu as essayé de l'appeler que la sonnerie l'a trahie et qu'on a définitivement fait taire son portable : les horaires correspondent ! Et toi : qu'as-tu appris ?

Sylvain haussa les épaules :

— Ceux qui ont enlevé ma Chloé avaient commencé à brouiller les pistes par *email* en faisant croire qu'elle était partie en urgence pour un colloque scientifique en Californie, afin de remplacer une sommité qui s'était désistée... Tant à son laboratoire qu'à l'Université, je n'ai pas voulu détromper les personnes concernées pour ne pas qu'on alerte la presse...

— Tu as bien fait ! Pour ma part, j'ai aussi pu avoir accès aux caméras de l'autoroute *La Provençale*, et en les couplant avec le bornage téléphonique j'ai pu repérer ton fameux *Transit* noir à la station-service *Total* du Cannet des Maures, où il s'est arrêté pour faire le plein...

— Parfait ! se réjouit Sylvain, sa fourchette en suspens. Vous allez donc pouvoir avoir accès aux systèmes vidéo de surveillance de la station ?

— C'est fait, mon gars... Avec *Internet*, en usant de quelques arguments, on peut nous transmettre les images en un clin d'œil !

— Et vous avez pu relever l'immatriculation ?

— Bien sûr, mais il s'agissait d'un véhicule volé, comme on pouvait s'y attendre... J'ai d'ailleurs aussitôt lancé un avis de recherche dans toute la région concernée. Je crois qu'on ne pouvait faire mieux, tout au moins dans un premier temps !

— C'est vrai, ça va si vite que toutes ces informations me flanquent le tournis !

— Allons, finis ton assiette, maintenant. Si nous voulons avancer dans notre enquête officieuse, il nous faut être en forme !

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

En ressortant du restaurant, le jeune homme se sentit désemparé malgré les découvertes faites par Roger Plantier. Bien sûr, il avait appris de nouveaux détails sur le sort éventuel de sa douce amie, mais en quoi cela l'avancait-il ? Quel plus cruel sentiment que l'impuissance, face à un tel événement ? Chloé... Où était-elle ? Que lui faisait-on subir ? Et quel motif pouvait-il bien justifier de son enlèvement ? Le commissaire, devinant ses pensées, lui posa une main apaisante sur l'épaule :

— Il ne sert à rien de te ronger les sangs, Sylvain... J'ai forcément une certaine expérience, depuis le temps que je suis dans la maison poulaga, et je peux t'affirmer quelques vérités. Primo, il n'y a pas à craindre une agression à but sexuel : un viol se commet sur place, même pour les tournantes, et ne serait pas accompagné de messages informatiques pour détourner l'attention... Deuzio, ces gens-là n'avaient aucunement l'intention de s'en prendre à la vie de ta copine, sinon ils l'auraient fait dès leur irruption. Et surtout ils n'auraient pas laissé vivant celui qui est venu sans crier gare entraver leur action, toi en l'occurrence ! Il nous reste pourtant à essayer de découvrir pourquoi ce rapt, et surtout pourquoi avec l'Italie pour destination...

— C'est bien la question qui me martèle les méninges ! Pourquoi ! Oui, pourquoi ?

— J'ai appris que, quelle que soit l'enquête, si l'on éprouve naturellement un sentiment d'urgence, c'est avec de la patience que l'on résout le mieux les affaires les plus compliquées. Il ne faut surtout pas baisser les bras !

— Je sais, mais c'est plus facile à dire qu'à faire, quand on est directement concerné...

— Je comprends... Mais jusqu'à plus ample information, nous sommes dans une impasse ! Aussi, je vais retourner à l'Hôtel de Police pour

tenter de trouver un soupçon de piste nouvelle... Toi, tu ferais bien de retourner à la villa de ton amie : les précautions prises par Durolle et son équipe pour ne pas trahir des investigations menées sans injonction hiérarchique te laissent la possibilité de remarquer des choses qui leur auraient échappées, non ?

— C'est une bonne idée... Je ne me vois pas rester des heures et des heures sans rien faire !

— C'est bien, mon gars ! Je te rejoindrai à Vaufrèges dès que je le pourrais... Aussi, ne bouge pas de là-bas, promis ?

— Promis !

Dédaignant de nouveau les transports en commun, ce fut d'un pas bien plus lent qu'à l'ordinaire qu'il marcha en direction du laboratoire de la Police Scientifique dans la cour duquel il avait garé sa voiture... Comment ne pas tourner et retourner en sa tête le fil des événements, les multiples hypothèses qui se bousculaient en lui, et les bribes d'indices épars que Plantier et lui avaient dénichées ? Et surtout, comment rester calme et lucide ? Perdu dans ses réflexions, ce fut comme un zombi qu'il se retrouva devant sa *Renault*. Il hésita, et préféra entrer dans le bâtiment pour y rejoindre son service : peut-être y avait-il du nouveau ?

Raymond Durolle ne put masquer un mouvement d'humeur en le voyant pénétrer dans son domaine :

— Soyère ! Je croyais vous avoir mis à l'écart ?

— Oui, je sais ! Mais...

— Mais quoi ? Auriez-vous la prétention de faire mieux que ce qui a déjà été fait, de façon tout à fait irrégulière d'ailleurs ?

— Non, mais... mais je voulais savoir si... si vous aviez un peu avancé...

— Parce que vous pensez peut-être que toute l'équipe a vocation à se consacrer entièrement à l'affaire de votre petite amie ? Il y a du travail chaque jour, ici, vous le savez bien ! Et, comme vous vous êtes refusé à déposer ne serait-ce qu'une main courante pour disparition inquiétante, nous sommes un peu les mains liées... Nous ne pourrons guère progresser plus en dehors du cadre légal, et vous devriez en être conscient ! Vous feriez mieux de rentrer chez vous...

— Vous n’avez pas tort, chef ! Je voulais seulement m’informer si, pour l’ADN...

— En à peine plus de douze heures après les prélèvements ? Vous plaisantez, Sylvain ! Vous savez aussi bien que moi ce qu’il en est des délais, même si, pour vos beaux yeux, j’ai exceptionnellement usé de mon influence et de mes prérogatives pour que ce bout de soi-disant fragment de cagoule soit traité en priorité...

— Et je vous en remercie, chef ! Mais peut-être que Bruno, ou Nadine...

— Qu’est-ce que vous croyez ? Tout le monde est sur le terrain... et ce n’est pas évident avec un gars de moins dans l’équipe : vous ! Allez, disparaissez, maintenant... Je vous préviendrai personnellement si quelque élément nouveau se présente...

* * *

*

Un peu découragé et de plus en plus pessimiste après cet accueil mouvementé, le jeune homme se résolut à reprendre sa voiture et se mit tristement en route pour Vaufrèges. Bizarrement, un petit sourire lui revint aux lèvres dès qu’il vit la villa de Chloé au bout du chemin. Il savait, bien sûr, qu’elle ne s’y trouvait pas, mais l’idée que c’était là qu’elle avait habité des années durant le rassurait... La porte d’entrée à peine franchie, il eut l’impression de retrouver son odeur, de sentir sa présence, et cette seule illusion le reconforta un peu. Finalement, bien qu’il n’y eût mis les pieds pour la première fois que trois jours auparavant seulement, il se sentait déjà un peu chez lui, ici. Il ne lui manquait que Chloé pour être pleinement heureux ! Dans le couloir où courait le long d’un mur une longue bibliothèque, il se pencha sur les livres renversés qui jonchaient encore le sol : l’équipe scientifique avait tenu à tout laisser en place !

— Puisque je ne veux en aucun cas déclencher une enquête officielle, rien ne justifie qu’ils restent là.

Tout en les remplaçant un à un sur les rayons, il détailla :

— « *Les Étrusques, Histoire d’un Peuple* » de Jean-Paul Thuillier, « *Les Grandes Merveilles d’Italie* » de Steffano Zuffi, « *La Renaissance Italienne* » d’Éric Meyer, « *Toscane et Ombrie* » de la collection “ *Le Routard* ”, « *Le Ciel de la Chapelle Sixtine* »... Oui, Pierre avait raison :

tout nous ramène en Italie ! Un autre sur les Romains, celui-ci qui traite des Médicis, « *Le Nom de la Rose* » de ce bon Umberto Eco. Chloé a bien tenté de nous donner une indication...

Devant la porte ouverte de la chambre, il ne put réfréner un serrement de cœur. Cette pièce et ce lit évoquaient trop pour lui de sublimes moments de tendre complicité ! Comment oublier ces instants d'une sensualité qui le brassait encore de l'intérieur ? Songeur, il examina distraitemment le contenu des deux valises et haussa les épaules :

— On voit bien que ces habits ont été choisis par un homme ! Jamais Chloé ne serait partie en voyage avec ces nippes, aussi propres soient-elles... et jamais elle ne les aurait entassées ainsi, en vrac !

Il hocha la tête : qu'importait, pour les ravisseurs ? Pour eux, nul n'était censé voir comment étaient rangés ces bagages. Leur seul but était d'ôter des penderies et des armoires un lot de vêtements susceptibles d'évoquer un départ librement décidé par la locataire des lieux...

— Bien... L'ordinateur, maintenant ! Et pas besoin de prendre un luxe de précautions, Pierre et Nadine n'y ont trouvé aucune empreinte : ces salopards portaient sans doute tous des gants !

Dans le bureau confortable de sa compagne, les rayonnages croulaient sous des ouvrages de biologie moléculaire, d'études génomiques, de traités de biophysique, ainsi que des monceaux de thèses. Il s'installa devant l'écran et le clavier, et se félicita que l'appareil n'eût pas été éteint, car il aurait alors été bien en peine de trouver le mot de passe.

— Voyons, voyons... “ *Boîte d'Envoi* ”, d'abord ! Non, rien de rien de récent, comme me l'avait bien dit Luc. Passons donc à la case “ *Brouillons* ”, on ne sait jamais... Tiens, une commande inachevée pour un traiteur et datée d'hier ? “ *Les Gourmands Disent* ”, dans le 9^e, à quelques pas d'ici...

En voyant l'heure de la rédaction de cette commande en ligne, il fut ému jusqu'aux larmes :

— 18h 28... Juste une vingtaine de minutes avant que j'arrive !

Ainsi, sa chère Chloé avait envisagé en son honneur de leur faire livrer un repas d'amoureux ?

— Noix de Saint-Jacques poêlées au safran, feuilleté de ris de veau, tournedos de chapon sauce suprême aux truffes ? Elle voulait vraiment me gâter et marquer le coup ! Ensuite, « *plat...* » : ça s'arrête là, avant le

fromage et le dessert ! Sans doute l'instant exact où les intrus ont pénétré dans la maison ?

Il serra les poings et ajouta :

— Nous le ferons, ce repas de tourtereaux... Je te le jure !

Il cliqua ensuite sur le menu “ *Corbeille* ” :

— Vide ! Ces salauds ont bien supprimé leurs messages...

Pris d'une idée subite, il se pencha et suivit le câblage de l'ordinateur et s'exclama :

— J'en étais sûr... Un disque externe de sauvegarde ! Comme tout scientifique se livrant à des écrits complexes, avec un peu de chance elle aura programmé une préservation des données toutes les une ou deux minutes ?

Il rechercha aussitôt sur l'écran le dossier “ *Time Machine* ” et put ainsi avoir accès aux derniers messages envoyés :

— Oui, ce sont bien ceux de ces malfaiteurs ! 18h 35. Avec le même texte succinct évoquant un déplacement d'urgence à Santa-Barbara, envoyé en tir groupé à “ *ProGen* ” ainsi qu'à certains contacts et différents services de l'Université Aix-Marseille...

Bien qu'il fût heureux de cette découverte, il se rendit vite compte que cela ne faisait guère avancer les choses :

— Oui, ça ne fait que confirmer ce que nous avions pensé !

Doucement, il regagna le salon et se cala dans un fauteuil pour mieux poursuivre ses réflexions. Mille questions sans réponse l'assaillirent aussitôt : pourquoi ce rapt si bien préparé ? Les malfaiteurs paraissaient si bien renseignés que ce n'était évidemment pas dû au hasard ! Ils avaient dû épier leur proie, observer ses habitudes, s'informer sur son emploi du temps et les endroits où elle exerçait... Tenter d'orienter une éventuelle enquête sur un voyage d'urgence à l'étranger semblait écarter l'enlèvement contre une rançon. À qui l'auraient-ils d'ailleurs demandé ? Chloé lui avait confié qu'elle était fille unique et que ses parents étaient décédés dans un accident de voiture lorsqu'elle était encore enfant ! Pourquoi alors l'avoir arrachée à sa maison, son métier et son univers, apparemment sans violence ? Et surtout : pourquoi l'Italie ?

— La mafia, peut-être ? murmura-t-il avant de secouer la tête.

Non, c'était stupide ! L'Italie... L'Italie... Il se frappa soudain le front du plat de la main :

— L'Italie ?

Sans plus attendre, il se précipita de nouveau dans le bureau, fit une brève recherche sur *Internet* :

— Quelles étaient donc les lettres tracées à la salive par ma Chloé ? Ah, oui... “ O ”, “ R ”, “ U ”, non, peut-être “ V ”... “ I ”, “ E ”. “ ORUIE ”, “ ORVIE ”... non, ce ne sont que des sociétés, chiffre d'affaires, bilan, etcétera...

Il ajouta ensuite “ *Italie* ” à son libellé, et le premier résultat qui s'afficha fut :

— Orvieto ! Bien sûr ! Voyons : « Orvieto, province de Terni, en Ombrie... » Ce doit être cela.

Il afficha la carte en quelques clics et jubila :

— C'est près de Pérouse ! Et Pérouse n'est pas très loin de la province de Macerata, où ont été fabriquées les chaussures de deux de nos énergumènes... Cela semble correspondre : Chloé a dû les entendre parler de cette ville et a essayé de nous l'indiquer comme elle l'a pu !

Il fut arrêté dans ses cogitations par le bruit d'une voiture se garant près du perron :

— Ce doit être ce bon Plantier !

Le commissaire à carrure de catcheur apparut en effet, un grand sourire aux lèvres :

— Je crois que j'ai un peu avancé ! claironna-t-il.

— Je pense que moi aussi ! s'emballa Sylvain. Mais je vous écoute d'abord...

— Mais pas avant de m'être rincé le gosier ! Y a ben quèqu' chose à boire, dans cette turne ?

— Bien sûr ! Un whisky vous conviendrait ?

— Mmm... Je préférerais un pastis bien tassé, si possible ?

— Sans problème, monsieur Plantier...

— Appelle-moi plutôt Roger, et arrête de me vouvoyer ! Je ne suis pas bégueule, tu sais ?

— Je m'en suis rendu compte, commiss... euh, Roger. Allez, je vous écoute !

Le policier avala en deux gorgées la moitié de son verre, puis commença :

— Ton coup de téléphone de 9h 52 a dû inquiéter les loustics, car ils sont sortis au plus vite de l'autoroute pour s'arrêter à Cagnes-sur-Mer ! Et, il y a deux heures, on m'a contacté pour me signaler que le *Transit* volé y avait été retrouvé... J'ai alors supposé que, par crainte d'être repérés, ils avaient changé de véhicule.

— Ce qui fait qu'on a perdu leurs traces, non ?

— Pas vraiment, car ils ne sont pas aussi futés que cela : ces zigotos n'ont rien trouvé de mieux que de s'arrêter sur le tout petit parking d'un hôtel proche d'une sortie de l'autoroute, le “ *Derby* ” : par bonheur un parking sous surveillance...

— Ah, ah ?

— Et c'est ainsi que j'ai appris, après transfert des images sur ma demande, qu'ils ont attendu sur ce parking durant plus d'une heure. Une *Fiat Typo* grise est alors apparue à 11h 10 sous l'objectif des caméras, et ta nana s'y est engouffrée, étroitement encadrée par les trois lascars qui la détenaient. Je te rassure, elle avait l'air parfaitement bien et libre de ses mouvements : rien ne pourrait donner le moindre soupçon qu'elle ait été enlevée, si ce n'est la façon dont ses “ gardes du corps ” la serraient de près...

— Ce n'est pas vraiment fait pour me rassurer, mais c'est mieux que rien !

— D'autant plus que j'ai pu, assez laborieusement d'ailleurs et avec l'aide d'un de mes hommes, déchiffrer le numéro d'immatriculation de la *Fiat* ! Un numéro italien, ce qui ne va pas me faciliter les choses pour mieux l'identifier : déjà qu'avec une enquête officielle ça pose des problèmes ! Et toi... qu'as-tu trouvé d'intéressant ?

— Qu'il faut rechercher votre fameuse *Fiat* dans la région d'Orvieto !

— Ah ? Raconte-moi ça, alors... D'autant plus que sa plaque indiquait “ *PG* ” : la province de Pérouse, Perugia en italien. Et Pérouse est proche d'Orvieto, si ma mémoire est bonne...

— Vous... tu sembles bien connaître ce pays ?

— Ma qué ! Ça ne peut se deviner avec le nom que je porte, mais ma mère était une Italienne pur jus... Mais dis-moi plutôt comment tu en es arrivé à cette conclusion...

Sylvain sourit : il avait lui aussi des choses à révéler à son nouvel acolyte ! Et la conversation risquait de durer jusque tard dans la nuit...

OceanofPDF.com

Quelle sarabande dans sa vie et sa conscience en guère plus de vingt-quatre heures ! S'était-il seulement assoupi quelques minutes, depuis qu'il avait émergé la veille de son anesthésie forcée ? Épuisé, il ne s'était même pas donné la peine de réintégrer son pauvre domicile. Après le départ du commissaire Roger Plantier, il avait préféré rester sur place, dans cette demeure qui n'était pas la sienne, mais celle qu'occupait Chloé avant sa disparition... Qu'avait-il à faire d'un confort qui ne lui était pas coutumier, d'une surface qui dénotait avec son pauvre appartement étriqué, et de ces décors onéreux qu'il eût jugés totalement superflus dans son cadre de vie habituel ? Non, ce n'était pas cette aisance de vivre qui le motivait, mais le sentiment qu'ici il restait plus proche de celle qu'il aimait, avec l'illusoire impression que cette communion d'âme pouvait aider Chloé, où qu'elle se trouvât... Épuisé, il reposa sur un coin de moquette les deux valises entrouvertes, puis se laissa tomber sur la couette sans même se déshabiller. Chloé ! Chloé... Comme elle lui manquait, déjà ! Sans même s'en rendre compte, il sombra pourtant dans un sommeil minéral, et nul cauchemar ne vint troubler ce repos qu'il n'espérait plus...

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il fut surpris de voir qu'un soleil déjà vif commençait à inonder la chambre, et il se reprocha de ne pas s'être éveillé à l'aube : ce n'était pas en dormant qu'il pouvait faire quelque chose pour résoudre le mystère ! Titubant, il se traîna pourtant vers la cuisine pour avaler un café, et n'entendit même pas un crissement de roues sur le gravier de la courette. Il sursauta en entendant entrer le commissaire Plantier :

- Alors, mon gars ? Comment va ?
- Bien, bien, Roger marmonna-t-il.
- Ah ? On ne dirait pas : est-ce une heure décente pour en être encore au petit-déjeuner ?

— Je voulais me lever plus tôt, assura-t-il en réponse. Mais mon corps en a décidé autrement !

— Ne t'inquiète pas, c'est le mieux qu'il pouvait faire : le sommeil est le meilleur des remèdes, après le choc que tu as subi...

— V... tu veux prendre un café avec moi ?

Le policier secoua négativement la tête :

— Le mien est avalé depuis longtemps ! Mais... si tu as une bière, je ne dirais pas non...

Après avoir bu quelques goulées à même la bouteille, le commissaire essuya sa moustache d'un revers de main et eut un petit sourire entendu :

— Moi non plus, je n'ai pas trop dormi... mais je n'ai pas perdu mon temps pour autant !

— Ah, bon ?

— Oui... À force de réfléchir à ton histoire, il m'est venu une idée : et si l'enlèvement de ta poulette était plus lié à sa profession qu'à tout autre motif ? Elle est un " cador " dans sa spécialité, si j'ai bien compris... Alors, même si je n'aime pas trop les contraintes et si je ne suis pas un adepte forcené du *web*, j'ai passé une partie de la nuit devant mon écran. À surfer sur la toile, comme vous dites... Et j'ai fini par découvrir quelque chose d'intrigant !

— Dis-moi vite, alors !

— Bien voilà... Après deux heures de recherches plutôt vaines, en pointant un peu au hasard sur des savants émérites dans la discipline de ton amie, je suis tombé sur une certaine professeure Bueysse qui enseignait, entre autres, à l'Université Paris XII, des choses compliquées auxquelles je ne comprends goutte ! Des mutations d'*ADN* ou d'*A.R.N* et leur incidence sur l'expression des gènes, je crois... Enfin, tout un bordel de tripatouillages dans l'infiniment petit. La biologie moléculaire et cellulaire, qu'ils appellent ! Ce qui m'a intrigué dans tout ça, c'est le rapport d'un congrès de ces spécialistes. Beaucoup de thèmes au programme, par exemple, je cite : « l'effet de l'expression du gène Goliath chez la drosophile et sa transcription codante sur les protéases », et tcha-tcha-tchi et tcha-tcha-tcha... Bref, un vrai sac de nœuds ! L'article, qui date de deux ans, déplorait l'absence de la professeure Bueysse, qui s'était désistée la veille du colloque, et on lui souhaitait un prompt rétablissement...

— Je ne vois encore là rien d'anormal ! Cela peut arriver à n'importe qui...

— Peut-être, mais j'ai été un peu troublé par la soudaineté de sa défection, ce qui m'a incité à en savoir plus. Mais impossible ! Rien de rien... En dernier recours, j'ai pu avoir accès à la liste d'un certain nombre d'étudiants et de chercheurs dont il était directeur de thèse. Plusieurs possédaient un compte sur différents réseaux sociaux et, à la lecture de leurs échanges, j'ai constaté que mon étonnement était partagé : Martine Bueysse était en laboratoire le matin, et depuis nul ne l'a revue. L'après-midi, elle n'a pas assuré ses cours, avec pour excuse un simple *email* annonçant qu'on lui avait diagnostiqué une maladie grave qui nécessitait d'urgence une intervention à l'étranger, sans aucune précision supplémentaire.

— Simple pudeur, peut-être ?

— Peut-être, mais ce n'était pas l'avis contenu dans les messages que j'ai lus. On ne cesse de s'y montrer surpris par son absence inopinée : pour tous, cette prof semblait en bonne forme, toujours joyeuse et pleine d'allant, et nul n'avait eu connaissance du fait qu'elle faisait l'objet d'examens médicaux ! Ses amis proches ajoutent qu'ils étaient assez intimes pour qu'elle ne leur cachât pas d'éventuels ennuis de santé. Certains doutent même que ce soit vrai, et se demandent quelle autre raison aurait pu pousser leur collègue à tout abandonner sans plus donner la moindre nouvelle...

— Tu voudrais dire que sa disparition n'est peut-être pas plus naturelle que celle de Chloé ? C'est à mon avis un peu léger comme rapprochement... Ce peut aussi être un simple hasard ?

— Comme tu le dis : peut-être... Mais je crois qu'il nous faut approfondir cette possible piste. Le cas n'est peut-être pas unique ?

— Pourquoi s'en prendrait-on à une élite scientifique aussi spécialisée dans son domaine ?

— Ça, je n'en sais rien pour le moment ! Et ce d'autant plus qu'on n'est encore sûr de rien. Ce n'est peut-être qu'une idée en l'air ?

Après un bref moment de réflexion silencieuse, Sylvain admit :

— Après tout, ça vaut quand même le coup de creuser un peu cette piste...

— C'est ce que je pense... Parce que nous n'avons pas d'autre os à ronger ! Et puis, tu es sans doute plus doué que moi pour tripoter

l'informatique...

Le jeune homme leva les yeux sur la pendule et se leva d'un bond de son siège :

— Onze heures et demie passées ? Nous nous collerons devant l'écran cet après-midi, car avant tout j'ai soudain une faim d'ogre !

— On peut se faire à manger sur place, s'il y a de quoi dans le réfrigérateur...

— Non, non, protesta Sylvain. Je suis trop mauvais cuisinier, et j'ai envie de bien me remplir l'estomac. Tu connais une table correcte, dans le secteur, sans retourner dans le centre de Marseille ou de Cassis ?

— Je propose “ *La Gouffone* ”, toujours dans le neuvième : c'est simple, sans chichis, sans paillettes et sans courbettes. Une ambiance conviviale qui rappelle les routiers d'autrefois, mais des repas classiques, copieux et bien préparés pour un tarif plus que décent ! Et ce n'est qu'à guère plus d'un kilomètre d'ici, à une centaine de mètres de la mairie...

— Tout à fait ce qu'il me faut ! Le temps de me préparer, et j'arrive...

* * *

*

Pressés de continuer leurs recherches sur *Internet*, les deux compères ne s'attardèrent pas derrière leur assiette, et ce fut bien repus qu'ils se retrouvèrent derrière l'écran de l'ordinateur de Chloé.

— Par quoi commençons-nous ? demanda le jeune homme en s'installant devant le clavier.

— Je ne sais pas, moi. Peut-être par les grands pontes de la spécialité ?

— Allons-y !

Sylvain se connecta, puis se mit en quête, de page en page et de rubrique en rubrique. Il s'arrêta sur un entrefilet :

— Institut de Biologie Moléculaire et Cellulaire, au campus de l'Esplanade, à Strasbourg... Je cite : « *il héberge plus de deux cents chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs, techniciens, post-doctorants et étudiants en doctorat ou Master.* » Un organisme à la pointe d'une recherche fondamentale d'excellence. Je dois avoir accès aux

soutenances de thèse pour définir sous l'aile de quels savants ils ont conduit leurs études...

— En d'autres termes, les maîtres de thèse ?

— C'est cela... Il nous faudra aussi chercher en ce domaine ceux qui portent le titre de Docteur, ceux qui sont Maîtres de Conférence, ceux qui signent les publications les plus poussées dans les revues spécialisées ou confidentielles de la discipline...

Continuant à pianoter, il ajouta :

— Il y a beaucoup d'universités dont l'enseignement et la recherche abordent ce thème, comme le prouve le fait que Chloé travaillait en partenariat avec le complexe universitaire Aix-Marseille... Ainsi que nombre d'instituts dont c'est le domaine, en Lorraine, à Rennes, à Grenoble, à la Sorbonne, et bien d'autres... L'Institut Pasteur, bien sûr, mais aussi une foule d'autres structures et organismes !

— Eh, bien ! Ça promet...

Observé par le policier, Sylvain entreprit de répertorier les personnalités lui semblant faire partie de l'élite de ces sciences obscures pour le commun des mortels. Une occupation qui se révéla vite ardue, car faire le tri n'était pas évident pour un ignare en la matière. Que de textes obscurs ! Que de noms rébarbatifs à la seule lecture des intitulés de thèses !

— Écoute, Roger : « *Organisation et régulation de l'expression des gènes de la Glyceraldéhyde-3-phosphate déshydrogénase* », « *Influence des cytokines immunitaires sur la mégacaryopoïèse* », et encore « *Organisation des gènes de fucosyltransférases sur le génome humain* », ou si tu préfères...

— Non, non : pitié, assez ! Peuvent pas causer français, tous ces gens-là ? J'en ai assez entendu comme ça, et je ne vois pas en quoi je peux t'aider devant cette machine... Pendant que tu t'échines sur tes touches, je préfère mes méthodes plus classiques. De retour à " L'Évêché ", je vais tenter de voir s'il n'y a pas en France des recherches policières sur des scientifiques disparus dans des conditions aussi obscures que ta Chloé...

— Bonne initiative... Autant cerner le problème à l'aide de différents outils !

— Alors je te laisse... On se retrouve ce soir dans un resto de Marseille ? Ou de Cassis, si tu préfères...

— Non, non... Pas aujourd'hui ! Je crois que je n'en ai pas fini, avec *Internet...*

— Bien, bien... Je repasserai donc ici, et j'achèterai de quoi nous mitonner un bon petit frichti ! Il se dit que j'ai un certain talent, devant les fourneaux...

— Je ne demande qu'à le croire ! s'exclama le jeune homme en riant.

* * *

*

Durant plus de deux heures, Sylvain s'échina en vain à vérifier un à un tous les noms qu'il sélectionnait. Jamais il n'aurait cru qu'il y avait autant de personnes de renom qui œuvraient sur des gènes, des molécules, des cellules, des enzymes ou des acides aminés ! Et c'est en parcourant un *blog* d'étudiants qu'il trouva enfin un possible indice :

— Tiens, tiens... Ce jeune chercheur affilié à l'Université de Bordeaux et quelques autres se plaignent que personne n'ait remplacé leur directeur de thèse depuis six mois. L'un ne comprend pas pourquoi Jérôme Agiéron, son directeur d'études, a décidé du jour au lendemain de prendre une année sabbatique, sous prétexte de peaufiner confidentiellement avec des collègues étrangers une voie de recherche en génétique potentiellement révolutionnaire. « *Il ne m'en avait jamais parlé, et je m'étonne qu'il ne m'ait pas personnellement prévenu... Mais non : " Mōssieur " s'est contenté de quelques mails concis avec les administrations sans même signaler où il comptait aller... »* Et cet autre qui lui répond : « *Faut pas t'étonner, mon pote. S'il est à la veille de résultats inouïs, c'est pas en France qu'on le reconnaîtra à sa juste valeur ! Alors aux États-Unis, en Chine ou au Japon, on s'arrachera ses travaux à prix d'or ! »* Ce à quoi le premier rétorque : « *Le Professeur Jérôme n'a jamais été intéressé par l'argent. T'as vu comme il était nippé ? On lui aurait donné la pièce...* » Et le second d'insister : « *Tout dépend du montant de la somme ! En multipliant les zéros, n'importe qui peut se laisser acheter...* »

Sylvain s'étira, frotta ses yeux fatigués par l'écran, puis réfléchit à voix haute :

— Rien n'est sûr, mais il y a des similitudes... Pour Martine Bueysse comme pour Jérôme Agiéron, rien ne laissait présager leur subite défection,

ils se sont évaporés de leur cadre de vie habituel en quelques heures, avec pour seule explication un courriel laconique envoyé à leurs contacts professionnels. Tout comme pour ma Chloé !

Dans la foulée, et par rapprochement, il nota que le blog en ligne d'un autre spécialiste des mutations génétiques, régulièrement tenu au quotidien depuis des années, s'était interrompu brusquement il y avait trois ans au milieu d'échanges qui, bien qu'il ne comprît pas grand-chose des termes utilisés, devaient nécessiter une réponse. Oui, c'était étrange...

— André Chanavoz, de Toulouse... Ferait-il partie du lot, lui aussi ?

Il n'aimait pas s'abrutir aussi longtemps devant un ordinateur, mais, malgré sa grande lassitude il poursuivit sa laborieuse quête. Après avoir changé plusieurs fois ses formulations de recherche, ce fut un simple article de presse scientifique vulgarisée qui retint son attention : « *LE PROFESSEUR HERNST WALTER A-T-IL FAILLI À L'ÉTHIQUE ?* » Depuis qu'il jonglait de site en site, il avait déjà plusieurs fois rencontré ce nom, et il se força à lire plus avant : « *Comme on l'a signalé dans notre dernière édition, cet éminent chercheur en génétique à l'Institut Max-Planck de Dresde a disparu sans aucune explication lundi dernier. Une enquête avait aussitôt été diligentée à la demande de sa famille, et elle vient de révéler que tout portait à penser que Hernst Walter s'est volontairement exilé, sans doute en Chine. En effet, ses travaux de modifications sur le génome humain frôlaient dangereusement les limites de ce qui est moralement possible, et il est fort probable que le savant ait décidé de poursuivre ses discutables expériences dans un pays qui transgresse allègrement les règles éthiques globalement respectées dans le reste du monde...* »

— Eh, bien... Voilà un nouveau cas qui cadre parfaitement avec les critères que je me suis fixés ! Un cas qui remonte à seulement un an... Oui, je crois qu'on a bien mis le doigt sur quelque chose d'important !

Abandonnant le bureau, il préféra aller et venir dans la vaste demeure pour se dégourdir les jambes. Outre le fait de se détendre, cet exercice anodin l'aidait à cogiter...

— C'est bien beau, d'avoir identifié tous ces chercheurs escamotés, volatilisés, évaporés ! Mais la question demeure intacte : pourquoi ?

Oui, pourquoi ? Qui pouvait bien avoir intérêt à agir ainsi ? Il continua à déambuler, passa sur la terrasse, fit le tour de la piscine et

chercha l'ombre des arbres du parc... Adossé à un tronc, il ne pouvait empêcher son esprit de vagabonder au fil d'hypothèses toutes plus improbables les unes que les autres.

— Ça ne rime à rien... Des fous, ça ne peut être que des fous !

Et pourtant tout semblait si bien préparé, si élaboré... D'ailleurs, à y réfléchir, il buta sur une évidence qui lui avait jusqu'ici échappée : « Ceux qui s'en sont pris à Chloé avaient prévenu par courriel de sa décision soudaine et urgente de se rendre en Californie pour raison professionnelle. Le séminaire auquel elle était censée participer existe bel et bien, ce qui prouve une fois de plus la méticulosité de ces gens-là... Mais, s'ils avaient l'intention de conduire leur proie en Italie, quel besoin avaient-ils de son visa et de son passeport ? »

— À moins que... Et si une jeune femme lui ressemblant fortement était prévue avec mission de faire le voyage à sa place ? Pas pour aller à ce congrès, mais seulement pour prouver que la dénommée Chloé Novaks avait bien atterri à destination, en cas d'enquête policière française ? Ensuite, la personne en question n'avait plus qu'à rejoindre l'Europe sous son propre nom ou un autre pseudonyme... Et les tentatives éventuelles de recherches sur sa disparition aux Etats-Unis seraient naturellement restées vaines : affaire classée ! C'est bien ma présence qui a dû bouleverser tous ces plans.

Le seul fait qui rassurait un peu Sylvain résidait dans ces images de caméra de surveillance. Son amie y semblait particulièrement vive et n'avait aucunement l'air d'avoir été maltraitée.

— Cela voudrait sans doute dire que ce n'est pas la personne elle-même qui les intéresse, mais le savoir qu'elle détient ! Ce qui écarte une secte anti-manipulations-génétiques : ils s'en prendraient aux structures des labos, ou tenteraient d'éliminer les savants, mais pas de les enlever... Il n'empêche que la méthode adoptée pour ces rapt demande une sacrée logistique ! Certainement pas des barbouzes à la solde d'un gouvernement totalitaire : les services secrets du monde entier en auraient forcément eu vent et des informations auraient déjà filtré dans la presse... Il ne reste qu'à supposer une organisation secrète mystérieuse, mais ça tiendrait plus d'un *thriller* de science-fiction que d'une possibilité vraiment crédible !

En entendant la voiture du commissaire grimper la pente et aborder le portail, il ajouta à voix basse :

— Et pourtant...

OceanofPDF.com

Sylvain devait se retenir de rire devant la façon dont s'était accoutré le commissaire Plantier. Le policier à la stature gigantesque n'avait pas quitté son veston élimé et s'était contenté de passer par-dessus un tablier de cuisinière blanc à carreaux rouges. Tout en s'activant sur ses poêles et casseroles, il clama :

— Tu verras, mon p'tit gars... Je suis sûr que tu n'as jamais dégusté du *Figà Venessiana* !

— Du quoi ?

— Du foie de veau à la vénitienne : une spécialité de ma défunte *Mama*... Pas très compliqué, mais tout réside dans la maîtrise de la cuisson. Faire fondre les oignons blancs en lamelles dans l'huile d'olive et le beurre durant un quart d'heure à feu doux, ajouter les fines tranches de foie et quelques feuilles de laurier avec un peu de vinaigre de vin. Faire rissoler sur tous les côtés durant cinq minutes, saler, poivrer, et c'est un régal ! Mes pâtes *parpadelle* aux cèpes et au parmesan sont prêtes... Tu peux sortir les assiettes et les couverts, je sers le tout dans trois minutes, même pas ! Et débouche aussi ce *Valpolicella Ripasso*... tu m'en diras des nouvelles !

Bien assis à table, le jeune homme ne put que reconnaître les talents culinaires de son nouvel ami :

— C'est succulent, en effet ! Félicitations... Et ces pâtes sont divines !

Le sourire faussement modeste, Roger expliqua :

— Ce n'est rien : il faut avoir du sang italien pour les réussir ! Et, comme je n'ai qu'une seule moitié de ce sang, elles ne peuvent être qu'à demi réussies...

— Mais non, elles sont parfaites, je t'assure !

— Bah ! C'est que tu n'as pas goûté celles de ma mère... c'était vraiment autre chose !

Sylvain, bien qu'enchanté par cette pause récréative et gastronomique, avait d'autres préoccupations en tête... Jusque-là, par respect envers cet homme qui s'investissait autant dans une affaire qui n'eût pas dû le concerner, il s'était obligé à ne pas faire état de ses découvertes du jour. La dernière bouchée avalée, il ne résista pas plus longtemps :

— Ce n'est pas tout, ça... Si nous en revenions à nos investigations ?

— Eh ! Doucement... Le fromage d'abord : une bonne tranche de *Pecorino* au lait de brebis ! Avec un autre verre de rouge, ce sera royal...

Prenant en pitié l'attente de l'ami de Chloé, le commissaire céda pourtant en déclarant, la bouche pleine :

— Je n'ai pas perdu mon temps, cet après-midi !

— Moi, non plus, je crois... Mais à toi d'abord !

— Bien... Tu sais, les arcanes informatiques, je sais bien qu'on ne peut pas s'en passer, mais ce n'est pas trop mon truc. Aussi, j'ai préféré me débrouiller à l'ancienne, avec mon bon vieux téléphone. Je suis en fin de carrière, ce qui fait que je dispose d'un bon nombre de contacts et d'amis dans le métier. Des flics locaux, bien sûr, mais aussi des collègues qui ont été mutés dans d'autres régions, d'autres services, et même certains qui ont des liens avec *Interpol*...

— Au fait, au fait !

— Je te prie de croire que j'ai fait chauffer le standard, comme on disait dans le temps ! Et c'est ainsi que j'ai fini par apprendre qu'il y a en France au moins cinq grands spécialistes de ta bio-gèno-quelque-chose dont on n'a plus de nouvelles depuis un certain temps ! Et tous ont, pour de prétendus motifs divers, abandonné leur poste et leur foyer du jour au lendemain. Trois d'entre eux étaient de vieux célibataires endurcis sans famille aucune, ce qui fait qu'aucune démarche de proches n'a été enregistrée pour que la police se mette à leur recherche. Pour eux, il n'y a eu qu'une note signalant leur absence prolongée soit dans les laboratoires, soit dans les amphis d'universités.

— Tu as donc leurs noms ?

— Bien sûr : Hugo Ribanez, Thomas Giacomini, et André Chanavoz...

— Chanavoz ? Je l'avais repéré, moi aussi ! Et les autres ?

— Hubert Ducourtin et Abel Berstein. Un Lyonnais et un Parisien. Ils ont tous deux fait l'objet d'une déclaration pour disparition inquiétante, mais les investigations menées par les confrères ont révélé qu'ils avaient bien pris l'avion pour des destinations lointaines. D'autres éléments permettaient de penser que leur départ était volontaire et réfléchi, et les enquêtes ont été abandonnées. Dans notre pays, rien n'empêche quelqu'un de vouloir changer de vie sans avertir quiconque ! Et toi ?

— À part André Chanavoz, j'ai pu dénicher deux autres cas : Jérôme Agiéron, à Bordeaux, et Hernst Walter, à Dresde, en Allemagne... Ce dernier, on le soupçonne avoir rejoint un pays asiatique qui fait fi des normes éthiques du reste du monde, afin de poursuivre ses expériences de modifications du génome humain : une dangereuse porte ouverte sur l'eugénisme ! Pourtant, au regard de la liste que nous avons établie, rien ne prouve qu'il n'ait pas lui aussi été enlevé contre son gré...

— En ce cas, cela voudrait dire que l'affaire sur laquelle nous sommes tombés a des ramifications internationales ! C'est encore plus inquiétant qu'on ne le pensait...

Un silence écrasant suivit ces derniers propos. Un silence chargé d'une intense réflexion. Puis Sylvain reprit :

— Tu sais à quoi ça me fait penser, Roger ?

— Non, mais tu vas me le dire...

— Il y a des milliardaires dans le monde qui ont des projets complètement déments qui débouchent pourtant sur le réel de façon concrète. Prenons le cas d'Elon Musk, par exemple, qui a pour vision de changer le monde et l'humanité. Un utopiste ? Oui, mais un utopiste qui, après ses voitures *Tesla* électriques, est patron de *SpaceX* dont les fusées réutilisables peuvent faire la navette pour la *N.A.S.A* vers la station orbitale... Sans parler qu'il vise à être le premier à envoyer des hommes sur Mars, ou développer son *Hyperloop* subsonique capable de transporter des passagers à mille deux cents kilomètre-heure ! Si l'on tient compte que nos probables disparus ont tous pour point commun d'être experts de la manipulation et du séquençage des gènes, humains ou non, pourquoi ne pas imaginer la lubie d'un magnat de la finance qui voudrait transformer notre génome pour créer des surhommes ? Ou au contraire une race de travailleurs dociles et costauds, ou des soldats invincibles, des esclaves du futur, en quelque sorte ?

— C'est une hypothèse... Depuis l'aube des temps, il y a toujours eu des fous !

— Oui, mais avec ces nouvelles technologies, des fous qui deviennent infiniment plus dangereux...

Le commissaire opina songeusement de la tête :

— C'est une supposition une peu folle également, mais ce n'est pas idiot, tes *Supermen* : il y faudrait une organisation bien structurée pour choisir des cibles de préférence sans grande attache familiale, observer leurs habitudes, définir la destination des *S.M.S* ou des mails émis pour ne pas mettre en alerte les institutions où elles exercent, développer les stratégies pour kidnapper leurs proies et leur faire passer les frontières. Il ne peut s'agir des agissements d'une bande de malfrats, car cela demanderait une logistique forcément onéreuse, sans compter les millions et les millions que nécessiteraient les appareillages et le financement d'équipes de scientifiques qui travailleraient sous contrainte pour le compte d'un illuminé richissime ! Une filière internationale clandestine et ténébreuse entretenue par des capitaux considérables... Voici ce que je pense.

— C'est vrai, mais nous ne faisons que subodorer de la façon la plus informelle ! Il nous faudra des preuves plus concrètes pour pouvoir nous faire un avis définitif.

Roger Plantier soupira :

— Et quand bien même ? Que faire ensuite ? Sans les autorités, nous ne pouvons qu'être totalement désarmés face à une telle menace souterraine !

— Oui, mais même en alertant qui de droit, qui voudra nous prendre au sérieux ? Ceux qui ont enlevé Chloé et un certain nombre de ses collègues ont tout fait pour noyer le poisson et brouiller les pistes !

— C'est bien là le problème, et je ne vois pas comment lui apporter une solution... Mieux vaut donc y réfléchir demain : on dit que la nuit porte conseil !

— Si tu veux dormir ici, ne te prive pas : il y a une chambre d'amis, tu sais ?

— Non, non, à mon âge, j'ai des habitudes qu'il vaut mieux ne pas trop contrarier si l'on veut me voir de bonne humeur au matin ! Je préfère retrouver mes pénates. Je passerai dès huit heures, si tu le veux bien ?

— Bien sûr ! Le café sera prêt...

— Pas du jus de chaussette, alors ! J'amènerai les croissants...

* * *

*

Fatigué par une journée qui lui avait durement éprouvé les nerfs, Sylvain s'endormit assez vite malgré toutes les interrogations qui lui traversaient l'esprit. Son sommeil n'empêcha pas les neurones de s'agiter en son cerveau. Aussi, les méninges ayant fait le tri, il se réveilla avec les idées plus claires et, pour la première fois, un certain optimisme : les avancées faites la veille n'y étaient certainement pas étrangères... En préparant le café, il se convainquit qu'il ne fallait pas en rester là : « Je dois absolument en savoir plus ! » Un instant, il eut comme un vide au creux du ventre à ne savoir comment Chloé avait vécu cette mainmise sur sa vie, mais la somme d'informations qu'avec le commissaire Plantier ils avaient tous deux fait émerger du néant ne pouvait que le rassurer :

— Je ferai tout pour te tirer de là ! se jura-t-il à mi-voix.

Il s'arracha à ses pensées en entendant le policier se garer devant le perron et remarqua :

— Quelle exactitude ! Il est huit heures pétantes...

Le jeune homme fut bientôt plus inquiet sur la tournure des choses : Roger Plantier affichait trop une mine de mauvais jours !

— Allez, entre donc... Et arrête de faire cette gueule d'enterrement ! Tu as mal dormi, peut-être ?

— Laisse-moi donc arriver, veux-tu ? Ce qui n'aurait pu qu'être une simple main courante dans un commissariat de quartier quant à l'évaporation de ta Chloé se transforme en affaire d'État !

Subitement angoissé, Sylvain s'écria :

— On n'a pas retrouvé son corps, au moins ?

— Mais, non, mais non... Mais j'ai bien besoin d'un café, avant tout !

Brûlant d'en savoir plus, l'amoureux de la pétillante Chloé s'exécuta pourtant, et attendit que le policier eût avalé une demi-tasse du breuvage matinal quotidien avant de relancer sa question :

— Vas-tu me dire ce qui te met dans un état pareil ?

— Tout d'abord, excuse-moi, je n'avais pas la tête à acheter des croiss...

— Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre, de tes croissants ? Dis-moi plutôt ce qui te perturbe autant !

Roger repoussa doucement sa tasse et fixa Sylvain droit dans les yeux :

— Tu ne devineras jamais par qui j'ai été tiré de mes draps sur les deux heures du matin ?

— Mais comment le pourrais-je, si tu ne m'en dis pas plus ?

— Par la *D.G.S.I* ! La Direction Générale de la Sécurité Intérieure, dont les activités restent secrètes sous le couvert du Ministère de l'Intérieur... Deux gugusses qu'on aurait cru sortis des films de la dernière guerre avec des imperméables façon Gestapo, ou de ces membres de la *Stasi* qui faisaient le fleuron des séries télévisées inspirées de ce qu'on a appelé la Guerre Froide, et qui ont cogné à ma porte sur les trois heures du matin...

— Tu m'énerves ! Arrête donc tes références cinématographiques, et dis-moi plutôt ce qu'il en est...

— Ben, voilà... Je ne me doutais pas que nos lignes à l'Hôtel de Police étaient surveillées de si près, et les coups de fil que j'ai multipliés ne sont pas passés inaperçus dès que j'ai sollicité des numéros sans doute classés sensibles par leurs services... Mes appels divers, je ne sais pourquoi, ont paru assez suspects pour qu'on m'ait envoyé deux agents en dehors des heures légales auxquelles, nous, simples flics, sommes astreints pour la moindre interpellation matinale !

— La *D.G.S.I* ? répéta Sylvain, un peu abasourdi par les dimensions que prenaient les choses. Et que te voulait-on ?

— Savoir ce qui motivait mon intérêt subit en ce qui concernait les défections en série de tous ces savants impliqués dans le même domaine de recherche ! Ce qui veut dire que, même si personne n'en sait rien, une enquête a bien été plus ou moins diligentée au sein des services dits " secrets "...

— Et que leur as-tu dit ?

— La vérité à peine édulcorée... Que je m'informais sur quelqu'un de mon entourage qui ne donnait plus de nouvelles depuis des jours, et que j'avais seulement trouvé un certain nombre de cas semblables. Je n'ai mentionné ni ton nom ni celui de Chloé Novaks... mais je suppose qu'ils n'ont pas été dupes !

— Les développements de cette affaire qui me concerne directement prennent beaucoup plus d'ampleur que je n'imaginai ! Peut-être vaudrait-il mieux laisser agir les services dont tu parles, non ? Ils sont bien mieux formés et organisés pour en savoir plus que nous !

— Pas si sûr ! rétorqua Roger. Ils semblent complètement perdus dans un brouillard digne de la Tamise ! Et ils m'ont seulement ordonné de me tenir à l'écart de tout ce qui touche à ces disparitions encore inexpliquées. « C'est notre boulot, pas le vôtre ! » m'ont-ils dit. Ce qui veut dire que, pour aller plus loin, j'ai un peu les pieds et les mains liés. Tu comprends ?

— Oui, oui, je comprends... Et je ne t'en voudrais nullement si tu laissais tomber !

Le commissaire Plantier se redressa vivement en reposant sa tasse vide sur la table :

— Comment, ça, abandonner ? On voit que tu me connais mal ! Ça m'incite au contraire à m'accrocher au peu de suspicions que nous avons : s'ils semblent en savoir plus que nous sur les identités des scientifiques de ce domaine qui sont manquants à l'appel, je crois qu'ils n'ont aucune idée du pays ou de l'endroit où ils sont détenus... Ce qui, grâce à toi, n'est pas le cas pour nous !

— Pourquoi ne leur as-tu pas dit, alors ? De tels services sont sans doute mieux à même que nous de dénouer cette affaire : c'est leur métier, tout de même !

— Si tu avais été flic comme moi depuis des décennies, tu aurais d'autres propos en bouche, mon gars ! Tu ne peux imaginer en France le poids et les barrages qu'impose la sacro-sainte bureaucratie qui nous plombe et nous paralyse au détriment de l'efficacité...

— Pieds et mains liés, comme tu as dit... Comment faire alors, en étant ainsi entravés par des services secrets directement affiliés au gouvernement ?

— C'est bien la question que je me pose, mais j'ai encore quelques cordes à mon arc... Et, tout d'abord, pour être plus libre, je vais faire valoir mes droits à la retraite !

— Ah ? Je croyais qu'il te fallait encore attendre au moins trois mois ?

— Oui, mais c'était sans compter les monceaux et les monceaux d'heures supplémentaires en attente de paiement depuis des années : je peux

mettre en avant les congés payés que je n'ai pas pris, et qui représentent beaucoup plus que ces malheureux trois mois !

Le jeune homme resta coi : ce vieux briscard de la police semblait donc prêt à s'investir totalement dans une enquête officieuse au mépris de sa hiérarchie pour une cause qui ne le concernait en rien ? Mais pourquoi ? Il s'en ouvrit à ce géant sympathique qui l'accompagnait depuis le début de l'épreuve qui l'accablait :

— Il est hors de question que tu te sacrifies pour moi, Roger, alors que nous ne nous connaissons même pas il y a deux jours, et que tu peux aspirer tranquillement à une retraite bien méritée...

Roger Plantier se redressa d'un coup en faisant choir derrière lui le siège sur lequel il était assis :

— C'est justement là où ça coince, gamin ! Après des décennies de traques, d'investigations, de poursuites en tous genres, ça ne va pas m'être facile de me retrouver devant une canne à pêche ou une bouteille de whisky ou de pastis... Et je considère un peu comme un cadeau du père Noël le fait d'user de mon expérience pour mener, à mon rythme, et à mon gré, une enquête personnelle sans en référer à mes supérieurs ! Libre, pour une fois, et pour une cause que m'a mise entre les mains et sans le savoir ton chef Durolle...

La gorge serrée, Sylvain murmura :

— Je te remercie de ce que tu fais pour moi... et pour toutes ces personnes disparues !

Le commissaire gonfla le torse et répliqua :

— Ne te fais pas d'illusions : comme je viens de te le dire, je le fais pour moi ! Un point, c'est tout...

Une petite lueur amusée au coin de l'œil démentait le côté abrupt de cette affirmation...

OceanofPDF.com

Sylvain referma à clé la porte derrière lui et se retourna sur son acolyte :

— Que conseilles-tu, alors ?

— Étant donné la situation et le fait que les Renseignement Intérieurs viennent de mettre leur nez dans nos “ farfouillages ”, je crois que nous sommes potentiellement sous “ *l’Œil de Moscou* ”, comme on disait de mon temps. “ *Big brother* ” pour ta génération, si tu préfères... Aussi, mieux vaut éteindre et laisser de côté nos téléphones mobiles, et nous équiper de portables prépayés qui ont pour avantage celui d’être intraquables...

— Tu crois ?

— Puisque je te le dis !

— Et tu n’as pas l’impression, pour un flic, d’entrer ainsi dans l’illégalité ?

— Faudrait savoir ce que tu veux : la discrétion, ou non ?

— Tu as raison, je vais t’écouter ! Et tenter par la même occasion de prendre mes distances avec mon si cher Laboratoire de Police Scientifique...

— Eh ! Tu ne vas tout de même pas démissionner du *L.P.S* ?

— S’il le faut, si ! affirma vivement le jeune homme. Pour moi, le sort de Chloé est plus important que mon boulot... Mais je vais plutôt tenter de demander un congé sans solde, et si on me le refuse, je n’aurais pas trop de mal à me trouver un toubib pour me mettre en congé maladie !

— T’as de la chance que je ne te dénonce pas à la *S.E.C.U* ! plaisanta Roger en s’avançant vers son véhicule de fonction.

Puis, alors que Sylvain ouvrait la porte de sa *Renault*, il ajouta :

— Et je ne comprends pas pourquoi tu t’obstines à reprendre le volant de ton tas de ferraille, alors que la 508 haut de gamme de ta copine

n'attend que toi pour lui dégourdir les roues ! Tu es bien placé pour savoir que ta Chloé est bien incapable d'y poser le cul dedans, pour le moment...

— C'est vrai, je n'y avais pas pensé !

Ce fut donc en conduisant cette voiture flambant neuve qu'il s'éloigna de la villa perchée sur les hauts de Vaufrèges. Habitué qu'il était à des véhicules d'occasion passablement fatigués, il fut tout d'abord assez circonspect avec sa capacité à maîtriser un modèle aussi sophistiqué. Puis, peu à peu, il prit plaisir à se diriger aussi sagement le long de la route encombrée. Cette mise en confiance eut l'effet de lui redonner du cœur au ventre, et il se trouva plus déterminé que jamais en se garant devant ces locaux qui lui étaient si familiers, après avoir télécommandé le portail automatisé de cette cour d'impasse ouvrant sur l'avenue... Conquérant, il monta les marches pour rejoindre à l'étage le service dirigé par Raymond Durolle, lequel sourcilla en le voyant apparaître dans son bureau :

— Soyère ? Je croyais m'être bien fait comprendre et...

— Et vous ne voulez plus me voir ici pour le moment, hein ? C'est d'ailleurs tout à fait ce que je viens vous demander !

— Comment, cela ?

— Je veux avoir les mains libres pour savoir ce qui est arrivé à celle avec qui je devais faire ma vie !

— Allons, garçon, soyons sérieux ! Tu nous as dit toi-même que tu ne la connaissais que depuis deux ou trois jours...

— Et alors ? Il n'empêche que je ne peux ni rester chez moi à me morfondre, ni avoir la tête à travailler dans le service. Aussi, soit je vous donne ma démission, soit je solde mes congés en souffrance...

— Il me semble t'avoir déjà conseillé de refiler cette affaire à la police par la procédure normale !

— Ah ! Parce que vous croyez, chef, que la voie officielle fera bouger les choses ? À mon avis, les circonstances de cet enlèvement dépassent de loin les compétences des inspecteurs de tout Marseille !

Raymond Durolle ne put s'empêcher d'avoir un sourire de commisération, et il eut recours au tutoiement pour soupirer :

— Mon pauvre Sylvain. Je comprends que tu sois bouleversé, mais j'ai bien peur que tu ne te fasses un film ! Atterris, bon Dieu...

— Mais vous avez été témoin comme moi que ce qui s'est passé à Vaufrèges n'est pas anodin ! Et Chloé Novaks n'a plus donné signe de vie,

depuis... Et n'oubliez pas que j'ai moi-même été chloroformé !

— Raison de plus pour que je ne m'investisse pas davantage : tes collègues et moi-même avons fait plus que ce que nous autorisent les règles qui régissent le service, et je ne peux faire beaucoup plus. Pour aller plus loin, il te faudrait tout bonnement déclarer la disparition de ta compagne par les voies officielles, au commissariat le plus proche, par exemple. Ton statut au sein de la “ Scientifique ” suffira pour avoir de l'influence sur le sérieux de l'enquête !

— Pas question ! Le fait que seulement pointer le bout de mon nez dans la recherche de cas similaires ait attiré l'attention des anciens “ R.G ” suffit à me persuader que je ne suis pas en train de me battre contre des moulins...

— La *D.G.S.I* ? s'étrangla Durolle. Tu es sûr ?

— J'ai toutes les raisons de le croire ! Aussi, pour ne pas mettre en péril votre service et mes collègues, je préfère vous tenir tous à l'écart de mes problèmes. Et pour cela je n'ai que trois solutions, comme je viens de le dire : soit que vous me permettiez de disposer de tous les congés que j'ai accumulés sans avoir eu possibilité de les prendre, soit que vous m'accordiez une année sabbatique, ou encore en dernier recours que vous acceptiez ma démission...

Raymond Durolle releva le nez et considéra le jeune homme avec étonnement :

— Quelle détermination, Soyère ! Mais puisque tu y tiens tant, j'estime qu'il vaut mieux commencer par les congés... En espérant que ton absence au sein de l'équipe ne s'éternisera pas : nous avons une telle carence de personnel que tu nous manques déjà terriblement !

— Merci, chef... Je souhaite, sans doute même plus que vous, que cette histoire se termine au plus vite ! Pour résoudre cette affaire, bien sûr, mais également pour réintégrer le service : l'équipe me manque aussi, chef !

— Bien ! reprit le responsable de la section en repassant au “ vous ”. Considérez que vous êtes en vacances de durée indéterminée, tout au moins dans la limite de ce que l'administration vous doit...

— J'espère que ce ne sera pas aussi long, chef, parce que j'ai bien l'intention de retrouver ma chérie avant d'arriver au terme de toutes les semaines auxquelles je peux prétendre !

— Alors, bonne chance, mon gars...

Le jeune homme allait ressortir lorsque Raymond Durolle le rappela :

— Sylvain ?
— Oui, chef ?
— Si vous avez besoin, vous pouvez toujours compter sur moi... de façon officieuse, bien sûr...

— C'est très gentil de votre part, mais, conscient de la tournure des événements, je ne veux mouiller personne !

Laissant le chef de service à sa perplexité et à la curiosité suscitées par cette simple remarque, Sylvain quitta dignement les lieux, assez satisfait : il avait obtenu ce qu'il désirait, la possibilité d'être mis en disponibilité sans avoir recours à un arrêt de travail médical soumis à contrôle...

* * *

*

Sans l'inquiétude latente qui ne le quittait plus quant à tous ces rebondissements, le jeune homme eût été presque guilleret en sortant des locaux de l'Institut National de la Police Scientifique. Qu'il se sentait libre, tout à coup ! Mais libre de quoi ? Comment agir contre la machiavélique machination qu'il soupçonnait ? Comment se battre, seul ou presque, face à une mystérieuse filière capable d'alerter même les services secrets de l'État ? Après cette brève excitation, un lourd sentiment d'impuissance l'envahissait, mais il ne voulait absolument pas lui céder :

— Je ne sais que faire, mais je le ferai !

Quelques mots qui ne voulaient rien dire, mais qui le rassuraient... En attendant, se souvenant des conseils de Roger, il entra dans un bureau de tabac pour se munir d'un téléphone à carte prépayée. Reconnaisant du repas de la veille, il fit un détour pour acheter chez un traiteur un menu amélioré, ne sachant que trop bien que ses talents de cuisinier s'avéraient plus que médiocres. Puis, se découvrant désarmé à trouver la moindre idée pour faire avancer l'enquête, il se résolut à retourner à Vaufrèges. La demeure de Chloé lui devenait un havre rassurant, tant il y devinait partout des détails lui rappelant sa bien-aimée

À peine arrivé, il s'installa de nouveau devant l'ordinateur :

— Chloé...

Finalement, il s'apercevait qu'il ne connaissait pratiquement rien d'elle et de son parcours. Leur passion commune avait été si brève, étouffée dans l'œuf par ce rapt inconcevable, alors que tous deux n'espéraient que la voir croître et fleurir au jardin de leurs sentiments ! Un peu nostalgique, il se contenta de frapper dans le moteur de recherche ce simple nom : « Novaks, Chloé ».

— Oh !

Il ne s'attendait pas à voir apparaître à l'écran une telle flopée de résultats : une foule de publications dans des revues de renom, de prises de parole dans des forums internationaux, d'échanges de vues pointus entre spécialistes de la génomique, d'interventions dans des débats si techniques qu'il n'en comprenait pas un traître mot malgré sa formation scientifique... Dès que l'on cliquait sur un article concernant ce domaine, son nom apparaissait et servait de référence : si Sylvain savait que son amie possédait un niveau appréciable dans sa partie, il ignorait qu'elle fût considérée comme une des chercheuses françaises les plus émérites ! Intrigué, il s'attacha à connaître son parcours, et découvrit ainsi qu'elle était originaire de la région lyonnaise, et qu'après des études brillantes elle avait erré de faculté en faculté jusqu'à rejoindre l'Université Toulouse III, où elle avait fait ses premières armes en tant que savante reconnue sous la houlette du professeur Griveau, qu'elle avait vite dépassé en réputation, aussi bien en France qu'à l'étranger... « Comment a-t-elle bien pu s'attacher à l'ignare que je suis, comparé à elle ? » Il ne put y réfléchir davantage, car le bruit de la voiture du commissaire Plantier se garant dans la courette l'arracha à ses rêveries.

Il se leva pour accueillir le policier et s'exclama :

— Déjà ?

— Oui... Pourquoi m'attarder plus, puisque j'ai obtenu ce que je voulais !

— La retraite anticipée ?

— Presque... ou c'est tout comme : je me suis débrouillé pour user de mes jours de vacances en retard en attendant la fin de mon activité professionnelle. Tu comprends, je n'étais pas sûr que ces congés me soient un jour payés, alors autant que j'en profite...

— Hormis la retraite, j'ai obtenu à peu près la même chose auprès de Durolle...

— Tout est parfait, alors ! Nous allons pouvoir nous consacrer entièrement à la recherche de ton amie...

— N'est-ce pas ce que nous faisons depuis deux jours ? Et, honnêtement, je ne vois pas comment nous pourrions aller plus loin...

— En se trouvant un resto, peut-être ? Je commence à avoir sérieusement faim !

— Pas besoin, j'ai pensé à tout !

— Comment ? Je croyais que tu étais nul en cuisine...

— C'est vrai, mais les traiteurs, ce n'est pas fait pour les chiens !

Roger éclata de rire, avant de filer vers le salon pour se verser une bonne dose de pastis...

— Je t'en sers un, aussi ?

— Non, non, merci ! J'adore prendre l'apéro, mais je n'en ai pas le cœur, depuis que...

— Oui, je comprends...

Le verre à la main, le policier fraîchement retraité toisa le jeune homme :

— J'ai fait le tri parmi mes connaissances, et j'ai fini par contacter mon ami Émile, que j'avais perdu de vue depuis des années... Il y a plus de quinze ans, il s'était fait muter à la *D.S.T*, la Direction de la Surveillance du Territoire, et j'ai supposé qu'il pouvait, confidentiellement, donner quelques grains à moudre à notre moulin...

— La *D.S.T* ?

— Oui... Elle a fusionné en 2008 avec les *R.G* pour devenir la *D.C.R.I*, service qui s'est transformé en 2014 en *D.G.S.I*... Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

— Ah ? Et qu'as-tu appris ? interrogea Sylvain en mettant un plat au micro-ondes.

— Mon Émile a fait quelques recherches, et il m'a rappelé il n'y a pas une demi-heure... Et il me semble qu'on ait bien mis dans le mille ! Si aucune action d'envergure n'a été lancée en France pour s'inquiéter de la défection de plusieurs savants, tous œuvrant dans la branche de tes foutus gènes, c'est parce qu'il y a beaucoup d'éléments qui écarteraient toute contrainte : jusqu'à preuve du contraire, on considère en haut lieu qu'il ne

s'agit là que d'actions réfléchies, un désir de couper les ponts, tant la recherche en ces domaines peut être stressante...

— Et lui, qu'en pense-t-il ?

— Tu sais, dans ces services, il vaut mieux faire profil bas et suivre le même sillon que la hiérarchie ! Il m'a tout de même confié que la *D.G.S.E*, la Sécurité Extérieure cette fois, mène quelques enquêtes à ce sujet, car un même phénomène de disparitions en série de pionniers des sciences du génome a alerté plusieurs pays, dont les États-Unis, le Japon, l'Australie et quelques autres...

— Dont l'Allemagne, si j'en crois ce que j'ai trouvé hier concernant Hernst Walter ! Mais cela ne nous avance guère...

— Au contraire, cela prouve que nous ne faisons pas fausse route ! Et qu'il s'agit bien d'une machination d'envergure internationale...

Sylvain sortit le plat du micro-ondes et précisa :

— Soufflé de champignons en croûte, et suprême de volaille aux cèpes. J'espère que tu aimes les champignons ?

— Oui, oui, bien sûr !

Roger commença à manger de façon mécanique, ce qui assombrit aussitôt le jeune homme :

— Tu n'aimes pas ?

— Ne t'inquiète pas, c'est excellent... Mais je ne suis pas en mesure d'apprécier vraiment, car trop de choses me trottent en tête !

— C'est vrai, pour moi, c'est pareil... Et je me demande bien comment poursuivre notre enquête ?

— Pour ma part, répondit Roger Plantier, je vais essayer de creuser pour avoir une idée plus précise du phénomène à l'étranger... Et toi ?

Sylvain hésita, puis il se décida :

— J'ai bien envie de me rendre à Toulouse, pour y rencontrer le professeur Marcel Griveau, qui a formé Chloé avec un tel soin qu'elle lui a soufflé la première place pour ce qui est de la notoriété...

— Et ça te rapportera quoi ?

— Tout d'abord la connaître mieux, mais surtout savoir ce qui, dans ses travaux, est susceptible d'avoir provoqué son enlèvement... Ces deux-là devaient être très proches, non seulement à cause de leurs recherches communes, mais aussi, j'en ai le sentiment, parce qu'elle avait trouvé en lui ce second père qui compensait un peu sa solitude d'orpheline.

— Je ne savais pas qu'elle n'avait plus de parents...

— J'ai oublié de te le dire, mais cela explique aussi que, comme pour d'autres savants que nous supposons avoir été enlevés, c'était une circonstance favorable pour qu'une disparition ne provoque pas des réactions d'inquiétude hors de contrôle de la part d'une famille soudée...

— Et quand penses-tu y aller ?

— Pourquoi attendre, puisque je n'ai pas d'autre piste ? Dès que nous aurons mangé ! Il ne faut qu'environ quatre heures, par l'autoroute, pour rejoindre Toulouse...

Roger esquissa une moue moqueuse :

— Avec le carrosse de ta belle, alors ! Parce qu'avec ta propre guimbarde, je ne sais pas si tu y parviendrais...

Sylvain fit mine de ne pas relever l'ironie du propos. Tout à coup, il se sentait fébrilement impatient de prendre la route !

— Un conseil, ajouta pourtant le policier. Passe d'abord un coup de fil pour savoir si ton professeur Nimbus est disponible pour t'accorder un entretien !

— C'est bien ce que j'ai l'intention de faire ! Et je ne pense pas pouvoir rentrer avant demain... Tu veux que je te laisse les clés d'ici ?

— Pour quoi faire ? Je n'ai aucune raison d'y mettre les pieds si tu n'es pas là !

— On se téléphone, alors ?

— Oui... mais il faut d'abord que nous échangions nos nouveaux numéros...

— Bien sûr... Pour un peu, j'allais oublier !

OceanofPDF.com

L'action était-elle un remède à l'anxiété ? Bizarrement, Sylvain arrivait à oublier son angoisse première lorsqu'il pensait à cette jeune femme qu'il n'avait que peu côtoyée, avec la certitude optimiste que tout ce qu'il entreprenait le rapprochait du moment où il arracherait à leur claustration elle et ses confrères. Oui, il en était certain, la réussite était au bout de cette épreuve. Épreuve pour Chloé, sans doute, mais pour lui aussi ! Et, dans cette voiture confortable qui n'était pas la sienne, il se plaisait à imaginer qu'elle était déjà là, près de lui, fraîche, joyeuse et mutine, ainsi qu'il l'avait connue... Il détestait la monotonie de l'autoroute, mais au volant de ce véhicule sophistiqué, il y prenait presque plaisir malgré ce paysage qui défilait trop vite au fil des kilomètres.

Tout en conduisant, il resongea au bref entretien téléphonique qu'il avait eu avec le professeur Griveau quelques minutes avant son départ :

— Allo, monsieur Griveau ?

— Oui, lui-même... À qui ai-je l'honneur ?

— Sylvain Soyère, de Marseille, et je voudrais...

— Je ne crois pas que nous nous connaissons, et comme j'ai un emploi du temps très chargé, je vous prierais de bien vouloir vous adresser au secrétariat pour, éventuellement, envisager que je vous rappelle...

Le jeune homme avait deviné que son interlocuteur allait sèchement raccrocher, et il s'était empressé d'ajouter :

— Il s'agit de Chloé Novaks...

Marcel Griveau avait aussitôt changé d'intonation :

— Chloé ? Il ne lui est rien arrivé au moins ?

Une voix chargée d'inquiétude subite...

— C'est justement de quoi je voulais vous parler... Je ne souhaite nullement vous affoler, mais... mais elle a disparu !

— Disparu ? Bien, bien... c'est différent, alors ! Je vous attends au... non, chez moi, plutôt... Deuxième maison à gauche, chemin du Louradou, à Rouffiac-Tolosan. On y accède par la route du Clos du Loup, c'est au nord-est de Toulouse et...

— Ne vous inquiétez pas, Professeur... Ma voiture possède un *G.P.S* !

— Et... quand pensez-vous arriver ?

— Le temps de faire le trajet depuis Marseille, environ quatre heures, si tout va bien...

— J'y serai, j'y serai... Mais dites-moi, ce n'est pas grave, au moins ?

— Ne vous alarmez pas, j'ai toute raison de penser qu'elle va bien, mais... Non, mieux vaut que je vous dise ça de vive voix ! À ce soir, Professeur...

Un simple échange de quelques mots seulement, mais qui avaient suffi à Sylvain pour juger de l'affection que le bonhomme portait à Chloé : il avait bien jugé du désarroi de Marcel Griveau lorsqu'il lui avait annoncé la disparition de celle qui avait été son élève ! Un fort brave homme, sans doute...

Montpellier, Béziers, Narbonne, Carcassonne, Castelnaudary, et enfin Toulouse. Toulouse et son agglomération aux appétits de pieuvre qui grignotait toujours plus de territoires ruraux de ses tentacules immobiliers... Où était la ville rose de ses souvenirs d'antan ? Il n'était pas dix-huit heures trente, lorsqu'avec l'aide de l'écran tactile de navigation il repéra la maison du scientifique, face au vaste et élégant domaine de Preissac. Il n'eut même pas à sonner : dès qu'il descendit de voiture, un petit homme fragile d'une cinquantaine d'années à lunettes, aux cheveux gris et à la barbiche blanche, se précipita à sa rencontre et le saisit nerveusement par le bras :

— C'est vous, Sylvain ? Dites-moi... dites-moi ce qui se passe ! Chloé ?

— Rassurez-vous, je vais tout vous expliquer...

— Alors, entrez, entrez vite !

La demeure du savant se révéla être une habitation neuve d'un standing certain, agréablement agencée, propre et bien tenue... sauf le

bureau où le maître de maison entraîna le jeune homme : entre piles de livres, dossiers, paperasses en tous genres et cartons divers, y régnait un gigantesque capharnaüm à tel point que Sylvain dut poser à terre quelques revues afin de pouvoir s'asseoir sur le siège proposé... Le petit homme aux allures de professeur Tournesol s'empressa :

— Vous vouliez me parler de ma chère Chloé, mais qui êtes-vous, d'abord ?

— Comme je vous l'ai dit au téléphone, je m'appelle Sylvain Soyère. Je n'ai connu Chloé qu'il y a seulement quelques jours, et nous sommes tombés amoureux dans la seconde !

— C'est bien beau, mais vous n'avez pas fait tout ce chemin pour me raconter vos histoires de cœur, je suppose ? Si elle vous a déjà quitté, je ne pense pas pouvoir vous aider en quoi que ce soit !

— Vous n'y êtes pas, Professeur... Mais vous avez l'air de lui être tellement attaché que je vous dois la vérité : Chloé a été enlevée !

— C'est... c'est... c'est une plaisanterie ?

— Malheureusement non. Et ceux qui ont fait cela m'ont même anesthésié pour s'emparer d'elle !

— Mais c'est insensé ! Je lui avais dit de se méfier : une si belle jeune femme ne peut que trop attirer l'attention de personnes malsaines... et ça se termine souvent si mal que...

La voix de Marcel Griveau se cassa. Des larmes perlèrent sous les verres de ses lunettes... Sylvain le détrompa aussitôt :

— Non, non, il ne s'agit pas de cela... C'est certainement moins dramatique, mais tout aussi grave !

Le chercheur sembla reprendre un peu d'assurance, et il pressa son visiteur :

— Alors, expliquez-moi ! En commençant par le début, hein ? J'aime les choses claires et ordonnées !

Le jeune homme faillit sourire à ce propos en considérant le fouillis qui encombrait la pièce, mais il répondit :

— Volontiers, mais je vous préviens. C'est tellement incroyable que vous aurez du mal à le croire, mais je vous jure que c'est la vérité !

— Allez-y, je vous écoute...

* * *

*

À parler ainsi de cette femme encore assez inconnue pour lui devant quelqu'un qui l'avait côtoyée des années durant, alors que lui-même n'avait pas eu trois jours pour vivre la fusion qui les avait si brièvement unis, Sylvain sentait l'émotion le gagner au fur et à mesure qu'il progressait dans son récit des événements. Patiemment, posément, il essaya de ne rien omettre, tant il se sentait en confiance avec cet être étrange qui le dévisageait au travers de ses verres épais sans l'interrompre. Plus il avançait dans sa relation des faits, plus il s'apercevait de l'étonnement que ses propos suscitaient chez son interlocuteur... De l'étonnement, puis une perplexité dont il ne fit part que lorsque Sylvain se tut :

— Vous êtes vraiment sûr de ce que vous avancez ?

— Ce n'est pas une plaisanterie de mauvais goût ! Je fais partie de la police scientifique, et mon métier me pousse plutôt à être sérieux. D'ailleurs, la seule personne qui m'épaula dans les démarches que j'ai entreprises est, comme je vous l'ai dit, commissaire à Marseille, et il vient ce matin de quelque peu anticiper sa retraite pour être à mes côtés dans cette affaire... J'étais moi-même prêt à démissionner de mon poste pour me consacrer à résoudre cette sombre énigme, mais j'ai pu obtenir de ma hiérarchie l'autorisation de prendre les congés accumulés depuis des mois et des mois, voire des années !

— Tout de même, c'est difficile à croire : enlèvements, services secrets, organisation occulte. Tout ce qu'il faut pour construire un mauvais *thriller* ! Mais si vous avez raison, cela m'inquiète beaucoup pour Chloé ! Elle est un peu pour moi l'enfant que je n'ai jamais eue : ma petite... Et elle m'a toujours considéré un peu comme un père.

— Oui, j'ai su qu'elle avait perdu ses parents fort jeune... Mais parlez-moi d'elle, s'il vous plaît. Je n'ai pas eu le temps de vraiment la connaître, vous savez !

— Et vous me semblez pourtant très épris d'elle, on dirait ? Ça ne m'étonne pas, c'est une fille attachante, si nature et si simple à la fois ! Qui se douterait de son niveau de connaissances en la croisant dans un bar ou une discothèque ? Et vous me dites qu'elle est tout aussi amoureuse que vous l'êtes ?

— Dès le premier jour, elle m'a confié les clés de sa maison ! Oui, le coup de foudre mutuel, même si ni l'un ni l'autre n'y croyions avant que ça ne nous tombe dessus...

— C'est surprenant... Elle, qui ne s'est jamais attachée à aucune de ses amourettes de passage ! Je désespérais de la voir rencontrer l'homme de sa vie, et j'ose envisager que c'est le cas avec vous... Ne la décevez pas, surtout !

— N'ayez crainte, monsieur le professeur...

— Arrêtez avec vos formules alambiquées, nous ne sommes pas dans un amphi ! Appelez-moi Marcel, cela suffira amplement !

— Et moi Sylvain. Mais rassurez-vous, je ferai tout pour rendre Chloé heureuse ! Enfin, pour cela, il faudrait d'abord la retrouver...

— C'est vrai, c'est vrai...

Ils se turent tous deux, puis Marcel Griveau chercha du regard les yeux de son vis-à-vis :

— Ce que je ne comprends pas, c'est la raison pour laquelle vous avez fait toute cette route pour me rencontrer : qu'attendez-vous de moi, en fait ?

Il baissa la tête...

— En toute vérité, je ne sais pas... Je crois surtout que j'avais besoin de parler d'elle avec quelqu'un qui la connaissait bien ! Pour me rassurer, peut-être ? Et puis, j'ai jugé que vous aviez vous aussi le droit de savoir ce qui lui était arrivé...

— C'est bien, c'est bien... Je le conçois aisément, et je vous remercie d'avoir fait ce déplacement. Mais ce que vous m'avez dit reste tout de même inquiétant ! Qu'est-ce qui peut bien motiver ces gens-là ?

— Ce n'est qu'une hypothèse, mais tout indique que, pour une sorte de complot de cette envergure, il faut des moyens considérables ! Un milliardaire illuminé, peut-être ? Qui, pour d'obscur intentions, s'offrirait des recherches dans le domaine des gènes en s'entourant, de force, des meilleurs spécialistes en la matière ? Pourquoi pas pour manipuler le génome humain afin de créer ce qu'il considérerait comme l'homme idéal ? Ou au contraire un soldat surhumain et obéissant ? Ou je ne sais quelle autre chimère ?

— Ce sont bien là des débordements possibles que nous craignons depuis longtemps, ce qui nous a amenés à faire signer dans le monde entier une convention éthique, mais ça n'exclut pas que certains savants soient un jour tentés de passer outre... Et je ne vois pas ce que vous pourriez bien

faire, vous et votre ami policier, seuls contre une telle entité clandestine ! Vous ne savez même pas par où commencer !

Sylvain s'adossa plus confortablement sur son siège et releva la tête :

— Ce n'est pas tout à fait exact, car il est une chose que je ne vous ai pas encore dite. Lors de mon agression et de l'enlèvement de votre élève, avec l'aide de mes collègues de la Police Scientifique, nous avons récolté des indices tendant tous à nous orienter vers l'Italie ! Et Chloé s'est arrangée pour nous confirmer cette piste : connaissant mon métier, elle savait que j'avais éventuellement les moyens techniques suffisants pour faire sortir du néant la moindre trace. Et c'est à l'aide de sa salive qu'elle nous a laissé une piste en esquissant ces quelques lettres : *O.R.V.I.E.* Ce qui, mis en corrélation avec d'autres conclusions, nous amène à penser qu'elle a voulu nous indiquer Orvieto ! C'est sans doute par là qu'il nous faudra commencer...

Le savant quitta son bureau et fit quelques pas. Se retournant sur son visiteur, il lui proposa :

— Passons donc dans le séjour : pour une fois, après ce que j'ai entendu, j'ai vraiment besoin d'un alcool fort !

— C'est que... je ne veux pas trop m'attarder ! Il faut encore que je me trouve...

— Un hôtel ? l'interrompit Marcel Griveau. Il n'en est pas question ! J'ai deux chambres de libres dans cette maison trop grande pour moi...

— Mais je ne veux surtout pas vous déranger ! Je...

— C'est un ordre ! glapit le petit homme. Ça me fera le plus grand plaisir de causer de ma Chloé... et, naturellement, vous allez manger avec moi !

— Mais...

— Ne vous inquiétez pas, Sylvain, je ne vais pas vous empoisonner ! J'ai pour habitude de me faire livrer mes repas, et un seul coup de fil me suffira pour en commander deux au lieu d'un...

— Bien, bien... Si vous insistez...

* * *

*

Un dîner presque sans paroles, durant lequel les deux hommes d'observèrent, comme pour mieux se jauger, mieux se juger. Un lien invisible s'était pourtant instantanément noué entre eux, un lien qui portait le même prénom : Chloé... Le professeur Griveau lui semblait très attaché, et il devait sans doute tenter d'estimer la confiance qu'il devait accorder à cet amoureux de sa protégée : cette soi-disant idylle était si récente et avait été si brève ! Il ne pouvait pourtant nier tous les efforts qu'avait faits Sylvain pour tenter de savoir ce qui était arrivé à sa belle... Et puis, le fait qu'il fût agent technicien de scènes de crime dans une cellule de la Police Scientifique lui accordait d'emblée un certain sérieux ! Au dessert, Sylvain osa l'aborder de façon plus directe :

— Maintenant, Professeur, parlez-moi d'elle : comme je vous l'ai dit, je n'ai pas eu le temps de la connaître vraiment ! Et nous n'avons que peu évoqué notre passé. À tel point que c'est sur *Internet* que j'ai pu soupçonner votre complicité : vous l'avez accompagnée des bancs de l'Université jusqu'à la notoriété qu'elle possède aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Marcel Griveau opina silencieusement :

— C'est vrai... J'ai tout de suite deviné chez elle un grand potentiel, et elle se montrait si studieuse, si avide de progresser plus vite que ce que lui permettait l'enseignement officiel, que je l'ai aidée à sauter les étapes. Et elle n'a eu de cesse de m'en remercier par une affection qui a su troubler mon cœur de vieil homme : oui, ta Chloé, c'était un peu ma fille, tu sais ? Et ce l'est toujours... Il ne se passe pas de semaine sans qu'elle ne me téléphone, ni un seul mois où elle ne me rend visite, malgré sa charge de travail et son emploi du temps plus que serré !

Devant l'émotion du professeur, Sylvain crut bon de détendre l'atmosphère :

— Ce qui voudrait dire que je dois peut-être déjà vous considérer comme mon futur beau-père, Marcel ?

Un petit rire ému, mais un peu cassé :

— On peut l'espérer... si vous pouvez la tirer de ce traquenard insensé !

— Je ferai tout pour, croyez-le bien !

— Je n'en doute pas, mais la tâche me paraît quelque peu aléatoire ! Enfin, il ne sert à rien d'en discuter jusqu'à l'aube, je vais vous conduire à votre chambre... on dit que la nuit porte conseil !

— Alors, bonsoir, Marcel !

— Bonsoir, Sylvain... Et encore merci de m'avoir prévenu : sans le moindre appel de Chloé, je me serais fait bien du souci...

— Je crains qu'il nous faille encore nous en faire beaucoup, étant donné ces circonstances hors du commun !

— Peut-être, mais c'est mieux que l'incertitude absolue... Peut-être y verrons-nous plus clair demain ?

— Peut-être...

Quelle impression, à émerger du goudron du sommeil dans un lit qui n'était pas le sien ! Réaliser qu'il n'était ni chez lui ni chez Chloé...

— Chloé ?

Il se redressa d'un coup, frotta ses yeux englués de la mélasse de son agitation nocturne, puis se décida à sauter dans ses vêtements sans passer par la case douche : il y avait tellement plus urgent, dans ses préoccupations nocturnes ! De peur de réveiller son hôte, il descendit silencieusement l'escalier et fut accueilli par une voix ironique :

— Pas tant de précautions, mon garçon... Parce que je suis éveillé depuis longtemps ! Thé, ou café ?

— Je préfère un café, si vous le voulez bien...

— Tu as bien raison ! Le thé, laissons-le aux Anglais ! Et je n'aime pas trop les British, soyons clair...

Sylvain nota que le professeur l'avait pour la première fois tutoyé, et il pressentit que cela était plutôt de bon augure. Marcel Griveau s'enquit encore :

— Bien dormi ?

— Oui... Malgré l'inquiétude que j'ai pour elle, le seul fait de penser à Chloé m'a aidé à m'assoupir ! Et vous ?

— Je n'ai pas vraiment fermé l'œil !

— J'en suis désolé, profess... Marcel, pardon ! Je n'aurais peut-être pas dû vous perturber avec toute cette ténébreuse affaire ?

— Mais que vas-tu penser là ? Bien au contraire, il me fallait savoir... Et j'ai cogité toute la nuit !

— Je sais... Depuis l'enlèvement de ma Chloé chérie, j'ai connu la même chose, et ça ne facilite pas quant au choix des décisions à prendre ! Tout ne baigne ensuite que dans le flou, sans savoir vraiment ce qu'on doit faire pour agir au mieux...

— C'est que tu n'as pas encore l'esprit assez mature, jeunot ! Pour ma part, il m'est venu une idée, mais je ne sais si elle va te plaire... Et je souhaiterais que tu appelles tout de suite ton ami commissaire pour qu'il se pointe ici-même dans les plus brefs délais !

— Mais... mais pourquoi ?

— Je ne veux en discuter qu'entre nous trois ! Dis-lui qu'on l'attend de façon impérative pour le repas de midi... Et dis-toi aussi que c'est pour le bien de celle qui nous occupe !

— Mais qu'avez-vous donc en tête ?

— Tu le sauras en temps voulu ! En attendant, tu ferais mieux de faire ce que je viens de te dire...

Bien qu'il eût usé d'un ton neutre, cet expert en sciences de pointe savait prendre l'ascendant sur ses contradicteurs en accentuant quelques syllabes seulement d'un regard impératif, et Sylvain ne put que céder en sortant son téléphone portable de sa poche. Il composa aussitôt le numéro du commissaire Plantier :

— Allo, Roger ? Oui, c'est moi... Dis, peux-tu venir nous rejoindre dans la foulée chez le professeur Griveau ? Pourquoi ? Je ne saurais te le dire : il tient à ce que tu sois là pour en avoir l'exclusivité ! Non, non, je n'en sais pas plus... et nous t'attendons pour manger... Ne râle pas ainsi, c'est comme ça !

Il coupa alors la communication et se tourna vers son hôte :

— Allez-vous m'expliquer cette lubie, Marcel ?

— J'ai tout d'abord eu beaucoup de doutes quant à ce que tu me racontais, mon gars ! Puis au fur et à mesure que tu m'exposais les événements, j'ai fini par me laisser convaincre... Mais ce n'est pas pour autant que je n'ai pas réfléchi à la situation de façon cartésienne ! En pesant le pour et le contre de chaque hypothèse... Mais, avant de te livrer mes

conclusions, qu'elles te plaisent ou non, j'ai besoin de connaître le comparse que tu as impliqué dans cette affaire on ne peut plus glauque.

— Mais pourquoi ?

— Parce que j'ai peut-être une solution, et que si *a priori* tu as su gagner ma confiance, je ne peux te la révéler sans être sûr aussi de ton commissaire...

— Je peux répondre de lui, vous savez...

— Ah, bon ! Dis-moi alors depuis quand tu le connais vraiment, ton Plantier ?

Sylvain, pris de court par la question, ne put que baisser la tête en avouant :

— Depuis un peu moins de temps que Chloé, c'est vrai... Mais il m'a donné tellement de preuves sur son désir de faire la lumière sur cette affaire que je ne peux qu'être garant de son intégrité !

— Doucement, doucement, mon gars... La trahison, c'est un peu comme les virus que nous étudions journallement. Ils sont capables de toutes les stratégies pour tromper les défenses immunitaires !

— Je vous assure que le commissaire s'est entièrement investi dans cette intrigue au point de laisser de côté une fin de carrière qu'il aurait sans doute souhaitée plus pépère...

— Tu ne t'es pas demandé pourquoi ? Et s'il était de mèche avec ceux que tu soupçonnes, quel meilleur moyen d'entraver ta curiosité ?

— Non, non... Il m'a trop apporté d'éléments cruciaux pour être susceptible de mener un double-jeu !

— Je veux bien te croire, mon gars, mais il faut d'abord que je m'en assure personnellement ! Pour ce que j'ai en tête, il faudra que je me lance dans une plongée pour l'inconnu, mais si je m'y décide, dis-toi bien que ce sera pour Chloé et pour personne d'autre !

— Vous ne voulez pas m'en dire de plus, Marcel ?

— Pas avant de m'être assuré de la sincérité de ton comparse ! Il en va de ma sécurité comme de celle de nous tous...

Sylvain préféra ne pas poursuivre plus avant une conversation qui s'avérait de plus en plus délicate, et il se demanda ce que son hôte pouvait bien avoir en tête... Il soupira : que les heures à venir allaient lui paraître longues !

* * *

*

En scientifique émérite, Marcel Griveau savait séquencer le chaud et le froid aussi bien que les chaînes d'ADN du génome. Aussi, changeant aussitôt d'humeur, il se plut à détailler à Sylvain le parcours exceptionnel de son élève préférée, des bancs de la Fac aux plus hautes fonctions dans sa spécialité. Bien qu'il en eût déjà appris beaucoup avec *Internet* sur sa dulcinée, le jeune homme ne put que se laisser charmer par ce discours : il y avait tellement de sensibilité dans sa voix ! Rien à voir avec les informations froides et sèches du *Web*, mais une relation chargée d'émotion à ressusciter les premiers pas de la jeune fille, son ascension des dures marches de ses études, puis la spectaculaire maîtrise de la jeune femme pour présenter une thèse audacieuse qui avait étonné ses pairs, et enfin la femme accomplie dans son métier dont les trouvailles inédites avaient fait le tour du monde dans le milieu des généticiens... Comment oser interrompre son hôte, tant il savait si bien parler de cette jeune femme dont lui, Sylvain, ignorait presque tout ? D'ailleurs, Marcel n'eut de cesse d'aller et venir de son bureau au salon, lui montrant tantôt des photocopies de diplômes, tantôt des photos de celle qu'ils évoquaient, en classe devant ses éprouvettes, en train de recevoir une récompense honorifique, puis au sein de laboratoires suréquipés de machines ultramodernes... Obnubilé par les explications du professeur, Sylvain ne sentit pas le temps passer, heureux qu'il était de connaître dans le détail la vie de Chloé, ses doutes, ses progrès, ses réussites et ses échecs, puis l'excellence de ses travaux jusqu'à être reconnue comme une des sommités mondiales de sa discipline.

— Tu sais, Sylvain : depuis l'obtention de son *Master*, elle était sur le point de me dépasser en connaissances et déjà sur la voie de nouvelles technologies, mais en avance sur son temps ! Je ne m'en suis jamais trouvé jaloux, mais plutôt fier : c'est elle, qui était mon triomphe ! Et je n'ai jamais été aussi comblé que lorsque sa thèse sur les “ *Phénotypes associés à des mutations codantes de gènes* ” lui a conféré un titre de doctorante...

— L'élève qui surpasserait le maître, alors ? Ce doit être un peu frustrant !

— En début de carrière, peut-être, mais à mon âge, c'est avant tout une réussite, et même un honneur ! Je l'admire autant que je l'aime...

Le jeune homme se mit à rire :

— Arrêtez, Marcel ! On dirait que c'est vous, et non moi, qui la voulez pour femme !

— Mais non, j'ai seulement pour elle l'amour d'un presque père... Et si elle peut être heureuse avec vous, je n'en demande pas plus ! Sauf, peut-être, que vous n'oubliez pas pour autant le vieux birbe que je suis...

— Vous n'avez aucune raison de douter d'elle, Marcel ! affirma le jeune homme, ému. Et je ressens moi-même une forte estime pour vous, bien que nous n'ayons fait connaissance qu'hier...

— Ce n'est pas une raison pour te faire des illusions, gamin ! plaisanta le savant. Car tu n'auras le droit de me dire " tu " que lorsque tu lui auras passé la bague au doigt, à " ma " Chloé... Enfin, si vous en arrivez là ! Mais arrêtons-là ces bavardages, veux-tu ? Il m'a semblé entendre une voiture se garer devant la villa : ton ami policier, sans doute ?

— À moins que ce ne soit le traiteur ?

Marcel Griveau se leva d'un bond et se précipita vers son téléphone :

— Bon Dieu ! Le traiteur... Avec tout ça, je l'avais oublié, celui-là !

* * *

*

En entrant dans la belle demeure, le commissaire Plantier se montra d'abord assez ronchon, comme s'il se reprochait d'avoir accepté de faire tout ce trajet sans avoir eu de Sylvain aucune précision quant au but de cette rencontre. Ce n'était tout de même pas à ce jeunot de mener la danse ! Et que pouvait bien apporter à leur enquête ce vieux traficoteur de cellules, de molécules et de gènes, qui ignorait la veille encore la disparition de son ancienne élève ? Il se contenta donc d'un brusque mouvement de tête en guise de salut envers le propriétaire des lieux, puis se planta devant Sylvain :

— Eh, bien ! Me voilà... bougonna-t-il. Qu'as-tu de si important à me dire qui justifie plus de quatre heures de route, alors que tu pouvais aussi bien m'en rendre compte ce soir, à Marseille ?

Le jeune homme haussa les épaules :

— Je ne sais pas, Roger... Marcel voulait absolument te voir avant de m'en parler !

— Ah ! Parce que tu l'appelles déjà Marcel ? Vous avez bien vite sympathisé, il me semble...

— Et je ne demande qu'en faire autant avec vous, monsieur Plantier, intervint le professeur sans se formaliser de cette entrée en matière un peu

rude.

Le policier se radoucit aussitôt devant la mine souriante et accueillante du vieux savant :

— Excusez mon énervement, Monsieur... Mais je ne supporte guère d'aussi longs trajets, surtout à l'improviste et sans explication aucune !

— Ce n'est rien ! J'aime les hommes de caractère, et d'autant plus face au problème que nous rencontrons... Je crois que j'aime plus Chloé que ma propre fille... si j'en avais eu une, bien sûr ! Mais entrez donc : quelque chose me dit que vous ne refuserez pas une boisson anisée...

En ces quelques mots, Marcel Griveau eut l'art d'aussitôt amadouer le commissaire, lequel s'enquit pourtant, après avoir avalé un premier verre :

— Va-t-on me mettre enfin au courant de ce qui justifiait une présence immédiate de ma part à plus de quatre cents kilomètres de chez moi ?

— Pas tout de suite, monsieur Plantier, rétorqua le chercheur. Je veux tout d'abord savoir à qui j'ai affaire, et nous verrons après...

Un peu vexé par cette entrée en matière, Roger prit Sylvain à témoin :

— Tu ne lui as donc pas dit qui je suis ? Un flic irréprochable après des décennies de service dévoué, et ce au prix du sacrifice d'une vie familiale normale...

— Mais si, Commissaire ! tenta de le rassurer Marcel Griveau. Mais je suis un homme qui a les pieds sur terre, et ce n'est pas demain que je ferai confiance à quelqu'un sans l'avoir rencontré... Je suppose qu'il en est de même dans votre métier : vous avez besoin d'être confronté de façon non virtuelle avec un potentiel suspect afin de pouvoir vous faire une idée, non ? Il en est de même pour moi...

— Parce que j'ai la tête à être un suspect ?

— Ce n'est pas ce que j'ai prétendu, corrigea le professeur. Et je sais que vous l'avez fort bien compris ! Ceci étant dit, je crois qu'il serait bien que nous passions à table, afin que nous nous connaissions mieux... J'ai une proposition à vous faire à tous deux, mais je préférerais vous en parler après ce repas. On se comprend mieux autour d'un café bien tassé... et éventuellement d'un bon pousse-café !

* * *

*

Le menu avait eu l'art de plaire au policier, qui s'affala bien plus détendu dans un fauteuil du salon pour déguster une bonne eau-de-vie provenant des Pyrénées proches. En faisant claquer sa langue sur le palais, il reposa son verre en proposant :

— Et si nous en venions maintenant à l'affaire qui nous préoccupe tous ?

Le professeur Griveau se leva et commença à arpenter la pièce de long en large. Puis il consentit enfin à énoncer ce qu'il avait en tête :

— Je vais tout d'abord tenter de résumer ce que j'ai compris de ce que m'a exposé Sylvain. Et arrêtez-moi si je me trompe... Après analyse de ce que j'ai entendu de sa bouche, s'il s'agit véritablement d'enlèvements, les cibles en étant soigneusement choisies. En premier lieu, il faut qu'elles soient d'un haut niveau scientifique. Deuxièmement, elles doivent faire de la recherche pointue dans le domaine de la génétique, plus particulièrement dans les manipulations du génome et de l'*ADN*, surtout si elles concernent l'humain. C'est exact ?

— Oui, oui, confirma Sylvain. Nous en avons d'ailleurs discuté jusque tard hier soir !

— Et enfin, il semble que les personnes privilégiées victimes de ces mystérieux kidnappeurs sont de préférence les scientifiques ayant le moins d'attaches familiales, ce qui est plus aisé pour que l'on croie à une décision volontaire de leur part de couper tous les ponts avec leur vie d'avant... C'est bien ça ?

Sur l'approbation silencieuse de ses hôtes, il poursuivit :

— Alors, je peux prétendre être l'homme qu'il vous faut !

Sylvain et Roger échangèrent un regard lourd d'incompréhension, et le professeur en profita pour reprendre la parole :

— J'ai une renommée certaine en biologie moléculaire et cellulaire, ainsi que sur le séquençage du génome, avec particulièrement la dernière technique que nous appelons les ciseaux *C.R.I.S.P.R-Cas9*, qui permettent presque de tailler à volonté des segments de l'hélice d'*ADN*, les permuter, les insérer, avec pour résultat une expression différente des gènes. Je vous dis ça de façon assez grossière, parce qu'en réalité c'est bien plus complexe que cela...

— Même si nous ne savions pas tout ça, nous avons déjà une idée assez complète de votre compétence, comme de celle de Chloé Novaks en

ce domaine ! grogna le commissaire.

Sans tenir compte de cette remarque, Marcel Griveau continua à aller et venir devant la porte-fenêtre de sa salle de séjour :

— De plus, reprit-il, je suis un vieil ours solitaire qui ne quitte son laboratoire que pour rejoindre ici son bureau, et accessoirement s'accorder quelques heures de sommeil. Sans contrainte, sans famille... sauf ma charmante Chloé, bien qu'elle ne soit pas de mon sang...

— Mais où voulez-vous en venir, Marcel ? s'impatienta Sylvain.

— Simplement vous faire comprendre que je suis l'appât idéal pour ceux qui s'en prennent ainsi à notre corporation !

— Ne vous inquiétez surtout pas, Professeur ! assura Roger Plantier en extirpant sa carcasse impressionnante du fauteuil dans lequel il était engoncé. Nous sommes là pour vous protéger !

— Non, non, protesta le petit homme à lunettes. Vous ne m'avez pas compris ! Fort de toutes les qualités que je viens de m'attribuer, j'aimerais que vous fassiez en sorte que je sois le prochain objet de ces enlèvements...

— Comment ? s'écrièrent à l'unisson Sylvain et le commissaire en se levant d'un bond de leur siège.

— Calmez-vous, je vais vous expliquer...

OceanofPDF.com

Une stupéfaction générale avait accompagné les derniers mots du vieux savant. Sylvain fut le premier à réagir :

— C'est une plaisanterie, Marcel ?

— Absolument pas ! assura le professeur avec des éclairs de malice dans les yeux. Crois-tu que j'aurais fait se déplacer ton ami pour une simple plaisanterie ?

— Alors, c'est complètement absurde ! s'insurgea le commissaire.

— Mais non... reprit Marcel Griveau. Quel meilleur moyen de retrouver Chloé que de faire en sorte de m'embarquer sur le même bateau ? Il est exclu que ce puisse être l'un d'entre vous, car seuls des scientifiques de ma trempe intéressent les ravisseurs. D'une part je veux tout faire pour soustraire de leurs griffes la meilleure élève que j'ai jamais eue, et d'autre part je suis curieux de savoir à quoi riment les études du mystérieux programme élaboré par un cerveau plus mystérieux encore, et sans doute malade... Et, enfin, j'avoue que c'est une aventure qui m'excite singulièrement et me redonne un peu de cette jeunesse qui s'éloignait à grands pas !

Roger Plantier ouvrit de grands yeux ébahis... Puis il s'adressa à Sylvain :

— Non, mais... Regarde-le, il jubile comme un gamin devant un nouveau jouet ! Dites-vous bien que ce n'est pas un amusement, monsieur Griveau... Il faut parler sérieusement, maintenant !

— Mais je suis sérieux ! Je suis même sûr que c'est la seule solution ayant une chance de porter ses fruits...

— Et quand bien même, tempêta le jeune homme, il est hors de question que nous acceptions que vous vous exposiez ainsi ! D'abord, un tel plan comporte une faille de taille : comment convaincre les auteurs de ces enlèvements à porter leur choix sur vous ?

Le petit professeur à lunettes soupira, puis égrena un petit rire :

— J’y ai songé, voyez-vous ! Et, à mon avis, il suffirait que j’écrive, dans une revue scientifique de haut niveau, la fausse information que je suis sur le point de faire une avancée énorme dans une supposée maîtrise contrôlée de la mutation, volontaire ciblée, de certaines parties de notre génome pour susciter leur intérêt. Et le détailler suffisamment pour qu’ils aient envie de s’adjoindre contre mon gré mes précieux services...

— Et vous vous dites un scientifique ? s’indigna le policier. Je n’ai jamais entendu un raisonnement aussi bancal !

— Réfléchissez, et vous admettez que ce n’est pas si idiot... susurra le professeur en se rasseyant face à ses invités.

Tout d’abord, personne n’émit le moindre mot. Puis Sylvain s’emporta :

— Non, c’est vraiment n’importe quoi ! Car si ça fonctionne ainsi que vous le pensez, ça n’avancera en rien notre affaire, sinon à nous retrouver avec un disparu de plus dans la nature... Aucun intérêt !

Marcel Griveau soupira :

— Mais qu’est-ce que c’est que ces béotiens sans aucune imagination ? Vous êtes pourtant bien placés pour savoir les prouesses dues aux progrès de notre technologie galopante ! On peut repérer quelqu’un grâce à son téléphone, ou par le biais du *G.P.S* du système de navigation d’un véhicule...

Le commissaire haussa les épaules :

— Pff ! Parce que vous croyez peut-être que ces gens-là sont assez fous pour vous laisser votre portable ? Ils préféreront sans doute faire en sorte de le laisser dans le premier avion venu pour brouiller les pistes ! Et il m’étonnerait qu’ils vous enlèvent dans votre propre voiture...

— Et la miniaturisation, ça existe, non ? On trouve, même en ligne et à des prix ridicules, des appareillages sophistiqués qui auraient fait rêver les espions d’autrefois ! Il y a ces émetteurs géo-localisables qu’utilise parfois la police pour tracer un véhicule ou une personne, connus sous le nom de “ mouchards ”... Ou encore des caméras émettrices miniatures : de nos jours, il en est qui ne dépassent pas la taille d’une puce ! Quoi de plus facile que d’en intégrer une, avec sa micro-batterie, par exemple dans l’épaisseur de mes grosses lunettes d’écaille ?

Le jeune homme resta coi et chercha l'avis de Roger Plantier, lequel se gratta le menton :

— Vu sous cet angle, ce n'est pas totalement extravagant ! Mais ce serait prendre des risques inconsidérés sans aucune certitude de réussir... Restons réaliste, professeur !

— Je persiste et signe ! s'entêta le bonhomme. Je tiens beaucoup à Chloé, vous savez... Et, de plus, je ne cesse de déplorer que je me ramollisse à n'avoir comme seul horizon celui des courbes et des graphiques de mes recherches ! Je rêve d'aventures que je croyais impossibles à mon âge, et voici que l'occasion s'en présente. Je ne vais pas la laisser passer, surtout si c'est pour le bien d'une personne que j'aime énormément... et qui me le rend bien !

— Avez-vous pensé au danger que cela représente ? glapit à son tour Sylvain.

Un regard moqueur en réponse :

— Mais non ! Les ravisseurs n'ont aucune raison de maltraiter leurs proies... Ils ont même tout intérêt à les choyer, s'ils veulent former une équipe qui se voue entièrement à leurs mystérieuses recherches ! C'est notre savoir et notre expérience qu'ils veulent mettre à contribution, ce qui à mon avis exclut toute brutalité...

— Pas si sûr ! Il faut encore qu'ils puissent convaincre les experts que vous êtes à collaborer à ces études en marge d'une éthique mondialement acceptée. Et éviter que ces otages ne se livrent à des expériences volontairement faussées afin de tromper leurs ravisseurs !

— Je crois que, dans notre domaine, ce n'est finalement pas si sûr : nous sommes tous des passionnés et, parfois, nous arrêter dans la progression de nos découvertes là où la morale l'exige nous est souvent frustrant. La tentation de dérive existe, et la curiosité peut certainement en amener plus d'un à s'affranchir de ces règles si l'occasion s'en présente, et celle-ci en est une qui peut offrir l'avantage d'avoir comme prétexte la contrainte...

Ce fut à Sylvain de se dégourdir les jambes en déambulant dans la pièce et en réfléchissant à autre voix :

— Il y a à l'évidence quelqu'un qui a des moyens financiers assez colossaux pour mener une entreprise discrète de cette envergure : ce n'est pas tout de constituer une équipe de scientifiques de haut niveau... Il y faut

aussi du matériel ultrasophistiqué qui doit coûter des fortunes ! Des locaux indécelables, sans doute sous couvert officiel d'autres activités. Il lui a aussi fallu s'entourer d'hommes de confiance pour élaborer un tel complexe sans attirer l'attention, ainsi que pour des basses œuvres, dont les enlèvements qui nous occupent. Quel est le but de ce dément ? Je l'ignore. Mais, considérant que c'est l'intimité des gènes humains qui motive les recherches de haut niveau qu'il entend bien faire exécuter par ses otages, je crains qu'il ne s'agisse d'eugénisme : arriver à manipuler le génome pour forger une génération d'hommes qu'il vaudrait idéaux !

— Ou plus forts, ou plus intelligents, ou plus résistants aux maladies, ou mieux adaptés à des voyages spatiaux de longue durée, ou que sais-je encore, remarqua le commissaire Plantier. Qu'en pensez-vous, professeur ?

— Tout est envisageable, bien sûr : le cerveau des illuminés est capable de tellement de bizarreries ! Et, dans le domaine qui est le mien, les possibilités sont légions dès que l'on dépasse les limites de la déontologie. Tenez, il y a peu, des biologistes chinois de l'Université de Canton sont intervenus sur le génome d'embryons non viables, ce qui a soulevé un tollé dans le monde scientifique, car modifier le génome d'un embryon c'est par définition modifier le génome de ses futures cellules sexuelles. En d'autres termes, c'est transmettre cette modification aux générations suivantes. Récemment encore, et toujours en Chine, le professeur He Hankui a lui aussi modifié le génome d'embryons humains à l'aide de la technique des ciseaux moléculaires dite *C.R.I.S.P.R-Cas9*. Ces embryons manipulés ont donné naissance à deux jumelles portant la modification génétique voulue, en l'occurrence la résistance à l'infection par le *V.I.H...* Ce qui pourrait paraître louable, mais qui est en fait une transgression aux règles éthiques et la porte ouverte à toutes les dérives, dont certaines potentiellement dangereuses !

— C'est vrai que c'est assez effrayant...

— Autre exemple ces derniers mois : des chercheurs allemands de l'Université de Dresde et d'autres de l'Université de Tokyo ont implanté dans des fœtus de ouistitis un gène humain déclenchant la formation de cellules souches cérébrales supplémentaires. Les embryons de ces petits primates ont grandi et présenté un cerveau plus volumineux doté de plus de plis. Pour cela, il n'a fallu changer qu'une seule lettre dans l'*ADN* d'un gène ! Par crainte de dépasser les limites, les chercheurs ont interrompu leur expérience au cent unième jour, soit une cinquantaine de jours avant la date

de naissance normale. Ce que je veux vous faire comprendre, c'est qu'il est tout à fait concevable qu'un idéaliste ou un fou fortuné veuille s'affranchir de ces limites et s'engager pleinement dans une voie qui me fait froid dans le dos... Raison de plus qui m'inciterait, avec votre aide, à tenter de faire échouer une telle entreprise !

Ces remarques plongèrent ses deux invités dans une profonde perplexité. Après ces explications, ils mesuraient plus que jamais qu'ils s'attaquaient à forte partie ! Mais comment dissuader Marcel Griveau d'aller en première ligne comme il en manifestait l'intention ? Quelle drôle d'idée, que de vouloir à tout prix aller se fourrer dans la gueule du loup ! Pourtant, *a contrario*, on pouvait tout aussi bien considérer que c'était là mettre le ver dans le fruit... Malgré leurs réticences, Sylvain et son ami policier ne pouvaient s'empêcher d'envisager cette hypothèse... quitte à s'estimer aussi déraisonnables que lui ! Le commissaire Plantier fut le premier à revenir sur la proposition désintéressée du savant :

— Une caméra espion planquée dans les lunettes, ça me paraît un peu compliqué... Mais je pense qu'un stylo ou un briquet seraient plus appropriés... Il s'en trouve même dans le commerce ! J'ai aussi un ancien collègue qui travaille au Service Opération de la *D.G.S.E.* Peut-être pourrait-il se débrouiller pour me fournir des appareils plus performants et plus à la pointe de la technologie, mais je crains un peu d'entrer en contact avec lui : cela pourrait attirer sur nous l'attention de ces fonctionnaires de l'ombre, et nuire à la discrétion qui nous est essentielle !

Sylvain le regarda droit dans les yeux :

— Comment ? Ne me dis pas que tu entres dans le jeu de l'envie puérile de notre hôte à jouer les James Bond ?

— Je te remercie pour le mot " puéril " ! répliqua aussitôt le professeur. Mais avec ou sans vous, je vous préviens : ma décision est prise. Et, quoi qu'il arrive, rien ne m'empêchera d'écrire un papier qui, même s'il ne repose sur aucune réalité concrète, prétendra que je suis sur le point de faire une avancée révolutionnaire qui bouleversera le monde de la génomique ! Aussi, pour faciliter le travail de ces éventuels ravisseurs que je souhaite vivement voir s'en prendre à ma personne, j'annoncerai même que j'arrête toutes mes fonctions officielles et universitaires pour ne me consacrer, en ermite, qu'à la mise au point de mon étude imaginaire... Qu'en pensez-vous ?

— Que c’est complètement fou, Marcel ! rétorqua le jeune homme. Mais, comme je crois que quoiqu’on dira vous ne renoncerez pas à ce projet kamikaze, je crains bien que nous allons devoir nous plier à ce caprice...

— Et faire en sorte qu’il ne tourne pas à la catastrophe ! renchérit aussitôt Roger Plantier.

Le professeur Griveau se frotta les mains, puis esquissa un sourire satisfait :

— Bon... Puisqu’après toutes ces inutiles tergiversations nous sommes d’accord, il ne nous manque plus qu’à affiner les choses, non ?

* * *

*

Durant tout le reste de l’après-midi, les trois compères s’attachèrent à imaginer les stratégies les plus efficaces pour parvenir à leur but. Souvent, ils s’arrêtaient pour méditer et cogiter, et il leur semblait que l’ombre immatérielle de Chloé planait tout autour d’eux. Cette sensation étrange les incitait alors à se remettre au travail, avec souvent de nouvelles idées à la clé, et parfois de nouvelles interrogations :

— Je sais qu’une publication scientifique sérieuse et reconnue passe par des revues spécialisées, et qu’elle est soumise avant parution à un collège d’experts validant ou non son contenu... Comment l’article mensonger que vous envisagez pourra-t-il passer ces barrières ?

Marcel Griveau sourit :

— Bonne question, Sylvain ! Je n’ai nulle intention de faire gober mon article par une revue aussi prestigieuse en biologie que *Cell*, ou par des périodiques plus sensationnalistes comme *Science* ou *Nature*... Je pense plutôt évoquer une prépublication en accordant une ou plusieurs interviews à des mensuels plus généralistes largement diffusés, mais qui ont malgré tout un fort impact. J’espère assez choquer pour que l’on me demande d’autres entretiens, cette fois fortement médiatisés...

Le commissaire souffla bruyamment :

— Oui, mais cela va prendre des semaines et des semaines, et le temps presse, à mon avis !

— C’est pourquoi j’ai dans l’idée de commencer par un grand quotidien comme *Le Monde*, par exemple. Pas directement, bien sûr, mais en incitant un de mes thésards à commettre cette indiscretion. Nul doute que

les journalistes me contacteront dans la foulée ! Si cela provoque l'emballement que j'espère, tout peut se jouer en quelques jours...

— Ce qui nous laisse peu de temps pour nous préparer et nous équiper. J'estime qu'il serait bien de commencer par un stylo-caméra-espion *wifi* que vous porteriez sur la pochette de votre veste, professeur...

Sylvain suggéra aussitôt :

— Puisque nous en sommes à la technologie sans fil, et qu'il est impensable que nous surveillions sans cesse et vingt-quatre heures sur vingt-quatre la villa de Marcel, je propose que le professeur ait en permanence à portée de main un simple bouton pour nous alerter dès qu'il se rendra compte que quelqu'un pénètre dans la maison...

— Bonne idée ! approuva le policier. Et je pourrais en profiter pour coller un mouchard sous le véhicule des ravisseurs. S'ils se pointent comme on l'espère, bien sûr !

— Mais comment espionner cette demeure tout en restant incognito ?

Roger Plantier se mit à rire :

— Avec un sous-marin, bien sûr !

— Avec quoi ? s'étonna Marcel Griveau.

— Un sous-marin : c'est ainsi qu'on appelle dans la police un véhicule discret de surveillance... Un petit fourgon, banal souvent, avec des vitres surteintées pour épier sans être repéré !

Sylvain s'inquiéta :

— Mais comment vas-tu faire pour réquisitionner une telle camionnette sans en référer à ta hiérarchie, d'autant plus que tu es censé être en congés, pour ne pas dire en retraite anticipée ?

— Rien de plus facile... Même sans vitres opaques de l'extérieur, un fourgon normal suffira, garé dans la rue à distance respectable ! Nous n'aurons même pas à être aux aguets sans arrêt, mais seulement quand notre Marcel nous préviendra d'une incursion chez lui...

— Vous voyez, s'enthousiasma le professeur Griveau. Tout s'élabore et s'emboîte au mieux dès que l'on se creuse un peu les neurones ! Il en est de même pour les phases ultimes d'une recherche entreprise depuis des années, lorsque l'on commence à entrevoir le début d'une solution !

Roger Plantier le considéra narquoisement depuis sa haute stature et répliqua abruptement :

— Espérons que ça ne durera pas autant !

OceanofPDF.com

Quatre jours, puis cinq, six, sept... Huit jours interminables à attendre un titre dans les lignes du journal “ *Le Monde* ”... Huit jours durant lesquels Sylvain comme Roger eurent bien du mal à se résoudre à ne rien faire, ou presque ! Qu’il était difficile de surmonter cette inactivité qui leur broutait l’énergie !

Sylvain ne cessait d’être obnubilé à la pensée d’imaginer Chloé et les autres savants confinés malgré eux dans une prison dont il ignorait tout, tous contraints par dieu sait quels moyens à collaborer à de mystérieux travaux, si dangereux pour l’Humanité que cette dernière les rejetait depuis longtemps... Dans quel esprit devaient-ils se trouver, à chercher sur ordinateur des séquences de gènes à supprimer, modifier ou remplacer, à tenter ensuite d’appliquer de telles recherches théoriques pour qu’on puisse les transposer sur des modèles animaux, voire des fœtus humains, afin de vérifier sur l’homme les bénéfices prévisibles ou les conséquences indésirables de telle ou telle manipulation du génome ? Quelle horreur ! Et il osait espérer que, si tel était le cas, ces spécialistes s’arrangeraient pour fausser les données afin d’essayer, mine de rien, de faire échouer les objectifs de celui ou de ceux qui dirigeraient cette sinistre entreprise... Une entreprise aux buts inconnus, mais forcément en marge de l’éthique qui régit dans le monde les frontières de tels débordements ! Mais que cherchaient ces gens ? Et pour le compte de quel richissime personnage toutes ces sommités étaient-elles incitées à forcer et transgresser toutes les règles de la déontologie ? C’était bien ce qu’il lui fallait savoir...

* * *

*

Sylvain et Roger, depuis leur excursion à Toulouse, partageaient tous deux l'habitation de Chloé, et leur impatience augmentait au fil des jours... Ce matin-là, le jeune homme s'écria enfin en grimpant l'escalier du perron et en brandissant un journal ouvert :

— Ça y est ! Le prof a pu faire passer son entretien dans *Le Monde* !

— Ah ! C'est pas trop tôt ! se contenta de grogner le policier sans s'extirper les fesses de son canapé.

— Oui ! Et il n'y va pas de main morte, notre “ professeur Nimbus ”...

En déployant le journal, Sylvain s'installa sur le divan près de son acolyte :

— Tiens, écoute : « ***Un des piliers de la biogénique française rend publique une possible avancée majeure en ce domaine !*** C'est par un bref communiqué que le professeur Marcel Griveau a subitement démissionné de ses fonctions au sein de l'Université de Toulouse III, en arguant de prochaines révélations fracassantes susceptibles de révolutionner la pratique délicate des sciences décryptant les secrets du génome humain. Ce scientifique mé de réputation internationale entend ainsi se retirer de ses obligations universitaires pour mettre un point final à ce qu'il prétend être le couronnement de sa carrière. D'après le peu qu'il a confié dans le courrier qui nous a été transmis, il serait sur le point d'initier une méthode inédite pour remonter l'histoire des mutations de nos gènes, de la même manière qu'on remonte en généalogie l'histoire des ancêtres d'une famille... mais aussi programmer, sur la même lignée, les mutations à venir de notre patrimoine génétique, ce qui est nettement plus inquiétant ! En attendant d'en savoir plus, rappelons le parcours de ce savant mondialement reconnu qui a déjà beaucoup apporté au développement de cette science encore jeune, mais dont une telle déclaration surprend, tant elle semble en contradiction avec les positions éthiquement prudentes adoptées depuis des décennies par ce chercheur discret. » La suite du papier ne fait que relater les titres et le parcours scientifique de notre ami...

Roger Plantier se redressa de toute sa hauteur pour s'exclamer :

— Espérons que qui nous savons, ou plutôt qui nous ne savons pas, mordra à cet hameçon !

— Et ce n'est pas fini, Roger ! Il y a aussi deux pages qui lui sont consacrées *in extremis* par le magazine “ *Notre Science* ” juste avant parution, et fondées sur une interview téléphonique de dernière minute de notre ami... Je te les lis ?

— Non, non... donne-moi plutôt la teneur du propos, ça me suffira !

— Alors voilà : l'entretien se résume à disséquer les inconvénients et les avantages de la modification des gènes. Notre ami Griveau y détaille d'abord les aspects bénéfiques de ces manipulations sur le plan thérapeutique et médical de la biologie moléculaire. Ensuite, s'il s'élève contre l'eugénisme ou la trituration du génome, s'il critique le but de certains de créer un surhomme par la même méthode que l'on crée de nouvelles variétés de plantes résistantes à la plupart des maladies parasitaires, il n'exclut pas des interventions sur le génome d'embryons ou de cellules souches, et ne voit pas d'obstacle majeur à bousculer ce tabou !

— Tout à fait le contraire de sa pensée, si j'en crois ce qu'il nous a confié...

— C'est vrai, mais il lui fallait cela pour être crédible à l'oreille sans doute à l'écoute de celui qui mène la danse que nous essayons d'entraver, et pour extirper de ses griffes aussi bien ma Chloé que tous ceux qu'il détient en otage... Notre cher Marcel évoque un peu, mais sans trop approfondir, la réparation des cellules germinales pour que chaque modification soit sexuellement transmissible aux générations à venir, et il prône la voie de la biologie de synthèse, dont la maîtrise permettrait dans un délai proche de créer à partir de rien de nouveaux organismes. Et ce dès lors qu'on sera capable d'écrire, avec les quatre lettres A, G, T, C, qui correspondent aux bases nucléiques de l'adénosine, de la guanine, de la thymine et de la cytosine, le code complet d'un équivalent du génome de n'importe quel être vivant, modifié à volonté pour obtenir les caractéristiques voulues...

— N'importe quoi ! tonna le commissaire. Et ça servirait à quoi ?

— Détrompe-toi, cela a commencé avec les végétaux dans l'alimentation... Mais, d'après l'article que je viens de lire, si cela s'étendait au genre humain, il serait même envisageable, en inventant de nouvelles associations de ces bases de nucléotides, en coupant ou remplaçant des segments de gènes, de faire naître un jour des hommes et femmes aussi bien constitués que toi et moi, mais capables de vivre sous l'eau comme sur la terre, de résister aux radiations, ou bien d'entrer en

hypothermie pour de longs voyages spatiaux durant lesquels ils resteraient comme en hibernation durant des années sans bouger ni se nourrir...

— C'est de la science-fiction, non ?

— Sans doute, mais ce n'est pas invraisemblable, à partir du moment où l'on saura quelle partie d'un gène code cette fonction chez les ours, les marmottes ou les loirs : remplacer la séquence d'un gène humain par celle codant cette particularité chez d'autres mammifères pourrait permettre, théoriquement, que ce soit demain une réalité. Tout comme doter de futurs humains de poumons capables de recycler l'oxygène de l'eau !

— Brr ! s'emporta le policier. J'ai du mal à m'imaginer en poisson !

— Tu veux dire en baleine ? plaisanta Sylvain avant de conclure : en tout cas, il ne nous manque plus qu'à attendre pour voir si le piège piégera le piéteur...

* * *
*

Depuis deux jours, le *Renault Master* de location était garé chemin du Louradou, à une centaine de mètres de la maison du professeur Griveau. Sylvain et le commissaire avaient commencé cette surveillance discrète dès le lendemain des premières publications du professeur, lesquelles avaient abondamment été relayées par d'autres organes de presse : c'était là un sujet si brûlant ! À tel point que Marcel Griveau refusait depuis toute nouvelle interview, calfeutré qu'il était dans sa demeure. Mais que le temps était long, dans l'univers presque carcéral des tôles de ce fourgon utilitaire ! La nuit comme le jour, ils surveillaient à tour de rôle les allées et venues de cette modeste impasse, se relayant régulièrement pour permettre à l'un comme à l'autre de se dégourdir les jambes, d'aller faire quelques courses ou se détendre un peu hors de cette atmosphère confinée. Cette promiscuité forcée n'était pourtant pas sans conséquence, et la nervosité de l'un comme de l'autre devenait peu à peu de plus en plus électrique... Qu'elle était pénible, cette attente ! Qu'elle était longue... À tel point que les deux hommes ne se parlaient plus que peu, chacun restant prisonnier de ses pensées. Il était près de midi, et le jeune homme venait de réintégrer le véhicule. Il s'apprêtait à faire chauffer le contenu d'une boîte de conserve sur un réchaud de camping sans tenir compte des récriminations du commissaire :

— Quoi ? Encore du cassoulet ? Déjà que j'en avais marre des raviolis, des terrines et du thon mayonnaise... T'as pas pu trouver autre chose ?

— Je te signale que t'as pas trouvé mieux quand c'était ton tour de faire les courses ! répliqua Sylvain.

Il savait bien que son ami ne râlait que pour la forme, habitué qu'il était à ce genre de traque interminable.

Il allait allumer le gaz lorsque le policier l'arrêta d'un geste :

— Arrête... On dirait que ça bouge !

— Comment, cela... Il n'y a que cette *Opel* qui passe et qui se dirige vers le reste du lotissement !

— Peut-être, mais c'est la troisième fois que je la remarque, et elle ressort peu après sans marquer de pause. Un peu comme si elle se contentait de faire le tour du pâté de maisons... Mais surtout en ralentissant significativement au niveau de la demeure de notre ami le professeur ! C'est bon signe...

— Tu crois ?

— Oui, mais cette fois elle vient de stationner sur le bord du trottoir, juste en face de la villa de ton Marcel... Il se pourrait bien que ce soit nos gugusses qui font un repérage !

— Dommage qu'on ne puisse pas lire d'ici la plaque d'immatriculation...

— Oh ! Ne me prends pas pour un bleu : j'ai ma paire de jumelles, et mon appareil photo muni d'un super zoom ! De toute façon, il m'étonnerait bien qu'ils agissent aujourd'hui. Ils veulent seulement humer le terrain, connaître les habitudes du prof, juger de son style de vie...

Sylvain pouffa :

— Ils vont être déçus : notre Marcel ne sort pratiquement pas de ses murs pour mieux s'adonner à ses prétendues recherches... Et il se fait livrer tous ses repas par un traiteur !

— Plus vite ils s'en apercevront, plus vite ils passeront sans doute à l'action, et c'est tant mieux parce que je commence à sérieusement m'emmerder, dans ce camion ! Demain, je ferai un aller-retour sur Marseille... Ça me fera du bien !

* * *

*

Il y avait déjà plusieurs heures que Sylvain attendait le retour du commissaire, et il soupira de soulagement en le voyant réintégrer le confort spartiate du *Master*.

— Mais qu'est-ce que tu foutais, bon Dieu ? Je commençais à me faire du souci !

— Mais que veux-tu qu'il m'arrive ? Je suis seulement allé faire un tour pour dire bonjour à mes collègues de " L'Évêché "... Et j'en ai profité, mine de rien, pour m'informer sur l'origine de l'*Opel* de nos clampins. Sans surprise, il s'agit d'un véhicule de location !

— Il fallait s'en douter... C'était cela ou une voiture volée !

— Oui, mais... un véhicule loué à Nice ! Ce qui confirme notre piste italienne... Et toi, rien de neuf ?

— Non ! Et la nuit commence à tomber... Je crains qu'il ne nous faille encore patienter jusqu'à demain, ou après-demain, ou peut-être jamais ! Et si nous nous étions trompés ?

— Mais non... Les va-et-vient de cette voiture venant de la frontière italienne ne peuvent que signifier que tout se prépare, et qu'ils ont bien l'intention de s'emparer de notre farfouilleur de génomes !

— J'aimerais en être aussi sûr que toi...

* * *

*

Le pessimiste du jeune homme n'était pourtant pas de mise, car la fameuse *Opel Zafira* finit par apparaître vers trois heures du matin pour, cette fois-ci, s'immobiliser juste en face du portail de la propriété de Marcel Griveau.

— Eh, eh... ricana Roger, soudain plus vif, en réveillant Sylvain qui avait fini par s'assoupir sur le matelas de fortune disposé à cet effet. On dirait que, cette fois, nous sommes dans l'action ! Regarde : il y a trois hommes qui descendent de la bagnole... Et ils ne s'emmerdent pas ! Ils viennent de sauter la barrière comme des cabris...

Presque aussitôt, un signal *bip-bip-bip* se fit entendre.

— Le prof a lui aussi remarqué l'intrusion, et il a eu le temps de nous prévenir. Comme il n'y a plus personne dans la voiture, je vais en

profiter pour leur coller mon *tracker* au cul de leur parechoc...

— Fais gaffe !

— Ne crains rien, ils sont tous dans la maison de ton Marcel ! Et puis, j'ai l'habitude...

De nouveau, ces minutes qui leur paraissaient interminables. Bien qu'ils eussent le sentiment d'avoir tout prévu, une certaine angoisse les habitait. Et si tout ne se passait pas comme ils l'avaient imaginé ?

— Mais qu'est-ce qu'ils foutent ? s'énerva Sylvain au bout d'une demi-heure.

— Ils doivent, comme chez Chloé, tout mettre en scène pour faire croire à un départ volontaire. Ce qui sera d'autant plus facile que ce cher Marcel Griveau a clamé à tous les médias qu'il cherchait la tranquillité pour achever ses ultimes recherches...

Roger Plantier n'avait pas tort, car une certaine agitation se manifesta aux abords de la villa.

— Tiens, regarde : ils viennent même d'éteindre les lumières...

— Et voici le professeur qui sort, encadré de près par deux colosses ! Quel bonhomme : il ne semble même pas avoir peur !

— Et il a pensé à exiger de ne pas se séparer de la mallette dans laquelle il conserve ses notes... et bien sûr notre marqueur *G.P.S* !

— Tu as vu ? Ces gars-là sont particulièrement soigneux : ils ont claquemuré tous les volets, et le dernier vint de fermer la porte à double tour !

— Comme le ferait n'importe qui s'en va de chez lui pour un certain temps... Ils sont méticuleux et pensent à tout !

— Sauf qu'ils sont déjà dans notre ligne de mire... se félicita Sylvain. Enfin, les affaires sérieuses commencent ! Eh, ils démarrent... On les suit ?

— Doucement, n'oublie pas qu'on peut les filer à distance ! Pas la peine de nous faire remarquer... Alors, je prends le *Master* et tu restes derrière moi. Je vais le garer devant l'agence de location et laisser les clés et les papiers dans la boîte aux lettres. C'est pas très correct, mais c'est mieux que rien... Ensuite nous n'aurons qu'à pister l'*Opel* à l'aide de la tablette connectée à notre mouchard, qui a une portée de plusieurs kilomètres !

— Tu as raison... D'autant qu'il y a gros à parier qu'ils filent droit vers l'autoroute !

OceanofPDF.com

Bien qu'il prît plaisir à être au volant d'une voiture aussi confortable que celle de Chloé, Sylvain n'aimait pas trop les longs trajets sur autoroute, trop monotones, surtout de nuit. Et ce d'autant plus que son passager n'était pas vraiment bavard, les yeux inutilement rivés sur l'écran de sa tablette

— Ça ne sert à rien de les surveiller comme cela, Roger... L'*Opel* ne va pas s'évaporer sur l'autoroute ! Et nous sommes à moins d'un kilomètre derrière elle...

— Peut-être, mais il ne faut pas exclure qu'il leur prenne l'idée de changer d'itinéraire : il y a de nombreuses voies de sortie, d'ici l'Italie !

— Je ne vois pas pourquoi ils dévièrent ?

— On ne sait jamais... Un rendez-vous avec un complice, un changement de véhicule, par exemple.

— Aie ! Cette dernière hypothèse serait un coup dur : ton *tracker* ne servirait plus à rien...

— Il nous resterait le *G.P.S* espion intégré à la mallette du professeur, mais il est moins puissant et n'a pas la même portée. Ce qui veut dire qu'en ce cas il nous faudra suivre de plus près. C'est pourquoi je reste vigilant !

— Tu crois ?

— Ils utilisent, comme je l'ai trouvé, une voiture de location provenant de Nice... Mais rien ne les empêche de la rendre dans une autre agence du même groupe ! Et de repartir avec une autre qui les y attendrait...

— C'est vrai, il nous faut tout envisager...

Le trajet se poursuivit, toujours aussi lassant, avec pour seul inconvénient ces flots de poids lourds parfois difficiles à doubler. Carcassonne, Béziers, Montpellier, Nîmes, Arles, Salon-de-Provence. Alors

qu'enfin ils approchaient de Marseille et que le jour commençait à se lever, le commissaire proposa :

— Tu peux peut-être accélérer, maintenant, et dépasser nos gugusses...

— Et pourquoi ?

— Il fait assez clair maintenant pour que le stylo-caméra de Marcel Griveau puisse avoir une bonne définition. Le professeur doit être aux aguets pour voir s'il reconnaît ta voiture et, s'il nous identifie, il fera sans doute tout pour se placer de façon à ce que nous puissions voir le visage de ses ravisseurs. C'est ce dont nous étions convenus avec lui, non ?

— En effet... je fonce !

— Pas trop vite quand même : il serait bête d'être stoppé dans notre traque par un contrôle de vitesse !

Sur les conseils du policier, Sylvain se força à ne pas chercher du regard les occupants de l'automobile qui était l'objet de toute leur attention :

— Essaie de te rabattre un peu imprudemment pour alerter si besoin ce bon Marcel...

La manœuvre obligea en effet le conducteur de l'*Opel* à décélérer, et Sylvain imagina aisément les noms d'oiseau dont on dut le gratifier au sein de l'habitacle où se trouvait le professeur. « Sans doute une bordée d'injures en italien ! » Les oreilles vissées à ses écouteurs et le nez collé sur le petit écran d'un récepteur ressemblant à un téléphone cellulaire, Roger Plantier commenta :

— Ça y est ! Notre ami a dû nous voir passer, car il commence à s'agiter pour nous faciliter la tâche... Tiens, il râle même en demandant combien de temps ça va durer ! Il se débat maintenant avec des gestes de vieillard qui ne sont pas dans son habitude... Et il s'énerve : « Mais allez-vous me lâcher ? Et où m'emmenez-vous, d'abord ? Et je vous préviens que je vais porter plainte ! C'est... c'est une conduite inadmissible ! »

— Quel comédien !

— Ah ! Le costaud qui est à sa gauche vient de lui intimer de fermer sa gueule, en français, mais avec un fort accent italien... Ce qui m'a permis de le " détroncher " ! Félicitations, professeur... vous avez très bien su déplacer le torse pour nous envoyer un beau portrait d'un de vos gardes du corps ! Nos exercices n'ont pas été vains...

— Heureusement que ton appareillage enregistre tout sur clé *U.S.B* !

— Attends, il y a du nouveau... Le prof vient juste de s'écrier « Je veux sortir ! », et il s'est penché en avant pour agripper le chauffeur par l'épaule, certes au prix d'un écart, mais surtout pour avoir face à l'objectif de son stylo la gueule du conducteur. Lequel vient d'ailleurs de brailler en italien à ses deux comparses de mieux surveiller ce “ *vecchio grigou* ” et de le maintenir au calme ! Et voici que j'ai en plein écran la bouille du dernier des kidnappeurs de notre ami... C'est parfait ! Ce bon Marcel a vraiment fait pour le mieux...

Roger Plantier se détendit aussitôt et se cala sur le dossier de son siège. Le jeune homme lui adressa un coup d'œil surpris :

— Tu ne t'intéresses donc plus aux images de ce stylo-pochette dont nous avons équipé le prof ?

— À quoi bon ? J'ai la trombine de ces malfrats dans la mémoire de la clé *U.S.B* ! Et, comme nous allons de plus en plus nous approcher de la frontière dans les deux à trois heures à venir, je préfère écouter les rares conversations de nos trois lascars...

— Et tu vas y comprendre quelque chose ?

— Je t'ai déjà dit que ma mère était Italienne ! Ce qui fait que je parle aussi bien italien que français... En attendant, mets ton clignotant et engouffre-toi dans la station essence, à deux cents mètres !

— Et pourquoi ? Le réservoir est plus qu'à moitié plein !

— Je ne t'ai pas dit de t'y arrêter... seulement d'y passer ! Le temps que nous nous retrouvions derrière eux, et non devant. Histoire de ne pas nous faire surprendre lors d'une sortie d'autoroute.

— Tu penses à tout, dis donc ?

— Je te rappelle que, jusqu'à ce qu'on se connaisse, c'était un peu mon métier, non ?

* * *

*

Le commissaire, écouteurs sur les oreilles, se redressa soudain et clama avec l'accent :

— *Uscita numero cinquanta, direzione centro e ovest di Nizza...*

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Sortie 50, direction centre Nice et ouest Nice...

— Ah ! Ils vont certainement procéder à la remise de leur véhicule de location... Peut-être pourrions-nous les attendre à Vintimille, après la frontière ? Ils seront bien obligés d’y passer !

— Pas question, mon gars... On va les suivre, car je tiens à récupérer mon *tracker* sorti en douce pour ne pas avoir trop d’ennuis avec la maison poulaga !

— Ils redescendent plein sud, en direction de la mer.

— Je vois, je vois... Sans doute vers l’aéroport Nice-Côte d’Azur, alors !

— S’ils prennent l’avion, c’est foutu !

— Je ne crois pas... Car il y a à proximité une foule d’entreprises qui louent des véhicules ! Et je gage que c’est bien là qu’ils se rendent...

Roger, rôdé depuis des décennies aux pratiques policières, avait misé juste :

— Ils ne se sont pas foulés : la première agence le long de l’avenue qui longe la rive est du Var... “ *Avis Location Voiture* ”. Enfin je suppose, parce que ces structures à étages abritent plusieurs enseignes de loueurs.

— Tu connais donc bien les lieux ?

— Tu sais, quand on traque des truands à longueur d’année, on est souvent amenés à surveiller les alentours des aéroports... Allez, comme on ne peut pas se garer ici, entre donc sur le parking “ *Minute* ” de dépose des passagers. Je t’y rejoins à la sortie !

Le jeune homme n’eut d’ailleurs que le temps de faire le tour de la vaste aire de stationnement. Le commissaire l’attendait déjà au rond-point.

— Alors ?

— J’ai bien récupéré mon engin...

— D’accord ! Mais... le prof ?

— Je l’ai vu de loin, bien sûr. Serré de près par deux loustics, et ce beau monde a bien pris la direction du parking tandis que le troisième homme entrait dans l’agence pour régler les formalités de location : ils tiennent à agir en toute légalité pour que nul n’engage des poursuites contre eux pour des broutilles de ce genre... Ils ont même sans doute pris d’autres précautions, parce qu’à la démarche mal assurée du professeur, je ne pense pas me tromper en supposant qu’ils lui ont administré un sédatif léger pour éviter qu’il ne s’agite comme dans la voiture ou qu’il ne crie à l’aide durant l’échange des véhicules !

— Et tu n’as pas pu voir lequel ?

— Non, non ! Je ne pouvais les suivre au milieu des milliers de bagnoles des parkings de tous les terminaux. Mais, heureusement, le prof a toujours sa valisette avec lui !

— Ils n’ont rien dit qui soit transmis à tes écouteurs par le stylo de Marcel ?

— Rien d’intéressant... Seulement quelques ordres à notre pauvre ami ! Je crois qu’il serait temps de nous rendre au “ *Mac Do* ” de Roquebillière, près de l’observatoire astronomique de la Côte d’Azur.

— Quoi ?

— Oui, “*Mac Do*”...

— Tu as envie de bouffer ça, toi ?

— Certainement pas, mais l’endroit a l’avantage d’avoir un parking à proximité immédiate d’un accès à l’autoroute *La Provençale* ! Nous y serons tranquilles pour attendre le signal *G.P.S* provenant de la nouvelle voiture de nos hommes lorsqu’ils sront à proximité, ce qui nous permettra de reprendre notre filature... Ils passeront forcément par-là ! Et on aura même le temps de faire le plein d’essence : pas question de perdre la filature si nous étions obligés de le faire durant le trajet sous peine d’être à sec !

* * *

*

Si Sylvain regardait sans cesse sa montre, Roger Plantier se montrait beaucoup plus serein malgré les minutes qui s’écoulaient. Décontracté sur le siège passager, il semblait somnoler tranquillement en attendant la suite des événements. Il se passa bien trois quarts d’heure avant que la tablette posée sur la planche de bord ne s’allumât en émettant un petit signal sonore. Le policier se redressa alors et consulta l’écran :

— Ils sont à peu près à cinq kilomètres ! Tiens-toi près, nous les prendrons en chasse dès qu’ils seront passés.

Le point rouge se déplaçait régulièrement sur la carte, et le jeune homme allait mettre le contact quand son ami pesta :

— Merde ! Ils sortent de l’autoroute... Là juste en face. Et... et ils se dirigent vers nous !

— Qu’est-ce que ça veut dire ? s’enquit Sylvain, soudain angoissé.

— Ça, je n’en sais rien... Tiens, regarde : ce doit être cette *Fiat* grise immatriculée en Italie ! Elle est aussi de la province de Pérouse...

Le véhicule en question leur passa devant le capot et alla stationner un peu plus loin. Deux hommes en descendirent et se dirigèrent vers les locaux du *fast food*. Roger poussa un long soupir de soulagement :

— Pas de quoi s'inquiéter, ils font une pause petit-déjeuner !

— C'est vrai que je commence à avoir faim !

— J'ai tout prévu ! Entre les sièges arrière, il y a un panier... et dans le panier un thermo avec du café chaud. Et à côté du thermo quelques sandwiches pour tenir le coup !

— Tu penses vraiment à tout !

— L'habitude des longues planques, mon ami...

Tout en en mastiquant leur casse-croûte, le jeune homme et son compère regardèrent les deux hommes sortir de l'établissement avec sur les bras des emballages à emporter.

— Ils sont quatre salopards, maintenant... constata Sylvain. J'espère qu'ils n'ont pas oublié un encas pour notre ami ?

— Si nous avons bien jugé de leurs possibles intentions, ils ont tout intérêt à le soigner au mieux... répliqua Roger.

Ils attendirent encore un bon quart d'heure avant de voir la *Fiat Tipo* démarrer.

— Laisse leur prendre un peu d'avance, et tu pourras y aller, mon gars...

Le jeune homme grimaça :

— Je commence à être las de conduire... Et puis, tu seras mieux à même que moi de te démerder avec les panneaux italiens !

— Ce sont les mêmes que chez nous, tu sais ? Et, pour l'instant, il suffit de suivre cette voiture : pas besoin de connaître un itinéraire précis ! Mais enfin, je veux bien te remplacer, à condition que tu suives bien le trajet que nous indique le mouchard intégré à la mallette de notre savant...

— Merci, ça ne demande pas des études trop poussées et je devrais y arriver... plaisanta le jeune homme en descendant pour échanger leurs places respectives.

Roger mit alors le moteur en route et s'engagea aussitôt sur l'autoroute A8 en estimant :

— Si l'on va bien du côté d'Orvieto et de Pérouse, il nous faudra encore compter six heures de route au moins !

— J'espère alors qu'ils auront la bonne idée de s'arrêter pour manger, que nous puissions en profiter aussi...

— Ce n'est pas si sûr, à mon avis... Il ne faut pas oublier qu'ils ont avec eux quelqu'un qu'ils ont enlevé... À leur place, je ne prendrais pas le risque de m'installer à une table de restaurant avec cet encombrant colis qui pourrait donner l'alerte à tout moment !

La suite du trajet donna finalement raison au policier. À aucun moment le véhicule qu'ils suivaient à distance ne s'arrêta au hasard d'une aire de repos et de restauration. Sylvain, qui n'était pratiquement jamais sorti hors des frontières françaises, se régala à la vue des paysages qui défilaient sous ses yeux. L'autoroute, aussi bien en France qu'en Italie, était un fragment de la route européenne *E80*, et le trajet avait l'avantage de suivre sur des kilomètres la côte méditerranéenne de Nice et Monaco jusqu'aux abords de Pise, d'où Toger estimait qu'il faudrait quitter cette voie pour bifurquer plein est avant d'arriver en Ombrie.

— Si tu voulais rouler jusqu'au bout de ce grand axe, expliqua-t-il, il te faut savoir que cette route débute au Portugal pour s'achever à la frontière Turquie-Iran, où elle se connecte avec la route asiatique...

— Arrête, je n'ai pas l'intention d'accomplir un tel périple, qui ne ferait que m'éloigner de Chloé !

Le jeune homme préférait se repaître de la vue sur la mer lorsque le ruban de goudron échappait aux nombreux tunnels routiers égrenant le début du parcours. Il aimait découvrir, perchés au-dessus des flots scintillants, les villages agglutinés sur les hauteurs de collines mangées par une végétation rase écrasée de soleil. Tout ce spectacle contribuait à adoucir son inquiétude, mais il demanda pourtant :

— Et la *D.G.S.I* ? L'aurais-tu oubliée ?

— Non, mais je ne crois pas qu'ils se soient vraiment intéressés sérieusement à nous... Leur injonction à mon égard a dû leur suffire, à partir du moment où nous ne sommes pas susceptibles d'appartenir à un groupe suspect.

Sylvain se remit à rêvasser, et la voix rude de Roger le rappela à la réalité :

— Tu devrais remettre tes écouteurs ! Il se peut qu'il se dise des choses intéressantes autour de notre professeur...

— Jusqu'à maintenant, ils n'ont pas été trop bavards... Mais, s'ils se mettent à discuter, je passerai en mode haut-parleur, parce que contrairement à toi je ne comprends pas l'italien...

— Eh ! Il n'y a pas que des ignares, dans la police...

OceanofPDF.com

San Remo, Castellaro, Imperia... Sylvain restait aux aguets de ce qui pouvait se dire dans la voiture des ravisseurs, et il signala à son chauffeur :

— Notre ami Marcel a tenté plusieurs fois d'entamer une conversation avec ses ravisseurs afin de nous donner quelques indications, mais sans succès. Ils sont muets comme des tombes ! Attends... le prof fait mine de s'énerver. Il vient de crier qu'il a faim, et l'un des hommes lui a intimé de se taire avec un fort accent. Et celui qui conduit est intervenu pour dire qu'ils s'arrêteront après Gênes pour casser la croûte, à condition que leur otage se tienne tranquille...

— C'est vrai qu'une pause ne serait pas malvenue... Espérons que ces cocos se montreront plus loquaces en mangeant !

— C'est vrai... Jusqu'ici, ils ne sont pas très volubiles, pour des Italiens !

Le voyage se poursuivit sans incident notoire et, après avoir dépassé Savone, ils abordèrent le vaste port méditerranéen de Gêne...

— Genova ! s'exclama le commissaire Plantier. Ma mère était de la région, près d'Alessandria, entre ici et Milan...

À la sortie d'un tunnel, ils franchissaient un nouveau viaduc lorsque Sylvain s'informa :

— Ne serait-ce pas ce fameux pont de sinistre mémoire qui s'est effondré il y a deux ans ?

— Si, si, confirma Roger. Il a été reconstruit très vite et n'a ouvert qu'en août dernier !

— Espérons qu'il sera plus solide que le premier...

— Pour aujourd'hui, c'est gagné ! plaisanta le policier. Nous l'avons franchi et nous arrivons à l'échangeur... Mais j'ai hâte que la voiture qu'on suit depuis ce matin fasse une halte ! Moi aussi, j'ai faim...

Comme si les occupants de la *Fiat* l'avaient entendu, une trentaine de kilomètres après être sortis de l'agglomération génoise, ils s'arrêtèrent sur l'aire de repos d'une station essence " Q8 " accompagnée d'un " *Autogrill* ", à hauteur de Brugnato.

— Eh, bien, ce n'est pas trop tôt ! râla encore le commissaire. J'avais bien besoin de me dégourdir les jambes...

— Je reprendrai le volant quand ils repartiront, décida Sylvain. Comme cela, s'ils se décident à causer, tu seras plus à même que moi de comprendre ce qu'ils disent...

En se garant à son tour, Roger supposa :

— Je ne pense pas qu'ils soient disposés à faire entrer notre ami à l'intérieur. Ils vont sans doute se contenter de repas à emporter...

Sylvain reposa ses écouteurs :

— Je n'ai pas bien compris, mais je crois que c'est ce qu'ils viennent de dire... Et notre Marcel n'arrête pas de piailler qu'il veut sortir de cette voiture et faire quelques pas. Il ne cesse de dire qu'il a envie de pisser ! M'étonnerait qu'un de ses cerbères l'accompagne jusque dans les toilettes...

— Ils vont bien lui trouver un coin à l'écart pour qu'il puisse se soulager... Moi, je vais aussi entrer pour nous acheter quelque chose à grignoter et à boire, même si la bouffe est plutôt insipide, voire assez dégueulasse dans ce genre d'endroits ! Pour ma part, je ne contenterai d'un simple hamburger, avec l'espoir, ce soir, de pouvoir nous trouver une meilleure table !

— Tu veux que j'y aille ?

— Mais non, malheureux, il faut que tu restes à l'intérieur de ta " chiotte " ! Imagine qu'un de ces gars soit l'un des auteurs de l'enlèvement de Vaufrèges et qu'il puisse te reconnaître ? Peut-être même celui qui t'a anesthésié ! Moi, ils ne me connaissent pas, et je ne vais pas me priver de les " détroncher " !

— T'as raison, comme d'habitude... Ah ? Regarde : Marcel vient de sortir de la *Fiat* !

— Oui... Et bien encadré ! Ils ont vraiment peur qu'il en profite pour faire un esclandre afin d'attirer l'attention des troupes d'automobilistes amoncelés sur cette aire d'autoroute. Tiens, tu as vu ce regard qu'il nous a discrètement lancé ? On dirait que ça l'amuse comme un petit fou !

— Oui... il m'étonnera toujours, ce bonhomme !

Roger Plantier connaissait bien la piètre réputation des restaurants autoroutiers, et Sylvain put vite s'en rendre compte en mordant dans le *cheeseburger* apporté par le commissaire :

— C'est vrai que ce n'est guère fameux !

— Je te l'avais bien dit ! répliqua le policier, ce qui ne l'empêcha pas d'engloutir deux de ces tristes boules de pain mou, bourrées de viande hachée insipide qu'une sauce écœurante n'arrivait même pas à relever...

— Ouais... c'est une véritable purge !

— Heureusement qu'ils ne peuvent pas tricher sur la qualité de la bière ! J'en ai acheté une demi-douzaine de canettes qui nous aideront, en tous cas je l'espère, à faire passer cette horreur...

— Attention aux contrôles d'alcoolémie, alors !

— Tu n'as qu'à ne pas abuser, mon gars : tu as bien dit que c'est toi qui allais conduire, maintenant ?

— C'est exact, en effet... Mais dis-moi : à quoi ils ressemblent, ces bouffons ? On les discernait mal, sur les images du stylo truqué du prof !

— Ces zouaves ? Un grand, et un costaud d'allure un peu rustre, qui n'ont pas l'air de desserrer souvent les dents. Et deux plus petits et plus élégamment vêtus qui semblent légèrement plus civilisés...

— Sans doute deux qui ordonnent et deux qui exécutent, alors...

— Ce doit être à peu près ça ! Et je leur ai décalqué une nouvelle fois le portrait à l'aide de mon propre stylo-caméra... Mais on dirait qu'ils ont fini la pause repos... J'entends d'ailleurs notre professeur vitupérer que le casse-croûte était immangeable, que c'est un scandale, que ça ne se passera pas comme ça, et autres joyeusetés de ce genre... D'ailleurs, le petit snob à lunettes noires vient de lui dire, « *Si non sta zitto, dovrà essere imbavagliato !* »

— Ce qui signifie ?

— Que s'il ne se tait pas, il va falloir le bâillonner... Mais les voici qui remontent tous à bord... La chasse va enfin reprendre !

* * *

*

De nouveau le bitume, les vallées succédant aux vallées, les collines aux collines, les villages aux villages, des paysages qui ne devenaient tristes

qu'aux périphéries industrielles et commerciales de grandes villes. Après des kilomètres et des kilomètres, Sylvain s'étonna :

— Jamais je n'aurais cru qu'en Italie les autoroutes couraient si fréquemment sous d'aussi longs tunnels ! Depuis le passage de la frontière, je ne les compte plus...

— Cela dépend des régions et de leur topographie, mais c'est vrai qu'ils sont plus que fréquents sur ces portions de l'*Autostrada Azzura*...

— Et qu'est-ce qu'ils bavassent, dans la *Fiat* ?

— Pas grand-chose, si ce n'est des banalités. Mais je sens qu'ils sont contents d'approcher de leur but...

— Il y a de quoi, les environs sont magnifiques !

— Eh ! C'est cela, la Toscane...

De doux reliefs au sein desquels chaque détour offrait aux yeux une diversité étonnante, que le soleil sculptait d'ombre et de lumière. Les parcelles viticoles à l'assaut des coteaux, les vergers dans les vallées parsemées de fruitiers et d'oliviers, les gros bourgs qui dominaient la campagne, les fermes isolées et, ici ou là, des ruines médiévales qui semblaient encore veiller sur leur territoire... Santo Stefano di Magra, Sarzana, Massa, Viareggio...

— Tu vois, Sylvain, nous sommes à quelques minutes de Pise, et ils quittent bien l'*Autostrada Azzura* pour bifurquer vers Florence... Pour un peu, nous aurions pu les attendre à Orvieto !

— Sauf que nous n'aurions jamais su dans quelle voiture se trouvait notre savant Tournesol...

Peu à peu, le paysage changeait au fur et à mesure que la route s'éloignait de la Méditerranée. Non pas que l'on changeât beaucoup d'altitude tout au long d'une vaste plaine, mais on ne pouvait qu'être sensible à cet air qui n'était déjà plus marin, et à ces reliefs plus montagneux qu'on devinait au loin, noyés sur fond d'horizon rendu flou et tremblant par la chaleur. Régulièrement, des chapelets de collines toscanes ajoutaient leur charme à ce tranquille panorama. Le jeune homme finit par râler :

— Ils ne pourraient pas choisir des routes plus champêtres ? Des heures et des heures à rouler sur ces grands axes, moi, ça me gonfle !

— Déjà qu’il faut plus de douze heures pour faire ainsi le trajet, sans compter les arrêts, tu devrais multiplier par deux ou trois en prenant le chemin des écoliers ! répliqua le commissaire. La circulation devient de plus en plus dense, mais c’est parce qu’on approche de Florence, la capitale de la Toscane. Heureusement, l’*Autostrada del Sole* contourne l’agglomération, qui abrite tout de même près de quatre cent mille habitants !

— Et, en supposant qu’ils s’arrêtent bien à Orvieto, il y faut encore combien de temps ?

— Environ deux heures, peut-être un peu moins...

— Si seulement ces quatre exécuteurs de basses œuvres discutaient un peu plus entre eux et le prof, on s’ennuierait un peu moins !

— T’as raison ! Si j’en crois mes écouteurs, notre Marcel a beau essayer d’entamer des conversations, ils ne semblent pas trop enclins à bavarder, que ce soit avec lui ou entre eux...

— C’est bien notre déveine : des “ taiseux ” ! Et dire qu’on pensait en apprendre plus en les écoutant...

— Ce sont là les aléas des traques, le rassura le commissaire. Il n’est pas dit que nous en saurions plus s’ils avaient parlé sans cesse de tout et de rien... Mais quelquefois, il suffit d’une petite phrase pour éclairer de grands plans d’une enquête ! Mais parlons d’autre chose : nous pénétrons déjà dans l’Ombrie, en plein cœur de l’Italie, une belle région encore sauvage et relativement épargnée par le tourisme de masse, et comme accrochée aux montagnes du centre de la “ Botte ”... Tu verras, c’est beau !

— Sans doute moins depuis l’autoroute qu’au gré des petites voies secondaires ?

— Tu es trop exigeant, toi ! Et nous ne sommes pas là pour baver devant les charmes du paysage...

— Bien sûr ! Je disais seulement ça pour causer...

— S’ils pouvaient en faire autant dans la *Fiat*, ce ne serait pas plus mal... Jusque-là, nous n’en savons guère plus que les jours derniers, si ce n’est qu’ils se dirigent bien vers le secteur que ta Chloé avait essayé de nous indiquer.

Chloé, Chloé... Sylvain avait beau faire, il ne cessait de penser à elle dès que le silence s’installait dans l’habitacle, mais le piment de l’enquête prenait de plus en plus le pas sur le sentiment amoureux. Lorsque son esprit

s'y attardait, il tentait d'ailleurs de relancer régulièrement un semblant de conversation sur un autre sujet...

* * *

*

— Même si on ne le voit pas à cause de la route encaissée, nous sommes en train de dépasser Arezzo, qui était capitale des Étrusques... Ce qui veut dire que nous ne sommes plus qu'à une centaine de kilomètres d'Orvieto. Environ une heure !

— Quelle aventure ! souffla le jeune homme. Chloé enlevée, des savants introuvables, et ce professeur Griveau qui considère comme un jeu de jouer les appâts ! Et plus nous approchons du but, plus je me demande ce que nous pourrons bien y faire...

— Nous verrons bien ! C'est quand même mieux que de rester à te morfondre à Marseille, non ?

— Ouais...

Son ton n'était guère convaincu : il avait tellement l'impression que tous deux affrontaient une organisation bien structurée et potentiellement dangereuse ! Qu'est-ce qui pouvait bien se tramer, ici, en plein cœur de la péninsule italienne ? Et quel était le but des mystérieux responsables de ce complot ? La recherche d'une nouvelle arme pire que chimique et bactériologique, mais capable de s'attaquer au génome humain ? Le fantasme de créer de toutes pièces un genre humain aux capacités insoupçonnées ? Ou alors des guerriers invulnérables ou presque, et surtout dociles ? Ce fut avec toutes ces questions en tête que Sylvain aborda à son volant le terme du périple, ce que lui confirma Roger :

— Ah, ils viennent enfin de se décider à dire quelque chose d'intéressant !

— Et quoi ?

— Le gars à droite du prof vient de s'adresser au conducteur en ces termes : « *Dovrai aspettare nel parcheggio di un supermercato. Nessuno è ancora uscito dalle mura...* »

— Arrête de te moquer de moi, veux-tu ! Ce qui signifie ?

— Qu'il a demandé au chauffeur de s'arrêter sur un parking de grande surface, parce que personne n'est encore sorti des murs... Quels murs, ça, je ne sais pas !

— Ce qui veut dire ?

— À mon avis, qu'ils ne souhaitent sans doute pas être vus par le personnel sortant du travail : il est presque dix-huit heures ! Le moment de la journée où cessent la plupart des activités industrielles...

— Mais quelle usine pourrait bien nécessiter le recrutement forcé d'élites scientifiques tripatouillant dans les gènes ?

— Apparemment, étant donné les précautions que nos suspects prennent pour n'intégrer les lieux qu'une fois qu'ils seront désertés, l'entreprise en question peut n'être qu'une couverture à des activités beaucoup plus illicites !

— Un leurre, en quelque sorte ?

— C'est bien ce à quoi je pense... Mais ça ne nous dit toujours pas dans quel but !

— Il nous faut donc tout miser sur les mouchards que porte Marcel ?

— Si tout va bien, parce que c'est notre seul atout...

Si, dans la zone commerciale collée au bord de l'autoroute la *Fiat* s'immobilisa après la sortie " *Orvieto* " sur le parking " *Punto Market* ", le commissaire Plantier préféra quant à lui inciter Sylvain à rester à l'écart pour ne pas risquer d'être repéré : la *Peugeot* de Chloé, bien que garée depuis trois jours à quelque distance de la maison toulousaine de Marcel Griveau, avait pu être remarquée, d'autant plus qu'elle s'était trouvée par deux fois depuis le matin sur la même aire de stationnement que celle des ravisseurs du prof... Roger avait pris un maximum de précautions, mais il fallait rester méfiant : rien ne prouvait qu'il n'y ait pas eu, en arrière, un autre véhicule des malfrats pour s'assurer de la bonne marche de l'opération ? Le jeune homme s'en ouvrit au policier qui secoua la tête négativement :

— Je ne crois pas... L'attitude des clampins que nous suivons aurait été différente, et on les aurait sans aucun doute prévenus par un coup de fil, et ça n'a pas été le cas. Arrête de gamberger : il nous faut rester confiants, mon gars !

Sylvain approuva sans un mot : qu'aurait-il bien pu faire, sans l'aide de ce vieux briscard de flic ? Le policier s'arracha les écouteurs des oreilles et pesta :

— J'en ai assez, de ton prof ! Si ceux qui l'ont enlevé n'ouvrent pas souvent le bec, lui ne que fait piailler, peut-être pour susciter quelques

paroles en réponse susceptibles de nous orienter sur une piste, mais en vain... Alors, il ne cesse de se plaindre, je jouer les acariâtres, de glapir et de gémir, mais cela n'a pas l'air d'émouvoir nos gugusses outre mesure ! Je trouve même qu'ils font montre d'une patience exemplaire, parce qu'à leur place il y a longtemps que je lui aurais claqué le museau, à ton Marcel ! En attendant qu'ils démarrent, je crois bien que je vais en profiter pour acheter quelque chose à croquer...

— Non, non, ils viennent de remettre le moteur en route... Oui, ils ressortent !

— Ne t'affole pas ! Doucement... Nous pouvons les suivre à la trace et de loin, ne l'oublie pas...

— Oui, oui... Le *G.P.S.*, je sais !

Après avoir longé l'autoroute en remontant vers le nord, Sylvain suivit les ordres de Roger qui, les yeux fixés sur sa tablette, lui intima :

— À gauche...

Le jeune homme eut à peine le temps d'apprécier la vieille ville d'Orvieto perchée sur son éperon que le policier ajouta :

— Encore à gauche, gamin !

Sur l'indication du pointeur de l'écran *G.P.S.*, ils grimpèrent une étroite route tortueuse, puis s'arrêtèrent devant un chemin bitumé dont l'issue était barrée par une clôture gardée par un poste de surveillance muni d'un mirador. Deux solides enceintes clôturaient un vaste espace sur lequel s'élevait une succession de bâtiments neufs.

— Redémarre, ordonna le commissaire. À première vue, ça a l'air autant surveillé que Fort Knox ou la Banque de France ! Mieux vaut rester discrets... D'autant plus que le signal du mouchard ainsi que la communication avec le stylo du prof viennent de disparaître.

— Et on va où, alors ?

— À Orvieto, bien sûr ! Fais demi-tour. Il serait temps de nous trouver un endroit pour manger correctement, ainsi qu'un hôtel où nous installer... Histoire de nous sustenter d'abord, et de réfléchir ensuite.

Sylvain accepta de bon cœur :

— Je ne vais certes pas dire non : la journée m'a été épuisante !

— J'ai bien peur qu'il n'en soit ainsi durant tout notre séjour, mon pauvre...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Orvieto... Sylvain ralentit en abordant la petite ville ancienne, tant elle était intrigante, perchée sur son tuf volcanique que le soleil déclinant badigeonnait de teintes orangées. Fièvre, avec ses tours et ses maisons groupées, douce et dure à la fois... En d'autres circonstances, il se fût empressé d'en parcourir les étroites ruelles moyenâgeuses, mais il lui fallait rester terre à terre !

— Nous devrions peut-être nous mettre en chasse d'un hôtel tout de suite, non ? Histoire de faire le point... suggéra-t-il.

— Plutôt pour y manger d'abord ! protesta Roger. Quant à y trouver un toit, le centre ancien m'y semble peu propice, avec cet embrouillamini de rues étriquées. Et c'est tellement touristique que ça risque de nous coûter cher...

— Je ne suis pas riche, rétorqua le jeune homme, mais je ne vais pas regarder à la dépense pour la mission que nous nous sommes fixée...

— Peut-être, mais si nous devons nous déplacer en urgence, mieux vaut nous trouver un hébergement dans la vallée, ce sera plus pratique. À mon sens, il est plus impératif de nous restaurer sérieusement ! J'ai encore en travers de l'estomac les saloperies que j'ai été contraint d'avaler à midi...

— Dans la vieille ville ?

— Pourquoi pas ?

Comme le commissaire se gara sur une placette à quelque distance, Sylvain put brièvement apprécier les venelles pavées pittoresques de cette ville dont les murs semblaient chargés d'Histoire. Les lieux où trouver une table et une assiette n'étaient pas rares dans le centre d'une cité attirant nombre de visiteurs, et les deux hommes s'engouffrèrent vite dans une des multiples "*trattorias*" d'Orvieto. Un établissement calme qui bénéficiait d'une terrasse intérieure aménagée en véranda :

— Nous y serons tranquilles... estima Roger.

Sur ses conseils, le jeune homme opta pour des entrecôtes d'agneau accompagnées de *gnocchetti*... « Une spécialité de la région ! »

La bouche pleine, le commissaire Plantier tenta de résumer les événements de la journée, avec surtout une interrogation en tête :

— Je me demande bien ce que peuvent cacher ces bâtiments apparemment industriels, mais aussi bien gardés qu'une prison d'État ? Il n'y a même pas d'enseigne ni de logo !

— Il ne devrait pas être trop difficile de le savoir. Les ravisseurs de Marcel ont attendu la fin de l'horaire de travail pour pénétrer dans les lieux, ce qui signifie qu'il y a des employés qui doivent résider à Orvieto ou dans les environs... Et puis, les locaux sont neufs, et leur construction n'a pas pu passer inaperçue ! Sans compter que, pour un tel complexe, il fallait des autorisations officielles...

— Des investigations pour nous occuper demain, alors ! Ce qui m'inquiète un peu plus, c'est que les signaux nous reliant au prof ont tout bonnement cessé dès l'entrée au cœur de la zone... Ça ne va pas nous faciliter la tâche !

— Des brouilleurs, peut-être ?

— Peut-être...

Perdus dans leurs réflexions, ils n'échangèrent plus que quelques mots durant le dîner, jusqu'à ce que Roger, apparemment bien repu, s'exclamât :

— Voilà qui fait du bien par où ça passe ! On a beau dire, les pâtes italiennes, c'est tout de même autre chose que chez nous...

— Je l'admets volontiers...

— Mais après la veille de la nuit dernière et une telle journée, je crois qu'on ne va pas traîner pour aller fermer les yeux !

— Encore faut-il nous trouver un hôtel...

— La région est touristique, et ce ne devrait pas être trop compliqué. Mais en dehors du centre, comme je te l'ai dit.

— Eh, bien, allons-y ! Moi aussi, je suis fatigué...

* * *

*

Le bref échange que Roger avait eu en italien avec un des serveurs n'avait pas été vain, car l'hôtel suggéré par ce dernier leur parut idéal. Situé à environ deux kilomètres d'Orvieto, à Sferracavallo, cet établissement de plaine, bien que peu récent, disposait d'un cadre agréable et tranquille. Une belle allée de cyprès menait à la vaste demeure près de laquelle se trouvaient deux terrains de sport. Après s'être arrêté sur le parking privé, le commissaire descendit de voiture en se félicitant :

— N'est-ce pas l'endroit idéal ? D'où nous allons pouvoir aller et venir et filer rapidement dans n'importe quelle direction, sans être empêtrés dans les rues étroites de la vieille ville que nous venons de quitter ? Et ça a l'air vraiment calme...

— Et comment ça s'appelle ?

— “ *L'Oasi dei Apostoli* ”... En français, “ l'oasis des apôtres ” !

— J'avais compris, mais ça tombe mal : je suis athée et cette allusion au Nouveau Testament ne me concerne guère, railla Sylvain.

— Croire ou ne pas croire, là est la question ! répartit le policier. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il nous faut croire à ce que nous entreprenons pour libérer ta Chloé, le prof, et tous leurs collègues...

— À la grâce de Dieu, alors ! répliqua le jeune homme, comme pour juguler les préoccupations qui ne le quittaient pas.

Sans plus s'attarder, leur maigre bagage à la main, ils se dirigèrent vers les bâtisses accueillantes, alors que le soleil continuait à doucement décliner... Il leur tardait tellement de s'abandonner à un sommeil réparateur, après tant d'heures passées sur le qui-vive !

* * *

*

Chacun dans une chambre voisine, ni l'un ni l'autre n'eurent besoin de se faire bercer tant la fatigue accumulée leur retombait sur les paupières... Allongé sur son lit sans avoir eu le courage de se dévêtir, Sylvain lutta d'abord pour tenter de réfléchir encore sur tout ce qu'ils avaient appris depuis la veille, mais dut finalement s'avouer vaincu en sombrant dans un néant sans rêve. Ce ne fut pas pour autant qu'il se réveilla tard, comme si une alarme interne lui rappelait qu'il devait à tout prix œuvrer pour porter secours à tous ces savants retenus prisonniers. Déjà

habillé, il se contenta de s'asperger le visage à l'eau fraîche pour se remettre les idées en place, avant de descendre pour prendre son petit-déjeuner.

Il fut surpris d'y trouver déjà Roger, qui s'arracha à la lecture de son journal “ *La Stampa* ” pour lui faire face :

— Alors, mon gars ? J' pensais pas te voir émerger aussi tôt !

— Eh ! Ce n'est pas en restant sous la couette qu'on va arriver à quelque chose...

— Alors, pour te mettre en forme, la *prima colazione* s'impose ! Ici, c'est plutôt cappuccino et viennoiseries. Mais si tu veux autre chose, patrons et serveurs sont des plus obligeants !

— Non, non, cela m'ira très bien... Mais j'ai plus la tête à trouver un moyen d'agir...

— Que cela ne t'empêche pas de prendre ton petit-déjeuner ! J'ai réfléchi aussi... et je crois que, pour être plus efficace, il nous faut nous répartir les tâches. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de louer un véhicule.

— La 508 n'est pas à ton goût ?

— Bien sûr que si ! Mais comme je parle italien, il vaut mieux que j'essaie d'enquêter discrètement dans le coin, et que toi tu restes à l'affût de la *Fiat* que nous avons suivie hier, si par hasard elle s'avisait de ressortir de l'endroit où nous l'avons vue disparaître.

— Bonne idée ! admit Sylvain, la bouche pleine... À condition qu'il y ait un loueur de voitures dans le coin ?

— Qu'est-ce que tu crois ? Orvieto compte plus de vingt mille habitants ! Et je me suis renseigné : il y a près de la gare la société *Hertz*, qui loue des bagnoles aussi bien qu'en France. Aussi, j'aimerais que tu m'y conduises lorsque tu en auras fini avec café et croissants ?

— Un autre cappuccino, et je suis à toi !

* * *

*

Le jeune homme avait eu beau dire, une fois son compère déposé devant l'agence de location de véhicules, il se sentit un peu orphelin : que pouvait-il faire, seul, et sans parler la langue ? Une langue dont il aimait les sonorités, mais qu'il était incapable de décrypter malgré les quelques cours

qu'il avait suivis durant ses études secondaires... Surtout en tenant compte du débit de paroles frénétique des natifs du lieu ! Roger, hermétique sur ses propres intentions, lui avait seulement répété :

— Je ne vois pas ce que tu peux faire... sinon surveiller nos loustics s'ils veulent se lancer dans une nouvelle balade ! De toute façon, s'il y a du nouveau, on se téléphone... Ça te va ?

Que lui répondre, sinon que lui-même ne voyait pas de meilleure stratégie ? Doucement, il se résolut à contourner Orvieto pour grimper la route en lacets qui menait à la mystérieuse entreprise où les avaient conduits malgré eux les ravisseurs de Marcel Griveau. Par précaution, il en dépassa l'entrée pour se garer sous le couvert des arbres dans un virage d'où il pouvait épier toutes les allées et venues du site... Se préparant à une longue attente, il se demanda si cette surveillance était vraiment utile : que faire, si la *Fiat* suivie la veille ressortait ? Sans l'aide du *G.P.S* logé dans la doublure de l'attaché-case du professeur, une filature s'avérait compliquée, d'autant plus qu'il n'était pas formé comme dans la police à cet exercice délicat ! Songeur, il se résigna à prendre son mal en patience... Il n'eut pourtant guère à attendre plus d'une demi-heure avant de voir le véhicule concerné s'approcher des gardes et de la barrière. Sylvain fut soudain intrigué par des grésillements émanant de la boîte à gants, et il fut surpris en l'ouvrant de voir que le récepteur du mouchard du commissaire s'était allumé.

— Sacré prof ! murmura-t-il. Il a pensé à planquer son stylo caméra, sans doute dans le pli des sièges... Quelle bonne idée ! Si je n'ai pas l'image, j'aurai au moins le son !

Il mit l'appareil en mode vocal et déchanta aussitôt :

— Merde ! Le problème, c'est qu'ils vont baragouiner en *italiano*...

Effectivement, le haut-parleur lui renvoya aussitôt l'écho de voix un peu étouffées :

— *Ciaò, Paolo !*

— *Ciaò... Fuori à fare una passeggiata, come tutti i giorni ?*

— *Sì, sempre in viaggio...*

— *E dove stai andando ?*

— *Dalla parte di Norcia, come ogni settimana...*

— *Ah ! Al parco degli animali ?*

— *Sì, come di solito...*

— *Buona strada !^[1]*

Sylvain grimaça :

— Bon Dieu, ça ne va pas être facile de les comprendre !

Alors que la *Fiat* amorçait la descente en direction d'Orvieto, il démarra pourtant en se promettant de rester à bonne distance. « Surtout, ne pas me faire repérer ! » Il ne fut soulagé qu'en voyant sa cible prendre la direction de l'autoroute : « Il me sera plus aisé de rester inaperçu que sur une route secondaire... » Dans le même temps, il tenta de se remémorer les paroles qu'il avait entendues, puis esquissa un large sourire : malgré sa méconnaissance de la langue, certains mots se rapprochaient tellement du français que cela devenait évident :

— *Parco degli animali* ? Parc animalier, bien sûr !

Prudent, il décida d'arrêter sa filature et ne s'engagea pas sur l'*Autostrada del Sole*, préférant consulter son téléphone portable en se garant sur le bas-côté de la route. Finalement, il n'avait que peu intérêt à écouter les rares paroles des occupants de la *Fiat* alors qu'il n'en comprenait pas un mot sur quatre ! Mieux valait chercher via *Internet* où se situait ce fameux parc...

— Voyons, voyons : ah ! *Parco Nazionale de Gran Sasso... Parco Nazionale dei Monti Sibillini...* Traduire en français. Oui, Parc National du Grand Sasso, et Parc National des Monts Sibyllins, ça, j'avais compris... mais je ne vois aucunement signalée une structure animalière : dans ces deux zones, c'est la liberté de la faune et de la flore, et les visiteurs ne peuvent les découvrir qu'au fil de randonnées pédestres ou équestres ! Mais je crois qu'ils ont aussi parlé de Norcia, et que cette ville est plus proche des monts Sibyllins...

Après avoir mûrement réfléchi, Sylvain décida plutôt de se rendre au centre d'accueil de ce parc, situé selon ses informations *Internet* sur la commune de Visso, au nord de la réserve naturelle...

— Sans doute pourra-t-on m'y renseigner sur ce fameux *parco degli animali* ! Mais c'est tout de même à plus de deux heures de route...

En se fiant au logiciel de navigation de la *Peugeot*, il dédaigna l'autoroute et emprunta la nationale qui longeait le grand axe sur des kilomètres, avant de bifurquer vers l'est. Il apprécia vite le fait de se retrouver au sein de paysages plus sauvages et plus escarpés, et suivit avec

un certain plaisir la rive du lac de Corbara, avant de filer le long de la rivière Tevere, qu'il sut plus tard être le Tibre, jusqu'à rejoindre une vaste plaine près de Todi. À Ponterio, il redescendit vers le sud jusqu'à Acquasparta, avant d'attaquer une région plus montagneuse au prix de nombreux virages. Une plaine cultivée, puis de nouveau des reliefs plus tourmentés et boisés en remontant au fil des vallées sur Borgo-Cerretto et Borgo-Sant-Antonio. Et ce fut peu avant cette dernière ville qu'il vit enfin le panneau « Visso »...

— Enfin, j'y suis...

Sylvain ne comprit pas tout de suite en se retrouvant d'après ses coordonnées de navigation devant une sorte de zone industrielle, près de vastes locaux de pompiers. Ce ne fut qu'après être entré dans un bâtiment moderne qu'on lui expliqua son erreur : la jeune personne qui le renseigna parlait fort bien le français !

— Vous n'êtes pas le premier, Monsieur... *Ente* ne signifie pas entrée du parc, mais “ Autorité ” du Parc National des Monts Sibyllins ! Mais si nous sommes en mesure de répondre à vos questions, ce sera volontiers...

— Merci beaucoup, Mademoiselle... Voilà, j'ai entendu parler d'un parc animalier sur la réserve, mais je n'ai rien trouvé sur *Internet* !

— Pas étonnant, le parc est une zone protégée à l'intérieur des limites duquel tout est réglementé ! Il y a une grande variété d'animaux à observer, mais des animaux sauvages... la réserve propose nombre de sentiers de randonnées, des itinéraires *VTT*, des balades équestres, mais on se doit d'y respecter la faune et la flore. Quant aux petites routes qui sillonnent le territoire, elles sont tortueuses, et certaines sont encore coupées ou impraticables à cause du séisme de 2016...

— Donc, pas de zoo ou de parc animalier ? J'ai dû mal comprendre...

— Pas forcément ! Depuis cinq à six ans, il existe bien une telle structure qui s'est implantée, sans véritable publicité, mais juste à l'extérieur des limites de la zone protégée. Et c'est à l'opposé d'ici, dans la partie sud-est du parc, sur la commune de Pretare ! À votre place, je profiterais plutôt de la nature au départ de Visso : il y a beaucoup de choses à voir sans aller si loin, ainsi que, bien sûr, une belle variété de faune sauvage, toujours différente en fonction de l'altitude...

- Je vous remercie, Mademoiselle, c'est très gentil de votre part !
- Tenez : je vous remets ce fascicule bilingue pour que vous puissiez vous guider !
- Merci ! Merci beaucoup... *Arrivederci...*
- *Ciaò, Signore...*

Sylvain se retrouva devant sa voiture, un peu désarçonné. Il avait d'abord pensé que le but du périple était Norcia, puis Visso, et maintenant on lui suggérait Pretare...

- Pretare... Pretare... Et combien de temps faut-il pour y arriver ?

Un bref pianotage sur l'ordinateur de bord de la *Peugeot* le renseigna :

- Ah ! Trois itinéraires possibles conseillés ? Un de trente-neuf kilomètres seulement en un peu plus d'une heure, c'est le plus court en minutes, mais aussi le plus tortueux ! Il fait quand même gagner environ une demi-heure par rapport aux deux autres qui offrent un trajet plus aisé, mais au prix de grands détours...

Pour une question d'horaire, mais aussi par envie de traverser cette contrée magnifique et sauvage, il préféra user du parcours le moins long, qui avait l'avantage de traverser ce fameux parc national dont la brochure qu'on lui avait offerte vantait les paysages. Une promenade agréable, d'abord au creux d'une vallée encaissée au cœur de majestueuses forêts, puis à partir de Castelsantangelo-sur-Nera une série d'épingles à cheveux pour franchir un crêt et redescendre dans une la combe de Gualdo. Il remarqua quelques maisons ici et là effondrées, mais ne fit d'abord pas le lien avec un tremblement de terre : tant de vieilles bâtisses à l'abandon finissaient ainsi en ruines dans l'indifférence générale ! Il s'attaqua ensuite à une autre montée au fil des lacets, toujours environné de magnifiques panoramas de plus en plus montagneux, avant une conduite plus aisée sur la plaine surélevée et cultivée menant à Castelluccio-di-Norcia. Ce ne fut qu'en croisant cette bourgade érigée en cercle autour de sa colline qu'il comprit l'ampleur du séisme. De loin, tout le haut du village semblait avoir été purement rasé ! Un peu perturbé, il bifurqua vers l'est en traversant en ligne d'immenses prairies sur sa droite, alors qu'à sa gauche s'élevaient des pentes plus rudes et dénudées. Quelques courbes encore, le passage d'un sommet de col, et les virages d'une descente vers la vallée, avec pour cadre

un horizon de crêtes et de monts noyés dans la brume. La rocaille, ses éboulis, et la végétation rare qui laissaient peu à peu place à des arbustes et, progressivement, courbe après courbe, au retour des sapins et des épicéas. Enfin, l'altitude diminuant, de plus en plus de feuillus, un carrefour, une descente sinueuse, et le panneau indiquant l'entrée de Pretare...

OceanofPDF.com

Sylvain ralentit brusquement en prenant conscience de la triste vision qui s'offrait à sa vue :

— Bon Dieu ! Je ne m'attendais pas à ça...

De près, la scène prenait toute sa dimension tragique... Des amas de pierres et de tuiles à droite comme à gauche de la route, le clocher de l'église entouré de façades éventrées, des gravas accumulés ça et là, des habitations pilées, d'autres étayées, des toits abattus... Les rues menant au centre du bourg barrées. D'ici, il pouvait deviner les monceaux de ruines de ce qui avait constitué en hauteur le centre ancien de ce village typique de la région. Seuls des immeubles et des maisons plus récents semblaient intacts, et le jeune homme s'étonna :

— On dirait que rien n'est reconstruit ! Qu'on s'est contenté d'amasser les déblais... Et pourtant, si j'ai bonne mémoire de ce que l'on m'a dit, ce séisme meurtrier date déjà de plus de quatre ans !

Il passa lentement devant un établissement dont il ne restait que des murs arasés et une pancarte : “ *Ristorante Pizzeria* ”... « Et moi qui pensais trouver à manger ici ! » Impressionné par ce spectacle de désolation qui évoquait des bombardements de guerre, ce fut avec émotion qu'il reprit sa route. Il n'avait nulle envie de céder à ce voyeurisme malsain qui attire tant de gens sur les lieux d'une catastrophe... Pourtant, à la sortie de la petite agglomération martyrisée, il avisa un autre restaurant n'ayant apparemment pas souffert du tremblement de terre et il s'arrêta avant de réaliser ce qu'indiquait une pancarte apposée sur la grille de l'établissement : “ *Vendesi, Affittasi* ”.

— À vendre ou à louer... C'est bien ma chance !

Il allait redémarrer lorsqu'un homme en tablier blanc s'approcha de sa voiture en agitant les mains :

— *No, no... È aperto ! Puoi entrare...*

S'avisant de l'immatriculation du véhicule qui lui faisait face, il reprit :

— Jé... Jé souis ouvertto ! Vous pouvez entrare... Jé n'ai pas encore venduto !

Et pour cause ! Qui oserait acquérir une affaire dans un village dans un tel état de délabrement ? Et comment refuser à ce pauvre homme qui ne devait guère voir passer de touristes ?

La grande salle en effet n'abritait qu'un couple et trois convives isolés, et n'en paraissait que plus vide.

— *Mettiti comodo...* Installez-vous ! Jé parle un *pò francese, ma mia moglie*, ma femme, *lo parla bene...*

Encore ému par sa découverte du village dévasté, Sylvain se décida à choisir le menu le plus cher de ce que proposait la carte édulcorée pour manque de clientèle par le propriétaire des lieux : comme si cela pouvait prouver sa compassion et sa solidarité de cœur... Il se décida donc, après une entrée copieuse, pour un *osso bucco* au vin blanc accompagné d'un *risotto* à la truffe blanche, et en dessert un *castagnaccio*...

— Un quoi ?

— *Castagnaccio* ! Un gâteau aux châtaignes...

— Je vais me faire un plaisir d'y goûter, Madame...

L'épouse du chef parlait un français presque sans accent, et Sylvain, toujours marqué par les ruines qu'il avait vues, lui avoua :

— Vraiment, c'est par hasard que je me retrouve dans cette région, mais jamais je n'aurais imaginé de tels dégâts ! Ce village a été horriblement touché, si j'en juge à son état quatre ans après le séisme...

La brave femme soupira...

— Ah ! *Il terremoto...* Oui, une désolation ! Et mon mari et moi n'avons d'autre hâte que celle de quitter la région pour d'autres cieux, mais il ne sera pas facile de vendre notre commerce...

— Je comprends, je comprends... J'essaie de me rappeler ce qu'en disaient les actualités françaises, mais je n'ai pas le souvenir d'un désastre de cette ampleur !

Des larmes dans les yeux, l'aubergiste hocha la tête :

— Et encore, ici, nous n'avons pas eu autant de morts qu'aux alentours ! Ne serait-ce qu'à Piedilama, à moins de deux kilomètres plus bas, ou Arquata del Tronto, à quatre kilomètres. Quant à Pescara del Tronto,

à huit kilomètres seulement, il n'en reste rien, sinon des ruines...
Complètement dévastée et rasée...

Devant l'émotion contenue de la patronne, Sylvain n'insista pas et préféra s'informer sur ce qui l'avait amené ici :

— En fait, j'étais venu dans le but de visiter ce parc animalier dont on m'avait parlé, et qu'on m'a dit se trouver dans les environs...

— Ah ! “ *Natura Selvaggia* ” ?

Au ton de son interlocutrice, il s'étonna :

— Cela vous surprend ?

— Si, Signore... Il y a bien six ou sept ans qu'ils ont établi ce parc, où il y a beaucoup d'animaux de toutes les parties du monde ! Mais cela reste confidentiel, et ce sont surtout les gens de la région qui sont au courant : ils n'ont fait aucune publicité, aucun tract, aucun panneau, et on ne trouve son existence ni sur le *web* ni sur les fascicules à l'attention des touristes ! À tel point qu'on se demande comment ils tiennent le coup : avec le peu de visiteurs qui s'y rendent, à leur place il y a longtemps que j'aurais fait faillite !

Un moment interloqué, Sylvain demanda pourtant :

— Ben... comme je suis là, autant que j'aie y jeter un œil ! Par où y a-t-on accès ?

— Il vous faudra remonter la route provinciale en direction de Balzo. Et surtout ne pas rater sur la gauche un chemin à peine goudronné menant à Astorara ! Mais avant d'y arriver, vous trouverez une voie forestière qui fait face au mont Vettore. Et, quelques centaines de mètres plus loin, l'entrée de “ *Natura Selviaggia* ”...

— Je vous remercie beaucoup de votre amabilité, Signora... D'autant plus que je ne parle pas l'italien !

— Vous savez, j'ai l'habitude des *turisti francesi* ! Enfin... avant la catastrophe, car il n'y a plus grand monde à venir se perdre chez nous, vous savez ?

— En tout cas, je garderai le meilleur souvenir de votre accueil, et je vous souhaite bon courage, Madame !

— *Grazie, Signore*... Et bonne route !

— Merci encore...

* * *

*

En reprenant le volant de la *Peugeot 508* de son amie, le jeune homme se sentit soulagé de s'extirper de ce village ravagé et de ses monceaux de ruines. Et, de nouveau, virage sur virage au fil du serpent de l'étroite route. Il retrouva avec une certaine satisfaction les forêts dominées par les résineux, qui s'éclaircirent peu à peu pour laisser place à des prairies vertes entourées de bois plus ou moins touffus, et surtout offrir à sa vue l'impressionnant massif du mont Vettore qui dressait vers le ciel sa silhouette de roches massives et dénudées. Peu avant un sommet de côte, Sylvain s'engagea sur un chemin de terre damée en supposant que c'était là le point de repère que lui avait donné l'aubergiste de Pretare. Une voie rurale au travers des sapins qui débouchait sur un vaste espace herbu clôturé de hautes grilles. Une barrière permettait l'accès au site et au petit bâtiment d'accueil qui se dressait à l'entrée.

— Pff... Il n'y a pas grand monde, si j'en juge à la demi-douzaine de véhicules laissés sur le parking !

Il se gara près de l'un d'eux et se présenta au guichet.

— *Signore ? È per una visita ?* lui demanda une jeune femme brune et souriante.

Nul besoin de traduction :

— Oui, oui, pour une visite !

— Ah ! Vous êtes Français ? Le parcours est à votre volonté, mais nous fermons à dix-huit heures... Et le billet d'entrée coûte dix euros.

— C'est parfait, *Signorina*...

— Et pour le prix, voici un guide de visite en votre langue...

— Merci ! Et félicitations pour votre excellent français, cela me facilite grandement les choses...

— C'est bien naturel, Monsieur... Je parle également anglais et allemand !

— Alors, félicitations encore, et merci...

Le regard coquin de l'hôtesse ne lui avait pas échappé, et il se demanda en quoi il avait tellement changé pour que les femmes s'intéressassent soudain autant à lui, lui qui s'était si longtemps trouvé frustré de leur manque d'attention à son égard...

Muni de son fascicule, il s'engagea sur le sentier en direction des aires grillagées qui en jalonnaient le parcours. Sylvain avait déjà mis les pieds dans plusieurs parcs zoologiques, et celui-ci n'était en rien différent de beaucoup d'autres sites de cette nature : le secteur des loups, d'abord, dans une zone semi-boisée tourmentée de crevasses et de ravines. Plusieurs passerelles de bois permettaient de circuler au-dessus du domaine de ces canidés sauvages, et il put observer à loisir les allées et venues de la meute au poil cendré. Plus loin, il fut un peu surpris de découvrir une famille de lions en liberté dans un grand secteur herbu parsemé de roches :

— À cette altitude, c'est un peu étrange de voir ces animaux originaires des pays chauds ! Même en été, ce n'est normalement pas la température qui leur convient... Comment font-ils, en hiver ? J'espère qu'ils ne sont pas enfermés dans des box comme dans les cirques d'autrefois !

Il poursuivit sa randonnée de parcelle close en parcelle close, de plus en plus perplexe à y découvrir ici des panthères, là des rhinocéros ou des hippopotames, ailleurs des gorilles et des chimpanzés. Tous ces animaux avaient l'air en bonne santé et à l'aise dans cet environnement si peu naturel par rapport aux pays d'origine de leurs espèces ! Sans véritable surprise, près de la bordure du parc la plus haute dont les pentes montaient au pied du mont Vettore, il fit la rencontre des bouquetins, des chamois, et des ours, qui paraissaient plus proches de leur habitat naturel. Plus loin, en revenant vers la prairie, des okapis, des marsupiaux comme le diable de Tasmanie ou le dendrolague, des girafes, quelques éléphants... Ensuite, dans une série de serres, des oiseaux provenant de toutes les parties du globe, des reptiles du monde entier. Et enfin, dans une zone plus humide et marécageuse, autour d'un petit lac artificiel, des crocodiles, caïmans et alligators... Sylvain s'arracha à sa contemplation des différentes espèces et soupira :

— Qu'est-ce que je fous là, moi, à jouer les touristes ? Ce n'est pas ce qui va me faire avancer dans ma recherche ! Et qu'est-ce que les auteurs de ces raps ont bien pu venir faire ici, si c'est bien là qu'ils se rendaient ? D'ailleurs, je n'ai pas vu leur *Fiat* sur le parking...

Un peu déçu, le jeune homme se décidait à rejoindre l'accueil lorsqu'il devina, bien à l'abri derrière une frondaison de résineux, un vaste bâtiment de béton entouré de clôtures, pas très haut, mais d'une surface

considérable. Une barrière rouge en interdisait l'accès, tout autant qu'une solide grille coulissante métallique...

— Il y a même au moins un garde qui semble en surveiller l'entrée...

Mine de rien, il fit demi-tour, comme pour poursuivre sa visite, et en profita pour longer l'orée du bosquet où se cachait cette mystérieuse structure. Se baissant pour faire semblant de relacer sa chaussure, il put apercevoir cinq ou six véhicules stationnés près de la bâtisse et sourit de contentement : la *Fiat* qu'il avait commencé à prendre en filature à Orvieto s'y trouvait bien !

— Bon ! Je n'ai plus rien à faire ici, alors... Voilà qui confirme bien le lien entre ce parc et l'espèce d'usine d'Orvieto...

— Ça vous a plu, Signore ?

Il se retourna pour happer au vol le sourire de la jeune personne du bâtiment d'accueil :

— Oui, oui, bien sûr... Et j'ai tout de même été surpris de voir tellement d'animaux exotiques accoutumés à une telle altitude !

— C'est seulement une question de soins, monsieur... Mais, bien sûr, l'hiver, il est hors de question pour la plupart de les laisser dans leur domaine à tous les vents !

— Ah ! C'est donc le rôle des bâtisses au fond du parc ? Je me demandais à quoi elles servaient...

— Oui... On y abrite les espèces fragiles durant la mauvaise saison, mais c'est là aussi qu'on les soigne lorsqu'il y a des malades, là qu'on leur prépare la nourriture journalière, là aussi où se font les naissances qui enrichissent le parc ! Et il y a aussi un certain nombre de savants qui étudient certaines espèces de manière approfondie... les plus rares en général !

— Merci pour tous ces renseignements, mademoiselle. Peut-être reviendrais-je à l'occasion, avec des amis !

— Ce sera volontiers, Monsieur.

— Mais pourquoi ce parc zoologique reste-t-il aussi confidentiel et discret ? À mon avis, il fait preuve d'une qualité qui mériterait qu'il soit plus connu, et ce n'est que par un pur hasard que j'en ai entendu parler : vous ne faites donc aucune promotion ou publicité ?

— Non ! Ici, on tient à ce que nos visiteurs soient assez motivés pour venir nous découvrir par eux-mêmes, ce qui évite la foule de touristes et curieux qui ne feraient que perturber la quiétude des animaux... C'est là la volonté du créateur de “ *Natura Selviaggia* ”...

— Ah ? Et qui est donc ce brave monsieur ?

Un petit rire en réponse :

— Ça, personne ne le sait ! Un richissime mécène qui a toujours tenu à rester anonyme... Et je me moque bien de savoir qui c'est, tant que je suis payée !

— Vous avez bien raison ! Au revoir, mademoiselle...

— *Ciaò*, Signore...

* * *

*

De retour au volant, Sylvain regarda l'heure et s'exclama :

— Oh ! Déjà cinq heures ? Il faut que j'appelle Roger... J'ai encore presque trois heures de route pour rejoindre l'hôtel ! Oui... Allo, Roger ?

— Oui... qu'est-ce que tu fous, bon Dieu ? J'allais justement te bigophoner !

— Ne t'inquiète pas, je rentre... Je serais à Orvieto environ sur les huit heures.

— Comment ! Mais tu es où ?

— Près du sommet des monts Sibyllins, juste face au mont Vettore... J'ai bien encore cent cinquante à deux cents kilomètres à me taper !

— Mais...

— Non, non, plus tard... Je t'expliquerai ! *Ciaò*...

N'ayant nulle envie de reprendre la même route qu'à l'aller, il consulta sur son téléphone portable le trajet le moins tortueux, et constata que c'était loin d'être le plus court...

— Ça ne fait rien, ce sera le plus rapide !

Mettant le contact, il démarra, peu désireux de s'attarder plus. Au prix d'un crochet de quelques kilomètres, il suivit ensuite la voie principale filant vers le sud, et se félicita que la route fût assez encaissée pour le préserver de la vue de villages martyrisés par les caprices du sous-sol. Il savait maintenant que toute la région avait été durement éprouvée, et tenait à ne pas laisser son esprit divaguer sur cette catastrophe cruelle. Pour lui,

dans l'immédiat, seule comptait Chloé ! À partir d'Antrudoco, la route bifurqua vers l'ouest et fila sur Rieti, dont la ville lui sembla avoir été épargnée par le séisme. Il poursuivit jusqu'à Terni au sein de paysages plus sereins, et remonta plein nord sur Orvieto... En se garant sur le parking de l'hôtel, le dos brisé par les kilomètres et les paupières lourdes de fatigue, il souffla bruyamment :

— Ouf ! Enfin arrivé ! Et en moins de trois heures... Allons donc voir l'humeur de ce bon Roger...

OceanofPDF.com

Dès son entrée dans le hall de l'hôtel, Sylvain vit le commissaire qui l'attendait à une table devant une chope de bière. Le policier leva sur lui un œil irrité :

— Mais qu'est-ce qui t'a pris de partir ainsi au diable Vauvert sans même me prévenir ?

— Ben... j'avais peur de te déranger si la sonnerie du téléphone interrompait une conversation ou compromettait une éventuelle filature de ta part...

Il n'allait tout de même pas avouer que l'idée de tenir au courant son ami ne l'avait même pas effleuré !

— Bon ! Assieds-toi et prends donc un verre... Pour ma part, j'ai pu réunir quelques informations qui peuvent s'avérer importantes !

Comme pour se faire pardonner, le jeune homme lui laissa la priorité de parole :

— Je t'écoute, Roger.

— Bien voilà... Après avoir loué une *Renault Twingo* fort discrète, je suis allé tout d'abord me promener dans les vignes, près des quelques maisons qui surplombent le complexe apparemment industriel où notre brave prof a été emmené. Comme je parle bien italien, je me suis laissé aller à discuter avec des gens de rencontre. Je leur ai dit que, dans ma jeunesse, mes parents venaient régulièrement à Orvieto pour les vacances, et que j'avais coutume de me promener dans le secteur, d'où l'on a une vue imprenable sur la vieille ville... et que je m'étonnais du changement des lieux. Je me suis donc informé sur la destination de ce site bétonné.

— Et alors ?

— Alors, figure-toi que cette sorte d'usine produit des circuits électroniques !

— Et ça nécessite l’anonymat et une protection digne de la Banque de France ou de l’Élysée ?

— Pas vraiment, sauf que “ *IntechPlus* ”, c’est le nom de la boîte, est à la pointe de composants ultrasecrets susceptibles de bouleverser le monde informatique ! Ça pourrait expliquer de telles précautions, sauf que...

— Que quoi ?

— Qu’il y a six ou sept ans, ce sont des entreprises extérieures qui ont préparé le terrain et les fondations. Et, pour cette surface plutôt plate, ces travaux ont duré près de deux ans ! Avec des camions qui sortaient de jour comme de nuit, ce qui est invraisemblable... d’autant plus que ce sont ensuite des entreprises locales qui ont élevé murs et toits en quelques mois seulement... Des fondations normales ne nécessitaient nullement un tel temps pour la première phase des travaux !

— Les voisins dont tu parles n’ont rien vu ?

— Tout avait été clos de palissades opaques, et le terrain était déjà gardé vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Les gens ont supposé que la technologie de ce domaine sensible demandait des aménagements sophistiqués dont personne n’a une idée précise...

— C’est en effet étrange !

— D’autant plus étrange que j’ai eu ensuite une conversation avec des personnels de la mairie. Il n’était pas bien difficile de les faire parler durant la pause de midi, en leur offrant quelques verres dans un bistro proche du “ *Municipio* ”, la mairie, si tu préfères... C’est comme ça que j’ai appris qu’ “ *IntechPlus* ” a déboursé des sommes considérables pour s’installer à cet endroit, alors qu’il y a plus bas des terrains à prix bradés dans la zone industrielle, et qui offraient une surface largement comparable. Depuis, “ *IntechPlus* ” verse chaque année plusieurs dizaines de milliers d’euros à la commune, c’est-à-dire bien plus que la redevance normale !

— Et à quel personnage richissime appartient cette “ *IntechPlus* ” ?

— Là, c’est le plus grand mystère ! Apparemment, “ *IntechPlus* ” est une filiale d’une filiale d’une filiale, dans un montage en poupées russes, avec des ramifications dans un peu tous les paradis fiscaux de la planète, ce qui est éminemment suspect !

— C’est le moins qu’on puisse dire ! Mais ça ne nous avance guère...

Perplexe, Roger Plantier hocha gravement la tête puis chercha les yeux du jeune homme :

— Et toi ? Qu'est-ce qui t'a amené à avaler tous ces kilomètres ?

Sylvain se redressa pour répondre :

— Il n'y avait pas une demi-heure que nous nous étions séparés que la *Fiat* qui nous a conduits ici malgré elle est ressortie de cette zone mystérieuse...

— Et tu as réussi à la filer jusqu'aux monts Sibyllins ?

— Pas vraiment, j'avais trop peur de me faire repérer ! Mais les occupants ont parlé en italien de leur destination vers un parc animalier dans la région de Norcia...

— Tu as pu les entendre ?

— Oui, parce que le prof avait caché son stylo mouchard dans la voiture...

— Sacré Marcel ! Ce vieux n'en finira pas de nous étonner...

— Connaissant la destination de la *Fiat*, je n'ai donc pas tenté de la suivre au parechoc, mais j'ai confondu *Parco Nazionale* et *Parco degli animali* et je me suis pointé à Visso. Là, on m'a expliqué que le parc était une réserve naturelle et qu'il n'abritait aucun zoo. Le seul assez proche qu'on m'a indiqué se trouvait en dehors des limites de la zone protégée, dans une petite ville : Pretare...

— Et tu t'y es rendu...

— Exactement ! Mais j'ai été choqué de voir l'état du village quatre ans après le tremblement de terre : il y a encore des pâtés de maisons qui ne sont que tas de ruines... Une véritable désolation !

— C'est vrai que c'est triste... et que les promesses de reconstruction faites au lendemain du sinistre se font souvent encore attendre !

— Là, on a pu me donner l'adresse de ce parc, qui se fait appeler “ *Natura Selviaggia* ” et qui se trouve un peu au nord de la bourgade et juste en face du mont Vettore. Il n'y avait que cinq à six voitures de touristes sur le parking, pas plus, et j'ai cru que c'était parce que la région était boudée à cause du séisme qui l'a ravagée... Mais j'ai su de la bouche d'une charmante hôtesse d'accueil que c'était la politique de la maison de ne faire aucune publicité. Pour la quiétude des animaux, paraît-il ! En fait, c'est la volonté du riche mécène qui subventionne le site, et dont nul ne connaît l'identité...

— C'est en effet bizarre ! Comme si ce parc n'était qu'un écran de fumée pour dissimuler d'autres activités...

— C'est bien ce que j'ai pensé ! J'ai donc effectué une visite des lieux en prenant tout mon temps pour que ma venue ne paraisse pas suspecte, et c'est vrai qu'il y a beaucoup d'animaux de toutes les régions du monde, qui semblent tous en bonne santé et particulièrement bien dans les secteurs qui leur sont réservés... Mais c'est tout au fond du domaine que j'ai vu ce qui m'intéressait : des bâtiments pratiquement cachés au cœur des arbres et isolés par des grilles et des barrières surveillées. Et, surtout, avec, garée devant, la *Fiat* de nos cocos ! Ce qui accrédite bien le lien entre ton “ *IntechPlus* ” et mon “ *Natura Selviaggia* ”...

Les deux hommes s'accordèrent un moment de réflexion, puis le commissaire repoussa son siège et s'en arracha en bougonnant :

— Mais ce n'est pas tout ! Moi, j'ai une faim d'ogre, depuis que je t'attends...

— On peut manger ici, non ?

— J'ai plutôt envie de me dégourdir les jambes... Et puis, je serais plus tenté par un bon restaurant que par la cuisine de l'hôtel !

— Comme tu voudras...

— Allez, laisse ta *Peugeot* ici, tu as assez roulé pour aujourd'hui !

En s'éloignant de “ *L'Oasi dei Apostoli* ” en direction d'Orvieto, Sylvain se plut une fois de plus à contempler la ville érigée sur son piton rocheux :

— Quelle vue magnifique, que toutes ces vieilles maisons hérissées et perchées au sommet de leur rocher ! Et surtout chargées d'Histoire, d'après ce que j'en ai vu à notre arrivée...

— C'est vrai... Un haut lieu qui remonte jusqu'aux Étrusques, qui a servi de résidence à une flopée de papes, avec une cathédrale réputée être une des plus belles du pays, et des quartiers médiévaux tout à fait typiques qui valent le détour. Tu devrais profiter de notre présence ici pour découvrir tout cela, non ?

— Je ne dis pas que ça ne me tenterait pas, mais il n'en est pas question avant que nous ayons résolu notre énigme et retrouvé Chloé et ses confrères !

— Bien, bien... Alors, plutôt que de galérer à essayer de nous trouver une place là-haut, je vais me garer en bas, dans le grand parking prévu à cet effet !

— Pourquoi pas ? Marcher un peu ne nous fera pas de mal !
— Eh ! Garçon... tu dis ça parce que tu es jeune ! Moi, je pensais plutôt au funiculaire...
— Ah ! Il y a donc un...
— Mais, oui, bien sûr ! Et il a même plus de cent trente ans...
— Tu crois que c'est vraiment sûr, avec des câbles aussi vieux ? plaisanta Sylvain.
— Pff... Après son arrêt dans les années soixante-dix, il a été remis en service en 1990 avec une propulsion moderne !
— Dis... tu en sais, des choses ?
— Je connaissais un peu les lieux, mais depuis ce matin que je vais et viens d'un quartier à l'autre, ma recherche ne m'a pas empêché de me renseigner un peu... Tu comprends, avant de parler avec des Orviétans de l'objet de notre enquête, mieux vaut nouer le contact en évoquant les charmes de leur ville : ensuite, ils sont intarissables !

Ils n'eurent guère à attendre la navette rouge à ligne blanche qui pouvait accueillir soixante-quinze passagers, mais qui à cette heure-là était loin d'être surchargée. Un trajet d'environ deux minutes, et ils se retrouvèrent Piazza Cahen, avant de suivre le cours Cavour, d'abord arboré, puis pavé. Ils passèrent devant plusieurs *trattorias* et pizzerias puis, comme Roger n'avait guère envie de faire des kilomètres et des kilomètres, ils optèrent après deux ou trois cents mètres pour “ *L'Antica Cantina* ”, en bordure d'une placette. Le commissaire avait du flair, car ils se régalèrent. Entrées, *umbricellis* aux truffes, et lapin au fenouil... La patronne assurait le service et la conversation aussi bien en italien qu'en français, et elle n'était guère avare de détails lorsqu'on lui parlait des beautés de sa cité ! Roger Plantier en profita pour témoigner de son admiration pour la cathédrale del Duomo et les restes de la nécropole étrusque, et la brave femme évoqua à son tour les mystères de la ville souterraine. Après un dessert, (*tiramisu* oblige), ils décidèrent de rejoindre leur hôtel, Sylvain se disant passablement éreinté par sa journée :

— Il me tarde de m'allonger sur mon lit ! J'ai les jambes en compote...

— Je te comprends : les routes de montagne sont étroites et harassantes ! Quant à moi, j'avoue aussi que je serai heureux de réintégrer ma chambre...

* * *

*

Qu'il est difficile de trouver le sommeil quand trop d'idées se bousculent sous le crâne ! Sylvain désespérait de pouvoir s'endormir et se tournait et se retournait sur son lit, le cerveau en ébullition. Depuis qu'il avait été chloroformé, les événements s'étaient précipités, et cette dernière journée avait été riche d'informations nouvelles qui ne faisaient que compliquer les choses... Comment ne pas être anxieux face à une machination dont il ignorait tout des rouages et engrenages ? En fermant les yeux, des flashes de visions diverses se percutaient et s'émiettaient. Les lignes blanches de l'autoroute qui défilaient à une vitesse folle. Le long cou d'une girafe qui se penchait sur lui, le sourire de l'aubergiste de Pretare, la *Fiat* grise qui filait et disparaissait de sa vue, des maisons effondrées, et la fière cité d'Orvieto sur son socle dans le soleil couchant... Le jeune homme se redressa d'un coup sur sa couche, le front en sueur, puis il se leva pour foncer récupérer dans sa sacoche son ordinateur portable. Vite, il se connecta sur *Internet* et fit une rapide recherche sur plusieurs sites touristiques... Puis, soudainement excité, il se rua vers la porte, traversa le couloir, et alla cogner à celle de Roger. Il dut tambouriner près d'une minute pour voir le géant venir lui ouvrir, en caleçon et les yeux ébouriffés de sommeil. Et ce fut d'un ton peu amène qu'il grogna :

— Mais qu'est-ce qui te prend, à deux heures du matin ? Tu es malade, ou quoi ?

Sans tenir compte des récriminations prévisibles du commissaire, Sylvain se précipita dans la pièce en s'exclamant :

— Je crois que j'ai compris !

— Mais compris quoi, à la fin ? Ça ne pouvait pas attendre demain ?

— J'ai compris pourquoi “ *IntechPlus* ” s'est installé ici, à Orvieto, et pas ailleurs ! Une simple question de géologie...

— Tu es sûr que tu ne déliras pas ? T'aurais pas ingurgité un peu trop de ce *Chianti Classico*, durant le repas ?

— Assieds-toi, et écoute-moi, bon Dieu ! Tu sais qu'Orvieto est une ville bâtie sur du tuf volcanique d'une épaisseur de plusieurs dizaines de mètres ?

— Et c'est pour ça que tu me réveilles ? s'indigna le policier, hors de lui. Nous en avons même parlé hier ! Tout le sous-sol de la ville grouille de cavités, et tout le monde le sait !

— Oui, mais j'ai tenu à en savoir plus ! Cela a commencé avec les Étrusques, puis les Romains, puis au moyen-âge, et jusqu'à une époque plus récente... Le sous-sol abrite un vaste réseau de grottes, de tunnels et de puits datant de toutes les époques. Escaliers, caves, galeries, salles superposées, passages secrets, c'est un véritable fromage de gruyère ! Les spéléos ont dénombré jusqu'à mille deux cents cavités, certaines ayant servi à capter les eaux de surface, d'autres à la stocker ou l'acheminer, d'autres de voie d'évacuation en périodes troublées, d'autres encore d'écurie à cheval, de pressoir à huile ou de pigeonniers...

— Et tu vas me servir longtemps le guide “ *Michelin* ” ?

— Tu n'as pas compris, Roger ! La géologie, je te dis : la géologie... Pourquoi tout ce monde souterrain sous la ville ? À cause du tuf, bien sûr : une roche tendre et friable idéale pour être creusée sans des efforts colossaux ! Alors, j'ai consulté la carte géologique, et il se trouve que la strate de tuf qui supporte la ville, si elle a subsisté à l'érosion pour en faire ce promontoire qui domine la plaine environnante, conserve encore son pendant sur la colline où se sont installés nos loustics... À une hauteur tout à fait similaire à celle d'Orvieto, ce qui leur a offert l'occasion de creuser eux aussi une structure profonde et enfouie en toute discrétion, pour y accueillir, dans un but encore inconnu, les recherches en biologie génique cellulaire et moléculaire auxquelles sont contraints tous les savants en ce domaine qui ont été enlevés jusqu'ici ! C'est clair, non ?

Le policier ne songea plus à vitupérer, et il se mit à arpenter la chambre, en petite tenue et en admettant à haute voix :

— Ça se tient, après tout ! Et voilà qui expliquerait le temps considérable passé à préparer le terrain avant la construction, ainsi que le va-et-vient de camions, même la nuit...

— Comme en Turquie, en Cappadoce, où l'on a repéré environ deux cents de ces villes souterraines qui étaient autrefois reliées par des tunnels... Certaines comportaient jusqu'à dix-huit niveaux, mais peu ont été entièrement explorées ! Et beaucoup ne sont sans doute pas encore découvertes : la dernière répertoriée ne l'a été que l'année dernière...

— Oui, oui... Et c'est sans doute pour cela que le mouchard de la valisette de notre cher professeur Griveau a cessé d'émettre dès qu'il s'est retrouvé sous terre ! Heureusement qu'il a pensé auparavant à dissimuler son stylo-espion dans la voiture. Que ce soit *wifi* ou *Bluetooth*, rien ne passe du sous-sol à la surface et vice-versa... Finalement, tu as bien fait de m'arracher à mes draps : enfin quelque chose qui avance, dans cette enquête !

— Ouf ! soupira le jeune homme. Je crois que je dormirai mieux, maintenant, après cette découverte...

— Peut-être, mais pas tout de suite, mon ami ! protesta Roger Plantier, le minibar de la chambre est bien garni, et il nous faut fêter ça...

OceanofPDF.com

Même si le reste de la nuit lui avait été réparatrice, Sylvain ne souhaita pas traîner au lit et il se força à se lever de bonne heure. Après un passage prolongé dans la salle de bain, il se sentit de nouveau en pleine forme, prêt à avaler son petit-déjeuner avec un appétit pantagruélique... Sans surprise, il découvrit Roger Plantier déjà installé à une table, la tasse de café devant lui et le journal “ *La Repubblica* ” déployé devant le nez. À l’approche du jeune homme, il replia son quotidien et s’exclama :

— Ah ! Te voilà ? Je n’aurai donc pas besoin de te tirer du lit comme tu l’as fait avec moi cette nuit...

— Excuse-moi ! Tu ne m’en veux pas, au moins ?

— Bien sûr que non, grand benêt ! D’autant plus que ton hypothèse me semble de plus en plus crédible... Même si elle n’explique pas le lien étrange qui existe entre ce site de production de puces et de circuits électroniques, et un parc animalier situé à environ soixante kilomètres à vol d’oiseau, mais pourtant à environ deux heures et demie de route !

Sylvain engloutit un croissant en deux bouchées puis demanda :

— Il va nous falloir en savoir plus... As-tu une idée sur le programme du jour ?

Le commissaire haussa les épaules :

— Pas vraiment. Je crois qu’il faut tout d’abord confirmer nos impressions, et vérifier tous les éléments en notre possession : c’est le préambule à toute enquête !

— Et si je retournais dans la région de ce parc ?

— Qu’y ferais-tu de mieux qu’hier ? Tu ne maîtrises pas la langue et tu n’y apprendras guère plus de choses que ce que tu sais déjà. Non : pour cela, il vaudra mieux que je sois avec toi ! Disons demain ou après-demain, nous verrons bien...

— Et aujourd’hui ?

- Aujourd’hui, chasse aux infos et aux bavards !
- C’est à dire ?
- Tout d’abord, nous rendre à Pérouse au siège du “ *Corriere dell’ Umbria* ” : à l’époque, la presse a forcément évoqué la construction de cet ensemble ! Ensuite, ici même, parler avec les gens de la rue : à tort ou à raison, là aussi ça a dû faire jaser... Nous partirons dès que tu auras fini de dévorer.
- Eh, doucement ! Je prendrais bien un autre café, moi... Tu en veux un aussi ?
- Non, non... J’en ai déjà avalé trois !

* * *

*

Roger avait tenu à prendre le volant, et au bout de quelques minutes Sylvain remarqua :

— Tiens ? C’est la même route que j’ai prise hier... Sur la gauche, on va longer un lac.

— Oui, *il lago di Corbara*, le lac de Corbara... Puis, au niveau de Todi, avec l’autoroute filant plein nord, il ne nous faudra guère plus d’une demi-heure pour arriver à notre but. Je me suis renseigné, l’agence se trouve à quelques pas de la gare...

Le voyage se poursuivait sous un soleil déjà vif, et le jeune homme apprécia sa position de passager, car il pouvait ainsi mieux apprécier la région qu’au volant comme la veille. Il aimait à perdre ses yeux dans la campagne environnante, trouvant dans cette contemplation muette un apaisement qui occultait un peu de son esprit son souci pour Chloé. Non qu’il l’oubliait, mais la vue de ces paysages lui conférait un calme dans lequel il puisait une énergie renouvelée... Après Todi, depuis l’autoroute, le trajet filait au travers d’une plaine interminable, avec pour horizon, dans les brumes, de faibles plateaux étagés. Des prairies et des champs, des vignes et des plantations d’oliviers ou d’arbres fruitiers... Enfin, sur la droite, des paysages plus vallonnés avant d’aborder un tunnel, une voie arborée et, presque d’un coup, la ville !

— Et voici Perugia ! Plus de cent cinquante mille habitants... Connue pour ses remparts autour du centre ancien, son palais médiéval et sa cathédrale gothique !

— C’est bizarre, s’étonna Sylvain. D’ordinaire, les agglomérations de cette importance ont à leur périphérie une pléthore de centres commerciaux et de zones industrielles ! Mais là, rien...

— Tout dépend de quel côté on arrive !

— Tu veux que je programme le *GPS* pour aller vers la gare ?

— Non, non, inutile ! J’ai déjà eu l’occasion d’y venir...

Comme un vieil habitué de la ville, il n’hésita pas et trouva facilement une place au parking de la gare :

— Pas besoin d’autobus, c’est juste à côté...

Il ne leur fallut en effet que quelques minutes pour parvenir devant les locaux du “ *Corriere dell’ Umbria* ”. Un bâtiment moderne à étages avec une façade aérée de larges surfaces vitrées...

Roger Plantier fit une fois de plus preuve de sa maîtrise de la langue et s’exprima comme un Italien de souche. Aussi furent-ils accueillis tous deux avec amabilité. À la demande du policier de consulter les archives des numéros des années précédentes, le préposé leur proposa d’user des pages numérisées, ce qu’il accepta volontiers malgré sa réticence envers l’univers informatique. Il savait que c’était infiniment plus pratique, et la meilleure façon de ne pas détériorer les originaux. Dans une petite salle où trônait une demi-douzaine d’écrans, il s’installa devant l’un d’eux et entreprit sa recherche, en demandant de temps à autre à Sylvain la manière la plus adéquate pour jongler avec la souris et les touches du clavier...

— Bon... Si j’en crois ce que l’on m’a dit, commençons par 2012 !

— Et limite-toi à la rubrique locale Orvieto...

— C’est ce que je fais... Mais ça risque de durer longtemps : jusqu’à aujourd’hui, ça doit faire des milliers de pages à consulter !

— Pas si sûr : avec la numérisation, tu dois avoir un programme de recherche ! En cochant les années qui nous intéressent et en tapant par exemple “ Orvieto, permis de construire ”, ça devrait aller plus vite, non ?

— Essayons... Ah, oui ! Regarde : en date du 18 mars 2012... Sous le nom de “ *MicroTek* ” !

— Tape “ *MicroTek Orvieto* ”, alors...

— Voilà... Ça nous reporte au 2 juin : *Inizio dei lavori sul nuovo complesso di microelettronica di...* Excuse, Sylvain : début des travaux du complexe de microélectronique d’Orvieto.

— J’avais compris, mais ça ne nous apprend rien. Cherchons plus loin !

Durant deux heures, ils s’acharnèrent sur cet écran, et Sylvain prenait soin de noter scrupuleusement tout ce qui lui paraissait important. En particulier toute une série d’articles polémiques écrits par une journaliste du nom de Paola Sereni, qui s’insurgeait contre cette implantation pour des raisons écologiques d’abord, puis qui s’étonnait d’une part de la lenteur des travaux, d’autre part de l’ambiance mystérieuse d’un site ainsi protégé, avant même son ouverture, par une armée de vigiles et de barrières infranchissables.

— Tu vois, Sylvain, cette nana m’intéresse... déclara le commissaire en éteignant l’ordinateur. Car je voudrais savoir pourquoi, dès qu’elle a tenté fin 2014 de remonter jusqu’au véritable patron à la tête de cette gigantesque structure, après quelques enquêtes durant lesquelles elle s’efforçait de démêler l’écheveau du montage juridique et financier aboutissant à “ *IntechPlus* ”, son nom n’est plus apparu dans le journal. Et il n’y a plus eu aucun papier sur le sujet, sauf pour se féliciter des créations d’emplois et de la renommée que cette société apportait à la ville ! Aussi, avant d’aller manger, je vais essayer de me renseigner à l’accueil...

Avant de prendre congé, Roger entama posément une conversation avec l’homme qui semblait régner sur le hall d’entrée. À la grande surprise de Sylvain, cet entretien se prolongea plusieurs minutes, après lesquelles le policier le rejoignit avec un grand sourire :

— Une petite discussion qui n’a pas été vaine ! Figure-toi que cette petite journaliste débutante, fort appréciée de tous mais encore assez peu expérimentée malgré des débuts prometteurs, a démissionné du jour au lendemain en février 2015. Et personne n’a compris comment ni pourquoi son nom est réapparu au bout d’une semaine dans les colonnes du “ *Messaggero* ”, le quotidien le plus lu de Rome : une place convoitée par tous ses confrères bien plus rodés qu’elle, et pour qui ce poste est considéré comme une consécration ! Oui, oui, il y a quelque chose d’un peu louche, là-dessous...

— Corruption et dessous de table, sans doute...

— Peut-être... Ou alors promotion canapé ? Je crois qu’il faudra la rencontrer pour nous en assurer ! Ça nous fera un but pour demain : Rome n’est qu’à une heure et demie d’Orvieto, par l’autoroute.

- Eh, bien, on en aura fait, des kilomètres, depuis quelques jours !
- Bof ! Ça finira de roder la *Peugeot* neuve de ta copine...

* * *

*

De nouveau devant la gare, Sylvain leva la tête pour admirer sur la colline qui lui faisait face l'agglutinement de maisons du quartier historique, ce qui fit sourire son ami :

— C'est vrai que le vieux Pérouse ne manque pas de charmes, mon ami ! Des murs d'enceinte étrusques et médiévaux, des ruelles étroites au cœur de bâtisses vénérables, et une kyrielle de basiliques et d'églises... Mais nous ne sommes pas là pour jouer les touristes, ce que malheureusement je regrette...

— Je ne le sais que trop bien !

— Alors, pas question de rêver... Allons contenter nos estomacs au plus près ! Et le gars du “ *Corriere* ” avec qui j'ai taillé un bout de bavette m'a conseillé un petit resto qui se trouve juste en face, de l'autre côté de la voie ferrée. On peut y aller à pied en moins de trois minutes, et ça s'appelle “ *L'Osteria Mangiafuoco* ”...

— Ça voudrait pas dire “ mange-feu ”, par hasard ?

— Bonne déduction, l'ami ! Ce n'est pas pour autant que la sauce y est forcément outrageusement pimentée pour les palais sensibles... Le bonhomme m'a assuré que c'était délicieux, abondant, que le patron et le personnel étaient charmants, et que l'addition était plus que légère !

— Tout à fait ce qu'il nous faut...

L'agent de l'accueil n'avait pas menti, et le commissaire et son jeune protégé ressortirent le ventre plein, agréablement surpris par cette halte gourmande :

— Les pommes de terre aux truffes et la *tagliata* aux cèpes étaient extraordinaires ! Et la viande succulente...

— Comme quoi il est parfois bon d'écouter les conseils des gens du cru ! Mais je crois qu'il n'est pas nécessaire de nous éterniser à Pérouse... Nous avons bien mieux à faire en retournant à Orvieto !

— Ah ? Et pourquoi ?

— Pour nous faire confirmer ce que nous avons trouvé ce matin, bien sûr ! Ensuite, nous aviserons...

— Alors, en route ! Tu reprends le volant ?

— Je préférerais que ce soit toi, ça me permettra de digérer tranquillement !

Digérer ? Sylvain s'aperçut vite que le terme était faible, car le commissaire, au bout de quelques kilomètres, piqua de la tête et se mit à ronfler, bercé par le ronronnement du moteur et le roulement des pneus sur le bitume. Le jeune homme ne put s'empêcher de sourire, et il effectua le trajet sans encombre avant de réveiller son ami :

— Eh, Roger ! On rentre à l'hôtel, où est-ce que tu préfères aller en ville ?

Le policier cligna des paupières, puis répondit comme s'il ne s'était jamais assoupi :

— À Orvieto, bien sûr... Ce n'est pas le moment de lambiner ! Je suis sûr que l'installation un peu bizarre d'“ *IntechPlus* ” sur le territoire de la commune a dû faire beaucoup jaser, à l'époque... Ce ne doit pas être très difficile de faire remonter ces souvenirs à la surface, moyennant de bons sourires et quelques verres offerts !

* * *

*

Comme la circulation était problématique dans les rues étriquées de l'antique cité, ce fut en piétons qu'ils se dirigèrent vers le centre de la vieille ville. Sur la *Piazza della Repubblica*, Sylvain resta un moment avec Roger, puis, ne comprenant pas un mot de ce qu'il disait en abordant quelques passants, il se décida à visiter un peu la ville :

— J'ai besoin de me dégourdir les jambes... Je vais en profiter pour faire connaissance avec les richesses de cette cité perchée.

— Tu as bien raison... Donnons-nous rendez-vous dans deux heures, alors ! Tiens, par exemple dans ce bar qu'on voit d'ici, sur le *corse Cavour*, le cours Cavour si tu préfères : au “ *Montanucci* ”...

— C'est d'accord ! À tout à l'heure...

Sous le soleil ardent, le jeune homme prit un plaisir tout particulier à déambuler d'une ruelle à l'autre, comme si cette promenade faisait

retomber en lui toutes les tensions accumulées depuis des jours. Les angoisses. Les énigmes insolubles... Et malgré tout l'espoir, l'espoir de démêler l'écheveau d'un mystère qui le dépassait, tout autant qu'il dépassait la sagacité du commissaire Plantier... En quittant son ami, il avait admiré, en bordure de la place, le clocher de l'église Sant'Andrea, une haute tour crénelée à faces décagonales avec régulièrement des ouvertures en double cintre. Ne plus penser qu'à se balader, dans le labyrinthe des venelles pavées souvent si étroites qu'une petite voiture ne pouvait y circuler, s'arrêter devant des porches ouvragés, emprunter des passages voûtés, jeter un regard sur les nombreux édifices religieux, puis s'arrêter en pleine lumière devant la cathédrale du Duomo, tout au sommet de la colline... Un édifice qui dominait tous les environs ! Si Sylvain n'était guère attiré par les lieux de culte, il n'en fut pas moins impressionné par la grandiose façade en triptyque d'architecture gothique, les trois portails ouvragés, l'immense rosace, et la riche décoration très colorée des mosaïques. Il n'y entra pourtant pas, préférant continuer à errer au hasard, de palais en ruelles sombres, d'ateliers d'artisans en tours chargées de siècles. Tout en cheminant, il fut surpris par le calme de la ville : ici, les gens semblaient paisibles, aimables et quelque peu indolents... Les habitants d'Orvieto n'étaient-ils pas fiers d'appartenir à une région qui se targuait ouvertement des vertus de la lenteur ? Jetant un œil à sa montre, il sursauta :

— Diantre ! C'est presque l'heure de rejoindre ce brave commissaire... Espérons que je ne vais pas me perdre pour retrouver le lieu de rendez-vous. Comment, déjà ? Ah, oui : le bar “ *Montanucci* ”...

De fait, en entrant dans l'établissement, il y découvrit le policier déjà attablé devant une boisson sombre. Il s'assit face à lui en demandant :

— Qu'est-ce que tu bois ?

— Un *Rosso Antico* ! Mélange de vins cuits et d'un cocktail de plus d'une trentaine d'herbes aromatiques... À la fois doux et amer : il y avait longtemps que je n'en avais goûté !

— Je vais donc me laisser tenter... Mais dis-moi : as-tu appris quelque chose de nouveau ?

— Un peu...

— Mais encore ?

— Toujours aussi impatient, hein ? Eh bien, comme nous nous y attendions, l'installation de ce site n'a pas été sans susciter des remous ! Les

défenseurs de l'environnement d'abord, mais comme l'emplacement choisi par “ *IntechPlus* ” restait noyé dans les arbres, cela n'a finalement pas causé trop de problèmes... Non, les gens ont plutôt été intrigués par le nombre de camions de gravats et de déblais qui sont sortis du chantier durant des mois et des mois. Au point que certains ont même craint qu'il s'agissait là d'un pillage de site étrusque souterrain ! Des dizaines de milliers de tonnes ont ainsi été déversées pour remblayer l'emplacement d'une zone commerciale, à proximité de l'autoroute...

Sylvain reposa son verre après avoir lampé une gorgée de son apéritif :

— Hum ! Surprenant, mais goûteux... Et après ?

— Les gens ont ensuite été étonnés par les cohortes de camions, dont les logos laissaient supposer qu'ils acheminaient des matériels de haute technologie. Dans un sens, c'était plutôt normal... jusqu'à l'ouverture de la production, où les employés recrutés dans la région ont pu constater que, s'il y avait bien des machines et des structures informatisées, cela ne justifiait pas pour autant une telle abondance de livraisons durant des mois !

— Ah, ah ! L'essentiel de ces appareils de haute technologie doit se trouver dans les mains de nos chercheurs, à des mètres et des mètres sous terre...

— Sans doute ! Car j'ai rencontré un chauffeur qui livre tous les jours les aliments pour la cuisine, à destination des employés mangeant à la cantine de l'établissement. Or, s'il n'y en a qu'une vingtaine ou une trentaine à déjeuner sur place, la quantité quotidienne d'aliments qu'il décharge pourrait en nourrir largement plus... Enfin, un brave homme m'a confié que sa femme travaillait chez “ *IntechPlus* ”, et qu'on y fabrique bien des composants électroniques de grande qualité, mais pour une production somme toute modeste par rapport aux géants de l'informatique ! Le pauvre se demandait si l'entreprise tiendra encore longtemps sans faire faillite... Il pense que les responsables misent sur ce qui se fait dans un bâtiment secret, tout au fond de la zone, où des spécialistes de pointe sont censés élaborer une intelligence artificielle révolutionnaire.

— Plus qu'un rideau de fumée, c'est donc bien là un véritable brouillard opaque qui cache des activités bien plus discutables dans le domaine du tripotage des gènes... C'est tout à fait ce que nous pensions ! Et personne ne sait qui peut bien être à la tête de ce montage ?

— Personne ! Le “ *Corriere dell’ Umbria* ” avait bien commencé à tenter de percer le voile de ce mystère, mais les articles se sont soudain arrêtés, comme nous le savions déjà, avec le départ de la journaliste qui s’occupait de l’affaire...

— Et que nous irons voir demain ?

— À condition qu’elle veuille bien nous recevoir. Nous n’allons pas nous rendre à Rome sans rendez-vous ! Il faudra que je lui téléphone dès ce soir : j’ai trouvé son numéro en consultant *Internet* sur mon téléphone portable...

— Quel exploit ! s’exclama Sylvain en plaisantant.

— Ne te moque pas ! Et pensons donc à rentrer : nous mangerons à l’hôtel, ce qui nous permettra de nous coucher tôt... Car j’ai hâte de rencontrer cette Paola Sereni : Dieu sait ce qu’elle avait trouvé, pour abandonner ainsi une enquête plutôt banale en échange d’une carrière en or dans le plus grand quotidien de Rome !

— Espérons que nous en saurons plus demain à la même heure !

— Espérons...

Réveillés de bonne heure, les deux amis avaient pris la route aussitôt après avoir avalé une solide collation matinale, durant laquelle le jeune homme s'était informé :

— Alors ? Cette petite gratte-papier a-t-elle accepté de nous rencontrer ?

— Bien sûr... Et, à ma demande, pas dans la salle de rédaction, mais de façon plus discrète !

— Et qu'as-tu bien pu lui raconter pour la persuader ?

— Que j'avais des documents confidentiels à lui faire part, concernant d'importantes corruptions au niveau de la mairie de Rome, et que je tenais pour ma sécurité à demeurer incognito...

— Gros menteur, va...

Sylvain s'était installé au volant, et l'autoroute filait en déroulant de longues lignes droites parfois rectifiées par de larges courbes, et les kilomètres se déroulaient au sein de paysages plats et plutôt champêtres. Au loin, se devinaient des reliefs plus marqués, alors qu'en approchant de la capitale la plaine se bosselait de faibles collines boisées. Roger était resté silencieux depuis le départ, comme plongé dans de profondes réflexions. Le jeune homme le tira de sa torpeur en lui demandant, alors qu'il s'arrêtait à un péage :

— S'il n'y a qu'une heure et demie de route, nous aurions pu partir plus tard. Le rendez-vous avec la demoiselle n'est qu'à dix heures !

— Peut-être... Mais tu ne connais pas Rome : la ville est congestionnée par le trafic automobile, et les bouchons y sont légion ! Mais, puisque tu en parles, tu t'arrêteras à la prochaine station essence pour que nous échangeons nos places...

— Pourquoi ? Avec le G.P.S, je devrais arriver sans problème à ta *via del Tritone* !

— Oui, mais dans combien de temps ? Moi, je sais comment éviter nombre d'encombres, ce que ton écran ne t'indiquera certainement pas...

— Tu connais donc bien la capitale ?

— Tu sais, depuis des années, je prends mes vacances en Italie ! Enfin, quand le service me le permet... Je suis venu régulièrement à Rome, et j'ai appris à y circuler comme un vrai Romain. Tiens : un panneau annonce une station " *Agip* " dans quelques kilomètres, au niveau de Salaria. Tu pourras y faire le plein, et moi je prendrai les rênes...

Le trajet se poursuivait en ligne droite, puis s'infléchit alors que commençaient à apparaître des aires où se bousculaient des centaines de voitures, ici certaines vouées à la casse et, plus loin, d'autres, neuves et en attente de livraison. Des surfaces commerciales. Des zones industrielles... Alors que se produisaient les premiers ralentissements, Roger quitta les axes principaux pour s'engager dans les quartiers périphériques de la grande agglomération. Avec une habileté surprenante, il se dirigea de carrefour en carrefour jusqu'à rejoindre assez rapidement le centre de la cité.

— Et voilà, nous voici dans le premier arrondissement. Pas loin du Colisée, du Panthéon, de la basilique papale et de la fontaine de Trévise ! Mais, pour le tourisme, tu attendras encore un peu... Espérons seulement pouvoir nous garer assez facilement, car nous arrivons *via del Tritone*. Et j'ai fait en sorte de la prendre du bon côté, parce qu'elle est en sens unique !

— Eh ! Là : " *Il Messaggero* "...

Le stationnement étant interdit sur la voie, Roger tourna aussitôt à gauche et roula à faible allure le long de la *via Francesco Crispi*, avant de pousser une exclamation de joie en voyant une place libre au sein des véhicules garés en épi sur un des côtés de la rue :

— Quelle chance ! On doit être bénis des dieux...

Descendus de la 508, ils négligèrent les locaux du journal et filèrent le long de la grande artère. Tout en marchant, Roger téléphona à Paola Sereni pour la prévenir de leur arrivée, et Sylvain demanda :

— Et où allons-nous, comme ça ?

— À moins de cent mètres seulement ! Tiens, nous arrivons place Barberini où nous avons rendez-vous au “ *Pepy’s Bar* ”. Juste en face du bassin où s’élève la statue du dieu triton en train de boire l’eau de son coquillage...

Ils s’installèrent à une petite table en terrasse, et commandèrent chacun l’inévitable cappuccino en attendant la demoiselle, qui ne mit pas cinq minutes à apparaître. Une petite femme fort belle, à l’œil vif et aux cheveux d’un noir corbeau, qui jeta un regard circulaire avant de s’approcher d’eux et de s’adresser à Roger :

— *Signore... signore* “ *Personne* ”, *forse?*

— *Si, siediti, ti stavamo aspettando* ^[2]...

— Vous pouvez parler en français, j’ai fait mes études de journalisme à Bordeaux.

Elle parlait la langue de Molière avec seulement un léger accent qui la rendait plus charmante encore.

— Puis-je vous offrir un café ? reprit le policier.

— Volontiers, répondit-elle en prenant place.

— Je ne voulais pas le dire au téléphone avant d’être sûr de vous rencontrer, mais je me nomme Roger Plantier, et mon jeune ami Sylvain Soyère...

— Et ainsi, vous détenez des pièces confidentielles potentiellement explosives ?

— Non, non, rien de tout ça ! Seulement un prétexte pour être sûr de vous rencontrer...

La journaliste eut un sursaut, subitement très pâle :

— Vous... vous vous moquez de moi ?

— Absolument pas ! Mais j’ai un scoop infiniment plus sensationnel qu’une simple histoire de corruption, ce qui est, avouons-le, assez banal en Italie. Comme un peu partout, d’ailleurs...

— Allez-vous m’expliquer ?

— C’est une longue histoire, mais qui nous a menés jusqu’à vous, mademoiselle Sereni. Et qui nous a fait nous demander les causes réelles de votre départ subit du “ *Corriere dell’ Umbria* ”...

Paola Sereni resta un instant interdite, puis elle s’empourpra :

— Je ne vois pas en quoi cela vous regarde ! clama-t-elle en faisant mine de se lever de son siège. Cet entretien est terminé !

Le commissaire la retint en lui saisissant le poignet :

— Doucement, Mademoiselle... Nous n'avons rien contre vous, bien au contraire, et vous avez tout intérêt à nous écouter, car nous avons levé un lièvre de grande importance et, avec votre collaboration il peut devenir le scandale du siècle, dont vous auriez naturellement l'exclusivité parce qu'étant en première ligne dans cette affaire qui aura un retentissement mondial !

La jeune femme sembla hésiter :

— Et pourquoi serais-je susceptible de vous croire ?

— Mon ami Sylvain va vous détailler ça. Il est plus doué que moi pour résumer les choses.

— Alors je vous écoute, Sylvain...

— Bien voilà... Pour des raisons que je vous détaillerai ensuite, nous nous sommes penchés sur le cas de la société “ *IntechPlus* ”, à Orvieto... Vous aviez commencé une série d'articles polémiques, et leur brusque arrêt, ajouté à votre étrange promotion pour un poste important dans un quotidien tout aussi important, nous a fait penser que vous aviez été l'objet de fortes pressions en échange d'un poste inespéré... Je me trompe ?

Paola baissa le nez, soudain écarlate :

— Ce... ce n'est pas ce... ce que vous croyez, bafouilla-t-elle. Pas de la corruption : je... je n'ai rien demandé ! Mais... vous savez... devant des menaces explicites, j'ai fini par céder.

— N'ayez pas honte, je vous prie... C'est bien ce que nous avons supposé. À la lecture de vos enquêtes, nous avons repéré un bizarre permis de construire obtenu dans des circonstances douteuses, sans doute en échange d'importantes dotations à la commune, des travaux de terrassement interminables, une surveillance digne d'un site militaire nucléaire, une activité commerciale à l'évidence ridicule par rapport à l'investissement et la structure des lieux, et j'en passe ! Je ne me trompe toujours pas ?

— Pas vraiment... Mais où voulez-vous en venir ?

— Au fait que cette entreprise n'est qu'un leurre, et que ce qui s'y trame est infiniment plus préoccupant !

— C'est bien ce que je soupçonnais... La mafia, encore ?

— Nous ne le pensons pas... C'est sans doute plus grave encore ! Je vous explique : tout d'abord, il faut que je vous dise que tout a commencé lorsque ma compagne, qui est une chercheuse reconnue dans les sciences s'intéressant au génome humain a été enlevée. De fil en aiguille, avec mon

ami Roger qui est, si cela vous rassure, commissaire de police, nous avons constaté que ce rapt n'était pas unique : un certain nombre de savants de premier plan dans cette discipline ont également disparu dans d'étranges circonstances, aussi bien en France qu'à l'étranger... Grâce à l'aide d'un professeur en biologie cellulaire et moléculaire, aussi farfelu que kamikaze, nous avons la conviction que les sommités de ce domaine, une fois enlevées, font sous la contrainte des recherches hors de toute éthique au sein de laboratoires secrets enfouis dans le sous-sol d' "*IntechPlus*". Vous comprenez, maintenant, pourquoi nous sommes là et pourquoi nous nous adressons à vous ?

- C'est... c'est incroyable !
- Je ne vous le fais pas dire...
- Et... et vous avez des preuves ?

Ce fut le commissaire Plantier qui se chargea de répondre :

— Bien sûr, mademoiselle... Sinon, nous ne nous serions pas avisés de vous déranger ! Considérez que le scandale qui se cache là-dessous représente une véritable bombe journalistique qui pourrait vous propulser au pinacle de votre profession, et pourquoi pas, le prix Pulitzer ?

Elle pouffa :

- N'exagérez pas, tout de même !
- Absolument pas ! Parce qu'une telle organisation internationale demande des capitaux énormes et, dans nos hypothèses, il ne peut s'agir que d'un multimilliardaire aux idées peut-être eugénistes, obsédé par le mythe de l'homme éternel, ou par l'élaboration d'un surhomme, ou que sais-je encore ? Vous imaginez-vous ce que représenterait la révélation, sous votre plume, de l'identité de ce financier indélicat ? Vous imaginez-vous le retentissement qu'aurait votre participation à la libération de tous les chercheurs recrutés contre leur gré dans une telle machination ? Alors : serez-vous des nôtres ?

La belle jeune femme s'accorda un moment de silence, un peu hésitante. Il lui fallait assimiler ce qu'elle venait d'entendre, et se demandait sans doute jusqu'à quel point elle pouvait se fier à ces assertions : il y a tellement de mythomanes et d'illuminés ! Puis elle eut un maigre sourire :

- Je veux bien me lancer dans cette improbable aventure, mais...
- Mais ?

— Mais sous condition de pouvoir vérifier toutes vos allégations. Je ne veux pas m’engager à la légère !

Sylvain en profita pour approuver :

— Toute autre réponse de votre part nous aurait paru suspecte. Si vous êtes avec nous, il est bien évident que nous ne vous cacherons rien !

— À condition que vous soyez muette comme une tombe étrusque ! ajouta Roger.

— Cela va de soi... Mais qu’attendez-vous de moi, alors ?

— Si vous êtes convaincue, ce sera à vous de voir... Mais, à mon avis, devant une situation aussi incroyable et aussi complexe, il conviendrait de vous mettre en disponibilité, avec comme prétexte celui d’enquêter sur une affaire intéressante, sans en fournir le moindre indice à vos collègues ni aux responsables de votre rédaction. J’imagine que ce doit être là une pratique courante pour protéger ses sources, lorsque l’on espère avoir la primeur d’annoncer une information dénonçant une affaire sensible !

— Ce ne sera pas très facile pour moi, car on ne me confie pas des reportages très importants... Mais je veux bien essayer : je suis avec vous, ne serait-ce que pour ne pas avoir abandonné pour rien mes investigations sur le montage financier d’ “ *IntechPlus* ” !

— Ah ! s’exclama Sylvain. Nous ne doutions pas de vous convaincre... Et, à nous trois, nous aurons plus de chance d’arracher tous ces pauvres gens aux griffes de ceux qui les détiennent !

— Dont ta copine et ce bon professeur Griveau... précisa Roger Plantier.

— Qui ça ? s’étonna Paola.

— Nous vous le dirons dès que nous formerons une véritable équipe soudée ! Il nous faut être sûrs, vous comprenez ? D’ailleurs, combien de temps estimez-vous nécessaire pour décrocher une excuse d’absence afin de vous consacrer à une enquête qui ne soit pas diligentée par votre hiérarchie éditoriale ?

— En insistant, pas plus de deux jours, je pense... Sinon, je me passerais de leur permission pour agir en *free lance* !

— Au risque de perdre votre place ?

— Les détails que vous m’avez donnés font que je prends très au sérieux tout ce que vous m’avez raconté... et que je brûle de me lancer dans cette aventure à vos côtés ! J’espère ne pas faire l’erreur de ma vie ?

— Encore nous faudra-t-il réussir, car nos adversaires semblent redoutables !

— Alors, autant profiter du fait qu'ils ne se méfient de rien ! rétorqua la jeune femme. Je suis partie prenante... Et je retournerai volontiers à Orvieto, d'autant plus que j'y suis née ! Je vous téléphonerai dès que je serai libre de mes mouvements.

— Nous avons établi notre camp de base, si je puis dire, dans les murs d'un hôtel qui porte le nom de l' " *Oasi dei Apostoli* ", à...

— À Sferracavallo, je sais... le coupa Paola en se levant de son siège. Ça touche Orvieto !

— Au revoir, Mademoiselle. Et merci de votre compréhension !

— C'est moi, qui vous remercie ! Je suis tellement impatiente de m'occuper d'une affaire d'envergure ! Et de prouver que je vauds mieux que de m'occuper de sujets somme toute mineurs... Sauf incident imprévu, je vous rejoindrai d'ici la fin de la semaine !

— Faut-il vous retenir une chambre ?

— Non, non... j'ai encore de la famille, là-bas ! Et même ma chambre de jeune fille... *Arrivederci* !

— Au revoir, *Signorina*...

Le commissaire et son acolyte regardèrent la jeune femme s'éloigner, à l'évidence excitée à la perspective d'une grande " une " à la page du " *Messaggero* ". Puis ils échangèrent un coup d'œil entendu :

— Elle est charmante, cette petite ! apprécia Sylvain.

— Et surtout, elle semble empressée de rejoindre nos rangs et c'est une bonne nouvelle : elle a des atouts que nous n'avons pas ! Les journalistes d'un titre comme " *Il Messaggero* " ont accès à des sources et des contacts qui sont hors de notre portée...

— Une recrue prometteuse, alors ?

Roger approuva de la tête et ajouta :

— Et mignonne, en plus, ce qui ne gâche rien...

Bien sûr, la demoiselle ayant disparu au détour du carrefour, ils s'arrangèrent, après un apéritif prolongé, pour trouver au plus près un établissement où se rassasier. Après tout, ils étaient dans la capitale ! N'ayant que peu envie de faire des kilomètres à pied, ils optèrent pour un

restaurant près de la place de la statue du triton, *via Veneto*, qui portait le joli nom de “ *Ciaò, Bella* ”... Sylvain interrogea le commissaire du regard :

— “ *Ciaò Bella* ” ? N’est-ce pas là un signe à l’intention de cette délicieuse Paola ?

— Délicieuse, dis-tu ? Voilà une chose que je ne manquerai pas de répéter à une certaine Chloé Novaks lorsque nous l’aurons retrouvée !

— Satané moqueur, va !

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Le trajet du retour se révéla pour les deux hommes beaucoup plus tranquille et paisible que tous ceux qu'ils avaient parcourus depuis des jours. Ils n'avaient aucune raison de se presser, n'ayant rien d'autre au programme pour meubler leur après-midi. Aussi Roger avait-il décidé :

— Autant que j'en profite pour te faire visiter ce beau pays autrement que par l'autoroute ! Tout au long des “ *strade provinciali* ”, tu pourras ainsi profiter d'autres paysages...

Après s'être extirpés de la vaste agglomération, le policier adopta un rythme lent en se dirigeant vers le nord-est. Une promenade vite agréable, sur des routes à plus faible circulation et au cœur de paysages plus champêtres. Ils longèrent ainsi le lac de Bracciano Martignano, avec quelques belles vues sur le plan d'eau inondé de soleil où filaient quelques cygnes élégants. Plus loin, un autre lagon, puis ses zones plus boisées alternant avec vignobles et prés secs, des villages tassés sur leur éminence, des espaces forestiers et, progressivement, des reliefs plus marqués. Sutri, Capranica... De longues lignes droites au milieu des oliveraies tout au long d'une interminable plaine, des virages plus serrés, quelques ruines médiévales... Tuscania, Pianzano, Latera. Roger emprunta alors une route plus étroite qui longeait le lac de Bolsena pour arriver à la cité du même nom que veillait un impressionnant château. Pour terminer ce petit périple, le chauffeur de Sylvain choisit de grimper à l'assaut des collines en suivant un itinéraire sinueux, qui offrit aux yeux des panoramas variés jusqu'à parvenir sur un long plateau, puis redescendre jusqu'à s'emplir les yeux de la fière cité d'Orvieto juchée sur son piédestal de tuf... Le jeune homme sourit, comme heureux de se retrouver un peu “ chez lui ” :

— Merci, Roger... C'était plus long, mais très plaisant !

— Presque quatre heures au retour pour une grosse heure et demie à l'aller... Mais nous n'étions pas pressés, n'est-ce pas ?

— D'autant plus que nous arrivons, à quelque chose près, à l'heure idéale pour nous trouver une table... J'ai déjà faim, malgré ce que nous avons mangé à midi !

— Le temps de boire un ou deux apéritifs, alors !

— On pourrait peut-être changer de crèmerie, pendant qu'on y est ?

— Pourquoi pas ?

Un peu au hasard, ils optèrent pour une toute petite pizzeria à guère plus de cent mètres à vol d'oiseau de leur hôtel, un établissement discret et peu connu où ce plat national leur parut plus succulent qu'ils s'y attendaient, et les deux hommes en firent mille compliments à la patronne, une personne aimable et souriante...

— Nous nous souviendrons longtemps de la pizzeria “ *Le Rose* ”, et nous n'hésiterons pas à y revenir !

La journée ayant été bien chargée, ils ne s'attardèrent pas davantage et regagnèrent leur chambre pour s'y accorder un repos bien mérité...

* * *

*

Le lendemain, Sylvain et Roger se retrouvèrent en bonne forme et singulièrement optimistes. Leur entrevue de la veille et la perspective de s'adjoindre une nouvelle alliée les confortaient dans leur volonté d'entraver à jamais les agissements de leurs mystérieux adversaires. Le commissaire attendit qu'ils fussent tous deux devant leur petit-déjeuner pour annoncer :

— Sylvain, j'ai un bonjour à te transmettre ! Celui de ton chef...

— Raymond Durolle ? Tu l'as eu au téléphone ?

— C'est lui qui m'a appelé, hier soir... Je lui avais fait parvenir les images que j'avais prises à la station “ *Autogrill* ” de Brugnato avec mon stylo-espion, ainsi que celles transmises par celui du professeur. Il a fait quelques recherches, et il s'avère que le costaud aux allures de catcheur se nomme Pietro Salvello, et qu'il est connu comme étant ou ayant été un homme à tout faire de la *Camorra*...

— La mafia de Campanie, alors ?

— De Campanie et d'ailleurs ! Ces organisations sont tentaculaires... Quant au grand maigre, il y a encore cinq ans, il végétait dans une prison de Sicile pour de multiples malversations. Il s'appelle Marcello Melfi. Pour les deux autres gugusses à costume, si l'un n'a pas été

identifié, l'autre est connu sous le nom d'Enzo Marianopoli. Ancien maire d'une ville importante de Calabre, destitué après procès pour corruption, et qui fut un moment proche de Sylvio Berlusconi...

— Tu crois que ce serait Berlusconi qui financerait la machination d'Orvieto ? Il a une fortune qui se chiffre en milliards d'euros...

— C'est possible, mais je n'y crois guère. Il n'a jamais montré le moindre intérêt pour tout ce qui touche au monde scientifique !

— Peut-être, mais avec ses convictions nationalistes et souvent racistes, il a peut-être été tenté par l'idée d'une race supérieure ? Quitte à l'obtenir grâce à des manipulations de gènes ?

— Pourquoi pas, mais il ne faut pas nous focaliser sur cette hypothèse. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que cela confirme une organisation criminelle bien structurée. Et que je ne sais par quel bout la prendre pour essayer de la faire chuter...

— Et si, grâce à Paola, nous diffusions tout ce que nous savons dans la presse ? Il y aurait de quoi justifier une opération d'envergure chez “ *IntechPlus* ” pour libérer tous les otages...

— Non, nous n'avons pas assez de preuves, et ce serait mettre en danger nos pauvres chercheurs. Et puis, nous ne savons pas les influences à tous niveaux que peut avoir celui qui est à la tête de tout ça ! Il est peut-être en mesure de museler les journalistes aussi bien que les politiques ou la justice : on ignore tout des complicités qu'il a pu établir.

— Oui, c'est vraiment de plus en plus compliqué ! Comment avancer, dans ce brouillard ?

— Je propose que nous retournions dans les environs de ce parc animalier où t'ont conduit nos bouffons, avant-hier... Nous y dénicherons peut-être des éléments nouveaux ?

— Peut-être... On prend ma voiture ? Enfin, celle de Chloé, plutôt...

— Comme tu m'as dit que la région et le site qui nous intéressent étaient assez peu fréquentés, mieux vaut opter pour ma *Twingo* de location. Ta belle *Peugeot* et son immatriculation française ne sont peut-être pas passées inaperçues, et nos adversaires pourraient éventuellement le remarquer et s'en intriguer... On n'est jamais assez prudent !

— Eh bien, allons-y... Ce n'est pas tout près ! Et c'est moi qui conduis : je connais la route, maintenant, et le plus court en temps, c'est de passer par Orte et Terni...

— Bien, bien... Voici les clés !

* * *

*

Ils avaient traversé des paysages variés qui devenaient de plus en plus montagneux, comme en témoignaient des passages de plus en plus nombreux sous des tunnels, ainsi que des virages de plus en plus tortueux. La route montait progressivement au cœur de massifs boisés et tourmentés, avec des horizons de cimes et de vallées encaissées. Depuis les environs de Norcia, ils n'avaient vu que peu de dégâts dus au séisme, hormis quelques maisons délabrées, des façades lézardées, et des échafaudages ou des étais là où l'on tentait de réparer les dommages. Ils étaient presque arrivés à leur destination lorsque Roger signala :

— Là ! Sur la droite... C'est indiqué Arquata, Piedilama, Pretare !

Sylvain obtempéra en répliquant :

— Pour l'aller, je venais de Visso, et pour le retour j'ai fait un détour pour rejoindre au plus vite la route principale. J'étais pressé, et j'ai pensé que c'était plus rapide que les routes communales...

— Nous n'en sommes pas à quelques minutes près, et les petites routes sont souvent plus pittoresques...

— Comme tu veux !

Pittoresques ? Ce ne fut pas vraiment le sentiment qu'ils ressentirent en abordant Arquata del Tronto. Ni l'un ni l'autre ne purent dissimuler leur émotion en découvrant un immense spectacle de désolation. En amorçant la large courbe qui contournait le vieux village, ils ne purent ignorer le tas de ruines qui s'offrait à leurs yeux. Comme si la semelle d'un géant avait écrabouillé tout un pan de la petite agglomération...

— Quatre ans après, on dirait que rien n'a été fait ! s'indigna Roger.

Sylvain soupira :

— Quand on voit ce fatras de débris, le chantier est inimaginable ! Et ce n'est pas le seul secteur touché, dans la région... Il faudra du temps pour tout reconstruire avec des normes antisismiques !

— Peut-être... Mais c'en sera fini du tourisme qu'attiraient ces vieilles pierres et ces villages au parfum du moyen-âge ! Et, si j'en juge à l'état des lieux, ce n'est pas demain qu'on aura effacé les traces de cette catastrophe...

Le voyage se poursuivait dans une ambiance plus morose et silencieuse, chacun ne pouvant s'arracher des yeux la vision de ce désastre. Traverser le petit bourg de Piedilama n'était pas plus réconfortant avec ses monceaux de pierres et de tuiles emmêlés, seuls témoins pour indiquer qu'à leur place s'élevaient encore, il y avait peu, des maisons où bruissait la vie. En soupirant, le jeune homme annonça :

— Là, je reconnais... Nous arrivons à Pretare ! Il y a moins de destructions, mais c'est tout aussi triste. Tiens : c'est là que j'ai mangé... Les gens y étaient sympathiques, d'ailleurs. Tu veux qu'on s'y arrête ? Après ces trois heures de trajet, il serait temps d'y penser !

— Non, non... Montre-moi plutôt où se situe ce parc à bestiaux provenant du monde entier. Nous trouverons bien de quoi manger un peu plus haut ? Enfin, j'espère...

Le jeune homme acquiesça et s'attaqua à la côte qui se tortillait entre vallées et flancs de pente. Parvenu presque à la cime d'un petit col, il s'arrêta près d'un fossé, descendit du véhicule, et montra un chemin qui se perdait entre herbes rases et sapins :

— C'est là, Roger, après quelques centaines de mètres seulement...

— Comment ? Ce n'est même pas goudronné, et pas plus indiqué !

— J'en ai fait la remarque à la personne de l'accueil, et elle m'a dit que c'était volontaire. C'est une destination qui se veut confidentielle, parce que le mécène inconnu qui finance le site ne souhaite pas attirer ici un tourisme de masse, pour soi-disant préserver le confort des animaux...

— Un beau prétexte, oui, pour cacher des activités sans doute moins désintéressées...

Le commissaire détailla longuement les lieux, porta ses regards sur le sommet rocheux et dénudé du mont Vettore, puis décida :

— Continuons donc la route jusqu'au premier village venu. Non seulement nous pourrions peut-être y trouver un restaurant, mais encore tenter de savoir ce que pensent les gens d'ici de cet étrange zoo qui, contrairement à beaucoup d'autres, souhaite accueillir le moins de visiteurs possible...

Sylvain démarra et entreprit une longue descente en lacets qui les conduisit en quelques kilomètres à Balzo, un petit hameau de Montegallo étiré le long des multiples voies goudronnées qui s'y croisaient. Au grand soulagement des deux hommes, aucune destruction n'était visible :

— Enfin un secteur qui semble épargné, dirait-on ! soupira Roger avant de soudain s'exclamer :

— Eh ! Regarde ce panneau : “ *Ristorante Lo Spuntino* ”... Avec un peu de chance, il sera peut-être ouvert ?

Un bâtiment moderne un peu à l'écart des habitations, près d'une petite zone artisanale et de terrains de sport, avec des auvents et des parasols de toile. On y accédait par un chemin de terre battue gravillonnée, et une dizaine de voitures y était stationnée.

— Ah, ah ! On a de la chance... se réjouit Roger en s'extirpant de la *Twingo*. Et je ne serais pas contre le fait d'avaler un bon petit apéro ! Ou deux... Il n'y a rien de mieux pour engager une conversation.

— Je te laisse discuter, alors. Tu me résumeras ensuite les résultats de vos baragouinages...

Tous deux furent fort bien accueillis par le patron, qui laissa ensuite à son serveur le soin de les servir.

— Un *Carpano, per favore*... Et toi ?

— La même chose, Roger !

Le commissaire sourit alors au jeune homme qui remplissait les verres :

— *Sembra nuovo, qui ! Ma è molto calmo e piacevole* ^[3]...

Il s'ensuivit une discussion d'un débit si rapide que Sylvain ne put en saisir le moindre mot, et il se réfugia dans la dégustation de son vermouth. L'interlocuteur du policier semblait aussi bavard que Roger, et ce ne fut qu'au bout de deux apéritifs qu'ils s'assirent enfin en terrasse à l'ombre d'un parasol. En attendant le ragoût de veau aux cèpes et en dégustant une excellente charcuterie, le commissaire confia au jeune homme :

— Nous avons tort de penser que le tremblement de terre avait épargné ce coin. Car nous sommes ici dans une structure provisoire d'après séisme : le restaurant d'origine, situé au cœur du village, a été fortement endommagé, même si on ne le voit pas d'ici...

— Et c'est tout ce que tu as appris, en discutant près d'un quart d'heure ?

— J'ai préféré parler de tout et de rien, voire de banalités... histoire de préparer le terrain ! Tout à l'heure, après un bon pourboire, je pourrais peut-être amener la conversation sur ce qui nous importe. Mais il convenait avant tout de briser la glace... En traînant un peu jusqu'au dessert et au

digestif, s'il n'y a plus de gens à servir, j'aimerais bien papoter un peu avec le patron ! Il a l'air très aimable et sympathique.

— Il convient tout de même d'essayer d'obtenir des renseignements sans paraître suspects ! Comment vas-tu t'y prendre ?

— Fais-moi confiance... Mais peut-être sera-t-il préférable que tu restes ici, sur la terrasse : on se confiera mieux en parlant en tête à tête en vrais Italiens !

Le placide géant n'avait pas tort, et le jeune homme s'ennuya fort durant tout le temps durant lequel son ami policier bavarda avec le restaurateur... « Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien se dire ? » Le commissaire finit enfin par prendre congé, après un grand renfort d'exclamations enthousiastes et de félicitations pour la cuisine de l'établissement. Des propos d'ailleurs nullement hypocrites, tant lui comme Sylvain avaient apprécié ce qu'on leur avait servi... Une fois devant l'habitable de la *Twingo*, Roger prit d'autorité le siège du conducteur en soupirant d'aise :

— Et voilà !

— Et voilà quoi ?

En démarrant, Roger Plantier répondit :

— Comme nous nous en doutions, ce fameux parc a soulevé bien des curiosités, et pas mal d'oppositions. Depuis, et sans doute parce qu'ici on avait des problèmes bien plus importants à résoudre à cause du tremblement de terre de 2016, les choses se sont peu à peu tassées : après tout, “ *Natura Selviaggia* ” ne nuisait à personne, si ce n'est d'avoir enclos des hectares et des hectares de nature jusqu'alors libres d'accès... Mais les environs offrent tellement de zones vierges de toute construction, de sentiers de randonnées et de paysages de montagne inviolés, que les polémiques ont fini par s'éteindre. Mais pas la curiosité...

— C'est à dire ?

— Les habitants du coin considèrent le parc comme un repère d'hurluberlus inoffensifs, mais totalement irresponsables ! C'est vrai : pour les gens du coin, il est incompréhensible de voir investir autant d'argent dans un projet pour ne pas en tirer profit ensuite... « Faut qu'ils soient un peu fêlés de la carafe, m'a dit le cuisinier, pour tenir à ne pas faire connaître leur zoo ! Y a même pas de pancarte pour l'indiquer... Personne ne sait comment ils font pour continuer à exister, avec en été une vingtaine ou une

trentaine de visiteurs par semaine, et rien ni hors-saison ni en hiver ! Tout le monde suppose qu'il ne peut s'agir que d'un caprice de millionnaire défenseur de la faune...

— C'est bien beau, tout ça... Mais ça ne nous apporte pas vraiment d'éléments nouveaux...

— Peut-être, mais ça confirme ce que nous supposions : ce n'est pas le parc qui est important, mais bien ce qu'il cache !

— Mais où tu vas, là ? Tu ne redescends pas sur Pretare ?

— Non... Mais en parlant de choses et d'autres, j'ai appris que des gens d'un hameau de la commune ont remarqué des choses étranges... et c'est vers ce bled que nous nous dirigeons : Astorara...

OceanofPDF.com

Un cours trajet sinueux en montées et en descentes au gré d'une succession de petites vallées d'altitude arborées, avec au détour des virages le panorama somptueux de cimes découpées, et au premier plan le mont Vettore et sa crête pierreuse. En approchant des premières maisons d'Astorara, Roger plantier précisa :

— Nous arrivons... Si j'ai bien compris, la maison fleurie la plus proche de la petite église... Chez le sieur Faggio, qui connaît sur le bout du doigt l'Histoire et les traditions de la région.

— Comment vas-tu aborder le sujet ?

— Eh bien... disons que tu es un de mes neveux français qui ne cause pas la langue, que tu écris un livre sur les coutumes et légendes en relation avec les monts Sibyllins, et que je suis ton vieux tonton qui te sert d'interprète. Les gens sont fiers de parler de leur terroir et de son passé !

— Oui, Tonton... répondit Sylvain en pouffant.

Roger abandonna la *Twingo* sur le bas-côté, puis tous deux se dirigèrent vers la villa dont les fenêtres regorgeaient de plantes. Le commissaire actionna la clochette du portail, et un vieil homme aux cheveux blancs entrouvrit sa porte :

— *È per questo ?*^[4]

— *Signor Faggio ? Scusami si ti disturbo... Ma mi è stato gentilmente consigliato di parlarti.*

— *Entrare, prego...*

— *Grazie, Signore !*^[5]

La demeure du brave homme était chaleureuse et sentait bon la quiétude paisible des vieux retraités. Sur des meubles anciens impeccablement cirés trônait une foule de bibelots hétéroclites. Le “ Tonton ” de Sylvain entama la conversation, laquelle fut accueillie avec

un évident plaisir par le propriétaire des lieux, qui ne se priva pas de se montrer volubile. Entre deux longues tirades, il clama d'une voix forte :

— *Giuliana ! Vieni a servizi un caffè !* ^[6]

Il eût été aussi impensable qu'inconvenant de refuser, et une petite bonne femme ridée aux cheveux gris s'empressa d'apporter tasses et cafetière. Durant plus de trois quarts d'heure, le sympathique érudit fut intarissable, accompagnant ses propos de force gestes et exclamations passionnées. Roger se permettait parfois de l'interrompre, relançant ainsi le débit du vieil homme. Avant de se séparer, Luigi Faggio insista encore pour offrir à ses visiteurs un petit verre d'âpre *grappa* du pays, puis, sur le pas de la porte, il s'adressa à Sylvain :

— *Congratulazioni, giovanotto... E spero che il tuo libro venga tradotto in italiano !*

Le commissaire expliqua aussitôt :

— Il te félicite, et espère que ton livre sera traduit en italien...

Le jeune homme sourit et serra la main de leur hôte :

— *Grazie... Molto grazie !*

À peine assis dans la *Renault*, Sylvain s'enquit :

— Alors ? C'était intéressant ?

— Attends, mon ami... Nous n'allons pas discuter devant la maison de ce brave monsieur ! Je te raconterai tout en roulant !

Voyant que Roger ne faisait pas demi-tour et continuait sa route en direction des pentes du mont Vettore, Sylvain s'inquiéta :

— Mais... où vas-tu ?

— Jusqu'à une petite carrière où nous pourrons laisser ce véhicule pour une petite randonnée pédestre ! répliqua le commissaire en empruntant un chemin pierreux. En continuant le sentier durant environ un quart d'heure, nous devrions avoir un beau point de vue de hauteur sur “ *Natura Selviaggia* ”...

— Ça tombe bien, j'ai amené mes jumelles...

— Pourquoi ? Tu as déjà vu tout cela de bien plus près !

— Ne plaisante pas, et dis-moi plutôt ce que tu as appris auprès de ce vieux bonhomme...

— Voici la carrière... Je vais tout te raconter au fil du chemin !

— Tu tiens à me faire languir ? supposa le jeune homme sur le ton de la plaisanterie.

— Mais non ! D'autant plus que j'ai surtout eu droit à écouter des fadaïses seulement dignes de figurer dans des livres de contes pour enfants...

Il se gara sur le bord de la carrière de calcaire blanc, le seul endroit qui permettait à un véhicule à quatre roues de faire demi-tour. Sans plus attendre, il descendit de la voiture et aborda d'un pas tranquille la sente qui courait presque horizontalement à flanc de pente. Puis, avec un sourire, il jeta un coup d'œil amusé à celui qu'il avait fait passer pour son neveu :

— Alors, pour ta gouverne, nous sommes ici sur un territoire sacré depuis des millénaires ! Figure-toi que la Sibylle, un genre de prophétesse confidente des gens du cru qui avait le don de prévoir l'avenir, se cache depuis l'aube des temps dans des grottes profondes enfouies sous la montagne... Elle est entourée d'un bestiaire fantastique pacifique et merveilleux, mais qui se régénère une fois par semaine en se transformant en créatures monstrueuses et malveillantes...

— Le bien se nourrissant du mal, en quelque sorte !

— Il y a aussi le lac qui conserverait en un sac le corps de Ponce Pilate, raison pour laquelle il porterait son nom. En fait, tout ce territoire demeure le rendez-vous préféré des sorciers, devins, fées, et mages de tout poil ! Il me serait trop long de détailler tous les épisodes merveilleux ou inquiétants dont sont empreintes ces montagnes prodigieuses, mais dis-toi bien que les humains que nous sommes sont difficilement tolérés sur le sol que nous foulons. Des entités mystérieuses et démoniaques rôdent tout autour de nous...

— Tu ne cesseras donc pas de te moquer ? râla Sylvain. Dis plutôt qu'à part ce ramassis de superstitions et de légendes, tu n'as rien appris de plus que ce que nous savions !

— Mais non ! J'ajouterai que de sombres forces reprennent possession de la région depuis trois ou quatre ans. Certains ont vu le soir des chauves-souris énormes, d'autres ont prétendu avoir aperçu un lièvre affolé grimper dans un arbre, un pêcheur aurait ferré des rats dans un lac de montagne, des randonneurs auraient photographié en hiver des grenouilles sautant sur la glace, on aurait abattu un chevreuil au pelage rayé noir et blanc comme celui d'un zèbre, un sanglier serait...

— Arrête, arrête ! protesta le jeune homme en riant. J'en ai assez entendu comme ça... Et c'est pour ça que nous avons fait le déplacement ?

— Si certains ne croient pas à ces balivernes, d'autres sont persuadés de la réalité de tels racontars... Cette région des Apennins est réputée pour l'attachement de ses habitants aux légendes anciennes, au merveilleux, et aux superstitions en tous genres...

— Je ne vois pas en quoi cela va faire avancer nos recherches ?

Roger Plantier se mit à rire à son tour :

— Honnêtement, moi non plus !

Le chemin s'était déroulé sous leurs pas dans le creux d'un vallon herbu avant de remonter à flanc de pente et de s'étirer jusqu'à une légère côte en s'enfonçant dans les bois. Au détour d'un crochet, les deux hommes s'arrêtèrent et le commissaire hocha la tête :

— Voilà donc ton fameux parc !

Loin au-dessous d'eux, une double barrière délimitait une vaste prairie de montagne avant de se perdre sous les arbres, au sein desquels elle devait enclore une large portion de forêt et d'espaces rocheux. Des parcelles grillagées enfermaient les secteurs dans lesquels évoluaient différentes espèces d'animaux.

— Tu vois, précisa Sylvain, le petit bâtiment d'accueil, tout là-bas, et dans ce bosquet en retrait cet autre édifice que l'on m'a dit être des locaux techniques et vétérinaires... Tiens : prends donc mes jumelles !

Les yeux rivés aux oculaires, Roger commenta :

— Oui, je vois... Trois voitures seulement sur le parking visiteurs, alors qu'il y en a une demi-douzaine derrière la structure que tu viens d'évoquer. Et je n'y discerne pas de *Fiat Typo* grise.

— L'équipe de vauriens que nous avons suivie ne doit pas s'y rendre tous les jours !

— Je me demande quels mystérieux engrenages peuvent bien relier “ *IntechPlus* ” et ce “ *Natura Selviaggia* ” ? Et quel rapport il peut y avoir entre l'électronique, la génomique, et un banal zoo souhaitant rester le plus inconnu possible...

— Ça, on ne peut pas le dire... Sinon que la fabrique de puces informatiques et le parc animalier ne sont pas ce qu'ils paraissent, et qu'ils cachent sans doute tous deux des pratiques beaucoup moins avouables !

— Sans doute, mais lesquelles ?

— Je sais, je sais : là est la question...

Le policier s'attarda encore un moment pour observer à l'aide des jumelles chaque domaine animalier, des loups aux éléphants, des girafes aux rhinocéros, des félins aux ours ou aux gorilles...

— Finalement, ce parc n'a rien à envier à beaucoup d'autres plus classiques, conclut-il. Et les animaux ont malgré tout l'air particulièrement à l'aise, avec pour chaque espèce un espace considérable de liberté ! Il n'y manque que le public...

— Public dont l'abondance n'est nullement souhaitée, je te rappelle !

— Oui, je sais : la lubie d'un obscur et énigmatique mécène ultra-millionnaire qui ne rechigne pas à subventionner ce caprice à fonds perdus... Après ce que nous avons découvert depuis notre arrivée en Italie, il suffit d'y croire ! Ce n'est pas à nous qu'on va le faire gober, n'est-ce pas ? Mais je crois qu'il ne sert à rien de nous éterniser ici, maintenant. Autant rentrer sur Orvieto, non ?

— Je suis d'accord avec toi, d'autant plus que le trajet est long...

— Oui... à peu près autant qu'à l'aller ! railla le commissaire en reprenant la direction de la carrière. Et comme tu as conduit à l'aller, c'est à moi de le faire pour le retour...

— Comme tu veux, Roger ! Comme tu veux...

* * *

*

Ce fut après un trajet marqué par le silence que les deux occupants de la *Twingo* parvinrent en vue d'Orvieto. Sans se le dire, Sylvain comme Roger se sentaient plutôt déçus de ce périple. Une journée de perdue dans leur quête de la vérité ! Une journée de perdue pour entendre des inepties. Une journée de perdue sans pouvoir rien tenter pour libérer les savants qu'ils pensaient enfermés sous terre dans les sous-sols d' "*IntechPlus* "... et particulièrement Chloé et le professeur Griveau... Il y avait de quoi se sentir un peu découragé ! À tel point que, le soir commençant à tomber et le soleil se tapissant peu à peu derrière l'horizon, Roger décida :

— Pas la peine d'attendre l'hôtel pour nous restaurer, non ? Autant nous arrêter au plus tôt pour mettre les pieds sous la table, ça fera une pause...

— Pourquoi pas ?

Ils venaient de dépasser Orte, une petite cité qui étonna Sylvain à la voir ainsi sur la gauche dominer sa falaise, mais son ami n'entendait pas s'enfermer dans le labyrinthe d'un centre-ville ancien. Il préféra sortir de la voie rapide quelques kilomètres plus loin, à la hauteur d'Attigliano, et se trouva vite devant un hôtel-restaurant moderne disposant d'un vaste parking.

— Ce ne sera certes pas un haut-lieu de la gastronomie, prévint Roger, mais c'est tout de même pratique...

Ils furent malgré tout surpris, car les lasagnes qu'ils commandèrent s'avérèrent particulièrement gustatives. Entre deux plats, le jeune homme s'amusa à consulter le dépliant touristique multilingue qu'il avait glané à l'accueil et remarqua :

— Tiens, à Orte aussi, il existe un réseau souterrain creusé depuis l'antiquité jusqu'au moyen-âge...

— C'est souvent le cas, en Italie... Une manie qui remonte aux Étrusques, au départ pour collecter les eaux, mais qui, au fil des siècles, a servi à creuser des refuges, des ateliers, des écuries, des pigeonniers, des catacombes, des escaliers, des passages, et j'en oublie ! Sans parler des catacombes de Rome, il existe de tels réseaux sous Naples, sous Pérouse, sous Pistoia, sous Catane, sous Turin, sous Syracuse et tant d'autres...

— Tu me sembles connaître tout cela sur le bout du doigt ?

— Il fallait bien que je visite le pays de ma Mama...

Il fut interrompu par la sonnerie de son téléphone et décrocha :

— Ah ! C'est vous, Paola ? Je ne m'attendais pas à un appel si tôt... Comment ? Déjà ? Ce sera avec plaisir... À demain, donc !

Il raccrocha et Sylvain s'étonna à son tour :

— Eh, bien ! Elle aura fait vite...

— Et c'est tant mieux ! Grâce à elle, nous aurons peut-être bientôt de nouvelles pistes ?

— Espérons-le, car pour le moment je ne vois pas ce que nous pourrions faire de plus !

— Moi non plus... sinon traquer une prochaine sortie de la *Fiat* de l'enclos d' " *IntechPlus* ", la filer, et essayer de trouver l'occasion de lui coller ma balise *G.P.S* au cul. Mais je ne sais pas si ça nous mènera bien loin...

— Il y a peut-être d'autres liens que celui qui rattache “ *IntechPlus* ” à ce “ *Natura Selviaggia* ” ? Ça vaut le coup de s'en assurer... De toute façon, ça sera sans doute plus profitable que nos investigations d'aujourd'hui. Tout ce temps et ces kilomètres perdus pour entendre des sornettes et des légendes, quel gaspillage !

— Allons, allons... Ne désespère pas, c'est toujours mieux que rien ! Et nous ne faisons que commencer...

— Oui, mais durant ce temps, nos otages sont toujours enfermés !

— Que veux-tu que l'on y fasse, pour le moment ? On ne va tout de même pas prendre d'assaut “ *IntechPlus* ” à nous deux et sans armes ! Tu te vois jouer les Rambo ?

— Pour le moment, ce serait plus James Bond, mais il nous manque les gadgets !

— Tu as raison... mais il nous faut maintenant rentrer à notre hôtel. Nous y verrons peut-être plus clair demain ?

— Je prendrais bien un petit digestif, avant, histoire de me remonter le moral. Et toi ?

— Ah ! Si tu me prends par les sentiments...

Lorsque Sylvain descendit de sa chambre plus tôt que d'ordinaire, il fut surpris de voir que le commissaire ne l'avait pas précédé pour le petit-déjeuner traditionnel, et plus surpris encore de voir Paola Sereni déjà installée à une table. La jeune journaliste lui adressa un sourire des plus charmants :

— Rassurez-vous, je suis arrivée il n'y a pas dix minutes !

— Vous avez donc pris la route avant l'aube ? Un bon café et une petite collation matinale devraient s'imposer ?

— Ce sera volontiers ! admit-elle alors qu'il s'asseyait en face d'elle. Le trajet m'a mise en appétit...

— Alors, ne vous privez surtout pas : vous pouvez vous servir à volonté ! Mais comment se fait-il que vous ayez fait si vite ?

— Ce que vous m'avez révélé n'a fait qu'aiguiser ma curiosité, vous savez...et, comme je suis bien consciente que j'ai été plus ou moins achetée pour abandonner mes enquêtes sur le montage financier opaque d' " *IntechPlus* " et de " *MicroTek* ", ça n'a fait que me motiver. J'ai un poste certes bien payé au " *Messaggero* ", mais qui n'est presque que symbolique : on ne me laisse enquêter que sur des faits divers d'une banalité sans égale, et ce n'est vraiment pas l'idée que je me fais de mon métier ! De plus, je suis assez contente de m'investir dans une affaire qui m'avait déjà interpellée à l'époque...

— Et... vous n'avez pas eu de problèmes pour justifier de votre absence ?

Elle éclata de rire :

— Comme je viens de vous le dire, je ne suis pas considérée comme une femme reporter de renom ! Et cela a plutôt amusé mon responsable lorsque je lui ai dit que je souhaitais rédiger un article sur les structures souterraines antiques de nos régions. J'ai même eu le sentiment que cela

l'arrangeait ! Tout le temps où je ne pointerai pas à la rédaction, ce sera autant de soucis en moins, pour lui, comme celui de me trouver quotidiennement des sujets mineurs à traiter... Je vaudrais mieux que ça, mais la situation a fait que je n'ai pas eu la possibilité d'en apporter la preuve. Ce n'est pas demain que j'aurai en vue des *scoops* intéressants en restant à Rome, alors que je crois fermement qu'il y a du grain à moudre auprès de vous et de ce que vous avez découvert !

— Tant mieux : à deux, nous nous sentions un peu perdus... Ce sera un peu mieux à trois ! Mais voici notre commissaire qui arrive...

Roger Plantier ouvrit de grands yeux ébahis en arrivant devant la table :

— Paola ! Déjà ici ? Mais vous avez roulé aux aurores, et même avant !

— C'est sans doute que je me sentais pressée de me consacrer aux faits plus que mystérieux que vous m'avez confiés...

— Cela veut dire que vous êtes des nôtres, alors ? ajouta le commissaire en s'asseyant.

— Quelle question ! Mais bien sûr, d'autant plus que cela recoupe mes toutes premières investigations lorsque j'étais encore au “ *Corriere dell' Umbria* ”...

— Alors, vous n'êtes pas au bout de vos surprises ! Mais nous en parlerons après cette collation : j'ai une faim de loup !

Sans plus attendre, le policier attaqua voracement ses croissants et ses tartines beurrées et abondamment “ confiturées ”... Il eut un moment de silence que la jeune femme mit à profit pour détailler Sylvain, qui s'en sentit aussitôt gêné. Il avait si peu l'habitude d'être l'objet de l'attention d'aussi belles créatures ! Et, surtout, il ne pouvait s'arracher de l'esprit l'image de Chloé... laquelle n'avait d'ailleurs rien à envier aux charmes de cette agréable poupée... Paola, après avoir vidé sa tasse, osa la première reprendre la conversation :

— Arrêtez-moi si je me trompe, Sylvain, mais je vais tenter de résumer les choses... Si j'ai bien compris, votre compagne est une scientifique reconnue dans le domaine de la biogénétique humaine, et elle a sans aucun doute été enlevée, puisque vous avez vous-même été anesthésié par ses ravisseurs. Avec l'aide de monsieur Plantier, vous avez pu découvrir que ce cas n'était pas unique, et que d'autres spécialistes de cette discipline

avaient eux aussi disparu de leur centre de recherches, mais sous des motifs censés relever d'une décision volontaire... J'ai vérifié, vous vous en doutez, et j'ai effectivement recensé un certain nombre de cas. Ce que je comprends moins, c'est comment vous avez été amenés à finir par vous pencher sur Orvieto et “ *IntechPlus* ”...

Après un accord tacite obtenu d'un coup d'œil de la part du commissaire Plantier, Sylvain se décida à détailler leur enquête par le menu. Il révéla ainsi à la jeune femme les pistes laissées par Chloé désignant l'Italie, la participation plus que folle du professeur Griveau et son initiative de se jeter dans la gueule du loup, la filature de ses ravisseurs jusqu'à Orvieto, et les indices leur permettant de penser que le choix de ce site était lié au creusement d'un complexe scientifique dans le sous-sol de tuf se trouvant sous l'entreprise “ *IntechPlus* ”...

— Nous n'avons plus aucun doute : c'est bien dans des souterrains creusés à cet effet que tous ces savants de renom sont contraints de mener des recherches interdites par une morale éthique normalement respectée dans le monde entier...

Paola réprima un large sourire :

— Rien que cela, c'est un *scoop* énorme ! Et qui ferait la une de la presse écrite comme télévisée...

— Non, non, intervint Roger, la bouche pleine. Il serait de la plus grande imprudence de laisser filtrer la moindre information : il en va de la sécurité de tous ces gens que l'on peut sans ambiguïté appeler otages ! C'est lorsqu'ils seront libérés que vous pourrez lancer dans les médias ce qui sera une véritable bombe... et, j'en suis sûr, le départ pour vous d'une brillante carrière au plus haut niveau.

— Soyez certain que je ne publierai rien tant que nous n'aurons pas vu le dénouement de cette affaire !

Un nouveau silence, puis le commissaire ajouta :

— Et Sylvain ne vous a pas tout dit : le mystère qui nous occupe étend ses ramifications jusqu'aux monts Sibyllins !

Le jeune homme ne se fit pas prier pour révéler à leur toute nouvelle collaboratrice les liens d' “ *IntechPlus* ” avec “ *Natura Selviaggia* ” :

— Un parc animalier ? s'étonna-t-elle. Mais quel rapport ? Et je n'ai jamais entendu parler de ce site...

— C'est bien ce qui est bizarre. Il est, d'après ce que l'on m'en a dit, le fruit d'une toquade d'un riche mécène qui ne veut à aucun prix la moindre publicité, pour le bien et la tranquillité des bêtes. Je ne sais, en pleine saison, s'il y a plus d'une dizaine de visiteurs par jour ! Des visiteurs qui ne viennent que grâce à un bouche-à-oreille on ne peut plus confidentiel, puisque tout est fait afin que ce zoo reste le plus inconnu possible du public.

— C'est complètement fou !

— Je ne vous le fais pas dire, Paola...

— Allons ! Arrêtons avec ces “ vous ” ridicules... Nous sommes presque du même âge, non ?

— Ce qui veut dire que c'est moi, le vieux ? fit mine de s'indigner Roger. Je te signale, gamine, qu'on peut me tutoyer à partir du moment où on se connaît un peu, ce qui est le cas !

— Bien, bien... Le “ tu ” pour tous, ce sera plus simple ! Mais par quoi allons-nous commencer cette collaboration ?

Le commissaire soupira :

— C'est bien là le hic. Je ne vois pour l'instant qu'essayer de coller un mouchard *G.P.S* sous la seule voiture dont nous sommes sûrs qu'elle est conduite par ceux qui ont enlevé notre brave professeur Griveau. C'est essentiel, car le stylo-espion qu'il a dû glisser dans les coussins du siège arrière, étant resté allumé, ne saurait tarder à être complètement déchargé. Pour le reste, il nous faudra attendre de nouvelles informations, et c'est peut-être là que vous... que tu pourras faire valoir tes talents d'investigatrice, ma belle ?

— Je l'espère bien, et ça me convient ! J'ai amené avec moi tous les documents concernant “ *IntechPlus* ” que j'avais collectés à l'époque, mon ordinateur, mes carnets d'adresses, et je vais me faire un plaisir de renouer avec une enquête que l'on m'avait obligée de cesser ! De plus, mes parents vont être enchantés de me voir réintégrer la maison pour quelque temps...

— Alors, rendez-vous tous les soirs ici même pour un rapport quotidien ! Nous échangerons nos informations tout en soupant... La cuisine de l' “ *Oasi dei Apostoli* ” est tout à fait à la hauteur : pas besoin d'aller plus loin pour satisfaire nos papilles !

La petite journaliste s'enthousiasma :

— Le temps de me consacrer à la joie d'embrasser mes parents, et je me mets à la tâche ! En attendant, je vous laisse un double des documents

que j'avais réunis pour mon enquête avortée d'il y a presque quatre ans... Et je serai là ce soir... en espérant avoir trouvé quelques bribes de vérités susceptibles de faire avancer les choses ?

— Nous l'espérons aussi, Paola !

— En tout cas, répliqua-t-elle, je suis vraiment heureuse d'être confrontée à une énigme aussi étrange, et j'entends bien m'y consacrer entièrement !

Sylvain, subitement plus optimiste que la veille, ne put s'empêcher de clamer :

— À nous trois, j'ai l'impression que nous serons invincibles !

L'éclair fugitif d'un instant, il le crut vraiment...

Une fois que Paola eût disparu en sautillant comme une gamine, Roger s'interrogea :

— Que faire, maintenant, pour ne pas gaspiller notre temps ?

— J'aimerais bien t'aider dans tes investigations, mais la barrière du langage m'en empêche...

— C'est vrai, admit le commissaire. Aussi, je te propose de rester en chambre et d'étudier les paperasses que nous a laissées notre charmante nouvelle alliée. Peut-être y trouveras-tu du grain à moudre ?

— Tu oublies là encore que je ne connais pas l'italien !

— Allons... La prose des journaux reste assez simple pour que tu comprennes le sens à l'aide des nombreux mots qui ressemblent au français ! Et puis, à l'aide de ton ordinateur portable et d'*Internet*, tu accèderas facilement à des traductions en ligne... Quant à moi, j'ai dans l'idée de rester en planque près d' "*IntechPlus* " pour surveiller les allées et venues, noter les passages de véhicules, afin d'essayer de repérer d'autres liens avec cette étrange société. Ça te va, comme programme ?

— On peut toujours essayer...

* * *

*

Assis sur son lit, le dos bien calé sur ses oreillers, Sylvain entreprit de consulter les liasses que leur avait confiées Paola.

— Ah ! On peut dire qu'elle en avait rempli, des pages et des pages ! Dont beaucoup qui n'ont sans doute jamais été publiées dans le

“ *Corriere* ”...

Des ébauches d’articles, des notes, des photos, des références... Patiemment, le jeune se mit à éplucher un à un ces documents, comme pour se faire une idée. Il renonça vite à essayer de comprendre le contenu de ces lignes sans un outil adapté, et se leva pour connecter son ordinateur au Wifi de l’hôtel.

— Allons... Traduction italien-français, nous y voilà ! Voyons... « *Lavoro smodato per un’ azienda modesta. L’elefante que dà alla luce un topo...* » « Des travaux démesurés pour une entreprise modeste. L’éléphant qui accouche d’une souris... » c’est tout à fait ça ! Ah ! Voici des notes plus intéressantes : l’embrouillamini de la structure juridique d’ “ *IntechPlus* ”...

Il apprit ainsi que, selon les recherches de la journaliste, cette entreprise d’Orvieto dépendait de “ *MicroTek* ”, implantée en Irlande, et filiale de “ *Mondial Tech* ”, une société panaméenne n’étant qu’une boîte aux lettres et filiale elle-même d’ “ *IntelWorld* ”, domiciliée aux Bahamas...

— Etcétera, etcétera... Un véritable arbre généalogique compliqué, avec ici ou là de gros points d’interrogation ! Et qui se perd dans le flou des paradis fiscaux de toute la planète : Samoa, Trinité-et-Tobago, Îles Marshall, Chypre, Botswana, Hong-Kong, et j’en passe. Paola avait bien toutes les raisons d’essayer de décortiquer ce micmac, qui ne doit pas seulement cacher des malversations financières, mais aussi et surtout des activités prohibées...

Il ignora volontairement quelques feuillets, ayant le souvenir de les avoir déjà consultés avec Roger Plantier au siège social du “ *Corriere dell’ Umbria* ” :

— Ça, ça a été publié !

Une série de photos attira alors son attention. Manifestement, elles avaient été prises dans la côte menant à “ *IntechPlus* ”, et avaient eu pour cible les camions intervenant sur le site. Si la plupart des véhicules étaient bâchés de la façon la plus anonyme, certains laissaient apparaître des logos de marque explicites. Quelques mots tapés sur le module de recherche suffirent à en convaincre le jeune homme :

— Oui... “ *Sandvik* ”. Un industriel suédois spécialisé dans la fabrication de trépons hauts de gamme... “ *C.M.M* ”, une usine française du Haut-Rhin qui vend des foreuses pour mines et tunnels. “ *Terratest* ”, entreprise espagnole leader dans la conception de micro tunnels... C’est

bien la preuve incontestable que l'essentiel des travaux ne concernait pas l'usine officielle de surface, mais le creusement clandestin d'une structure en sous-sol !

S'il lui fallait encore s'en convaincre, il repéra un lourd véhicule transportant des tonnes de feuilles de métal. En examinant la photo à la loupe, il put déchiffrer sur un autocollant :

— “ *Oillin...* ” Non, c'est un “ *D* ”. “ *Dillinger* ”, oui, c'est cela ! “ *Dillinger* ”, “ *Dillinger* ”... Ah, voilà ! Une entreprise de la Sarre qui a fourni des tôles ultra-fortes pour le tunnelier qui a creusé le tunnel du Gothard, ou celui d'Istanbul. Ça se précise !

Il continua à examiner en détail ces archives sans avoir conscience du temps qui passait : avoir régulièrement recours à la traduction lui était souvent laborieux, surtout lorsque cela ne lui apprenait rien... Et ce fut en sursautant qu'il aperçut qu'il était presque une heure de l'après-midi :

— Eh ! Ce n'est pas une raison pour oublier de manger, et il est étonnant que Roger ne soit pas venu me chercher pour que nous mettions à table. Comme je commence à le connaître, il n'est pas du genre à sauter un repas !

La suite lui prouva que non, puisque le commissaire ne le rejoignit pas durant tout le temps qu'il mangea au restaurant de l'hôtel. Il ne s'en inquiéta d'ailleurs nullement, et s'abstint de lui téléphoner : « On ne sait jamais, il est peut-être en train de filer quelqu'un ? Ce ne serait pas opportun de le faire repérer... » Ce ne fut pas pour autant qu'il s'attarda des heures à table, et il remonta rapidement pour continuer la tâche qu'il avait entreprise.

Après avoir épluché les bases d'articles, les photos et les notes prises par la journaliste, il s'attaqua à un carnet manuscrit qui lui posa beaucoup plus de problèmes :

— Aie, aie ! Quelles pattes de mouche ! La poupée écrit petit et serré, et il va falloir la décrypter... ce qui ne va pas être facile, en italien !

Il s'y attacha pourtant avec assiduité, et finit par comprendre qu'il s'agissait justement des investigations de la jeune personne, lorsqu'elle avait tenté de remonter, entre autres à l'aide de listings de banques, à l'origine du montage financier obscur aboutissant au final à “ *IntechPlus* ”.

— Ah ! C'est là l'enquête de trop qui a attiré l'attention sur elle, jusqu'à ces menaces et sa promotion forcée au sein du “ *Messaggero* ”... Ces gens n'aiment décidément pas qu'on s'intéresse de trop près à leurs magouilles !

Il eut beau faire, il fut vite perdu dans les colonnes de ces transferts d'argent de banque étrangère en banque étrangère, mouvements de fonds et tractations internationales diverses. Tant et si bien qu'il y renonça au bout de deux à trois heures...

— Vraiment, je ferais un mauvais comptable ! Je ne comprends rien à rien à tout ça...

Épuisé par l'attention qu'il avait mise dans toutes ces investigations, il préféra ranger papiers et ordinateurs et en profiter pour faire une sieste :

— Je n'apprendrai rien de plus aujourd'hui ! Autant attendre le retour de Roger, en espérant qu'il se sera montré plus efficace que moi...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Sylvain s'éveilla en sursaut alors qu'on tambourinait à sa porte. Encore ensommeillé, il émit d'une voix empâtée :

— Oui, entre ! C'est toi, Roger ?

Le commissaire fit son irruption et s'exclama :

— Eh, bien, c'est du propre... Alors, comme ça, M^ossieur fait la sieste ? Et tu crois peut-être que c'est ça qui va nous aider ?

Le ton était plus amusé qu'irrité, et le jeune homme répondit :

— Non, bien sûr... Mais je me suis tellement abruti sur ces dossiers que je n'en pouvais plus... Et toi ?

Le policier s'assit sur le bord du lit :

— Moi ? J'ai poireauté dans ma bagnole avec ta paire de jumelles en main... Et j'ai pu remarquer un certain nombre de choses.

— Ah ?

— Oui : toute la première partie des bâtiments doit être consacrée aux ateliers et aux bureaux de recherche des ingénieurs. Pour autant que j'ai pu en juger, les véhicules de livraisons qui y ont eu accès sont tout à fait compatibles avec l'activité officielle de la boîte... En revanche, dans l'aile du fond, c'est une autre histoire ! En plus des gardes de l'entrée, il y a un autre service de sécurité dont les sbires contrôlent chaque voiture ou camion. J'y ai vu des livraisons de nourriture, de produits pharmaceutiques, mais aussi une fourgonnette qui semblait amener un appareil sophistiqué. Il était sous carton, mais à la façon méticuleuse avec laquelle il a été manipulé, ce devait être quelque chose de très fragile et de grande valeur !

— Sans doute un de ces équipements de laboratoire ultra sophistiqués de dernière génération ?

— C'est bien ce que j'ai pensé ! J'allais abandonner ma surveillance pour venir prendre le repas de midi avec toi, lorsque notre fameuse *Fiat* a

fait sa réapparition. Je ne pouvais faire autrement que la prendre en filature !

— Une fois de plus !

— Cette fois, elle m’a conduit à Pérouse. Elle n’était occupée que par les deux loustics en costard, dont l’un doit être cet Enzo Marianopoli, le Calabrais de la clique de Berlusconi. Comme ils se sont tous deux enfilés dans les locaux de la “ *Banca Euromobiliare* ”, j’ai pu leur coller mon mouchard sous le parechoc. Comme j’ai activé la fonction “ traçage ”, il me suffira de régulièrement me garer près d’ “ *IntechPlus* ” pour, à distance, relever l’historique des déplacements de cette *Fiat* dans un rayon d’une vingtaine de kilomètres ! Ce qui évitera de la suivre de près pour savoir où elle vadrouille...

— C’est possible ? Les avancées technologiques me surprendront toujours !

— Comment ? Dans ton métier, tu utilises pourtant nombre d’instruments à la pointe du progrès, il me semble ?

Sylvain se mit à rire :

— C’est vrai... Mais chacun son domaine, hein ?

— C’est bien beau, tout ça, mais j’ai hâte de descendre à la salle de restaurant : je n’ai eu que le temps d’avaler un sandwich plutôt infect !

— Doucement, Roger... Par décence, il nous faut attendre la petite Paola ! Elle nous a dit qu’elle mangerait avec nous.

— Alors, descendons tout de même... On patientera devant l’apéritif !

* * *

*

Les deux amis n’eurent d’ailleurs pas le temps d’avaler plusieurs cocktails, car la jeune femme ne tarda pas à apparaître.

— Allez, viens donc, Paola ! l’invita Roger. Tu boiras bien quelque chose avec nous, avant de passer à table ?

— Volontiers ! Un “ *Negroni* ”, tout comme vous deux...

Elle se jucha près d’eux sur un tabouret et s’accouda au comptoir :

— Je me suis penchée sur ce que vous m’avez dit, et...

— Te, te, te ! l’interrompit le commissaire. Plus tard, plus tard... Je n’aurai pas une oreille attentive avant d’avoir l’estomac plein !

Elle esquaissa une petite moue et se mit à rire :

— Tu as raison, après tout ! Rien ne presse...

— Sauf de passer à table ! rétorqua le policier en riant à son tour. Mais rien n'empêche de satisfaire nos gosiers avec une seconde rasade...

— Oh ! Vous n'entendez pas me souler, tous les deux ? Parce que je vous préviens, ça risque de vous coûter cher ! Car je suis peut-être petite, mais j'ai la réputation de tenir le coup comme une grande !

L'impatience de Roger aidant, ils ne furent pourtant pas longs à se retrouver devant leur assiette, et ils prirent le temps d'apprécier le menu avant d'aborder le sujet qui leur tenait à cœur :

— Bien, décida Sylvain. Si nous faisons le point, maintenant ?

— Je n'attends que ça ! s'exclama Paola. D'autant plus que j'ai découvert des choses assez étranges...

— Tout ce qu'on peut découvrir ne peut qu'être étrange, dans cette affaire ! affirma le commissaire. C'est comme ça dès que l'on se penche sur ce site mystérieux qui s'adjoint de manière mafieuse la collaboration de scientifiques éminents...

— J'ai fait des recherches sur le parc animalier, et je crois que j'ai trouvé de quoi réfléchir...

— Ce serait intéressant, s'emballa le jeune homme. Parce que nous n'avons jusqu'ici pu faire la moindre hypothèse sur les liens qui unissent ce zoo plutôt classique et “ *IntechPlus* ” ! Comment as-tu fait ?

— J'ai recherché dans les feuilles de chou locales... Oh ! Tout d'abord rien d'extraordinaire, sinon des rumeurs sur des gibiers aux réactions anormales, des créatures proches d'un bestiaire de légendes... Il faut dire que la région cultive encore des superstitions ancestrales. Plus sérieusement, j'ai consulté les pages web des associations qui se sont à l'époque mobilisées contre le projet du parc animalier pour des raisons environnementales ou de protection de la nature. Et une chose m'a intriguée : il y a deux ans, une alerte a été déposée auprès de l'A.I.D.A.A, l'équivalent italien de votre S.P.A. Il y était dénoncé que “ *Natura Selviaggia* ”, en plein hiver, laissait divaguer à l'extérieur et en plein blizzard des animaux, de plus des juvéniles accoutumés aux températures africaines, comme des girafons, des lionceaux, ou des éléphanteaux...

— C'est incroyable ! Et quelle a été la suite ? L'affaire a sans doute été étouffée ?

— Pas vraiment. Une commission a été diligentée, et elle a pu constater les faits. Seulement, le parc a pu prouver que tous les animaux étaient cantonnés dans un espace chauffé, tout en ayant la liberté de sortir à l'extérieur s'ils en avaient envie. Et que si certains osaient braver les rigueurs du climat, c'était bien parce que leur constitution et leur instinct le leur permettaient... D'ailleurs, l'examen sanitaire qui a suivi a conclu que toutes les bêtes étaient en excellente santé, et l'affaire s'en est arrêtée là.

— Bizarre, en effet...

— Dans un simple entrefilet, il était aussi mentionné qu'un habitant de Valleggrascia, près du mont Vettore, avait piégé un renard qui s'était introduit dans son poulailler. Il l'aurait fait empailler, car son poil était tacheté comme celui d'une panthère ! Ce serait peut-être aussi à vérifier, mais il se passe vraiment des choses insolites, aux abords de ce parc...

Après un silence, Sylvain se frappa brusquement le front du plat de la main :

— Mais j'y suis ! Je crois que j'ai compris... C'est là le résultat des travaux de nos chercheurs ! Ils auraient isolé les séquences du génome qui codent la résistance au froid, qu'ils auraient testées en modifiant le génome d'embryons. Ce qui expliquerait que les juvéniles issus de ces manipulations se prennent pour des ours blancs ! Ou le gène codant une couleur de pelage. Le voilà, notre lien entre “ *IntechPlus* ” et “ *Natura Selviaggia* ”...

Roger Plantier arbora un large sourire :

— Maintenant que tu le dis, ça paraît évident ! Bien qu'il semble que la cible de leurs recherches soit l'humain, il est tout à fait raisonnable de penser qu'ils testent d'abord leurs techniques sur l'animal ! Et cela expliquerait aussi ce que nous avons pris hier pour des fadaises, chez ce vieil homme d'Astorara... Tu te souviens ? Lièvre grimpeur, grenouilles qui oublient d'hiberner, chauve-souris géante, chevreuil-zèbre... Après tout, ce n'était sans doute pas que des élucubrations !

— Ce que je ne comprends pas, objecta le jeune homme, c'est que ces animaux bizarres ne soient pas confinés dans l'enceinte du parc, qui est, nous avons pu le constater, excessivement bien sécurisée !

Ce fut Paola qui répondit, soudain très excitée :

— Et si ces pensionnaires du parc s'étaient échappés à cause du tremblement de terre de 2016 ? Vous avez sans doute vu que les dégâts en

sont encore plus que visibles... Il suffit donc de nous renseigner sur la date de ces apparitions anormales dans le secteur : je suis certaine que les premières rumeurs n'ont commencé à circuler qu'après le séisme !

— C'est fort possible, en effet...

Ils se turent un moment, perdus dans leurs réflexions, puis Roger s'interrogea :

— Je me demande tout de même ce qu'ils trament ? Ils ne veulent tout de même pas faire naître des gamins qui hibernent ou qui auraient la peau rayée !

— À mon avis, répondit Sylvain, ce ne sont là que des expériences pour tester leurs techniques d'intervention sur les gènes... Pour l'humain, ils seront alors en mesure de modifier telle ou telle partie du génome, et là les possibilités sont immenses, quoique plus que discutables. Si Hitler avait eu ces technologies à son époque, il lui aurait été relativement facile de créer sa race idéale aryenne : il n'y aurait eu aucun obstacle à faire naître des enfants blonds, aux yeux bleus, et aux performances physiques dépassant la moyenne !

— C'est vrai, approuva Paola. Et, si l'on s'en réfère à ce qui se passe à “ *Natura Selviaggia* ”, un homme résistant à des températures sibériennes est tout à fait envisageable...

— Et pourquoi pas un être humain pouvant tenir en apnée comme des baleines ? Après tout, elles font aussi partie des mammifères...

— On peut tout imaginer ! Fabriquer des costauds aux muscles de gorilles, plonger des astronautes en hibernation pour des explorations spatiales, une race humaine à branchies pouvant vivre sous l'eau, une supervision égale à celle de l'aigle, un odorat de chien, que sais-je encore ?

— Oui, conclut Paola. Et si certaines avancées peuvent se révéler bénéfiques pour traiter certaines maladies, tout ce que l'on vient d'évoquer ressemble plutôt à un cauchemar !

— Il faut absolument que nous arrivions à entraver ce qui est en train de se tramer et s'élaborer dans ces sous-sols d'Orvieto ! reprit Sylvain.

— C'est bien beau, mais comment ? grimaça le commissaire. Nous nous sommes promis de ne pas alerter la presse pour préserver la sécurité des savants impliqués malgré eux dans cette aventure... Que faire ?

— Peut-être qu'en s'adressant aux plus hautes autorités de l'État ? suggéra la journaliste.

— Qui nous prendra au sérieux ? rétorqua Roger. Et qui nous dit que ces gens-là n'ont pas déjà noyauté le gouvernement ? Il y a bien des gens qui ont dû fermer les yeux, pour permettre l'implantation d' " *IntechPlus* " ! On a bien dû s'apercevoir que cette structure était loin d'avoir une rentabilité lui permettant de survivre ! Qu'elle s'est faite livrer des appareils qui n'ont rien à voir avec l'élaboration de puces informatiques, aussi sophistiquées soient-elles !

— Il faut dire que les corruptions et les malversations sont encore nombreuses, dans ce pays ! précisa Paola. La preuve ? Ne serait-ce que la promotion que j'ai eue au sein du " *Messaggero* " ! Quels pots-de-vin ont reçus ceux qui sont aujourd'hui mes responsables et mes supérieurs, pour embaucher ainsi une jeune scribouillarde comme moi qui était loin d'avoir fait ses preuves ?

— Mais qui a toutes les cartes en main pour les faire, ces preuves ! la rassura Sylvain. À condition que l'on sache comment nous y prendre, maintenant...

— C'est bien là le problème... Mais comment le contourner ? soupira le policier.

Digestif sur digestif, tous trois continuèrent à deviser jusque tard dans le soir, sans pouvoir trouver une stratégie bien définie pour arriver à leurs fins. Avec ce qu'ils savaient désormais, ils ne pouvaient abandonner à leur sort ces chercheurs contraints qui végétaient sous terre ! Puis Paola Sereni proposa :

— Vous savez, ce n'est pas la lutte armée qui a affaibli le terrorisme, mais les attaques contre son financement, avec des comptes bloqués dans presque tous les pays du monde. Aussi, si nous arrivions à attaquer nos adversaires en s'en prenant à leur portefeuille, ce serait peut-être un début de piste, non ?

— Peut-être... ricana le commissaire. Encore faudrait-il avoir en main les leviers nécessaires !

— Certains collègues de la presse nationale, tout comme dans votre " *Canard Enchaîné* ", sont coutumiers de telles enquêtes... Il y a toujours des employés de banque anonymes qui ne se privent pas d'organiser des fuites de documents ! Surtout chez nous, en Italie, où il y a encore trop d'élus qui ne sont au pouvoir que grâce à des prévarications notoires... J'ai quelques amis dans le métier qui pourraient me conseiller et m'orienter !

— Sans leur révéler l’objet de ta curiosité, alors !

— Rassure-toi, Roger. Dans la profession, on respecte la discrétion de chacun, et si l’on sait s’entraider il ne se fait pas de demander à un confrère le sujet de son enquête ! Je pense que c’est une voie possible pour essayer de savoir qui est à la tête de ce trafic de savants... Si on trouvait un motif pour paralyser ces transferts d’argent, ce serait déjà un premier pas. Si ensuite nous pouvions révéler l’identité de ce mystérieux milliardaire, il lui serait bien difficile de continuer son entreprise, et il ne pourrait que baisser les bras... Surtout avec le scandale qui s’ensuivrait et la libération de ses otages !

— On n’en est pas là, malheureusement, mais c’est peut-être une bonne chose de tenter de dépatouiller le montage financier aboutissant à “ *IntechPlus* ”, surtout si l’on peut plus ou moins remonter vers la tête de cette malversation pseudo-scientifique !

Sylvain ajouta :

— Alors, bon courage, ma Paola ! J’ai essayé de comprendre tes notes concernant les divers comptes bancaires que tu avais épluchés au temps où tu étais encore au “ *Corriere dell’ Umbria* ”, mais je m’y suis vite perdu : pour moi, cela reste de l’hébreu !

— Je te rassure, ce n’était pas évident pour moi non plus ! Mais ce n’est pas tant le détail qui peut se révéler essentiel, mais plutôt les origines des approvisionnements et des sorties d’argent. C’est ainsi que je peux tenter de remonter le fil de ces transactions jusqu’au principal investisseur... Mais le peu que j’ai pu investiguer m’a convaincue qu’il ne s’agissait pas d’une simple généalogie, mais d’un enchevêtrement buissonnant soigneusement cloisonné et séquencé propre à décourager quiconque voudrait se targuer de démêler cet écheveau !

— Mission impossible, alors ?

— On peut le dire, mais ce n’est pas pour ça que je baisserai les bras ! Si je n’arrive pas à faire la pleine lumière sur ces magouilles bancaires, peut-être suffira-t-il de quelques lueurs pour éclairer certains pans de l’affaire sous un nouveau jour ?

— Il est toujours bon d’espérer ! lâcha le commissaire. Pour l’instant, je crois que c’est tout ce que l’on pouvait dire de la situation... Et il est temps d’aller se coucher, si nous voulons nous réveiller d’attaque !

— Tu as raison, Roger ! C’est vrai que je commence à avoir sommeil, confessa la jeune femme. À demain même heure, alors ? Nous

aurons peut-être du nouveau...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Le lendemain laissa un peu dans l'embarras Sylvain et son acolyte policier... Comment occuper la journée qui s'annonçait, tant que Paola ne leur apportait pas de nouveaux axes d'investigations ? Au bout d'un temps, Roger consulta les notes qu'il avait prises la veille durant sa planque aux abords d' "*IntechPlus* " et décida :

— J'ai peut-être une idée, mais il ne sera pas facile de nous trouver un complice...

— Et à quoi tu penses ?

— Essayer de faire passer un message à nos amis prisonniers...

— Tu es fou ! Mais comment ?

— Il faudrait arriver à glisser un mot dans leur nourriture. Et je ne vois pas d'autre solution que celle de soudoyer un des chauffeurs qui assurent chaque jour les livraisons.

— Ce serait tout de même imprudent ! Et qui te dit que celui qui tombera sur ce message ne sera pas un des membres des ravisseurs ou de leurs gardes ?

— Tu as raison... C'est une éventualité à laquelle j'avais songé, mais je n'ai pas trouvé le moyen de l'éviter ! À moins que...

— Oui ?

— Ce n'est qu'une hypothèse, mais si j'étais à la place de ceux qui ont enlevé ces savants, j'essaierais de faire en sorte que cette détention leur soit la plus agréable possible, ne serait-ce que pour éviter qu'ils sabotent les recherches ou en faussent les résultats ! En un mot, je les gâterais...

— Jusque là, c'est assez logique. Et alors ?

— Comme ils détiennent plusieurs Français, il est probable qu'on les cocole en leur présentant aux repas du vrai pain de chez nous, et non pas ce pain italien moelleux, à mie dense et à croûte mince que les Gaulois que nous sommes n'apprécions guère ! Je gage donc qu'on leur fournit de la

baguette “ à la française ”, ce qui peut nous donner l’opportunité d’user d’un de ces pains un peu comme d’un cheval de Troie...

— Riche idée, mais comment faire ?

— En réfléchissant, on finira bien par trouver. J’ai noté hier tous les véhicules identifiables qui ont livré le bâtiment du fond sous lequel doit se trouver le réseau souterrain. Et il se trouve qu’à des heures différentes, il y a eu trois camionnettes venant de trois grandes surfaces d’Orvieto et des environs, deux maisons de primeurs, trois bouchers, et trois boulangers, aussi...

— Pourquoi tous ces doublons, alors ?

— Sans doute pour répartir les quantités chez divers fournisseurs, car un trop gros volume quotidien pourrait paraître suspect pour une entreprise de cette taille... Le problème, pour la boulangerie, c’est qu’il n’y que peu d’artisans qui savent sortir du four une véritable baguette “ à la Parisienne ” ? Ce qui me fait me demander si c’est une si bonne idée !

— On ne sait donc pas fabriquer du pain, ici ? Il ne faut tout de même pas avoir fait des études supérieures pour être boulanger, que diable !

— Les Italiens sont très fiers de leur pain, qu’ils considèrent comme le meilleur du monde ! Mais il n’a ni la même texture, ni la même saveur, ni la même cuisson que le pain de chez nous. Tu n’as pas encore remarqué que le pain des restaurants d’ici n’avait rien à voir avec le croustillant de nos flûtes françaises ?

— Si, mais je ne songeais pas à m’en plaindre, parce que je le trouve bon, même s’il est différent... Mais arrêtons de parler de ça, puisque ta fameuse baguette façon Paris n’a pas droit de cité dans la région !

— Attends, je n’ai pas dit ça... Il y a des artisans qui cuisent quand même un pain proche de celui que nous apprécions ! En y repensant, j’ai successivement vu les véhicules d’un boulanger d’Orvieto, puis un de Viterbe, et enfin un d’Orte. En étant logique, je suis enclin à penser que la boutique d’Orvieto livre le pain pour les employés de la cantine de l’usine. Alors que les deux autres, qui viennent d’environ cinquante kilomètres, ont dû être choisies par souci de discrétion et doivent apporter le pain et les viennoiseries des otages... Ce sont ces deux derniers qu’il nous faut surveiller.

— Drôle de mission ! Enfin, si tu crois que ça peut servir notre cause, pourquoi pas ? Alors... Orte, ou bien Viterbe ?

— Je pense qu’Orte serait préférable : c’est beaucoup plus petit que Viterbe... De plus, hier, le boulanger d’Orte, “ *Panificio Ortano* ”, est celui qui a livré le plus tard. Si comme c’est probable il a des horaires assez fixes, cela nous laisse le temps de préparer notre coup...

* * *

*

Grâce aux pages *web* il ne leur fut pas difficile de situer l’établissement et, après un trajet de moins de trois quarts d’heure, ils s’arrêtèrent *via le Piane*, au pied des impressionnantes falaises sur lesquelles se juchaient, presque à pic, les maisons les plus excentrées du bourg ancien. Sylvain s’étonna en découvrant l’enseigne qu’ils cherchaient :

— Eh ! Ce n’est pas très grand...

La boutique n’occupait en effet qu’un modeste local d’un bâtiment sobre en béton.

— Nos ravisseurs privilégient peut-être les toutes petites entreprises afin d’éviter la curiosité et rester le plus invisible possible ? Et puis, la qualité du produit ne dépend pas forcément de la taille du fournil ! Mais il y a mieux : la boulangerie est adjacente à un bar, ce qui peut nous faciliter les choses...

La devanture, derrière laquelle des corbeilles d’osier présentaient des pains dorés et appétissants, partageait en effet le trottoir avec le “ *Bar Filiacci* ”, qui étalait ses tables et ses chaises rouges devant ses vitrines.

— Ça te dirait, un café ?

— Honnêtement, je préférerais une bière...

— Rassure-toi, moi aussi !

Bientôt installés sur cette terrasse devant une chope de boisson mousseuse, ils tentèrent d’élaborer rapidement leur plan :

— Tu vois, à l’angle ? commença le commissaire. Le *Partner* blanc avec le logo de la boulangerie Ortano est celui qui a livré hier “ *IntechPlus* ”. Il est à une quinzaine de mètres du magasin, et il faudra certainement au chauffeur plusieurs allées et venues pour le charger, et c’est là que nous interviendrons...

— Comment ?

— Lorsque l'employé aura posé à l'arrière de son véhicule ses premiers sacs ou panières, je profiterai du temps qu'il retournera à la boutique pour inciser un pain et glisser dans la mie le tube d'aspirine contenant le petit message que tu as rédigé avant de partir.

— Tu risques de te faire repérer, voyons !

— Pas si tu détournes l'attention. Tu n'auras qu'à te lever et, en français qui ne parle pas la langue, demander laborieusement à une table de consommateurs un renseignement, comme un touriste un peu égaré. Je suis sûr que tu auras vite autour de toi un groupe de gens serviables pour t'orienter... Tu n'auras qu'à demander la direction de Vasanello, par exemple !

— J'espère que ça marchera...

Fermant les yeux, Sylvain se remémora avec émotions les termes dont il avait usé pour écrire la brève missive qu'ils tentaient de faire parvenir aux otages d'Orvieto... « *S'il vous plaît, qui que vous soyez en train de lire ces quelques mots, restez discret. Faites savoir à vos amis que nous vous avons repérés et que nous allons tout tenter pour vous sortir de là ! Ce sera peut-être un peu long, mais gardez espoir ! Et dites à Chloé Novaks et au professeur Griveau que nous pensons à eux, ils sauront qui je suis...* » Il aurait tant aimé s'épancher sur des feuilles et des feuilles pour transmettre à sa bien-aimée tout ce qu'il avait sur le cœur. Et dire qu'il lui avait fallu se contenter de ces trois petites lignes sur un pauvre morceau de papier plié en quatre et soigneusement roulé...

— Ah, ah ! le prévint Roger alors qu'ils attaquaient chacun une deuxième bière. On dirait que ça bouge... Un gars tout enfariné avec une toque blanche vient d'ouvrir les portes arrière du *Partner* ! Maintenant, il rentre dans le magasin... Ça va être à toi de jouer, car il ressort avec une panière emplie de baguettes.

Le jeune homme s'efforça d'adopter l'allure naturelle de quelqu'un qui se trouve obligé de demander de l'aide, et il s'approcha de trois villageois qui sirotaient un café en discutant avec force gestes :

— Euh... excusez-moi, Messieurs ! *Scusi...* Je... *cherca, je direzione Vasa... Vasellano...*

— Ah ! s'exclama l'un des buveurs. *Francese ? Il mio amico parla bene la tua lingua. Ehi ! Luigi ! Vieni qui, per favore* ^[2]...

Un grand costaud moustachu assis à une table voisine s’extirpa de son siège et s’approcha :

— *È per questo ?* ^[8]

— *Il signore francese cerca...* ^[9]

— Vasellano ! présisa Sylvain.

— Vasanello ! corrigea l’aimable consommateur. *Puoi spiegarglielo ?* ^[10]

Tandis que le brave homme s’efforçait de lui indiquer le chemin pour atteindre ce village dont il ne connaissait rien, Sylvain lorgnait du côté de Roger, et eut la satisfaction de voir que tout se déroulait selon leurs espérances. Dès que le commissaire eut regagné sa place, il arbora un large sourire :

— Merci ! Merci, Messieurs... *Grazie* ! Oui, merci beaucoup...

Après s’être livré à mille manifestations de reconnaissance, il rejoignit le policier avec une seule question à la bouche :

— Alors ?

— Alors, c’était assez facile... L’un des casiers était étiqueté “ *Orvieto* ”, et je ne pense pas que cette modeste boulangerie puisse livrer aussi loin d’autres clients que notre “ *Intech* quelque chose ” ! Ta missive sera bientôt en route...

En effet, ils n’eurent pas le temps de finir leurs chopes que la petite voiture utilitaire disparaissait au bout de la rue.

— Espérons qu’elle arrivera à destination... soupira Sylvain.

* * *

*

— Voilà une affaire rondement menée ! se félicita Roger en remontant dans la *Peugeot* tandis que son jeune ami s’installait au volant, encore troublé par cette tentative de contact avec les otages ...

Le jeune homme mit le contact et demanda :

— Et maintenant ?

— Je crois que nous avons fait tout ce que nous pouvions faire pour le moment ! rétorqua le commissaire. Je ne vois rien d’autre que de rentrer à Orvieto et attendre...

Sylvain s'attendait bien à cette réponse, et ce fut un peu contrarié qu'il reprit la route vers le nord. Il aurait tellement voulu progresser encore, avec pour seul but celui de serrer contre lui au plus vite le corps de Chloé, chercher ses lèvres, l'entraîner dans une danse folle, la coucher sur le premier lit venu, la...

— Eh ! Où tu vas ? râla le policier. Tu es en train de prendre la direction de Viterbe !

— Excuse-moi ! admit le jeune homme en essayant de reprendre ses esprits. Je n'ai pas fait gaffe...

Il fit un tour supplémentaire de rond-point et se retrouva sur l'*Autostrada del Sole*, sur laquelle il ne pesa d'ailleurs pas trop sur l'accélérateur.

— Oh, mon gars... tu ne m'as pas habitué à être aussi mou sur la route !

— Je me demande seulement si nos destinataires trouveront ce message ! Il y a tellement de pains secs et de croûtons qui finissent à la poubelle...

— Peut-être, mais nous avons fait ce que nous devions faire, répliqua Roger. Même si ça ne fonctionne pas, c'est quand même mieux que d'être tous deux restés à nous tourner les pouces !

— Oui, je sais, et tu as bien raison ! Mais comment m'empêcher de penser à...

— À Chloé, oui, je sais aussi ! Mais il faut te remettre les idées en place, mon gars... Ce n'est pas en te rongeant les sangs que tu lui seras utile ! Tiens : et si pour changer nous nous offrions un petit gueuleton en bordure du lac de Corbara ? Tu n'as qu'à prendre la direction Todi, un peu plus loin sur la droite... Ça nous changera de notre hôtel !

Sans desserrer les lèvres, Sylvain approuva d'un mouvement de tête et sortit du long ruban asphalté pour traverser Baschi, et bifurquer plein est pour se retrouver en bordure du lac. Après avoir traversé un pont jeté sur une langue de la nappe d'eau, il venait d'actionner son clignotant pour, au hasard, se diriger en contrebas vers un restaurant qui semblait disposer d'une bonne vue sur le lac, lorsqu'un son significatif sortant de la boîte à gant se fit entendre. Le commissaire bondit, consulta l'écran du module de réception, puis jura :

— Nom de Dieu ! Quelle coïncidence !

— Qu’y a-t-il ?

— Ça veut dire que ma balise émet à moins de vingt kilomètres d’ici, et que par conséquent la *Fiat* que nous pistons depuis la France n’est pas très loin !

Sans discuter plus, il s’empara de son récepteur et suivit le point qui se déplaçait sur l’écran :

— C’est pas croyable ! Figure-toi qu’elle vient de prendre la même route que nous, en direction de Todi... Fais vite demi-tour, pour que nous la voyions passer !

— Et s’ils nous avaient repérés et qu’ils venaient justement à notre rencontre ? Ne serait-il pas plus judicieux de fuir ?

— Hypothèse peu probable, mon gars ! Fais ce que je te dis...

Sylvain obtempéra malgré son estomac qui réclamait déjà la halte gourmande évoquée par Roger Plantier.

Une fois la voiture de Chloé garée à l’embranchement de la sortie du restaurant et de la route nationale, ils n’eurent guère à patienter avant que n’apparaisse la *Typo* grise au sein d’une circulation relativement fluide.

— Pas question de laisser passer l’occasion de savoir où ils se rendent ! décida le policier. On les suit...

Quelle excitation, à reprendre cette traque ! Avec l’espoir de découvrir des éléments susceptibles de conduire au terme de cette affaire... Toute faim oubliée, avec Roger qui le guidait au moyen du récepteur de son mouchard, Sylvain ressentit de nouveau au creux du ventre l’exaltation de l’aventure. Depuis son arrivée dans la région, ce n’était pas la première fois qu’il empruntait ce trajet, et ce fut sans surprise qu’il arriva aux abords de Todi.

— Fais gaffe, mon gars... Ils viennent de s’engouffrer direction Pérouse... At ne te trompe pas : Perugia, en italien !

— Je sais, je sais...

— Maintenant, appuie un peu sur l’accélérateur, histoire de les doubler, afin que je sache si ce sont les mêmes occupants que d’habitude...

Doucement, sans déroger à la limitation de vitesse, le jeune homme se décala d’une file pour dépasser la dizaine de véhicules le séparant de leur cible, puis il se rabattit prudemment.

— Ce sont toujours nos deux mêmes guignols costumés et leur chauffeur ! lui annonça le commissaire. Et, aujourd’hui, ils ne semblent

vraiment pas pressés : ici, c'est limité à quatre-vingt-dix, et ils roulent à peine à soixante-dix...

— Pour ma part, répondit Sylvain, j'ai surtout remarqué qu'ils sont toujours derrière ce minibus bleu métallisé aux vitres teintées, tout comme au moment où nous les avons pris en chasse...

— Mais tu as raison ! s'exclama Roger. Ce *Mercedes Sprinter* d'une quinzaine de places assises ? Oui, ils sont peut-être ensemble ? Rétrograde, et restons à l'affût pour nous en assurer.

Après s'être volontairement replacé à une distance respectable derrière les deux véhicules, il ne leur fallut que quelques kilomètres pour s'en convaincre, et le voyage se poursuivit jusqu'à la périphérie de Pérouse, où la *Fiat* et le *Mercedes* optèrent pour filer vers l'est...

— On dirait qu'il se dirigent vers l'aéroport... grommela le commissaire.

— Peut-être vont-ils y accueillir quelqu'un ? supposa le jeune homme.

— Avec ce minibus ? se gaussa Roger. Ne me dis pas qu'ils veulent prendre en charge les membres d'un congrès ! En attendant, ne les lâche pas...

OceanofPDF.com

La *Fiat* et le *Mercedes* pénétrèrent bien dans l'aire de stationnement de l'aéroport international de Pérouse, et Sylvain s'arrangea pour arrêter sa *Peugeot* à bonne distance. Roger Plantier en profita pour observer ce qui se passait, les yeux rivés aux jumelles :

— Nul doute, dit-il. Ils étaient bien ensemble ! Et nos deux pantins en costume-cravate semblent bien être les responsables, car ce sont eux qui ont l'air de commander...

— Commander quoi ?

— Ils viennent, à ce que je constate, de faire descendre les passagers du minibus. Le conducteur restant au volant, je distingue six personnes assez calmes, et quatre hommes plus vifs qui me paraissent les encadrer...

Sylvain s'inquiéta aussitôt :

— Un transfert d'otages plus ou moins sous sédatif, peut-être ? J'espère que Chloé n'en fait pas partie ?

— Bien sûr que non ! Sinon, je te l'aurais dit... Mais je crois qu'il faut que je te laisse pour aller voir ça de plus près. Je vais essayer de photographier le portrait de tout ce beau monde avant qu'il n'embarque...

— Je viens avec toi !

— Non, non, pas question... N'oublie pas que tu peux être reconnu par un de ceux qui t'ont anesthésié au moment de l'enlèvement de ta belle !

Bien qu'un peu frustré, il ne put que se ranger à son avis, et le commissaire sortit promptement du véhicule pour se diriger vers l'entrée du bâtiment d'accueil et d'embarquement. Bien qu'il se voulût calme, l'angoisse s'empara du jeune homme au fil des minutes qui s'écoulaient :

— Qu'est-ce qu'il peut bien foutre, bon Dieu ?

Il lui fallut attendre une grosse et interminable demi-heure pour voir son ami ressortir et s'approcher de sa voiture. Ne pouvant patienter plus longtemps, il sortit à son tour du véhicule pour aller à sa rencontre :

— Alors ?

— Alors les dix personnes du minibus ont subi normalement les formalités d'embarquement sans incident, et je peux te confirmer qu'il doit bien s'agir de six personnes dociles et indolentes surveillées par quatre guggusses aux allures de gorilles ! Ton hypothèse de chercheurs encadrés par des gardes me semble de plus en plus plausible... Si je me suis attardé un peu, c'était pour discuter, mine de rien, avec le petit personnel présent dans le hall : il est souvent plus enclin à bavarder que les hôtes ou les responsables du lieu !

— Mais encore ?

— Je me suis dit intéressé par les avions, et je me suis extasié sur le jet privé vers lequel notre petit groupe s'était dirigé : j'ai appris que c'était un *Global 7500* construit par la société canadienne "*Bombardier*", pouvant transporter dix-neuf passagers, et volant à près de mille kilomètre-heure avec un rayon d'action de plus de treize mille kilomètres. Un joujou pour millionnaires de près de soixante-dix millions d'euros !

— Mazette ! Mais si ce sont bien des chercheurs que les quatre gardes escortaient, où vont-ils les expatrier ? Et pourquoi ?

— Leur destination ? Tu ne devineras jamais : Grenade !

— En Espagne ?

— Mais non ! Dans les Caraïbes ! Les Antilles du nord... Aéroport Maurice Bishop.

— Pourquoi amènerait-on des savants en biologie là-bas ? C'est insensé !

— Pas forcément... Cela fait environ cinq ans qu'un tel avion embarque des passagers tous les deux mois, pour les ramener quinze jours plus tard ! D'abord un *Global 7000*, et depuis sa sortie d'usine, il y a deux ans son successeur le *Global 7500*. À part l'encadrement, ce ne sont pas toujours les mêmes passagers, d'après le personnel au sol... Cela n'étonne d'ailleurs personne : les propriétaires de tels engins sont souvent excentriques !

— Que pourraient bien étudier ces chercheurs aux Antilles ? Je vois mal leurs ravisseurs leur payer des vacances de luxe sous les palmiers !

— C'est peut-être là que tu te trompes, objecta Roger. Imagine que certains de ces otages sont peut-être à Orvieto depuis des années... Comment les forcer, même à grand renfort de médicaments, à poursuivre leurs travaux en étant toujours isolés sous terre ? Aussi, je conçois fort bien

qu'on offre à ces malheureux, par roulement et régulièrement, un séjour de détente dans un lieu paradisiaque ! Il en va de la qualité de leur travail contraint...

— En ces lieux bondés de touristes, ce serait prendre un grand risque ! Difficile de toujours avoir les yeux sur des vacanciers forcés, tentés d'alerter le premier venu de leur sort.

— Sauf s'ils n'ont aucune possibilité de pouvoir le faire, Sylvain ! Si l'on considère le coût d' " *IntechPlus* ", celui de " *Natura Selviaggia* ", celui de l'organisation criminelle ayant amené à ces rapt, ainsi que celui de ce jet faramineux, cela confirme l'immense fortune de celui ou de ceux qui sont à la tête de cette magouille ! Et ça me fait penser à ces milliardaires ayant acheté des îles au soleil : quelle meilleure prison, avec des prestations de luxe ?

— À la réflexion, je veux bien le croire... mais c'est complètement fou !

— Pas plus fou que toute cette histoire depuis le début ! Et j'ai bien peur que ce ne soit que le début de nos surprises...

Le commissaire investit d'autorité le siège conducteur de la 508 et mit le contact.

— Tu n'as pas envie de continuer à suivre la *Fiat* ? s'étonna Sylvain.

— Pour quoi faire ? Nos costumés ont assumé leur mission, et il y a de fortes probabilités pour qu'ils rejoignent maintenant leur terrier !

— J'y songe après coup, mais on ne les a pas entendu parler, durant notre filature. Auraient-ils trouvé le stylo du professeur ?

— Rien n'est moins sûr s'il a pris soin de le glisser profondément entre les coussins. Le plus probable reste que la batterie en soit déchargée...

— Et où allons-nous, maintenant ?

— Comment... Tu ne te souviens pas que nous étions sur le point de manger lorsque nous avons pris en chasse cette voiture ? Et ce n'est pas ce qui nous a rempli l'estomac : résultat, j'ai deux fois plus faim que tout à l'heure, alors que tous les bons restaurants ont dû fermer leur porte jusqu'à ce soir ! Ça ne fait rien, en telle situation, n'importe quel *fast food* fera l'affaire...

Aussi, dès la banlieue de Pérouse, il se fia à l'un des premiers panneaux venus pour s'écarter de la route nationale avant de s'arrêter sur un

coin de trottoir devant l'enseigne d'une pizzeria :

— Bon ou pas bon, ce sera toujours mieux que du “ *Mac’ Do* ” !

Si le jeune homme se contenta d'une pizza effectivement peu garnie et assez insipide, Roger ne se priva pas d'en avaler deux d'affilée, et même d'enfilées, non sans râler sur leur piètre saveur. Puis Sylvain remarqua :

— Si nous avons un peu avancé, c'est toujours dans le flou ! Et nous n'avons toujours aucune idée sur la façon d'agir...

— Agir, agir, c'est bien beau de le dire ! rétorqua le policier. Mais je ne nous vois pas partir sur le champ à l'assaut d' “ *IntechPlus* ” avec les mains dans les poches ! Un peu de patience, mon gars... C'est en continuant à observer nos adversaires et en accumulant les informations les concernant que nous mettrons toutes les chances de notre côté ! Si nous devions un jour avoir recours aux autorités, mieux vaut leur présenter un dossier bien fourni et convaincant pour les inciter à intervenir de la plus efficace des façons... En attendant, il est déjà bientôt près de quatre heures, et nous ne ferons pas grand-chose de plus aujourd'hui. Mieux vaut rentrer à notre hôtel. Et c'est toi qui conduis, maintenant : moi, il faut que je digère ces mauvaises pizzas...

* * *

*

Après avoir regagné sa chambre, Sylvain s'allongea pour trier mentalement toutes les nouvelles informations du jour qui, ajoutées à celles des jours précédents, ne faisaient qu'épaissir l'énigme... Tout se brassait en son esprit, des pipettes des chercheurs aux animaux du parc et aux palmiers des Caraïbes ! Comment tirer de ce mélange de pensées le détail qui pourrait éventuellement tout expliquer ? Ou presque... Énervé de ne pouvoir trouver la moindre réponse, il abandonna le confort de sa couette pour s'installer de nouveau devant son ordinateur portable.

— Cet avion, tout d'abord... Comment s'appelle-t-il, déjà ? Ah, oui : *Global 7500*... Roger avait raison, on ne lui a pas menti : il vaut bien soixante-dix à soixante-quinze millions !

Il vérifia ensuite la longueur de la piste de l'aéroport de Grenade, et constata qu'elle était largement suffisante pour permettre l'atterrissage d'un engin de ce type :

— Deux mille neuf cents mètres, alors que ce jet de “ *Bombardier* ” n’en nécessite que moins de deux mille... Le trajet est donc bien possible, et sans escale !

Il réfléchit un instant et pianota de nouveau sur son clavier :

— Voyons maintenant les possibles îles privées supposées par Roger. Ah ! Moskito Island et Necker Island, appartenant à Richard Branson, le fondateur de “ *Virgin* ”... Musha Cay, appartenant au magicien David Copperfield, qui possède onze îles à lui tout seul ! Little Saint-James, qui appartenait à Jeffrey Epstein, le milliardaire obsédé sexuel qui s’est suicidé en prison l’année dernière, avant son procès... Little Halls Ponds Cay, achetée par l’acteur Johnny Depp. Entre les Îles Vierges, les Bahamas et les Caraïbes, ce ne sont pas les richards qui manquent pour s’offrir ces petits paradis entourés d’eau...

Il s’étira, l’esprit embrouillé, avant de sursauter en voyant les aiguilles de la pendule :

— Bon Dieu ! Presque sept heures, déjà ?

Il se hâta de descendre vers le bar de l’hôtel, et y rencontra sans surprise le commissaire et Paola :

— Excusez-moi, je n’ai pas vu le temps passer...

— Dis plutôt que tu t’es tapé un bon petit roupillon ! le nargua Roger.

— Non, non, je t’assure : j’ai seulement fait quelques vérifications sur *Internet*. Et c’est vrai qu’il y a, dans les Antilles ou ailleurs, une flopée d’îles privées qui sont la propriété d’hommes d’affaires et de célébrités !

— Des îles des Antilles ? s’étonna la jeune journaliste. Mais qu’est-ce que cela peut bien avoir de commun avec notre affaire ?

— Comment... tu ne lui as pas expliqué, Roger ?

— Non, non... notre amie vient juste d’arriver ! Et je préférerais que nous soyons tous réunis pour aborder le sujet : l’apéro d’abord !

— Bien, bien... Qu’est-ce que vous buvez, là ?

— Un cocktail *Gallicus*, contenant de l’*Italicus* et du *Prosecco* ! Une boisson suggérée par mademoiselle Sereni.

— Bien que tout cela ne me renseigne pas plus sur ce mélange, je prendrai donc la même chose...

Paola expliqua :

— L'*Italicus* est une liqueur spiritueuse à base de bergamote et de toute une panoplie d'autres herbes et ingrédients, et le *Prosecco* un vin blanc effervescent. Le tout servi avec des glaçons et des olives, et tu te retrouves devant un *Gallicus*... Cela te va, comme explication ?

— Cela m'ira encore mieux quand j'y aurai goûté ! Merci, Paola...

Tout en dégustant leur apéritif, ils en vinrent vite à parler de leur enquête.

— Qui commence ? interrogea Roger Plantier.

— Allez-y tous deux d'abord, préféra la journaliste. Cela m'éclairera peut-être pour savoir dans quelle direction orienter mes prochaines investigations ?

— Je vais donc être bref, affirma le commissaire. Tout d'abord, nous avons tenté de faire parvenir un message aux otages... Nous ne sommes pas certains que cela aura un résultat, mais nous aurons essayé !

— Et comment ?

— En glissant un petit message dans un tube, le tout camouflé dans un pain que nous pensons être destiné aux otages... Ma planque d'hier m'avait permis de mettre un nom sur les trois boulangeries approvisionnant le site ! Mais ce n'est pas tout, pour les découvertes du jour : par un coup de hasard, nous avons pu suivre nos lascars jusqu'à l'aéroport de Pérouse ! Et là, ils ont embarqué six personnes faisant vraisemblablement partie des chercheurs emprisonnés dans un jet privé, et sous la surveillance de quatre malabars.

— Un avion, tu dis ? Mais à quoi tout cela peut bien rimer ?

Sylvain répondit :

— Roger pense que les otages sont conduits par roulement de six sous le soleil des Caraïbes, chaque fois pour une quinzaine de jours, et ce afin que des mois et des mois enfermés sous terre ne nuisent ni à leur santé ni à leurs travaux. Les gens qui les détiennent n'ont aucun intérêt à les traiter de dure façon ! Ne serait-ce que pour qu'une erreur ici ou là, volontaire ou non, ne vienne fausser ou saboter les recherches en cours...

— C'est vrai que, pour qu'il y ait au parc de jeunes animaux d'Afrique de deux ou trois ans qui ne craignent pas les températures négatives, il y a sans doute des scientifiques qui sont confinés dans les sous-sols d' "*IntechPlus* " depuis plus longtemps encore ! admit la jeune femme. Pour qu'ils tiennent aussi longtemps sous la contrainte, même sous

l'influence de drogues ou de médicaments, il me semble possible que ceux qui les tiennent en otage aient pu envisager de telles... récréations, si je puis dire...

— Et, pour plus de discrétion, notre Roger imagine qu'ils sont alors confinés dans une de ces îles perdues appartenant à une des plus grosses fortunes de la planète.

— Pourquoi pas ? C'est tout à fait envisageable !

— C'est bien ce que j'ai dit ! affirma le commissaire. Et maintenant, à table...

Sylvain jeta un regard désolé à Paola :

— Il ne pense qu'à manger, cet homme-là...

En attendant l'entrée, la jeune journaliste entreprit de détailler ses propres investigations :

— Voilà ! J'ai pu affiner ce que j'avais découvert des transactions financières de compte à compte et de société en société avant de quitter le “ *Corriere* ”, mais cela ne m'a toujours pas conduite jusqu'au sommet de cet échafaudage. Inutile que je vous expose ce montage point par point, parce que ça ne mène à rien, sinon à nous convaincre que tout est fait pour cacher des activités peu avouables ! J'en saurais peut-être plus dans quelques jours, car j'ai lancé des appels discrets à des confrères mieux placés que moi pour ce genre d'investigations... sans leur en donner le motif, ça va de soi.

— C'est bien, pour commencer, apprécia Roger. Je me doutais bien que fouiller dans tous ces comptes ne nous livrerait pas dans l'immédiat le cinglé qui a organisé ce cauchemar !

— Ce n'est pas tout, poursuivit Paola. J'ai eu aussi le temps de me pencher sur “ *Natura Selviaggia* ”. J'ai échangé quelques mails avec des correspondants de petits journaux locaux et des membres de sociétés de défense des animaux. C'est grâce à cela que j'ai pu entrer en contact avec un chasseur qui avait trouvé, il y a trois ans, un étrange animal mort, peut-être abattu par un autre chasseur. Bien que la dépouille fût déjà en décomposition, il a été assez intrigué pour en prendre une photo. Photo qui n'a d'ailleurs intéressé personne, et l'affaire en est restée là...

— Et alors ?

— Le bonhomme a bien voulu m'envoyer par *Internet* ce cliché, ce qui m'a permis de faire quelques recherches... Et je n'ai plus aucun doute,

il s'agit d'un thylacine !

— Un quoi ? s'exclama le commissaire.

— Un loup de Tasmanie, si tu préfères...

— Un loup ? Et en quoi est-ce si extraordinaire ?

— On l'appelle aussi tigre de Tasmanie. Ce n'est pas un mammifère, comme nos loups, mais un marsupial, comme les kangourous. Le problème, c'est que les derniers représentants de cette espèce se sont éteints il y a plus de quatre-vingts ans !

— Je n'en avais jamais entendu parler, confessa Sylvain. Je ne connaissais, et seulement de nom, que le diable de Tasmanie...

— C'est en effet l'animal en vie le plus proche qui lui soit apparenté !

— On peut voir cette photo ?

— Bien sûr ! acquiesça la jeune femme en tirant une feuille de son sac. La voici...

Roger Plantier écarquilla les yeux :

— On dirait un grand chien à pelage jaune-brun et à longue queue, si ce n'était ces rayures de bandes sombres sur le dos et la queue...

— Sauf qu'un chien n'a pas de poche marsupiale !

Sylvain supposa :

— Partant du diable de Tasmanie, nos généticiens seraient donc parvenus à obtenir peu ou prou un thylacine, alors ? Qui se serait enfui lors du séisme avant de trouver la mort dans les bois environnants... Si les chercheurs sont déjà capables de ça, que se passera-t-il lorsqu'ils s'attaqueront à l'homme ?

— Ce qui est sans doute le but, puisque les derniers scientifiques enlevés axaient leurs travaux sur le génome humain... Et c'est vrai que ça fait peur de les voir jouer aux apprentis sorciers !

— Raison de plus pour faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'entraver ces recherches ! affirma fortement le policier. Mais nous verrons ça plus tard. Mangeons avant que ça ne refroidisse !

OceanofPDF.com

Le traditionnel café matinal, comme chaque jour, fut l'occasion de faire le point, ce qui fit froncer les yeux du commissaire :

— Contrairement à ce qui s'est passé depuis notre arrivée à Orvieto, aujourd'hui, je me sens un peu coincé... Je n'arrive pas à trouver ce que nous pourrions faire de plus. Il n'est pourtant pas question de nous tourner les pouces, bon Dieu ! T'aurais pas une idée, par hasard ?

Sylvain grimaça :

— Pas vraiment... À moins que nous nous intéressions à ce fameux jet pour tenter de savoir à qui il appartient, mais je ne vois pas comment.

— Par le diable, je n'y avais pas pensé ! D'autant plus que j'ai relevé son immatriculation...

— Comme les voitures ? pouffa le jeune homme.

— Tous les appareils sont tenus d'en avoir une, qui doit être bien visible sur la queue ou le fuselage. Celui d'hier portait les lettres “ *M-KCTF* ”... Il doit bien y avoir un moyen de trouver à quoi ça correspond ?

— Sans doute, il nous faudra chercher sur *Internet*... Mais je pense à autre chose : si nous pouvions trouver quelqu'un à l'aéroport de Grenade qui puisse nous renseigner sur les allées et venues de cet avion privé, cela pourrait peut-être un peu nous éclairer sur son propriétaire, non ?

— Oui, mais comment ?

— Et si nous demandions à Paola ? Les journalistes ont souvent des combines qui nous échappent !

Roger Plantier cogita un instant, comme s'il pesait le pour et le contre, puis il approuva :

— C'est effectivement une possibilité. Il n'y a qu'un moyen de le savoir, c'est de le lui demander...

— Je lui téléphone tout de suite ! décida le jeune homme.

— Il ne sert à rien de te précipiter... Finis d'abord ton petit-déjeuner !

— Non, non, je veux en avoir le cœur net !

Sur ces mots, il sortit, autant par discrétion que pour ne pas gêner les autres clients par une conversation téléphonique intempestive.

— Allo, Paola ? Oui, ça va bien... et toi ? Voilà, nous aurons peut-être besoin de tes lumières... Roger a noté l'immatriculation du jet, et nous ne savons pas trop comment exploiter cette information ! Oui, où ça ? La *Strada della Stazione*, au nord et à l'extérieur de la vieille ville... Près du restaurant "*Locanda Orvieto*" ? C'est noté... À tout à l'heure, Paola !

En se rasseyant à table, il résuma :

— Elle nous attend chez ses parents... Nous ferons les recherches depuis chez elle !

— Tu crois que ce sera mieux qu'ici ?

— Je crois surtout qu'elle a plus l'habitude que nous de ce genre d'investigations, et que sans nul doute elle bénéficie de contacts que nous n'avons pas... Je lui fais confiance pour dépatouiller tout ça !

Le policier se permit un petit sourire équivoque :

— En serais-tu si sûr si elle était moins mignonne ?

Sylvain se surprit à rougir pour protester :

— Tu sais bien que je ne suis attaché qu'à Chloé !

— Je sais, je sais... mais je sais aussi que cette petite a l'air de te trouver plutôt à son goût !

— Ah ? Je n'avais pas remarqué...

Et il était sincère !

* * *

*

La maison des Sereni se révéla être une villa modeste, mais coquette, proche d'une des voies contournant la falaise sur laquelle s'élevait le centre ancien de la ville. Ils y furent accueillis par un couple d'une cinquantaine d'années dont l'homme parlait un français approximatif. S'étant aperçu que Roger pouvait aisément s'exprimer en italien, le père de Paola se lança dans une longue tirade enthousiaste que le policier résuma en ces quelques mots :

— Le signore Sereni nous remercie tous deux d'avoir contacté sa fille pour une enquête dont il ignore tout, mais qui a pour lui l'avantage

d'avoir arraché Paola à Rome afin de revenir un temps au nid familial ! Et il tient à nous offrir un café... Je te préviens, en Italie, c'est un affront de refuser !

Ce fut donc chacun devant une tasse fumante que Paola vint les rejoindre, un large sourire aux lèvres :

— Vous avez bien fait de me téléphoner, car moi aussi j'étais en panne d'idées pour approfondir tous les éléments que vous m'avez confiés... Et l'axe de recherche que vous envisagez peut fort bien déboucher sur des choses intéressantes ! Mais nous serons mieux dans ma chambre-bureau qu'à votre hôtel pour le faire...

La mère de la jeune femme intervint en la tirant par la manche :

— *Certo, di loro che li aspettiamo all'ora di pranzo ! E in nessun modo si rifiutano...* ^[11]

— Elle exige que vous honoriez notre table à midi, traduisit-elle.

— J'avais compris, marmonna le commissaire avant de proposer : alors, on s'y attaque ?

— Oui, oui, bien sûr... Suivez-moi à l'étage !

Une chambre agréable et correctement rangée, avec seulement quelques dossiers ouverts sur le lit. Paola surprit leurs regards et s'esclaffa :

— Oui, c'est resté en l'état depuis que j'étais petite fille ! Et ça me fait vraiment l'impression de me retrouver chez moi... Mais commençons ! Ce jet... quel modèle, quelle immatriculation ?

Le commissaire répondit aussitôt :

— *Global 7500*, construit par “ *Bombardier* ”, identifié sous le sigle “ *M-KCTF* ”...

Leur nouvelle alliée s'activa aussitôt sur son clavier, avant de renoncer :

— J'avoue que je ne sais pas trop comment m'y prendre, et je ne peux entrer dans nombre de fichiers. Mais Guido, un de mes confrères et ami, le pourrait certainement : il avait réussi à tracer le jet privé de Berlusconi lors des soirées coquines de ce dernier un peu partout en Europe !

— Un peu “ partouzes ” en Europe, tu veux dire ? ironisa Sylvain.

— Arrête donc tes mauvais jeux de mots ! intima Roger. Parce que moi, je ne suis pas trop enclin à ce que l'on délègue à d'autres le soin

d'enquêter sur ce qui ne concerne que nous. Il nous faut rester discrets, ainsi que nous nous l'étions promis...

— Rassure-toi ! répondit Paola. Je ne vais pas lui révéler la véritable raison de ma curiosité... Seulement lui demander ce service : il pensera que je suis en train de lever une nouvelle malversation politique, et il sera même sans doute content de m'y aider !

— Il te drague, c'est ça ? sourit Sylvain.

— S'il n'y avait que lui... soupira la jeune femme en s'emparant de son téléphone.

Après quelques minutes de conversation, elle se tourna vers ses nouveaux amis :

— Voilà, Guido s'en occupe. Il m'a dit savoir maintenant comment s'y prendre, et comment contourner les obstacles qu'imposent certains pays pour protéger la confidentialité de ces données... D'ailleurs, la seule lettre " M " de l'immatriculation suffit à indiquer que ce jet est sous pavillon Île de Man ! Histoire d'éviter un bon nombre de taxes, c'est un classique...

Durant un moment, nul ne s'avisa de reprendre la parole. S'il fallait attendre la réponse dudit Guido, la question restait de savoir quelles nouvelles avancées on pouvait espérer de cette collaboration en usant des compétences de Paola. Par son métier, elle devait connaître des astuces pour avoir accès à bien des domaines dans lesquels ne pouvaient qu'errer des néophytes ! Elle fut d'ailleurs la première à suggérer :

— Il y a dans tous les aéroports des gens qui passent leur temps à photographier tout ce qui décolle ou atterrit ! Pourquoi n'y en aurait-il pas à Grenade ? Le problème, c'est de les contacter, mais beaucoup publient leurs " trophées " sur des réseaux sociaux dans des groupes spécialisés dans ce genre de traque... Je crois malgré tout que ça va être difficile !

Sylvain s'interrogea soudain :

— Et si... et s'il y avait à Grenade des défenseurs de la nature ? Beaucoup s'insurgent contre ces îlots vendus à des millionnaires au détriment de l'écologie ! Peut-être ont-ils pondu des articles dans la presse régionale ?

Paola, avant de répondre, s'acharna de nouveau sur ses touches et regarda l'écran en soupirant :

— Malheureusement, il n'y a pas de journaux quotidiens à Grenade. Seuls quelques hebdomadaires en langue anglaise... Je parle couramment l'anglais, mais je ne suis pas sûre que ces publications soient archivées en

version numérique ! Cela m'étonnerait, même. Mais... mais il y a peut-être une solution !

Elle entra à nouveau quelques données dans son ordinateur et s'exclama :

— Et voilà, enfin un début : l'État de Grenade est membre de l' " A.E.C ", l'Association des États de la Caraïbe, qui a pour but, entre autres, de préserver l'intégrité environnementale de la mer des Caraïbes... Il y a également la " CARICOM ", ou communauté Caribéenne, de langue anglaise ce qui ne me dérange pas, mais ces organismes au niveau des états ne sont guère susceptibles de nous donner les détails que nous cherchons... Mais j'y pense : il y a aussi au " *Messaggero* " Lyam, un collègue écolo originaire de la Martinique, et la Martinique n'est qu'à environ deux cents kilomètres à vol d'oiseau de Grenade ! En voilà encore un qui pourrait m'aiguiller, non ? D'autant plus qu'il est en vacances dans sa famille...

Ce fut encore Roger qui se montra d'abord le plus réticent :

— Je ne vois pas d'un bon œil ces investigations tous azimuts qui nécessitent d'impliquer des inconnus dans nos recherches... Où est la discrétion que nous nous étions promise ? Et le secret que nous nous étions jurés de garder à tout prix ?

Sylvain tenta aussitôt de le rassurer :

— Les demandes de Paola ne sont en aucun cas susceptibles de trahir ce secret ! Qui, parmi ceux qu'elle contacte, pourrait bien faire le lien avec nos savants disparus, " *IntechPlus* ", les recherches génétiques, et un milliardaire toujours mystérieux ? Non, ils ne penseront qu'à aider notre amie pour un énième article sur un scandale financier en ce qui concerne les déplacements de ce jet privé, ou à un papier sur la protection de l'environnement dans la mer des Caraïbes et des Petites Antilles...

— Pff ! Qui croira que ce bout du monde puisse intéresser un quotidien italien ?

— Sauf si l'on croit que le fond de l'enquête implique une quelconque personnalité politique du pays...

— Tu as raison, Sylvain, approuva Paola. Ici, les gens se régalaient chaque fois qu'un article met en cause un élu, que ce soit chez nous ou aux antipodes de la planète !

— Bien, bien, céda le commissaire. Allons-y, alors ! De toute façon, nous n'avons rien d'autre à nous mettre sous la dent...

Au bout d'un temps, le jeune homme donna un coup de coude à son ami commissaire :

— Mais dis-moi, Roger : tu ne m'a pas dit avoir pris des photos de l'embarquement d'hier, avec ton fameux stylo magique ?

— Si, si, mais avec la distance, la qualité en est fort médiocre...

— Ça ne fait rien... Tu peux le connecter à l'ordinateur de Paola ?

— Oui, bien sûr... Et à quoi tu penses ?

— Seulement qu'il est des programmes qui peuvent améliorer l'image bien plus qu'on ne le croit possible... N'est-ce pas, Paola ?

— C'est vrai... et je ne suis pas trop maladroite en ce domaine ! On peut brancher cet engin sur *U.S.B* ?

— Évidemment...

La journaliste s'activa aussitôt, et il ne lui fallut que guère plus d'une demi-heure pour obtenir un résultat relativement satisfaisant :

— On peut sans doute faire mieux, mais il y faudrait des heures... Peut-être qu'en zoomant sur les visages on pourrait identifier quelques-uns des otages ?

— Peut-être... Essayons d'abord de retrouver le portrait des chercheurs que nous considérons comme enlevés. Je dois avoir leurs noms quelque part !

— Pas la peine de chercher, Roger, je m'en souviens, affirma Sylvain. À part ma Chloé et le professeur Griveau, kidnappés trop récemment pour mériter une telle escapade, il y avait Jérôme Agiéron, de Bordeaux, Martine Bueysse, de Paris, André Chavanoz, de Toulouse, Ernst Walter, de Dresde, ainsi que Hugo Ribanez, Thomas Giacconi, Hubert Ducourtin et Abel Berstein...

— Quelle mémoire, mon gars !

Ces chercheurs étant renommés, il ne fut guère difficile de trouver une photo de chacun d'eux sur le *Net*, et le constat fut immédiat :

— Vous voyez, conclut Paola. On reconnaît pour le moins deux d'entre eux : Martine Bueysse et Hugo Ribanez... Ce qui prouve de façon certaine que ces voyages pour les Petites Antilles sont bien organisés pour les otages... C'est fou ! Je brûle de l'impatience de publier un article explosif sur un sujet aussi extraordinaire...

— Doucement, la gamine ! gronda le commissaire. Pas avant d'avoir pu récupérer ces malheureux chercheurs !

— Ne t'inquiète pas, je suis de parole...

Ils furent interrompus par la voix de la mère de la jeune femme qui cria depuis le rez-de-chaussée :

— *Hey, lassù ! A tavola...* ^[12]

— *Stiamo arrivando, Mama...* Il nous faut descendre, sinon elle va nous maudire ! Le moment du repas est sacré, à la maison...

Par politesse, Sylvain et Roger, tout autant que la fille de la maison, s'efforcèrent de masquer l'impatience qu'ils avaient de reprendre leurs recherches. Malgré tout, les deux Français ne purent qu'apprécier l'inévitable plat de pâtes qui accompagnait le ragoût de bœuf préparé par la maîtresse de maison : encore meilleures que dans tous les restaurants de la péninsule où ils s'étaient pourtant régalez. Ce que le commissaire résuma en affirmant :

— *Mi ricorda quelli che mia madre ha preparato per me !* ^[13]

Quel plus bel éloge pouvait-on faire à la mère de Paola ? Nul ne put échapper non plus à la liqueur digestive “ *fatti in casa* ” ^[14] que tint absolument à leur servir Maximo Sereni...

Ce qui n'empêcha pas les trois complices de remonter dans le bureau de Paola une fois cet agréable intermède terminé.

— Je ne m'attendais pas à être aussi bien reçu par tes parents ! s'étonna Sylvain.

— Ils sont tellement heureux de savoir que c'est grâce à vous que je passe quelques jours à la maison ! J'en ai si rarement l'occasion...

— Bien ! claironna le policier. Qu'est-ce que nous allons encore tirer de cet engin informatique, aujourd'hui ?

— J'ai bien une idée, émit doucement Paola. Il est quatorze heures chez nous, ce qui veut dire qu'il est environ neuf heures du matin dans les Caraïbes... C'est le moment pour tenter de contacter quelqu'un, là-bas, sans le réveiller au milieu de la nuit ! J'ai bien envie de mettre mon ami martiniquais sur le coup, qu'en pensez-vous ? Pour lui demander des contacts avec les défenseurs de l'environnement de l'île...

Roger approuva :

— Tant que tu ne donnes pas les véritables raisons de ton enquête, finalement, je n'ai rien contre...

— Ça, je l'avais compris... Je vais donc bigophoner à Lyam, mon Martiniquais : il pourra peut-être me mettre sur les rails de nouveaux objectifs ?

Comme Sylvain et Roger repartaient dans une discussion un peu trop sonore à son goût, la jeune journaliste poursuivit sa conversation en sortant dans le couloir. Lorsqu'elle revint, elle annonça :

— Lyam ne connaît pas bien ce qui se passe à Grenade, mais il m'a donné l'adresse mail d'une de ses amies qui y milite pour l'écologie... Il serait sans doute opportun de l'appeler, non ?

Le policier et Sylvain échangèrent un regard embarrassé. Puis le commissaire tempéra un peu l'enthousiasme de la jeune femme :

— Pourquoi pas ? Mais... pour lui dire quoi ? Que nous cherchons la destination de groupes de " touristes " arrivant régulièrement tous les deux mois pour une même destination sans que nous sachions laquelle ? Ce n'est pas ce qui est susceptible d'attirer l'attention de défenseurs de la nature ! J'ai bien peur que cette initiative soit inutile, ou tout au moins prématurée...

— C'est sans doute vrai... admit Paola avant de sursauter : mais voilà qu'on m'appelle ! *Pronto ? Ah, sei tu, Guido ? Hai trovato qualcosa su quell' aereo* ^[15] ?

Au bout de deux à trois minutes de conversation, elle arbora une petite moue :

— C'est au sujet du jet ! Le copain a tenté de remonter l'historique de cet avion, mais tout a été fait pour noyer dans le flou son acquéreur. Il a subi plusieurs identifications successives pour brouiller les pistes, mais Guido n'a pu obtenir au final qu'un seul et unique nom : Söka Yatoma... De toute évidence japonais, mais qui selon lui n'a aucune existence réelle dans le clan très fermé des personnes pouvant acquérir un tel avion. Un prête-nom, c'est tout, et ça ne nous avance guère. Mieux vaut que je cherche s'il y a aussi sur le *web* des frappadignes qui passent leur temps à guetter tout ce qui transite sur l'aéroport de Grenade. Ces passionnés ne se privent pas de publier sur *Facebook* ou d'autres réseaux les photos qu'ils prennent des avions les plus rares !

— On peut toujours essayer...

Ce matin-là, Sylvain et Roger se retrouvèrent un peu abattus malgré une bonne nuit de sommeil. Si les recherches de la veille en compagnie de Paola leur avaient permis quelques avancées, ces dernières ne débouchaient sur aucune action concrète à envisager, et le découragement commençait à s'emparer d'eux. Ils en étaient à se demander quel pouvait bien être le programme de la journée lorsqu'ils virent entrer la jeune et charmante Paola qui, le sourire aux lèvres, leur annonça d'emblée :

— J'ai continué à chercher, cette nuit, et je crois que j'ai trouvé quelque chose...

— Assieds-toi, d'abord... Tu ne dors jamais, toi ? Et bois un café avec nous !

— Non, non ! Il faut que je vous dise : en consultant sur les réseaux sociaux ces photos que publient les traqueurs d'avions d'exception sur les aéroports, j'en ai repéré une sur laquelle on pouvait lire clairement l'immatriculation “ *M-KCTF* ”... Et justement sur le tarmac de Maurice Bishop ! J'ai pu contacter l'auteur du cliché en message privé, et il m'a fait parvenir un listing impressionnant ciblant à Grenade toutes les arrivées et tous les départs de cet appareil.

— Il y a vraiment des gens qui n'ont rien à faire, pour passer leur temps, jour et nuit, à regarder atterrir ou décoller des “ coucous ” ! railla Sylvain.

— En l'occurrence un coucou de plusieurs dizaines de millions d'euros, si j'en crois ce que tu as dit, rétorqua la jeune femme. Toujours est-il que ce jet se pointe bien à Grenade tous les deux mois, pour en repartir deux semaines plus tard ! Et cela depuis des années...

— Ça, nous le savions déjà... remarqua Roger Plantier.

— Mon correspondant, constatant que les passagers n'étaient pas les mêmes, pensait qu'il s'agissait là de séminaires d'une grosse entreprise à la

fortune colossale.

— À cause du prix de cet appareil ?

— Pas seulement. Mais surtout à cause de l'île privée où ils se rendent aussitôt débarqués !

— Comment ? Cet informateur a pu l'identifier ?

— Oui ! jubila Paola. Et il n'a pas eu trop de mal pour le faire : elle se trouve à seulement cent cinquante mètres au large de la côte sud de l'île de Grenade ! Même pas besoin de jumelles : elle s'appelle Salivagny Island !

— Ah ! Enfin quelque chose de nouveau ! s'exclama le commissaire.

— Un véritable paradis du luxe ! poursuivit la journaliste. C'est le lieu de villégiature le plus cher au monde... Pour un groupe d'une douzaine de personnes, comme c'est le cas tous les deux mois, il faut compter dans les cent quarante mille dollars la nuit !

— Ouahou ! À ce prix-là, dormir ne serait que gaspillage ! Et à qui appartient ce petit bijou ?

— C'est un peu là que ça se complique, car les sources *Internet* se contredisent ! Officiellement, elle a été achetée par Gabriel Colien, un industriel français ayant fait fortune dans l'ingénierie et l'informatique, et qui se classe environ deux cent cinquantième fortune de France : plus ou moins quatre cents millions d'euros. Mais, selon un certain nombre d'autres articles du *Net*, l'île serait la propriété d'un homme d'affaires souhaitant rester anonyme...

— Un homme de paille, peut-être, qui est mis en premier plan pour cacher le véritable propriétaire ?

— C'est possible. Dans l'hypothèse Colien, s'acheter un *Global 7000*, puis un *Global 7500*, puis une île où il a été investi pour le moins cent millions d'euros, ça dépasse la moitié de son capital, et je doute qu'il ait pu lui rester de quoi avoir eu les moyens de monter les structures mafieuses d' "*IntechPlus* " et "*Natura Selviaggia* "... sans parler de l'armée de sbires à sa solde ! Bien qu'immensément riche, le bonhomme est loin des plus grosses fortunes de la planète : il ne faut pas confondre millionnaires et milliardaires...

Après une bonne minute sans qu'aucune parole ne fût prononcée, Roger hocha la tête :

— Cela ne nous dit pas qui est vraiment à la tête de ce complot !

Sylvain s'énerva :

— Et ça change quoi ? Ce n'est pas en sachant son pedigree que ça libérera les scientifiques qu'il maintient en détention !

— C'est sûr, mais il n'y a rien de plus frustrant et désolant que de se sentir impuissant, avec toutes les certitudes que nous avons ! Je ne me vois pas essayer de recruter une armée de truands pour attaquer les souterrains d' " *IntechPlus* " !

— J'en reviens à pencher en faveur d'une intervention officielle, en informant les autorités policières de cette situation ubuesque...

— Et tu penses qu'on va nous croire ?

Paola approuva :

— Il y a encore tellement de services corrompus, même dans la police et les instances ministérielles, que je ne m'y risquerais pas, à votre place !

— Et révéler ce scandale dans la presse ?

— Nous en avons déjà parlé, Sylvain ! le rabroua le policier. C'est le meilleur moyen de mettre les otages en danger... Il y aurait des fuites, et ils pourraient tous être transférés sur un autre site, peut-être déjà prêt à cette éventualité, dans une région du monde où il est facile de creuser des structures souterraines. Non, ce n'est pas une solution ! Qu'en penses-tu, Paola ?

— Je suis de ton avis, Roger ! Je suis bien placée pour savoir la puissance de conviction de l'argent. C'est à cela que je dois ma place au " *Messaggero* " ... une place que je sais bien imméritée !

— Mais qui le sera lorsque toute cette affaire sera résolue ! lui fit remarquer une fois de plus le jeune homme.

— Oui, maugréa le commissaire. À condition qu'on réussisse à extirper les savants de ce trou à rats avant de faire éclater le scandale ! Et c'est loin d'être gagné...

Ils s'attardèrent devant les miettes du petit-déjeuner, avant de se retrouver tous trois dans la chambre de Sylvain, qui alluma son ordinateur :

— Rien ne nous empêche, en attendant, d'en savoir plus sur cette petite île paradisiaque. Voyons : Salivagny, tu as dit ?

— Salivagny Island !

— Oui, ici elle est bien indiquée comme appartenant à ce Gabriel Colien... Mais quelle opulence ! Neuf suites avec tout le confort

imaginable, une piscine tempérée, des plages et des terrasses avec vue sur l'Atlantique, des terrains de sport, et une opulence qui dépasse tout ce que l'on peut concevoir : sur ces quatre-vingts hectares de nature, une villa de style balinaise, de vrais tapis persans, des meubles de prestige, un aquarium géant, des maisons au décor moderne et luxueux, de rares œuvres d'art un peu partout, et j'en passe...

Roger Plantier se retint pour ne pas cracher par terre de dégoût :

— Un tel étalage ne peut qu'être offensant pour le commun des mortels ! C'est écœurant... Comment ces gens-là peuvent-ils encore se regarder dans la glace, après avoir vu aux infos la misère du pauvre monde ? Il y a vraiment des révolutions qui se perdent, mais qu'il faudrait internationales ! De quoi remettre en service nos vieilles guillotines, et décapiter ces quelques égoïstes qui détiennent les trois quarts des richesses de la planète !

Sylvain pouffa :

— Un policier qui affiche des propos d'anarchistes, on aura tout vu !

Roger se calma et tempéra son propos :

— Excusez-moi, mais c'est le genre de choses me met hors de moi !

— Il n'y a pas que toi, si ça te rassure... reconnut Paola. Mais raison de plus pour ne pas baisser les bras !

— Je veux bien, mais pour en faire quoi, de nos bras ? Des moulinets, comme Don Quichotte ?

— Je te comprends, mon ami... admit Sylvain. Mais n'est-ce pas toi qui n'as cessé de me répéter qu'il ne fallait pas se précipiter, que la patience est la meilleure arme qui soit ?

— C'est vrai ! Mais j'ai tellement l'impression de brasser de l'air... Comment définir une stratégie efficace ?

Embarrassé, le jeune homme ne put que répondre :

— Ben... c'est justement ce à quoi il nous faut réfléchir...

— Réfléchis tant que tu veux, nous en reviendrons toujours au même point ! On reste pieds et poings liés dans notre secret sans pouvoir agir de quelque façon que ce soit ! Prisonnier, je te dis... Et ça m'énerve tellement que je préfère retourner dans ma chambre en compagnie d'une bouteille de whisky !

Sitôt dit, il sortit de la pièce, manifestement furieux, sous les regards ébahis de ses deux amis.

Sylvain soupira :

— Je le comprends, il a toujours été un homme d'action. Et il a l'impression, comme moi, que chaque découverte nous enferme un peu plus dans le sentiment que nous ne pouvons rien faire contre les puissances de l'argent !

— Pas seulement l'argent, mais surtout la folie d'un mégalomane à la recherche de je ne sais trop quelle chimère...

Sur ces mots, la jeune femme se plaqua contre son torse comme pour s'abandonner à ses bras. Il en fut autant surpris qu'ému. Ainsi, Roger avait raison : cette petite poupée avait le béguin pour lui ? Il sentit des frissons charnels lui remonter du bas-ventre au creux de l'estomac et tenta de reprendre son souffle : non, Chloé... Il n'y avait qu'elle pour occuper la moindre parcelle de son esprit : Chloé, oui, Chloé ! Qu'il lui était dur de ne pas savoir comment elle s'accommodait ou non de son incarcération souterraine... Il dut se faire violence pour repousser doucement Paola et murmura :

— Même si ça ne sert à rien, je crois qu'il nous faut continuer à en savoir le plus possible, non ?

Plus mignonne que jamais, et bien qu'un peu peinée de voir son élan rejeté, l'aguichante journaliste s'obligea à un sourire :

— Allons chez moi, alors... Je suis mieux équipée que toi, question informatique ! Et puis, mes parents se feront un plaisir de te garder à manger !

— Eh ! Je n'ai pas l'intention de jouer les pique-assiettes. Et puis... Roger ?

— Il est assez grand pour se débrouiller tout seul ! Allez, viens, je te dis...

* * *

*

Le couple Sereni parut enchanté de voir leur fille réintégrer leur domicile en compagnie de Sylvain, et s'inquiéta de ne pas découvrir le commissaire à leur porte :

— Roger ? répondit Sylvain. Il préfère vérifier certains points de notre enquête en vieil ours solitaire qu'il est ! Tu peux traduire, Paola ?

Après un moment consacré aux civilités de bon ton en telle situation, les jeunes gens gagnèrent vite la chambre de la journaliste pour s'y installer devant l'ordinateur. Faute de la moindre idée pour tenter d'obtenir de nouvelles informations essentielles, ils se résignèrent à peaufiner les dernières découvertes, histoire de dénicher des précisions supplémentaires. Et, jusqu'à l'heure du repas, tous deux s'acharnèrent à décortiquer tout ce qui avait trait à Gabriel Colien et à Salivagny Island. Viscéralement opposé à d'aussi outrageuses marques d'une opulence exagérée, Sylvain découvrit avec un certain dégoût les prestations offertes par cette île dite paradisiaque :

— Tant qu'à faire, je me demande si je ne serais pas plus heureux avec une tente au milieu des bois !

Paola éclata de rire :

— Figure-toi que j'étais justement en train de penser à peu près la même chose ! Ça devrait m'éblouir, mais je trouve que ça dégueule surtout de suffisance et de prétention... C'est une injure de plus à l'immense part de l'humanité qui peine à se nourrir ou qui crève de faim !

— Espèce de révolutionnaire, va ! Intéressons-nous maintenant à ce monsieur Colien...

Il suffisait de taper son nom pour voir apparaître de multiples adresses de sites détaillant son parcours :

— Tiens, regarde : Colien Gabriel, ancien président de “ *Consorti* ” et de “ *Digitronic* ”, fonde en 2009 le groupe “ *Transalpha* ”, qui rassemble les entreprises de pointe “ *Mondianic* ”, “ *Janosit* ”, “ *Corextra* ”, et toute une série d'autres... dont, tiens, tiens : “ *MicroTek* ” ! Tu te souviens ?

— Oui, bien sûr ! Je l'avais publié dans le “ *Corriere dell' Umbria* ”. C'est la société pilote qui a demandé le permis de construire pour le terrain sur lequel s'est édifié “ *IntechPlus* ” !

— De Grenade à ici, tout est bien imbriqué autour de ce personnage, même s'il n'est qu'un prête-nom...

— N'en restons pas là. Il nous faut chercher encore !

Ils continuèrent ainsi jusqu'à ce que la maîtresse de maison les appelât pour manger.

— Allons-y, s'amusa Paola. La Mama n'aime pas qu'on la fasse attendre ! Chez les Sereni, le repas de midi, c'est aussi sacré que la messe...

Grâce à la bonne humeur et à la prévenance des parents de la jeune femme, la pause du déjeuner s'étira plus que Sylvain ne l'eût souhaité, et ce d'autant que Paola était obligée de servir d'interprète. Ils passèrent malgré tout un agréable moment, ponctué par l'inévitable *grappa* réputée souveraine comme digestif... Le ventre un peu lourd, ils se replongèrent dans les pages d'*Internet* sans découvrir de détails importants, jusqu'à ce que le téléphone de Paola se mît à vibrer. En se connectant, elle précisa :

— C'est Elio, un collègue ! *Pronto, Elio* ?

Il s'ensuivit une conversation en italien dont le jeune homme ne comprit pas un traître mot.

— Alors ? s'informa-t-il au terme de cette discussion.

— Elio a essayé de décortiquer ce que je lui avais demandé hier. Il travaille pour le “ *Vernacoliere* ”, un journal satirique irrévérencieux au ton libre, comme le “ *Canard* ” en France. Dans le magma d'entreprises liées d'une manière ou d'une autre à “ *IntechPlus* ” que je lui ai fourni, il a pu remonter à des comptes assez étranges, où l'argent transite sans cesse d'une société à l'autre sur tous les continents. Le plus bizarre, pour lui, c'est le volume de transactions qui s'effectuent en crypto monnaie ! Plus précisément le *Bitcoin*, qui a pour avantage la discrétion...

— Largement utilisé pour des activités potentiellement illicites, je suppose !

— C'est indéniable, surtout quand on sait ce que nous savons sur ces sociétés...

— Finalement, cela ne fait que nous confirmer dans nos convictions. Tout tourne autour d'un richissime personnage, propriétaire en sous-main d'un agglomérat d'affaires camouflées par des sociétés-écrans et des filiales, au hasard de paradis fiscaux et de boîtes aux lettres fictives... Un mégalomane qui a pour lubie de traficoter le génome humain dans on ne sait quel but !

— En tout cas, un but assez peu avouable pour qu'il soit contraint d'enlever des “ cadors ” de ce domaine pour y parvenir !

— Mais comment croire cela ? Dans une telle situation, à la place de ces scientifiques, je ferais tout pour fausser les résultats et ainsi faire capoter les projets de celui qui me retient captif ! Comment toutes ces têtes savantes pourraient-elles se plier sans renâcler ?

— Peut-être font-elles de la résistance passive ? Peut-être arrivent-elles à faire traîner les choses en longueur ? Peut-être même sabotent-elles

les expériences ? Nous n'en savons rien, en vérité... rétorqua Paola. Et il existe tellement de produits propres à annihiler la volonté des plus rebelles !

Sylvain soupira en imaginant Chloé sous l'emprise de drogues ou de médicaments, et conclut tristement :

— Roger a bien raison : on a beau en savoir toujours plus, on n'en reste pas moins impuissants...

— Allons, ne nous baissons pas les bras ! l'encouragea la jeune femme. Et allons plutôt le rejoindre, ton Roger, s'il se trouve encore à votre hôtel...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Ils ne furent même pas surpris de retrouver le policier accoudé au comptoir du bar de l'établissement. À leur entrée, il se contenta de hausser les épaules et de grogner :

— Je ne bois pas, je réfléchis !

— Ah ! se gaussa Sylvain. Parce que le whisky, ça aide à réfléchir ?

— Bien sûr ! rétorqua Roger. À cause de la glace...

— Trêve de plaisanterie... il serait tant de faire le point, non ?

— Le point ? Quel point ? Le poing dans la gueule de celui qui a imaginé tout ce micmac de dingue, oui !

— Bon... Plus sérieusement, grâce aux talents de Paola, nous avons tout de même fait quelques avancées, aujourd'hui. Tu lui expliques, Paola ?

— En fait, ça peut se résumer en quelques mots. Nous sommes désormais convaincus que ce cher monsieur Colien n'est pas le véritable maître du jeu ! Il dirige une sorte de trust regroupant une kyrielle d'entreprises domiciliées dans des états aux taxes ridiculement insignifiantes, comme beaucoup de sociétés un peu louches... Et, parmi elles, une portant le nom de “ *MicroTek* ”, celle-là même qui est à l'origine du permis de construire d’ “ *IntechPlus* ” à Orvieto... De plus, la collaboration gracieuse d'un de mes amis vient de nous apprendre qu'au sein de ce groupe, énormément de transactions s'effectuent en *bitcoins*, comme pour couvrir des marchés occultes ! Mais ça ne nous permet pas encore de remonter à celui qui est à la tête de ce montage truffé d'activités illégales...

Toujours un peu grognon, le commissaire remarqua amèrement :

— C'est très bien, tout ça ! Nous avons de plus en plus de détails sur ces crapules, sur la crapule en chef, mais ça ne nous dit pas comment agir... Comment imaginer une stratégie pour libérer toutes les victimes de ce

complot diabolique ? Et ça me prend la tête ! J'enrage de me sentir désarmé devant la puissance de ces malfaisans !

Sylvain sourit devant son indignation, puis il tenta de l'amadouer en lui proposant :

— Si ça peut te calmer, allons donc dîner quelque part, c'est moi qui régale...

— Pour me changer les idées, je crois qu'il me faudrait une grande table ! plaisanta Roger.

— Alors, je te prends au mot ! Je n'ai aucune envie de rechigner à la dépense, aujourd'hui... Choisis l'établissement propre à t'enchanter les papilles ! Je suis sûre que Paola ne contredira pas l'objet de tes désirs gastronomiques, car elle est naturellement elle aussi invitée...

— Oh, il ne fallait pas... murmura la jeune femme en rougissant.

— Si, si ! Appelons plutôt ça une réunion de travail... Peut-être la bonne cuisine italienne nous ouvrira-t-elle l'esprit sur la conduite à tenir pour parvenir à nos fins ?

Roger Plantier affecta un air gêné en confessant :

— J'ai souvent entendu parler en bien du "*Duc d'Orvieto*", et...

— Et allons-y ! l'interrompit Sylvain. Tu n'es pas le seul à avoir faim...

* * *

*

"*Duca di Orvieto*"... La soirée s'y était terminée assez tard, et nul n'en regretta les saveurs. Le lendemain encore, ils en avaient au réveil toujours le goût sur les papilles... Avec surprise, ils avaient tous trois découvert une cuisine s'efforçant de retrouver les sapidités des époques d'autrefois, comme le poulet aigre-doux au miel de citron et de châtaigne, recette du XVI^e siècle, le ragoût de sanglier façon médiévale, la *bruschetta* aux truffes. Une véritable plongée dans le temps pour un prix plus que raisonnable ! Malgré tout, ce n'était pas une raison pour paresser au lit, et Sylvain se leva d'assez bonne heure. En prenant place à la table qu'il avait l'habitude d'occuper pour le petit-déjeuner, il ne fut pas sans remarquer une certaine gêne de la patronne des lieux. Son mari, contrairement à un rituel bien établi, ne vint pas s'enquérir s'il avait passé une bonne nuit, et se fit surtout remarquer par son absence. « Tiens ! On dirait que le couple s'est

engueulé... Ce sont des choses qui arrivent ! » Le commissaire fit son entrée dans la salle alors que le jeune homme venait seulement d'avaler son premier café. Peut-être à cause du festin de la veille, il semblait particulièrement jovial. Tout au moins jusqu'à ce que le chef de cuisine et propriétaire de l'hôtel s'approchât, l'air contrit. Sachant que Roger parlait bien la langue, ce fut à lui qu'il s'adressa. Une conversation qui s'avéra vite animée, le policier parlant de plus en plus fort d'une voix tonitruante, en gesticulant violemment.

— Eh ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Tais-toi et laisse-moi dire à cet olibrius ce que je pense ! lâcha Roger en continuant à vitupérer en italien.

De plus en plus confus, le patron baissa la tête et répondit à une dernière question du commissaire d'une voix presque inaudible :

— *Cinquantamila...*

Alors que Roger tournait le dos à son interlocuteur, manifestement encoléré, Sylvain s'inquiéta :

— Quel est le problème ?

— C'est cet abruti qui vient de m'annoncer qu'il était désolé, qu'il attendait un séminaire qui s'imposait à lui de manière imprévue, que par conséquent il était complet et qu'il nous invitait à libérer nos chambres dans la journée...

— Mais... ça ne tient pas debout !

— Je n'en ai pas cru un mot, bien sûr, et je l'ai forcé à avouer combien il avait été payé pour nous éjecter ainsi...

— Oui, cinquante mille euros, si j'ai bien compris.

— Et, bien sûr aussi, il a accepté ?

— Il m'a dit qu'il ne pouvait faire autrement, que l'argent avait été déposé dans sa boîte aux lettres avec pour instruction de nous faire déguerpir, le tout accompagné de menaces...

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que nos recherches ont alerté nos adversaires, et qu'ils commencent à essayer de nous intimider ! Les choses se corsent de manière inquiétante, à mon avis...

— Et qu'allons-nous faire ?

— Je crains qu'il ne nous faille obtempérer. Provisoirement, du moins ! À partir de maintenant, il faut bien nous mettre dans la tête que nous sommes surveillés...

— Nous n’allons pas abandonner, tout de même ?

— Tu me connais mal, Sylvain : car plus on veut m’obliger à renoncer à faire quelque chose, plus je m’entête à le faire ! Pour cela, nous devons nous contraindre à ruser... Mais voici notre Paola qui arrive, et elle a l’air affolée. Je parie qu’elle aussi a été repérée !

La jeune femme se précipita en effet vers eux, visiblement paniquée :

— Ah ! Si vous saviez...

Sylvain la prit gentiment par l’épaule :

— On ne se sait pas encore, mais on s’en doute...

— Regardez ce que j’ai trouvé sur mon pare-brise, ce matin !

Roger s’empara d’autorité de la petite feuille de papier qu’elle lui tendait, puis grogna :

— Une menace des plus explicites, hein ?

Le jeune homme s’en saisit à son tour pour découvrir un montage photographique sur laquelle figurait la maison des parents de Paola au milieu de flammes surajoutées. En diagonale, quelques mots se voulaient plus explicites : « *Sai cosa significa ?* »

— « Tu sais ce que ça veut dire ? » traduisit le commissaire. De graves menaces, en tout cas ! Je ne sais comment, mais ces tordus nous ont bien repérés, et ils entendent impérativement qu’on cesse de nous intéresser à leurs turpitudes...

L’ami de Chloé soupira :

— Que ce soit en nous déplaçant ou en cherchant sur *Internet*, s’ils sont sur leurs gardes, cela ne pouvait pas passer inaperçu longtemps ! En d’autres termes, nous sommes grillés...

— Sans parler des complicités qu’ils peuvent avoir au “ *Messaggero* ”, poursuivit Roger. On a pu se pencher sur les raisons qui ont poussé la *signorina* Sereni à se mettre en congés pour une enquête qu’elle voulait confidentielle, et surveiller ses déplacements...

— Peut-être n’avons-nous pas été assez prudents ?

— Que voulais-tu que l’on fasse de plus, Sylvain ? On a beau tenter de se montrer discret, on ne peut prétendre rester indéfiniment invisibles aux yeux d’un service de sécurité vigilant ! Des informaticiens ont pu voir notre intérêt pour des sites jugés sensibles par celui ou ceux qui les emploient, peut-être même des *hackers* ont-ils pu pénétrer dans ton ordinateur ou celui de Paola ? Lequel était peut-être piraté depuis son départ

du “ *Corriere dell’ Umbria* ” afin de bien s’assurer qu’elle n’enquêtait plus sur “ *IntechPlus* ”...

— Ce qui veut dire que nous sommes une fois de plus pieds et poings liés ? supposa timidement Paola.

— Pas forcément, ma belle ! Même si c’est ce qu’il nous faut leur faire croire... Mais avant, pas question de nous priver du petit-déjeuner... Je vais secouer le patron ! Et, avec le pot-de-vin qu’il a reçu pour nous foutre à la porte, il peut toujours se tâter pour qu’on lui paye notre séjour dans son établissement : je ne pense pas qu’il portera plainte pour autant ! *Hey ! Mange-caca... Non è un motivo per dimenticare la colazione !* ^[16]

Comme honteux, et semblant presque autant que ses clients affecté par la situation, le bonhomme s’exécuta et Paola ne put que compatir :

— Il faut le comprendre. Que pourrait-il faire d’autre ? Ici, face à de telles pressions, il vaut mieux plier si l’on ne veut pas être exposé aux pires représailles...

— C’est vrai, admit Roger. Mais ce n’est pas pour autant que je lui paierai ce que nous sommes censés lui devoir ! Il en est déjà plus de dix fois compensé par l’enveloppe qu’il a reçue ce matin, et peut-être bien que les cinquante mille euros qu’il m’a avoués sont bien plus importants qu’il ne le dit : une broutille pour ceux qui gèrent les comptes de notre milliardaire inconnu, mais une belle somme pour notre hôtelier ! Je ne peux vraiment lui en vouloir, mais ce n’est pas une raison pour le plaindre... D’ailleurs, je mettrais ma main à couper qu’il sait déjà que nous partirons sans passer à la caisse ! De toute façon, ce sera tout *bénéf* pour lui !

— Tout de même... trouva le moyen de plaisanter Sylvain, nous foutre ainsi à la porte, ce n’est pas très chrétien pour un lieu qui s’appelle “ *Oasis des Apôtres* ”...

Comme pour se venger, tous trois s’octroyèrent une pantagruélique collation matinale, sans pour cela prononcer un mot, tant chacun réfléchissait à cette situation nouvelle et particulièrement angoissante. Comment échapper à leurs ennemis invisibles, dès lors qu’ils étaient sous leur surveillance étroite ? Malgré tout, était-ce un motif pour renoncer ?

— Pas question... marmonna Sylvain à mi-voix.

— Qu’est-ce que tu dis ? lui répondit en écho le commissaire.

— Que, quoi qu’il en soit, il n’est pas question que je laisse tomber !

— Parce que tu crois que je vais céder à l’adversité ? Non, non, et non ! Mais sans doute n’est-il pas inopportun de jouer les anguilles... et de faire croire que nous abdiquons.

— Comment ?

— Je ne sais encore pas trop... Mais j’estime en premier lieu que la plus exposée à ces menaces reste Paola, car pour elle c’est une récidive ! On a déjà payé pour l’arracher à sa première enquête, et ce “ on ” ne lui permettra pas une nouvelle incartade sans réagir, sans doute d’une façon plus radicale qu’une simple menace. Aussi, le plus sage, c’est que notre gentille journaliste retourne bien gentiment à Rome, dans les locaux du “ *Messaggero* ”, en reconnaissant piteusement que l’objet principal de son enquête a avorté.

— Non, non ! Je veux continuer avec vous ! protesta Paola.

— Je ne tiens absolument pas à t’écarter, ma toute belle... même s’il te faudra affronter les moqueries de tes confrères pour simuler l’échec de ton reportage !

— Je te signale qu’officiellement je devais travailler sur les villes souterraines de la région au fil des siècles ! En quoi pourrais-je justifier ne pas arriver à en tirer un article intéressant ?

— Simplement en disant que, d’après les renseignements que tu as glanés, tu t’es aperçue que le sujet avait été à maintes reprises disséqué dans la presse, et qu’un article de plus n’amènerait rien de bien nouveau...

— Tu diras ce que tu veux, je n’ai pas envie de me rabaisser à ça ! s’obstina-t-elle.

— Même si cela met en danger tes parents ? s’emporta le policier. N’oublie pas que leur maison est menacée d’incendie ! Et peut-être eux avec... Et je te pense assez bonne comédienne pour faire profil bas, ce qui ne nous empêchera pas de continuer à correspondre avec un téléphone à carte prépayée, histoire de rester discrets... et tout en menant nos recherches en sous-main.

Après quelques secondes, la jeune femme admit :

— Sous cet angle, faire mine de céder me paraît plus acceptable... Mais ça n’enlève rien à ma détermination ! Je veux être des vôtres jusqu’à la fin de cette histoire. Promis ?

— Promis...

Il s'ensuivit un nouveau temps mort, puis Sylvain se posa la question qui le turlupinait :

— Et nous, Roger ? Comment les convaincre que nous abdiquons ?

— Je ne suis pas très fort en psychologie, mais à leur place je me méfierais de nous voir renoncer aussi facilement ! Je crois qu'il nous faut donner l'impression que nous continuons malgré tout, mais sans l'aide de notre petite journaliste. Si nous avons de nouvelles intimidations, il sera toujours temps de retourner en France, quitte à revenir ensuite incognito en restant les plus invisibles possible.

— Ce qui ne sera pas facile, puisque nous sommes repérés ! Ils ne vont plus nous lâcher...

— Nous trouverons bien un moyen, lorsque le moment en sera venu !

— Espérons-le... Mais comment donner le change, maintenant, dans l'immédiat ?

— Nous y réfléchirons en faisant ostensiblement nos bagages, veux-tu ? Puis en allant faire nos adieux aux parents de Paola et à Paola elle-même : cela semblera plus naturel. Ensuite...

Il s'interrompit une virgule de temps avant de reconnaître :

— Ensuite, je ne sais pas... Nous verrons bien ! Mais il nous faut jouer le jeu : nul doute que nous sommes épiés. D'où, je n'en sais rien, mais ils nous surveillent, c'est sûr ! Remontons donc en chambre pour nous préparer à quitter les lieux...

* * *

*

Ce repli n'était évidemment qu'un prétexte... Les deux hommes avaient emporté si peu d'effets en quittant la France qu'ils eurent vite fait d'emplir chacun leur unique valise ! Plus judicieux était le fait de tenir à trois un conseil de guerre, ce qu'initia Roger Plantier en disant :

— Première chose, Sylvain, je monterai dans la *Peugeot* à tes côtés, en laissant dans un premier temps la *Twingo* ici, sur le parking. Je l'ai si peu utilisée que je doute qu'ils sachent que je l'ai louée. Je ne reviendrai la chercher que plus tard, en catimini, car elle pourra nous servir pour faire des déplacements sans nous faire remarquer. Ensuite, nous accompagnerons Paola chez ses parents. Là, elle se préparera, fera chaleureusement ses

adieux, et retournera docilement à Rome : c'est ce qu'attendent d'elle ceux qui s'en prennent à nous !

La jeune femme protesta une nouvelle fois :

— Mais pourquoi ferais-je profil bas, après tout ? Rien qu'en imaginant le scandale mondial que provoquerait une telle enquête dans laquelle j'aurais été partie prenante, j'ai plus que jamais envie de me battre !

— Non, tu dois absolument les convaincre que tu baisses définitivement les bras ! Je n'ai nulle envie que ton attitude mette en danger tes parents... Tu as tout de même reçu la menace d'incendie de ta maison natale, non ?

— Et tu crois vraiment qu'ils iraient jusque là ?

— On ne sait jamais... Si d'après ce que l'on connaît ils se montrent le plus humains possible avec leurs otages, c'est parce qu'ils leur sont essentiels... Mais on ignore de quoi ils sont capables envers ceux qui les empêcheraient de tourner en rond ! Pour ma part, après de tels investissements et les risques qu'ils ont pris, le pire n'est pas à exclure. Mieux vaut nous montrer prudents...

— C'est vrai... approuva Sylvain. Il ne faut pas exclure le fait qu'ils puissent avoir recours à des méthodes, disons... plus radicales ! La mécanique si bien rôdée et huilée d'une telle organisation clandestine ne peut tolérer le moindre grain de sable pouvant mettre en péril tout l'édifice de ces malversations.

— Et nous sommes trois grains de sable, affirma le commissaire.

Sylvain soupira :

— Trois grains de sable qui veulent s'attaquer à une dune...

OceanofPDF.com

Peu avant midi, ils se décidèrent à agir ainsi qu'ils l'avaient défini après de longues discussions plutôt stériles. Maximo et Chiara Sereni se montrèrent très affectés d'apprendre que leur fille s'apprêtait à repartir dès l'après-midi vers la capitale, et Roger crut bon de les rassurer, en affirmant que Paola se devait de chercher des informations qu'elle ne pouvait trouver en Ombrie. Il leur promit que la jeune femme serait vite de retour, avec peut-être le plus grand reportage de sa carrière, ce qui sembla apaiser le brave couple, lequel insista une fois de plus pour les garder à table : ils aimaient tant ces moments de convivialité qui brisaient une solitude qui devait leur peser depuis que Paola travaillait à Rome ! Les parents de la jeune femme ne purent pour autant s'empêcher de tenter d'étirer les minutes, en offrant quant un dessert, quant un café, quant un pousse-café, quant des mignardises, quant un second pousse-café. Avant une séparation émouvante entre Paola, son père, et sa mère... Toujours troublée par ces embrassades, la jour—naliste prit ensuite congé de Roger, avant de se jeter dans les bras de Sylvain en promettant qu'elle ferait tout pour l'aider à retrouver cette Chloé qu'elle ne connaissait pas. Elle en profita pour lui voler un bref baiser sur les lèvres avant de s'enfuir vers sa voiture, des larmes au coin des cils. En se mettant au volant de la *Peugeot*, le commissaire remarqua :

- Tu vois, que j'avais raison : elle a bien le béguin pour toi !
- Peut-être, mais comme ce n'est pas réciproque, elle a eu assez de décence pour s'inquiéter de Chloé, et c'est plutôt bien de sa part...
- Ce qui prouve qu'il existe des amours impossibles qui ne se manifestent que par de pudiques renoncements...
- Oh ! Deviendrais-tu fleur bleue, à ton âge ?
- Ce n'est pas parce que je suis un vieil ours bougon que je suis insensible, mon gars !

— Inutile de détourner le sujet. Où allons-nous trouver refuge, maintenant ?

— Certes pas chez les Sereni ! Ces connards seraient bien capables d'y mettre le feu, comme ils en ont menacé Paola... Mieux vaut prendre un peu de recul !

— Et où ?

— Je verrai bien en roulant un peu au hasard. Le tout est de ne pas trop nous éloigner de ce centre névralgique si nous voulons encore essayer de rester opérationnels !

— Mais pas trop près non plus si nous voulons donner le change...

— Pourquoi ne pas jouer les touristes, alors ? Histoire d'essayer de leur faire croire que, comme nous ne sommes plus en mesure d'enquêter, autant en profiter pour passer du bon temps... Filons donc poser nos serviettes sur la plage !

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout... Après tout, la Méditerranée n'est qu'à une cinquantaine de kilomètres à vol d'oiseau et à moins d'une heure et demie par la route ! Ça ne te dirait pas, une petite bronzette sur le sable ?

— En ces circonstances, certes pas ! Tu ne comprends pas que si j'avais envie de me baigner et de paresser sur une plage, ce serait en compagnie de celle que j'aime ? Et non pas tout seul comme un con, alors qu'une escouade de nos chercheurs internationaux croupit dans les sous-sols d'une prison que j'espère dorée...

— Allons... il ne s'agit que de simuler, assez pour détourner l'attention de ceux qui veulent entraver nos recherches !

— Et tu crois qu'ils vont tomber dans le panneau ? Face à leurs menaces larvées, toute personne sensée aurait quitté le territoire pour essayer de se faire oublier !

— Nous ne sommes pas obligés d'être sensés, et c'est bien pour cela que nous allons rester dans la région. Cela les forcera à réitérer leurs tentatives d'intimidation, et peut-être ainsi de se dévoiler un peu !

— Mais n'est-ce pas ainsi nous mettre en danger ?

— Crois-en ma vieille expérience, mon gars : la vie sans danger est plutôt insipide ! Et puis, dans une station pour estivants, avec la foule et en cette période ensoleillée, il y a peu de risques qu'ils entreprennent contre nous une action violente... tout au moins dans un premier temps.

— Admettons... Quelle destination, alors ?

— Je ne sais pas exactement... Plein ouest vers la mer, ça me suffit. Une fois devant les flots, nous verrons bien ! Mais avant de prendre la route, il faut que je récupère la *Twingo* et que je la rende au loueur d'Orvieto. Si on doit circuler sans se faire remarquer avec ta *Peugeot 508*, il sera toujours temps de louer un autre véhicule pour avoir les mains libres...

— Les roues libres, tu veux dire ?

— Comme tu veux... Enfin, pour essayer de nous déplacer sans trop éveiller l'attention !

* * *

*

Un voyage somme toute plutôt agréable, d'abord assez tortueux, et ensuite plus paisible et plat au fur et à mesure que diminuait l'altitude. Quelques lacs et lagunes, des roseaux, de plus en plus de pins, puis des pins parasols. Enfin, d'un coup, la mer, tout au fond, qu'on sentait et devinait déjà depuis des kilomètres... Ils abordèrent une petite agglomération avec des îlots de maisons basses et neuves, et le jeune homme constata :

— Ça ne change pas beaucoup de chez nous ! Encore une station dédiée à la plage, à la baignade, et aux sports nautiques...

— Mais qui a tout de même son caractère ! répondit Roger en tournant à gauche pour s'approcher du centre. Tiens, regarde...

Quelques vieilles maisons aux façades hautes, mais surtout une magnifique tour crénelée comme au plus fort du moyen-âge, des enceintes puissantes dont la base était occupée par des commerces et des habitations.

Roger précisa :

— Nous sommes à Montalto-di-Castro, et pourrons y revenir si tu le désires, mais le bourg ancien n'est pas très attrayant. À part le château, les ruelles n'offrent aux regards que des bâtisses plus ou moins décrépies ! C'est du moins l'impression que j'en ai eue lors d'une de mes étapes, mais c'était il y a longtemps... Aussi, si tu veux que nous fassions halte dans un lieu plus chargé d'Histoire, nous pouvons pousser jusqu'à Tarquinia : ce n'est qu'à environ dix kilomètres, et la mer en est aussi proche qu'ici...

Ces propos eurent l'air d'agacer Sylvain, qui s'exaspéra :

— N'en as-tu pas fini de me jouer les hôtesse d'offices de tourisme ? Parce que tu penses peut-être qu'après ce que nous avons trouvé et les menaces qui planent sur nous, j'ai encore la tête à songer aux beautés

culturelles ou historiques de la région ? Je suis bien plus préoccupé par le sort de ceux qui sont dans les mains de ces crapules !

— Tu ne comprends pas, mon gars. S'il nous faut leurrer ces "crapules", comme tu dis, il te faut comme moi jouer le jeu ! Je suis pratiquement certain qu'ils nous ont joué le coup de l'arroseur arrosé, et qu'ils nous ont collé un mouchard sous la voiture... Je m'en assurerai ce soir, pour le cas où ils nous observeraient. Aussi, il sera mieux de nous arrêter à Tarquinia, qui est une des douze principales cités étrusques avec beaucoup de choses à visiter. Si nous nous appliquons à le faire durant deux à trois jours, peut-être finiront-ils par se convaincre que nous n'insistons pas dans notre propension récente à nous montrer trop curieux à leur égard ?

— Deux à trois jours, tu dis ? Sans rien tenter de plus ?

— Il faut savoir ce que tu veux ! s'énerva à son tour le commissaire. Pour prendre de la hauteur, il faut toujours savoir jeter du lest... Ensuite, nous aviserons !

— Bien, bien, capitula le jeune homme. Je te fais confiance...

* * *

*

Tarquinia... ou tout au mieux ses environs. En fin de compte, Sylvain, comme souvent depuis le début de leur aventure, laissa à Roger le soin de prendre l'initiative et ce dernier se décida pour un hôtel un peu à l'écart de l'agglomération, isolé qu'il était au milieu des champs et des prés. Une oasis de tranquillité, bien qu'assez proche d'une ligne de chemin de fer. Entouré de fruitiers et de potagers, l'endroit semblait être un havre de calme, ce qui apaisa aussitôt le jeune homme, qui s'étira en sortant de la voiture :

— Je crois que je ne me ferai pas bercer pour dormir, ce soir !

— Eh, doucement... Ici, à la " *Casale Dinelli* ", on ne fait pas à manger, mais Alessandro, le patron, est un homme charmant, tout comme son épouse et le personnel. Il nous faudra ressortir pour nous nourrir comme il se doit.

Sylvain éclata de rire :

— Ainsi, tu connaissais cet endroit et tu as fait semblant de le découvrir par hasard ? Espèce de tricheur... Depuis le départ tu savais où tu

me mènerais, hein ?

— J'ai même téléphoné pour m'assurer qu'il y avait de la place !

— Pourquoi ici, alors ? Et aussi pourquoi me l'avoir caché ?

— Pour t'en faire la surprise d'abord, mais aussi parce qu'on accède à cette ferme-hôtel par un chemin de terre assez long pour bien s'assurer que l'on n'est pas suivi ! Mais avant d'aller nous présenter, laisse-moi regarder sous le châssis : depuis ce matin, je suis persuadé qu'on y a placé une balise *G.P.S*, tout comme nous l'avons fait avec leur fameuse *Fiat*...

Sans aucun respect pour sa tenue, il s'allongea pour inspecter le véhicule. Lorsqu'il se releva, il se fendit d'un sourire satisfait :

— Comme je l'avais deviné, ils nous ont bien collé un mouchard ! Mais le plus étrange, c'est qu'ils nous en ont dotés de deux : ces messieurs ne se refusent rien !

— Et tu vas les laisser en place ?

— Bien sûr ! Ils vont ainsi pouvoir pister à la trace les déplacements touristiques auxquels nous allons nous livrer pour les convaincre que nous avons abandonné nos recherches les concernant...

— Et tu crois qu'ils vont être dupes ?

— Ça, je ne sais pas, mais il faut bien essayer quelque chose, non ?

— À leur place, j'aurais du mal à croire à un tel revirement et je ferais tout pour que nous retournions à nos activités normales en France ! Faute de quoi, j'utiliserais d'arguments plus convaincants, quitte à utiliser des méthodes radicales...

— Nous n'en sommes pas là, et je mise sur le fait qu'ils souhaitent avant tout ne pas soulever de vagues en se livrant à des violences pouvant attirer l'attention sur eux : nous avons pu nous rendre compte à quel point toutes leurs stratégies reposent sur la plus extrême discrétion ! Mais allons plutôt prendre possession de nos chambres...

Dans la bâtisse principale, le propriétaire et son épouse saluèrent leur entrée avec une exubérance chaleureuse :

— *Signore Plantier ! Benvenuto... Sono passati tre anni da quando ti abbiamo visto ?*

— *È vero !* ^[17]

Après les traditionnelles effusions si caractéristiques des régions méditerranéennes, les deux Français s'installèrent. Les pièces à leur disposition étaient propres et confortables, et ils apprécièrent la quiétude qui

baignait les lieux. C'était à peine si l'on entendait, de temps à autre, un train passer sur la voie ferrée située à quelque deux cents mètres à l'est. Depuis leurs fenêtres, ils avaient l'impression d'être perdus au milieu d'un océan de parcelles et de champs avec, au loin, d'un côté la frange de ciel plus lumineuse qui trahissait la mer proche, et de l'autre l'horizon flou et montagneux sur lequel se détachait la butte où s'élevait la ville de Tarquinia. Sur les chemins de terre menant à l'hôtel, nul véhicule ne pouvait passer inaperçu, ce qui rassura un peu Sylvain qui se méfiait plus que son ami des réactions possibles de leurs adversaires. Il n'eut guère le temps de cogiter plus car Roger entrouvrit sa porte pour lui signifier :

— Alors, tu viens ? On ne va pas rester le ventre vide ! Et pas besoin de mettre la voiture en route : en suivant à pied le chemin, on est tout proche du “ *Lo Sperone* ”. Si tu aimes le risotto aux fruits de mer et la friture, c'est l'endroit idéal !

* * *

*

Les saveurs exquises du repas de la veille s'étaient largement estompées au moment du réveil, et Sylvain s'étira avant de faire un séjour dans la salle de bain. Dans ce cadre intimiste, il se sentait un peu à l'écart des turbulences du monde et des menaces qui planaient sur eux... Ce qui n'empêchait nullement une sourde angoisse de s'immiscer dans chaque fibre de son corps en s'essuyant avec sa serviette : comment s'empêcher d'imaginer les otages, à la même heure ? Étaient-ils entourés de garde-chiourmes, avaient-ils la possibilité de s'adonner à leur toilette quotidienne, ou croupissaient-ils sur une sordide litière avant d'être conduits devant leur instruments de recherche ? Comment le savoir ? « Aie confiance, Chloé ! Je ne te laisserai pas tomber ! » Il savait que le plus dur restait à faire, et rageait de jouer les touristes alors qu'il n'avait d'autre but que celui d'extirper celle qu'il aimait des serres de ceux qui la retenaient prisonnière. Honnêtement, avec toutes ces préoccupations en tête, il avait du mal à se résoudre à visiter comme un simple curieux les sites culturels des environs ! Il avait une telle envie de s'investir toujours plus, avec pour seule finalité celle de mettre un terme à ce cauchemar...

— Oui ! pesta-t-il en rejetant violemment sa brosse à dents sur le rebord du lavabo. Quoi qu'en pense Roger, ce n'est pas en faisant mine de

nous soumettre que nous avancerons ! Il nous faut attaquer, au contraire... Tailler dans le vif pendant qu'il en est encore temps !

Tout en s'habillant, il tempéra un peu ces premiers constats : « Attaquer les premiers, mais comment ? » La volonté ne suffisait pas ! Et sans doute résidait là l'attitude plutôt timide, pour l'instant, qui semblait diriger la stratégie neutre du commissaire.

— Peut-être a-t-il raison, après tout ? Et, dans un premier temps, attendre les réactions ou non de ceux qui nous menacent...

Il jeta un coup d'œil à sa montre et se décida à rejoindre la pièce où se servait le petit-déjeuner.

Ce matin-là, Roger lui parut paradoxalement encore plus détendu que d'ordinaire. Le policier l'accueillit d'ailleurs avec une bonhomie qui contrastait avec le sérieux dont il avait fait preuve depuis le début de leur périple.

— Eh ! s'exclama le jeune homme en s'asseyant à table. Tu as bien l'air guilleret !

— Bien sûr ! Enfin l'occasion de profiter de vacances agréables sans se torturer les méninges avec sans cesse des affaires plus ou moins tordues à résoudre...

— Tu plaisantes ?

— Non, non, pas du tout ! Il nous faut tout oublier ou presque de notre enquête, et profiter de cette pause pour visiter ce qui peut l'être dans le secteur, ne serait-ce que pour donner le change à ceux qui nous pistent à l'aide des balises dont ils ont généreusement gratifié ta voiture... enfin, celle de Chloé.

— Ne me parle plus d'elle, je t'en prie... À l'idée de jouer les touristes, j'ai le sentiment de l'abandonner !

— Mais non, tout au contraire... Dis-toi bien que c'est une manœuvre pour continuer plus que jamais à contribuer, au final, à la libération de tous ces pauvres chercheurs ! Je ne sais pas encore comment, mais nous y arriverons... Oui, nous y arriverons !

— J'aimerais en être aussi sûr que toi...

— Allons, Sylvain... J'ai de l'expérience, et je peux t'affirmer qu'au stade de nos déductions, le dénouement en notre faveur ne peut être qu'inévitable ! Sauf...

— Sauf ?

— Sauf à être définitivement éliminés par ceux qui sont nos ennemis, ce que je ne crois pas : ils ne tiennent sans doute nullement à déclencher une enquête criminelle qui pourrait faire des vagues susceptibles de remonter jusqu’à “ *IntechPlus* ” et les laboratoires souterrains où triment nos amis !

— Il est si facile de faire croire à un accident, à un règlement de compte, à une action de la mafia...

— Pas si facile que tu le dis ! Mais rassure-toi : ils pensent sans doute que nous ne sommes qu’un danger mineur, parce qu’à leur avis nous n’avons fait qu’effleurer la vérité qu’ils veulent cacher... Ignorant tout ce que nous sommes en mesure de prouver, ils vont seulement se contenter de pressions, de menaces, ce que j’espère, d’ailleurs !

— Que tu espères ?

— Bien sûr : cela voudra dire que nous avons mis en plein dans le mille !

— Mais la façon dont ils ont acheté notre départ de l’ “ *Oasi dei Apostoli* ”, ainsi que le feuillet anonyme avec la photo de la maison familiale de Paola en flammes, tout cela montre bien que nous sommes désormais leur cible !

— Sans aucun doute... reconnu le commissaire. Mais le fait qu’ils aient posé des balises *G.P.S* sous la bagnole me persuade que ce ne sont là, pour le moment, que des intimidations ! Quel intérêt y aurait-il à suivre les déplacements de personnes qu’on souhaiterait éliminer ? Au mieux, ils se seraient débarrassés de nous sans plus tarder plutôt que de nous prévenir afin que nous arrêtions de fourrer notre nez dans ce qui est censé ne pas nous regarder...

— Bon, bon... Il n’y a plus qu’à prier pour que tu aies raison !

— Comment, prier, toi ? Je croyais que tu étais athée...

OceanofPDF.com

Dès le matin, Roger Plantier s'évertua à changer les idées de son jeune ami en l'entraînant à la découverte des sites de la région. Bien qu'il ne le connût que peu, il avait bien remarqué l'intérêt de ce dernier pour le passé. Quelle meilleure opportunité que ce qu'offrait la région ?

— Tu vois, nous sommes ici au cœur de l'Étrurie antique ! Celle qui a permis l'origine, en quelques siècles, de cet empire romain qui a régné sur les mondes occidental et oriental durant près d'un demi-millénaire... Ici, nous sommes à Tarquinia. Ça ne te rappelle rien ?

— Si... un peu : Tarquin l'Ancien, Tarquin le Superbe... des noms aux racines de l'Histoire de l'Italie. Enfin, c'est un peu flou pour moi : seulement quelques souvenirs des bancs de l'école !

— Alors, dans la région, il y a tout pour te rafraîchir la mémoire, comme le prouve le nom de la commune où nous nous trouvons.

En quittant le domaine d'Alessandro et de sa femme, le commissaire flatta même le capot de la *Peugeot* en lui murmurant :

— Ne perds surtout pas nos “ mouchards ”... Pour le moment, ils travaillent pour nous !

Bien que rageant intérieurement contre ce coup d'arrêt à la recherche de la vérité et à la perspective de retrouver au plus tôt celle qui restait l'objet de toutes ses préoccupations, Sylvain s'enthousiasma vite pour le passé de la région. Depuis l'enfance, il s'était toujours passionné pour l'Histoire et l'archéologie, mais sans avoir vraiment eu l'occasion de s'y consacrer... Aussi ne rechigna-t-il pas lorsque Roger lui fit découvrir le musée et la nécropole de la ville. Le musée d'abord, dans les murs du palais Vitelleschi, avec ses riches collections romaines et étrusques, et surtout les reconstitutions de tombes comportant les fresques originales récupérées dans la nécropole même.

— Quelle beauté !

Comment rester indifférent devant des peintures comme cette scène de banquet, ces musiciens, ces léopards, ou ces athlètes des Olympiades ? Ne pas s'étonner devant ce bas-relief de chevaux ailés ? Ne pas être séduit par l'élégance de ces vases ou la grâce de ces bijoux ? Sylvain s'y attarda longtemps, jusqu'à ce que Roger décidât de se rendre jusqu'à la nécropole toute proche, en bordure de la ville. En montrant les tickets il expliqua :

— Il y a ici près de six mille tombes creusées dans la roche, dont deux cents sont peintes. Tu as pu voir certaines fresques déposées et remises en situation au musée. Dans cette nécropole, une cinquantaine de ces caveaux antiques sont ouverts à la visite, mais surtout une vingtaine de toute beauté...

Tous deux déambulèrent en suivant le tracé au cœur d'une zone herbue parsemée de monticules et de petits édifices protégeant l'entrée des tombes. Ici ou là, à même le sol, des récipients en pierre munis de leur couvercle ressemblaient à d'étranges champignons minéraux.

— Chacun contenait une urne conservant les cendres d'un défunt...

Ils continuèrent leur visite en descendant par un escalier étroit dans la tombe dite “ Des Léopards ”, dont la fraîcheur des fresques stupéfia Sylvain. Pour préserver ces merveilles, un mur vitré en interdisait l'accès plus avant, mais on pouvait pleinement en admirer les chefs-d'œuvre et en apprécier l'ambiance. Dans la foulée, ils visitèrent la tombe “ Des Jongleurs ”, celle de “ La Pêche et de La Chasse ”, et enfin celle “ Des Lions ”... Enchanté par cette découverte, le jeune homme se serait bien attardé plus longtemps, mais Roger le rappela à la raison :

— Si on commence à être obnubilés par les Étrusques, nous pouvons passer ici des mois sans avoir tout exploré. Il ne faut pas oublier notre but : promener un peu ceux qui veulent nous voir déguerpir au plus vite de la région ! Et puis, tu as vu l'heure ? Tout cela n'est pas une raison pour faire la diète...

— Et tu penses à quoi ?

— Après le repas de midi, continuer à jouer les parfaits touristes ! Avec comme lieu incontournable Rome, bien sûr... Le Colisée, les catacombes, et *tutti quanti* !

— Tant que tu m'épargnes la cité du Vatican, je suis partant...

— Mécréant, va ! Tant pis pour la chapelle Sixtine, alors ?

— Tant pis...

* * *

*

Quitte à faire un long détour, le commissaire choisit d'emprunter une autre route que celle suivant le bord de mer :

— Tu comprends, il y a plus agréable que de passer par Civitavecchia, qui est le grand port le plus proche de Rome et qui dessert la Corse et la Sardaigne. De plus, tous les villages de la côte sont, comme en France, pour la plupart constitués de constructions majoritairement modernes et dénuées de charme. Je préfère un itinéraire plus à l'intérieur des terres.

— Je te laisse le choix, c'est toi qui connais...

Après un large crochet, ils s'arrêtèrent pour manger à Bracciano, près du lac du même nom. Guidé par son instinct de gourmet, Roger s'enfonça au cœur de la cité, qui se démarquait par la fière silhouette crénelée de son château, le “ Castello Odescalchi ”. Trouvant un créneau pour se garer près d'une petite place, son regard fut aussitôt attiré par une simple porte en bois vitrée au nom de “ *Osteria de Borgo* ” :

— Pourquoi chercher plus loin ?

Une bonne initiative, car ils se régallèrent à déguster des plats singulièrement fort savoureux, après avoir été accueillis par un apéritif et été servis avec diligence et gentillesse.

— Un endroit à retenir ! se félicita le policier.

— Parce que tu comptes y revenir ?

— On ne sait jamais ! Maintenant que j'arrive à la retraite, j'espère bien continuer à sillonner un peu l'Italie... D'ailleurs, il ne me déplâit pas de revoir Rome autrement qu'en coup de vent !

— Et si nous nous arrangions pour essayer d'y rencontrer Paola ?

— Surtout pas, malheureux ! Nous sommes surveillés, et ceux qui nous épient n'attendent peut-être que cela pour passer à des mesures plus persuasives... Non, nous allons les trimbaler, histoire de leur faire connaître un peu le passé de leur capitale !

* * *

*

Ce n'était que la seconde fois que Sylvain mettait les pieds à Rome, et il ne fut pas mécontent d'avoir, cette fois-ci, tout le loisir de s'y attarder. Le commissaire s'imposa un long parcours pour éviter les embouteillages du centre-ville avant de s'arrêter devant un hôtel.

— Voilà... le “ *Shangri La Corsetti* ”

— Et pourquoi ici ?

— Parce que nous sommes proches de la ligne *B* du métro ! Pas question d'aller à droite et à gauche en voiture... Comme tu as pu t'en rendre compte la dernière fois, la circulation automobile est épouvantable, ici ! Mais allons déjà retenir une chambre chacun...

En ressortant de l'établissement, Roger se fendit d'un sourire :

— C'est là que nous allons nous amuser : grâce aux mouchards *G.P.S* sous la *Peugeot*, celui ou ceux qui les ont accrochés à nos basques connaissent nos déplacements en automobile. Mais maintenant, ils vont être obligés de nous suivre à pied, tout en tentant de ne pas se faire repérer ! Ils doivent craindre que nous ne poursuivions notre enquête ici, ou que nous entrions de nouveau en contact avec la jeune Sereni. Ils vont en être pour leurs frais, car nous allons faire connaissance avec le passé historique de cette ville à l'Histoire glorieuse... Surtout, prends soin de ne jamais te retourner pour essayer de voir qui ils sont : il ne faut pas qu'ils se doutent que nous savons qu'ils sont sur nos traces !

— C'est bien compris... Et où allons-nous, en premier ?

— Au plus proche ! Les thermes de Caracalla : tu verras, c'est impressionnant...

— J'espère que nos suiveurs apprécieront !

Du pas placide des promeneurs, ils longèrent le Palais des Sports, abordèrent un quartier de hauts immeubles vitrés, franchirent le lac artificiel rectangulaire de l'exposition universelle de Rome de 1942, puis s'engouffrèrent dans les escaliers de la station de métro “ *E.U.R Palasport* ”. Ils n'eurent guère à attendre la rame blanche à ligne rouge, relativement peu encombrée à cette heure-là, et descendirent à la station “ *Circo Massimo* ”.

— Quelques centaines de mètres à pied, et nous y serons... Mais ne marche pas trop vite, tu fatiguerais nos “ amis ” !

— Comment... tu les as repérés ?

— Bien sûr... les reflets des vitres du métro sont assez pratiques ! J'ai reconnu le grand maigre, Marcello Melfi, mais je n'ai jamais vu celui

qui l'accompagne : taille moyenne, costume clair, chaussures blanches, chapeau à la " Borsalino ", il a tout des proxénètes italiens tels qu'on les représentait dans les films des années soixante-dix... Une vraie caricature !

En approchant du site antique, Sylvain poussa une exclamation de surprise :

— Ouah ! Je pensais que ce n'était sur des ruines au ras du sol, mais non !

— C'est l'établissement thermal le mieux conservé de tout le monde romain !

Deux sortes de tours et des murailles s'offraient à sa vue, et les vestiges les mieux conservés s'élevaient à une vingtaine de mètres... Que dire de plus, sinon admirer ? Un grand ensemble organisé en carré autour d'un vaste espace libre qui devait être autrefois un jardin arboré, un corps central, une enceinte qui abritait toutes les activités qui n'étaient pas directement liées aux bains : boutiques, bibliothèques, tavernes, bordels. Les deux amis prirent tout leur temps pour errer entre les restes de ce monument qui avait pourtant servi de carrières pour beaucoup d'autres édifices plus récents de la capitale, dont la basilique Saint-Pierre.

— Tu comprends, expliqua le commissaire. Il ne faut pas t'arrêter à ces pierres, même si elles restent majestueuses. Il faut t'imaginer des mosaïques partout, les murs de brique recouverts de marbre, des voûtes peintes, des fontaines, des statues dans toutes les niches, des baignoires en marbre également, des portiques, des colonnes, et j'en passe ! Ces thermes pouvaient accueillir en même temps plus de mille cinq cents personnes. Pour alimenter en eau toutes ces installations, il y avait un aqueduc, et cet ensemble abritait soixante-quatre citernes de quatre-vingt mille litres chacune...

Dès qu'il parlait du patrimoine du pays de sa mère, le policier semblait intarissable, ce qui amusa son jeune compagnon :

— Tu connais cela sur le bout du doigt, dis donc ?

— Ce n'est pas la première fois que je visite, tu sais, et j'ai quelques ouvrages chez moi qui traitent du sujet...

En sortant de ce complexe balnéaire remontant à plus de mille huit cents ans, ce fut à pied qu'ils se dirigèrent vers le cirque Maxime, à moins

de cinq minutes de marche. Roger se contenta de lui faire survoler le site depuis le trottoir qui en faisait le tour :

— Comme tu peux le constater, tout cet espace n'est qu'un vaste hippodrome de verdure ! Et on voit tout aussi bien d'ici, sans y descendre, les vestiges des tribunes qui restent dans ce secteur, avec leurs arches, leurs voûtes et ces quelques gradins. Loin des cent mille spectateurs qui pouvaient y prendre place selon les estimations les plus basses ! Je préfère que nous traversions pour faire un tour dans les ruines du Palatin...

Le mont Palatin, une des sept légendaires collines de Rome, qui servit de lieu d'habitation à l'élite romaine, puis aux empereurs qui y édifièrent des palais. Sylvain ne regretta pas d'en arpenter les allées, entre zones herbues et pins parasols, tant y abondaient des vestiges encore imposants. Quelle accumulation de ruines qui conservaient toute leur noblesse malgré les outrages du temps et des hommes ! Des bâtiments, des temples, des colonnes, des lambeaux de murs dont on devinait l'architecture primitive... D'autres surprises attendaient le jeune homme, et il s'en aperçut lorsque son compagnon lui confia :

— De l'autre côté, on va déboucher sur le quartier du Forum. Comme nous avons des billets groupés, on va pouvoir entrer sans rien déboursier dans la partie payante, mais nous ne ferons que la traverser, sinon nous n'aurons pas le temps de visiter le Colisée...

— Je te suis, je te suis...

Sylvain ne s'en sentit pas moins un peu frustré, à passer aussi rapidement devant tous ces vestiges ayant pour beaucoup encore fière allure. Des fontaines, des temples, des édifices partiellement encore debout, des rues pavées, toujours des colonnes et des chapiteaux, des statues, des intérieurs de bâtisses avec de belles ouvertures en plein cintre, la colonne Trajan, l'Arc de Septime... Vraiment, durant toutes ces minutes, il eut l'impression d'être happé par le vent de ces lieux chargés d'Histoire !

Un nouveau choc l'attendait lorsqu'il prit vraiment contact avec le Colisée. Il en avait pourtant vu, des photos, ainsi que des reportages télévisés concernant le prestigieux monument ! De l'extérieur, déjà, il se sentit ridiculement petit, aussi petit que la première fois où il s'était trouvé au pied de la tour Eiffel... Roger Plantier rabroua sèchement les vendeurs de faux billets et de pacotilles qui se pressaient aux abords, et il présenta les

billets “ *Pass* ” qui permettaient l’entrée sans aucune attente aux guichets. Il y avait foule encore, mais d’après Roger beaucoup moins que plus tôt dans la journée.

— Quel travail de Romains !

Ce phare emblématique de la ville et de l’Italie méritait bien sa réputation ! Un immense amphithéâtre dont la plus haute paroi extérieure approchait ou dépassait les cinquante mètres de hauteur, sur trois niveaux d’arcades surmontés d’un attique régulièrement percé de petites ouvertures carrées.

— Malgré son délabrement, on se sent presque écrasé par la démesure de cette architecture, s’enthousiasma le jeune homme. C’est colossal !

— Sur ces gradins s’entassaient autrefois plus de cinquante mille personnes pour assister aux spectacles...

— C’est fou !

— Peut-être fou, mais l’heure avance et il nous faudra bientôt libérer les lieux. Aussi, profitons-en pour visiter au plus vite ce qu’il y a de plus frappant. Quitte à revenir une autre fois si tu le désires...

— Si je reviens ici, ce sera en couple, mais pas avec toi !

— Égoïste que tu es !

Il était vrai qu’il y avait fort à faire pour satisfaire un visiteur éclairé, des gradins de la cavea aux travées, des corridors aux escaliers de conception astucieuse pour éviter les bousculades de la foule, des loges aux passages voûtés, de l’arène aux souterrains et aux installations annexes.

— Allez, Sylvain... Les guides et les gardiens commencent à faire partir les derniers visiteurs. Et puis, nous avons peut-être assez promené nos deux gugusses !

— Ils sont toujours là ?

— Oui, et toujours aussi invisibles pour un œil non exercé... Je dois reconnaître qu’ils sont discrets côté filature !

— Et bien, j’espère qu’ils auront profité de cette journée pour s’instruire...

— Quant à moi, j’ai assez marché comme cela... Filons vite vers le métro, et allons nous taper un bon apéritif dans un restaurant près de l’hôtel !

— Tu as raison, cette foison de ruines m’a donné soif ! Et, de plus, je te remercie beaucoup de m’avoir fait découvrir ces merveilles, j’en garderai

un souvenir impérissable...

— Ce n'est pas moi, qu'il faut remercier... mais les Étrusques et les Romains !

* * *

*

Tout en savourant une *Sambuca* au goût d'anis et de réglisse, Sylvain ne pouvait détacher du fond de ses yeux tout ce qu'il avait vu et appris depuis le matin. Et il lui fallut faire un effort pour répondre à Roger qui lui demanda soudain :

— Est-ce que tu crois que nos loustics auront le culot de s'offrir une table ici, au “ *Fontanone* ”, à deux pas de notre hôtel ?

— Pourquoi pas ? À mon sens, ils ignorent que nous les avons détronchés, comme tu dis, et même identifié l'un d'eux !

— Eh, bien, non ! Jusqu'ici, ils se sont montrés très professionnels dans leur filature, et ce serait pour eux une erreur d'apparaître dans cette salle. Si nous ne les connaissions pas, nous ne ferions pas plus attention à eux qu'à d'autres clients aujourd'hui, mais si nous les rencontrons demain, puis après-demain sur un ou plusieurs endroits où nous nous rendrons, nous serions susceptibles de nous rappeler d'eux et cela pourrait nous mettre la puce à l'oreille, tu comprends ?

— Oui, oui, bien sûr...

— Je crois plutôt que l'un d'eux va rester en planque à proximité pour surveiller l'entrée, voire passer devant les baies vitrées pour lorgner si nous mangeons bien, tandis que son complice serait allé chercher des sandwiches dans le coin... Il faut bien qu'ils mangent, eux aussi ! Ensuite, je les vois bien se relayer en attendant notre sortie. Et j'ai bien l'intention de les faire attendre le plus longtemps possible ! Ça leur fera les pieds...

— Cela voudrait-il dire que tu envisagerais de me faire goûter tous les digestifs et cocktails ayant cours dans la capitale et en stock derrière le bar ?

— Ça, tu le verras bien ! répliqua le commissaire en riant...

Une nuit tranquille, sans rêve ni cauchemar, après la journée de la veille qui représentait pour Sylvain une sorte de récréation au cœur de son enquête, une nuit qui avait apaisé les tensions accumulées et son angoisse latente. Il se trouvait sous la douche lorsque son téléphone se mit à sonner :

— Merde ! s'écria-t-il en se précipitant vers son appareil, nu et dégoulinant. Allo ? Ah, c'est toi, Paola... Que se passe-t-il ?

— Voilà... Tu sais qu'au “ *Corriere dell' Umbria* ”, mes premiers articles avaient pour objet les conditions un peu scandaleuses qui avaient accompagné l'implantation d' “ *IntechPlus* ” à Orvieto ?

— Bien sûr, je me souviens... Pourquoi ?

— J'ai tout repris depuis le début, et je me suis aperçue que je n'étais pas remontée assez loin dans le temps !

— Ce qui veut dire ?

— Un an avant qu'on entende parler de cette entreprise, le propriétaire du terrain convoité s'est suicidé dans des circonstances jugées étranges... Puis, quelques mois plus tard, un élu opposé à la délivrance du permis de construire est décédé dans un accident de voiture inexpliqué, avec une sortie de route sans témoin au beau milieu d'une ligne droite. Et enfin, une jeune militante écologiste qui organisait régulièrement des manifestations contre le projet a simplement disparu du jour au lendemain. Nul ne sait ce qu'elle est devenue ! C'est plus que bizarre, non ?

— Tu as raison, et c'est même assez préoccupant, répondit Sylvain, subitement inquiet. Si ce ne sont pas des hasards, cela veut dire que ces gens-là sont bien capables du pire ! À ta place, j'arrêteraï provisoirement de continuer à enquêter sur le sujet. N'oublie pas qu'on a acheté ton silence dans la presse locale pour tout ce qui concernait “ *IntechPlus* ”, et n'oublie pas aussi les dernières menaces : ils ne t'accorderont peut-être pas une autre chance !

— J'ai pris soin de n'utiliser que mon ordinateur personnel, et ce depuis chez moi...

— Il vaut mieux que tu renonces à toute nouvelle initiative de ce genre jusqu'à ce que, de notre côté, nous reprenions contact avec toi lorsque nous en saurons plus. C'est plus prudent !

— Tu crois ?

— Oui, oui... D'ici là, évite de nous téléphoner et reprends une petite vie bien tranquille : on ne sait jamais !

— Mais...

— Ne t'inquiète surtout pas. Dès que les choses seront plus claires et si nous sommes en mesure de conclure cette affaire, je m'engage à ce que tu sois aux premières loges pour écrire le reportage de ta vie ! Mais, en attendant, promets-moi de te tenir tranquille... C'est essentiel pour parvenir à notre but ! Allez, promets ?

D'une petite voix un peu contrainte, la jeune journaliste céda à contrecœur :

— Promis...

— Alors, restons-en là pour aujourd'hui. J'espère que nous pourrons reprendre contact avec toi le plus rapidement possible : cela voudra dire que le dénouement est proche ! Au revoir, Paola...

— Au revoir... je t'embrasse, Sylvain.

— Moi aussi...

Il mit fin à la conversation en appuyant sur la touche de son portable et soupira. Ainsi, ceux qui avaient enlevé tout ce panel de chercheurs pouvaient éventuellement user de méthodes nettement plus définitives ? Il fut presque surpris de constater que cela ne l'effrayait même pas : il en fallait plus pour lui enlever la détermination de trouver à tout prix une solution au problème auquel ils étaient confronté ! Pourtant, cela changeait singulièrement la donne. Aussi s'habilla-t-il au plus vite pour aller frapper à la porte de la chambre de Roger.

— Tiens, pour un peu, tu me trouvais en train de prendre ma douche ! affirma le commissaire en lui ouvrant.

— Quant à moi, j'étais dessous lorsque Paola m'a téléphoné !

— Tu vois qu'elle n'est pas insensible à ton charme... Ce n'est pas moi qu'elle a appelé !

— Arrête de te moquer, c'est sérieux...

— Ah ! Que voulait-elle, alors ?
— Nous faire part de ses dernières trouvailles dénichées au cul d'*Internet*...

Le jeune homme lui exposa en détail l'entretien téléphonique qu'il venait d'avoir, et le policier se montra vite préoccupé :

— En effet, ce sont des nouvelles qui changent un peu le cours des choses ! Si Paola a raison, ces truands n'hésitent pas à écarter les gêneurs, jusqu'à procéder à leur élimination... Et notre petite journaliste, comme toi et moi, devons commencer à sérieusement les gêner ! Ce n'est plus un jeu, mon gars...

— Je n'ai jamais considéré cela comme un jeu ! protesta Sylvain.

— C'est une façon de parler... Mais je crois qu'il va nous falloir davantage nous méfier de tout, désormais. Et n'avancer qu'à pas de velours...

— Comment agir, alors ?

— En n'agissant pas, à mon avis ! trancha abruptement le commissaire. Tout au moins dans un premier temps. Sachant qu'on ne perd pas une miette de nos agissements et de nos déplacements, le mieux est de les convaincre que nous nous désintéressons définitivement d'eux et de leurs petits secrets ! Aussi, je pense que le mieux pour nous est de continuer à jouer les touristes...

— Comment ?

— En nous éloignant tout d'abord le plus possible de leur centre névralgique, puis en visitant les sites emblématiques de l'Italie : le Vésuve et Pompéi, la Sicile et l'Etna, la Sardaigne et ses nuraghi ^[18], les Pouilles, la Calabre... Ce ne sont pas les endroits touristiques qui manquent !

Le jeune homme baissa le nez :

— Je reconnais que c'est raisonnable et que c'est la meilleure stratégie à adopter... Mais ça me déchire le cœur de devoir nous arrêter en si bon chemin !

— Nous n'abandonnons rien, Sylvain ! Nous temporisons...

— C'est bien là le problème : pendant de temps, nos amis sont toujours enfermés !

— Essaie de voir le bon côté des choses, bon Dieu ! Imagine que, le jour de l'enlèvement de Chloé tu sois arrivé chez elle une heure plus tard... Elle aurait tout autant disparu sans que tu ne saches rien de ce qu'il était

advenu d'elle ! Avec une incertitude qui aurait duré des mois, des années, et peut-être toujours. Alors qu'aujourd'hui, nous savons où les otages se trouvent, nous savons qu'ils sont apparemment bien traités afin qu'ils restent efficaces dans leurs recherches, qu'ils bénéficient parfois de séjours exotiques, nous savons encore qu'ils n'encourent aucun danger immédiat, et c'est en considérant tous ces faits positifs que nous savons aussi qu'il nous faut conserver l'espoir de les sortir de là...

— Tu as raison, comme d'habitude !

Un peu rasséréné par ces propos, Sylvain ressentit une énergie nouvelle l'envahir au fur et à mesure qu'il avalait son traditionnel petit-déjeuner.

— Alors, quelle serait ta destination préférée, pour commencer ?

— Nous éloigner suffisamment d'Orvieto et de Rome... Pourquoi pas Naples ? Nous n'en sommes qu'à deux cents et quelques kilomètres et environ deux heures et demie de route... Juste le temps de nous y arrêter pour mettre les pieds sous la table !

— Toi, tu ne penses qu'à manger...

— Pour un grand corps comme le mien, il faut du carburant afin d'être un tant soit peu efficace !

Le jeune homme pouffa, et le commissaire le lorgna d'un œil sévère :

— On peut savoir ce qui te fait rire ?

— Je viens de penser que, si tu avais plus bouffé, tu aurais peut-être été plus efficace encore et que Chloé serait avec nous, non ?

— Tu n'en perds pas une, toi ? Enfin, ça me rassure : ça veut dire que tu gardes quand même le moral...

— Et crois-moi : je n'ai surtout pas l'intention de le perdre avant d'avoir atteint notre but ! Je déplore seulement de nous voir obligés d'en repousser l'échéance...

— La stratégie militaire nous a appris qu'un repli provisoire est souvent plus source de victoires qu'une obstination suicidaire ! C'est d'ailleurs ce que n'avaient compris ni les Français ni les Allemands à Verdun...

— Ah ! Ainsi, " Mōssieur " philosophe ?

— Il faut bien passer le temps !

Redevenant plus sérieux, le commissaire ajouta :

— Tu verras : bien qu'étant une grande ville, Naples bénéficie avec ses environs de vastes espaces arborés et de parcs, de belles vues maritimes, avec un patrimoine riche et surprenant, des musées d'art et d'archéologie, et bien plus. Et pour tout horizon l'imposante silhouette de son célèbre volcan.

— Espérons qu'il n'aura pas l'idée de se réveiller durant notre séjour. Je n'ai pas trop envie de finir comme à Pompéi ou Herculaneum !

— Bien... Si tu as fini de dire des conneries, allons donc préparer nos bagages ! Avant de passer à l'accueil, bien sûr...

— Ah, bon ! ironisa Sylvain. On ne part donc pas sans payer, aujourd'hui ?

* * *

*

Ne voulant aucunement s'attarder, ils empruntèrent l'autoroute qui joignait d'une traite la sortie de Rome et de sa banlieue à l'entrée de Naples. Très vite, la voie rapide fila au travers de la plaine étoilée de parcelles cultivées, de fruitiers et de vignobles. À droite comme à gauche, les villages et agglomérations se faisaient de plus en plus rares au profit de paysages d'une grande sérénité. Au bout de quelques kilomètres, Sylvain se tourna vers le conducteur :

— Est-ce que tu vois nos suiveurs dans le rétro ?

— Non, non... Mais je ne me fais pas de souci : tout comme nous lorsque nous les avons filés en partant de France, ils nous tracent à distance grâce aux balises *G.P.S* cachées sous nos fesses !

— Mais pourquoi deux balises ?

— Honnêtement, je l'ignore... Peut-être ont-ils estimé que si nous étions méfiants nous pourrions inspecter le dessous de la voiture ? Et que si nous en trouvions une, nous n'en chercherions pas une seconde ? Je ne vois pas d'autre explication !

— Cela veut tout de même dire qu'ils sont extrêmement pointilleux et consciencieux...

— Je te l'ai dit, de bons professionnels !

De place en place, des reliefs légèrement plus marqués servaient de prétexte à des zones boisées pour rompre la monotonie du voyage. À peu près à mi-chemin, le panorama se montra à plusieurs reprises davantage vallonné avant de s'aplanir à nouveau. Lorsqu'ils abordèrent la vaste agglomération, Sylvain remarqua que, comme toutes les grandes villes,

Naples s'annonçait par une profusion de zones industrielles, de grands magasins et d'entrepôts, précédant une urbanisation de plus en plus dense...

— Nous arrivons...

— Mais... tu n'entres pas dans la ville ?

— Tu m'as assez dit que les grandes cités t'ennuyaient et que tu préférerais de plus larges espaces ? Je te propose de nous en tenir un peu à l'écart, à moins que tu ne souhaites que nous nous enfermions dans les encombrements urbains ?

— Non, non, je m'en remets totalement à toi !

— Et ce d'autant plus que les merveilles napolitaines se situent plus hors de Naples qu'en son centre ! À part nombre de musées prestigieux, bien sûr...

Après être resté sur de grands axes en jouant des nœuds et des bretelles de sortie, Roger emprunta des petites routes sinuant entre des pâtés de maisons plus aérés, puis il grimpa droit en direction du cône verdoyant du volcan. Si, dans un premier temps aux abords de la grande métropole il n'avait qu'à peine remarqué son maigre contour, à présent qu'ils s'en approchaient, le Vésuve prenait toute sa dimension majestueuse. Au terme d'un trajet compliqué au milieu des maisons et des villas, le commissaire passa la grille d'une propriété perdue dans les pins et se gara sur un petit terre-plein ombragé. Sylvain eut à peine le temps d'entrevoir à l'entrée l'enseigne “ *Il Pino d'Oro* ”. En descendant du véhicule, il s'attarda sur le spectacle du monstre endormi qui se détachait sur le ciel bleu, juste face à lui. Le commissaire se réjouit de son étonnement :

— Je savais bien que ça te plairait ! D'ici, on a une vue extraordinaire sur ses pentes, et de plus on a de la chance : on distingue parfaitement le pourtour ocre et orangé du cratère... Le plus souvent, le sommet est couronné de panaches de fumées, de brouillards, ou de nuages. Tu auras tout le loisir d'en profiter : par ce temps, on va pouvoir manger en terrasse. Asseyons-nous, ne serait-ce que pour avoir un œil sur la route en attendant le serveur. Parce que nos deux lèche-culs ne sont pas près de nous lâcher, à mon avis...

— C'est vrai, je les avais presque oubliés, ceux-là ! Tu penses qu'ils vont venir jusqu'ici ?

— Ils doivent bien avoir notre position exacte sur leur écran, mais je gage qu'ils vont s'assurer que nous ne sommes bien que tous les deux en

train de nous restaurer, car nous aurions tout aussi bien pu donner rendez-vous à quelqu'un ! C'est cela, leur dur boulot...

— Ce ne sont pas les restaurants qui manquent, dans le secteur ! Et comme ils peuvent nous surveiller à distance, ils n'ont pas trop de soucis à se faire...

— Il leur faut pourtant rester sur leurs gardes, pour le cas où repartirions derechef. Tout dépend de la portée de leurs balises...

Ils commandèrent leur repas et patientèrent en s'offrant comme chaque jour un apéritif. Une jeune serveuse leur avait apporté leurs verres, et ils n'en avaient pas siroté la moitié lorsque Roger intima à son jeune ami :

— Ne te retourne pas, surtout ! Il y a une voiture qui passe au ralenti devant l'établissement. Oui, ce sont bien nos gugusses, j'ai reconnu le grand maigre... Ça y est, ils filent plus loin.

— En *Fiat* ?

— Non, ils ont dû changer de véhicule. Une *Citroën C4* blanche, je crois...

Tout en déjeunant tranquillement, tartare de crevettes suivi de morue frite sur pâté d'olives noires, ils continuèrent à deviser en évitant soigneusement d'évoquer Chloé, "*IntechPlus*", "*Natura Selviaggia*", les Caraïbes, et laissèrent de côté l'affaire qui faisait qu'ils se retrouvaient ainsi à errer en Italie... Ils y pensaient, bien sûr, mais n'avaient nulle envie d'aborder le sujet depuis que la surveillance dont ils étaient l'objet les empêchait d'agir à leur guise... Sylvain supposa :

— Comme nous sommes au pied du Vésuve, Je ne crois pas me tromper en affirmant que Pompéi ne doit pas se trouver très loin ?

— Tiens... Il m'étonnait que tu ne m'aies pas posé la question plus tôt ! Je me suis bien aperçu hier de l'intérêt que tu portes aux vestiges romains... Pour ta gouverne, Pompéi n'est qu'à une dizaine de kilomètres... Parce que tu aimerais sans doute en profiter pour y faire une visite ?

— Bien vu, Roger ! Ne m'as-tu pas dit que tu entendais profiter des circonstances pour permettre à nos espions de se cultiver un peu ?

— Pour en revenir à cette célèbre ville engloutie sous les cendres du Vésuve, sache que la saison touristique bat encore son plein et que le site

accueille pas loin de quatre millions de visiteurs par an ! Il est difficile d'en apprécier pleinement le charme au milieu de la foule et de la cohue...

— J'ai compris : mieux vaut y renoncer, alors ?

— Oui, car j'ai mieux à te proposer, et c'est même moins loin. Parce que si Pompéi offre des ruines sur une immense surface, d'une part on ne peut y visiter que dix pour cent des maisons dégagées, d'autre part tous les secteurs ne sont pas accessibles, et enfin tout est soumis aux intempéries, d'où des effondrements et des dégradations importantes. Heureusement, si les premières fouilles et les pillages remontent à trois ou quatre siècles, il y a encore quarante pour cent du site qui reste inexploré. Je te propose plutôt Herculaneum... Il y a bien moins de monde qui y déambule, c'est plus beaucoup petit, ce qui permet de tout voir bien mieux et bien plus rapidement... De plus, une grande partie des habitations a conservé ses toitures. J'ai visité les deux, mais j'ai un faible pour Herculaneum qui nous plonge bien mieux dans l'univers romain...

— Allons-y, alors !

— Oh, doucement ! Et le dessert ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Il n'était guère aisé de définir où commençait et où finissait la petite ville d'Ercolano, tant elle était incluse dans la forte densité d'urbanisation le long de la côte de la mer Tyrrhénienne. Le site archéologique se situait dans le quartier le plus vétuste de l'agglomération, et rien à l'extérieur ne le laissait deviner. Le plus difficile fut de trouver où se garer. Par chance, une place se libéra devant le capot de la voiture dans le parking le plus proche des ruines antiques, ce qui ne mécontenta pas le policier :

— Je viens d'occuper la dernière de libre, ici, et ça m'amuse un peu d'imaginer nos chaperons essayer d'en faire autant...

En arrivant devant l'entrée qui s'ouvrait depuis un espace de verdure semi-circulaire, il expliqua :

— Si l'on ne voit rien, d'ici, c'est que nous sommes au niveau du sol actuel. Lors de l'éruption de 79, la cité romaine a été recouverte d'une vingtaine de mètres de matériaux volcaniques, qu'il a fallu creuser pour en dégager une partie. Ici, cette épaisseur est le résultat, sur quelques mètres, d'une coulée pyroclastique fluide et boueuse, qui a été suivie d'un second flot pyroclastique plus puissant qui a fini de sceller le tout.

Sylvain put s'en rendre compte dès qu'ils eurent franchi le bâtiment d'accueil : dès les premiers pas, il fallait franchir une passerelle bétonnée qui passait très haut au-dessus des premières ruines. Il siffla d'admiration en voyant sur sa droite l'entièreté de l'excavation :

— Mazette ! C'est époustouflant !

À leurs pieds s'étalait tout un quartier de ville, avec ses îlots, ses rues pavées, des maisons s'élevant parfois sur trois niveaux, beaucoup dénuées de toit, d'autres recouvertes d'une protection moderne, certaines avec leur terrasse d'origine, d'autres encore à la toiture reconstituée. Cette forêt de hauts murs partiellement ruinés, mais parfaitement alignés, était impressionnante...

— Et tu n’as ici qu’un petit quart de la ville antique. Tu vois ce qui resterait à fouiller sous la ville actuelle ! D’autant plus que, dans ce qui est toujours enfoui, se trouvent les monuments civils et religieux, les temples, le marché, que sais-je encore ?

Le circuit de visite contournait la moitié de ce gigantesque trou béant dans le sol où se nichait ce qui restait de toutes ces habitations construites depuis au moins deux millénaires. Une autre passerelle permettait de rejoindre le niveau supérieur des vestiges et les rues romaines délimitant chaque îlot. Sous l’œil amusé et blasé du commissaire, le jeune homme resta ébahi par les merveilles que recelaient certaines maisons et bâtiments : de magnifiques mosaïques comme celles du Triton dans les sections féminines et masculines des thermes, des bassins, des fresques d’une fraîcheur incroyables, des cours, des atriums avec péristyles, et jusqu’à des restes d’étagères en bois carbonisé. Les meules d’une boulangerie, un recoin latrine dans un logement, le foyer d’une cuisine, des chambres à coucher... Le sentiment émouvant d’entrer peu à peu dans l’intimité de ces gens d’un autre temps. Des portiques, des statues, des marbres et de somptueuses décorations, mais aussi des étages divisés en appartements plus modestes destinés à la location, des boutiques d’artisans et des demeures plus luxueuses. Durant près de deux heures, ils déambulèrent sur le site, allant de découverte en découverte, de passerelle en passerelle, de plans inclinés en tunnels creusés dans le tuf sous la lave, parfois depuis des siècles, pour étendre les fouilles au-delà du périmètre visible. Ainsi purent-ils un peu juger, sous terre, de la partie dégagée du théâtre...

— Tu sais, hors des anciens remparts, il y a aussi des vestiges qui ont été mis à jour, comme la “ Maison des Papyrus ”, partiellement dégagée mais non ouverte aux visiteurs. Face à la mer, qui a reculé depuis à cause des coulées de lave de l’éruption, elle était une résidence secondaire du beau-père Jules César avec vue sur le rivage. Elle est célèbre pour avoir livré une bibliothèque composée d’environ mille huit cents rouleaux de papyrus carbonisés. Depuis très longtemps on en a abîmé beaucoup en essayant de les dérouler, mais des techniques modernes non invasives permettent aujourd’hui d’espérer en déchiffrer quelques-uns sans les détériorer. Mais le temps passe, Sylvain, et nous ne pouvons rester ici jusqu’à la nuit !

Le jeune homme s'arracha à l'emprise qu'avait eue sur lui cette plongée dans une vie passée, mais encore si présente malgré les forces de la nature qui l'avait anéantie un triste jour de l'année 79 après J-C...

— Oui, oui, d'accord ! D'autant plus que nous n'avons pas encore déterminé où nous allons dormir...

— J'aimerais bien un coin à l'écart des grandes villes et face à la mer... Ça changera un peu nos anges gardiens des zones archéologiques !

— Je n'ai pas remarqué qu'ils nous aient suivis ?

— Ils auraient bien été bêtes : ils savent que nous ne pouvons sortir que par où nous sommes entrés, tout comme ils savent qu'il nous faudra bien revenir à notre voiture !

— Je suis sûr que tu as une idée ?

— Peut-être la presque île de Sorrente ? Je n'y suis jamais allé, mais on m'en a dit le plus grand bien... Et ce n'est pas très loin... tout au moins à vol d'oiseau !

* * *

*

Pour une fois, aidé par Sylvain, Roger eut recours au logiciel “ *Navigation* ” de la 508 pour définir son itinéraire.

— Ah ! Tout de même ? Une heure et quart pour le trajet le plus court d'une cinquantaine de bornes seulement... En ligne droite, un oiseau ne battrait des ailes que sur une vingtaine de kilomètres ! Au moins circulerons-nous au milieu de fort beaux paysages...

Jusqu'à Sorrente, la route longeait la côte parfois très près, parfois d'un peu plus loin, et le jeune homme, de sa place de passager, put se repaître de la vue de la mer à sa droite, tandis qu'à gauche s'élevaient des pentes raides et boisées. Après avoir traversé la cité balnéaire perchée sur les falaises la séparant de ses marinas, ils s'éloignèrent des flots bleus et s'attaquèrent aux virages s'élevant sur des versants de plus en plus montagneux. Des courbes serrées, des lacets, des villages typiques, puis, après Sant'Agata, une descente toujours aussi tortueuse sur une route plus étroite. Et enfin la dégringolade, de nouveau vers la mer, au fil d'une succession d'épingles à cheveux, véritable spaghetti torsadé de bitume... Ils abordèrent ainsi un groupement de maisons éparses dont le noyau s'agglutinait en bordure de plage. Le commissaire Plantier soupira :

— Voici enfin cette Marina-del-Cantone, qui dépend de Nerano... Je commençais à en avoir plein les bras, de ces contours et détours !

— Et pourquoi as-tu choisi particulièrement cette destination ?

— On me l'avait conseillée, il y a bien longtemps, mais je n'y étais jamais venu ! C'est un charmant petit village de pêcheurs qui a pour avantage d'être pratiquement ignoré des touristes. La plupart se précipitent sur Sorrento, Positano ou Amalfi ! À en juger par le nombre de véhicules, il y a du monde, ici, mais cela n'a rien à voir avec la cohue de lieux plus prisés... Et j'avais envie d'une certaine tranquillité !

Il se gara sur un parking payant, face à un grand hôtel à la façade en arrondi.

— Tu penses dormir ici, au “ *Punta Campanella* ” ?

— Éventuellement, mais je préférerais un endroit plus discret, si c'est possible... J'en ai assez de ces grands ensembles sans âme !

— Tu as raison. Allons faire quelques pas, nous verrons bien...

Attirés par le bruissement régulier des vagues, ils descendirent une venelle entrecoupée ici ou là de marches, et se retrouvèrent d'un coup devant une étroite plage encombrée de parasols : un petit espace privilégié, car plus loin, à l'est comme à l'ouest, la roche plongeait abruptement dans la mer sans laisser une miette de sable et de galets aux fesses des baigneurs... Et l'on n'avait pas menti à Roger : s'il y avait un peu de monde, ce n'était toutefois pas la foule, et l'ambiance des lieux respirait le calme et la sérénité. Sylvain se retourna et son regard se heurta aux larges auvents accrochés aux immeubles au-dessus de terrasses accueillantes :

— Tu n'as pas soif, toi ?

— Oh ! Que si ! J'ai le gosier aussi sec que le désert de Gobi...

Le jeune homme désigna l'un des bâtiments, peint en blanc, devant lequel nombre d'estivants étaient attablés devant leur verre :

— Regarde, c'est aussi un hôtel : “ *Le Sirène* ”...

Le policier remarqua :

— Et, accolé à lui, un autre, mais plus discret : “ *La Certosa* ”...

— Oui, mais la façade m'en a l'air bien décrépite !

— Peut-être, mais si j'en juge à l'architecture du lieu, ces deux ne font qu'un ! La terrasse est commune... et je gage que, contrairement aux apparences, c'est une vieille maison ! Mais prenons place... Pour une fois, j'avalerais bien quelques bières !

— Moi aussi...

Quel bien-être à se détendre ainsi, à l'ombre, devant un bon demi, avec face à soi la mer et le soleil, le scintillement des vagues, et cette légère brise venue du large qui tempérerait un peu la chaleur ! Sans dire un mot durant de longues minutes... Dans l'esprit de Sylvain se mêlaient le plaisir d'avoir découvert des lieux historiques émouvants, le regret d'avoir dû délaissier Orvieto sans avoir réussi à en extraire Chloé et ses amis, la contrariété à se savoir épiés et suivis par leurs adversaires inconnus, et les délices de ce farniente apaisant, seulement troublé de temps à autre par les bruits de moteur des bateaux à moteur de plaisanciers ou de pêcheurs. Après un moment de rêverie, il s'interrogea :

— Je me demande où sont nos “ cocos ” ?

— Où qu'ils soient, qu'ils y restent ! De toute façon, ils peuvent suivre la voiture à la trace... Et ils savent qu'il n'y a qu'une seule route pour ressortir du village !

— Sauf si nous prenions le bateau pour Capri, Positano, ou Amalfi pour leur échapper...

— En abandonnant ici notre belle *Peugeot 508* ? Cela m'étonnerait de ta part ! Et puis : n'est-il pas de bonne guerre de trimbaler ces guignols sans qu'ils se doutent que nous savons qu'ils sont à nos chausses ?

L'heure avançant et le soleil commençant à décliner, la plage se fit moins bruyante, les embarcations mouillèrent à proximité du rivage. L'ambiance se fit plus agréable encore.

— L'avantage, c'est que nous n'avons pas besoin de bouger de cette terrasse pour nous faire servir à manger.

— Et la chambre qui nous a été allouée est juste au-dessus de nos têtes !

— Oui, grimaça Roger. Sauf qu'il n'y en avait plus qu'une de libre ! Heureusement qu'elle est à deux lits, parce que je n'avais pas trop envie de dormir avec toi, même si je t'aime bien...

— J'espère que tu ne ronfles pas trop ?

— Je te renvoie cette aimable remarque ! Examine plutôt ton menu au lieu de dire des bêtises...

Le ventre bien rempli, les deux amis s'attardèrent à table devant une bouteille de *Taurasi*, un vin rouge qui enchantait les papilles.

— Ces spaghettis “ *alla Nerano* ” étaient une merveille ! s'enthousiasma Sylvain.

— Et le poisson un régal... Mais finissons donc nos verres, je commence à avoir sommeil.

— C'est toi qui as voulu conduire, depuis ce matin.

— Et c'est toi qui m'as fait trotter dans toutes ces vieilles pierres ! Je n'ai plus mes jambes de vingt ans...

— Je reconnais que, moi aussi, je serai heureux de me coucher...

Une fois remontés au deuxième étage dans leur chambre, et bien qu'ils l'eussent déjà vue à leur arrivée, ils s'étonnèrent qu'elle fût aussi vaste, confortable et agréable. Avec, malgré le modernisme de sa restauration, le charme et le parfum des demeures plus que centenaires :

— Alfredo, le patron, m'a dit que c'était autrefois un monastère du XV^e siècle !

Malgré la légère fatigue qu'ils s'étaient mutuellement avouée, ils prirent plaisir, sur le balcon, à contempler la mer et le reflet des vagues sous la douce lueur d'une lune ronde. Le calme et le silence étaient revenus sur la plage, et il y avait comme une magie à entendre sans un mot les flots régulièrement battre la grève, à voir les ombres des embarcations danser doucement sous la houle... Après quelques minutes, ils se décidèrent pourtant à rejoindre leurs lits, et Sylvain demanda :

— Et pour demain ? Tu as une idée ?

Roger se retourna sous ses draps :

— Non, mais la nuit porte conseil, dit-on... Et maintenant, éteins la lumière, s'il te plaît !

* * *

*

En célibataires, ni Roger ni Sylvain n'avaient l'habitude de partager une salle de bain, et le commissaire commença à râler devant la porte en attendant que le jeune homme en eût fini :

— Eh ! Tu ne vas pas te pomponner comme une jeune mariée ?

— Mais ça fait à peine cinq minutes que je suis entré, répondit Sylvain en sortant de la salle d'eau en peignoir...

— C'est pas trop tôt !

Au grand amusement de son ami, le policier s'attarda deux fois plus que lui sous la douche, mais Sylvain préféra ne pas le lui faire remarquer. Tout en finissant de s'habiller, il demanda :

— As-tu décidé de ce que nous allons faire aujourd'hui ?

— Comme tu as l'air passionné par le passé, j'ai pensé que sauter des Romains aux Grecs pourrait t'intéresser... et Paestum est un site idéal pour cela. Ce n'est qu'à guère plus d'une centaine de kilomètres, et il n'y faudra que moins de deux heures pour y parvenir !

Le jeune homme soupira. Il se sentait tellement coupable de s'adonner à un voyage purement touristique, en pensant au sort de ceux qui croupissaient toujours dans les laboratoires souterrains d'Orvieto ! Il ne fallait pas pour autant oublier la possible dangerosité de leurs adversaires, et la stratégie obligeait à ce simulacre de vacanciers... Un peu désabusé, il questionna :

— Paestum ?

— Oui... C'est le parc archéologique le plus important du sud de l'Italie, avec de forts beaux temples grecs et des édifices de différentes époques antiques. Ainsi qu'un musée d'une richesse exceptionnelle !

— Préparons donc nos bagages, et allons prendre notre petit-déjeuner... J'ai la fringale, ce matin !

— Comme tous les matins, non ?

Après s'être copieusement alimentés, ils quittèrent presque à regret ce sympathique hôtel et le charme de la petite marina. En ouvrant la voiture, Sylvain pâlit et s'exclama :

— Nom de Dieu !

Le commissaire, qui chargeait les deux valises dans le coffre, s'inquiéta :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Viens voir...

Sur les deux sièges avant trônaient deux cercueils en carton barrés d'une croix noire. Sur une feuille de papier étaient inscrits quelques mots en lettres capitales : “ *Ultimo avvertimento. Non hai più niente da fare in Italia ! Altrimenti...* ”

— Ça a le mérite d'être clair ! commenta Roger. « Dernier avertissement, vous n'avez plus rien à faire en Italie ! Sinon... » Voilà qui n'arrange pas nos plans : ils doutent que nous ayons vraiment renoncé et que notre voyage d'agrément ne soit finalement qu'un simulacre, ce en quoi ils n'ont pas tort, d'ailleurs...

— Nous n'allons pas leur céder, tout de même ?

— La menace a l'air sérieuse ! Je crois qu'il nous faut faire profil bas et rentrer sagement en France. Tout au moins en apparence. Et nous arranger ensuite pour revenir incognito farfouiller dans leurs petits secrets.

— Merde, merde, et merde ! Combien de temps encore avant de pouvoir faire quelque chose pour les otages de ces fous ?

Le policier réfléchit un instant puis supposa :

— Nous avons peut-être un avantage. Je pense que s'ils désirent écarter les fouille-merdes que nous sommes à leurs yeux, c'est pour éviter que l'on remonte aux circonstances illégales qui ont permis à “ *IntechPlus* ” de s'implanter là où elle est... mais je doute qu'ils sachent que l'on est au courant des recherches occultes qui s'exercent en sous-sol, et des enlèvements de savants qu'ils ont perpétrés ! Ils nous sous-estiment et pensent que nous obliger à quitter le pays suffira... ce en quoi ils se trompent, mais il nous faut le leur laisser croire !

— Ce qui veut sans doute dire qu'il va nous falloir rentrer à Marseille, comme ça, sans rechigner ? s'indigna Sylvain.

— Je crois que c'est nécessaire, mon gars... D'une part rester dans la région peut nous exposer à des représailles regrettables. Et d'autre part rechigner à leur obéir les convaincrait de notre volonté à poursuivre nos investigations... et je préfère qu'ils nous prennent pour des couards plutôt que pour des gens obstinés et déterminés à les gêner coûte que coûte ! On doit devenir inoffensifs à leurs yeux, si nous voulons avoir une chance de continuer à leur mettre des bâtons dans les roues dans un proche avenir.

— Comme d'habitude, tu es plus réaliste que moi... Et plus raisonnable !

— C'est l'avantage des années et de l'expérience de la vie... J'ai passé l'âge de jouer les chiens fous, tu sais !

Depuis le départ, un silence lourd régnait dans l'habitacle. Ce n'était pas de gaieté de cœur que Sylvain et Roger se contraignaient à rebrousser chemin, en laissant derrière eux leurs espoirs d'une solution heureuse à cette ténébreuse affaire... Longtemps, le chauffeur et son passager demeurèrent muets, plongés dans leurs pensées. Des pensées amères... Il n'est jamais agréable d'abdiquer devant l'adversité ! En filant ainsi vers le nord, le jeune amoureux avait l'impression de trahir ceux qui se sentaient sans doute oubliés dans leur terrier d'Orvieto... Enfin, si c'était reculer pour mieux sauter, cela en valait peut-être la peine ?

— On n'est pas près d'arriver, hein ?

— C'est vrai... Près de mille deux cents kilomètres, à mon avis. Heureusement, environ mille sur autoroute, ce qui devrait nous faire dans les douze heures de route. Et pas question de nous arrêter, sauf pour refaire le plein d'essence : nul doute que nos “ anges gardiens ” nous filent encore à distance, et il faut leur donner l'illusion que nous déguerpissons comme si nous avions le diable à nos trousses ! Comme ils ignorent que nous savons qu'ils ont piégé notre voiture en mode *G.P.S.*, cela ne peut que les convaincre que leurs menaces fonctionnent comme ils l'avaient espéré...

— Bien ! Nous nous relayerons au volant à mi-parcours, alors...

— Je l'espère bien !

Quel voyage monotone, à ne voir que ce ruban goudronné, ces lignes blanches en pointillé qu'avalait voracement la *Peugeot* d'un ronronnement continu de moteur, ces camions à doubler, ces changements de file. Et ces paysages variés qui défilaient à droite comme à gauche du véhicule, mais qui n'accrochaient plus l'intérêt du jeune homme. Le trajet le plus ennuyeux que Sylvain eût jamais accompli ! Naples... Rome. Et, en début d'après-midi, un bref arrêt de quelques minutes seulement avant Florence,

le temps de remplir le réservoir et de s'acheter deux ou trois sandwiches malgré le peu d'appétit dû à la contrariété. À son tour au volant, Sylvain eut l'impression de conduire dans un état second, sans aucune notion de l'heure. Le passage de la frontière, puis de nouveau l'autoroute... Et il fut presque surpris lorsque Roger poussa un long soupir :

— Enfin ! Le péage avant Marseille ! J'avais l'impression qu'on ne viendrait jamais à bout de ces kilomètres.

— C'est vrai... Je n'avais même pas remarqué qu'il était déjà vingt heures passées ! Mais j'y pense : pas question de retourner chez nous... Ne crois-tu pas qu'il serait préférable pour nous deux d'user de la villa de Chloé ? Histoire de faire le point et d'essayer d'imaginer une nouvelle stratégie !

— Je te signale que je n'avais nullement l'intention de te laisser seul à cogiter, le rassura le policier. Mais il y a tout de même un hic : avec nos mouchards aux fesses, nous allons leur révéler ton lien avec la professeure Novaks !

— Tu penses bien qu'il y a longtemps qu'ils l'ont fait, ce lien ! Depuis qu'ils nous ont repérés et qu'ils nous filent, ils ont bien dû s'apercevoir que j'étais le gars qu'ils ont anesthésié chez Chloé...

— C'est vrai ! C'est te rendre ailleurs que chez elle qui pourrait leur paraître suspect...

— Ils n'ont sans doute pas dû comprendre comment nous avons pu remonter depuis Marseille jusqu'à Orvieto... Et c'est ce qui explique que nous ayons représenté pour eux une menace plus importante que le seul fait d'enquêter sur l'implantation d' " *IntechPlus* " ! D'où leurs tentatives d'intimidation d'hier...

— Laissons-les donc croire que leur avertissement a porté ses fruits. Car je pense qu'ils ne vont pas arrêter pour autant leur surveillance ! Tout au moins dans un premier temps...

* * *

*

En ouvrant la porte de la villa, Sylvain ressentit comme un coup au cœur et se trouva étrangement oppressé par le seul fait de remettre les pieds dans cette demeure trop vide. La présence invisible de la locataire des lieux semblait planer dans toutes les pièces. Infiniment las, il se laissa tomber sur

un canapé du salon. Tandis qu'il restait songeur en ressassant ses émotions, Roger gagna la cuisine et ouvrit la porte du frigo :

— Désolé, mais il n'y a plus rien de mangeable, là-dedans...

— De toute façon, je n'ai pas faim... Mais si tu veux manger, il doit y avoir de quoi faire dans le congélateur, au garage !

Par solidarité, le commissaire mentit en prétendant :

— Je n'ai pas faim non plus... Et puis, il reste le sandwich que tu n'as même pas touché ! Mais, avant tout, je préfère m'attaquer à ce sympathique bar : boire un petit coup d'alcool ne nous fera pas de mal, après tous ces derniers événements !

La suggestion sembla réveiller Sylvain :

— Bonne idée ! Je n'y songeais même pas, mais je crois que ça fera du bien au moral...

— Je ne connais pas meilleur médicament ! Whisky, vodka, rhum, cognac ?

— Un whisky ira très bien... mais pour commencer seulement !

Il avala quelques gorgées en claquant de la langue avec une satisfaction évidente, puis il reprit :

— Tu es donc persuadé que nos Italiens nous ont suivis jusqu'ici, et qu'ils vont continuer à nous épier ?

— Bien sûr ! Sinon à quoi serviraient les balises-espionnes qu'ils nous ont fixées sous la voiture ? Et puis, ils veulent sans doute s'assurer que nous sommes définitivement rentrés, et que nous n'allons pas en profiter pour retourner en catimini nous intéresser à leur fief...

— Ce qui veut dire que nous sommes astreints à demeure ? Que nous ne pouvons rien faire de plus pour nos amis emprisonnés ?

— Je n'ai pas dit cela... mais il faut tout imaginer pour les en persuader ! Et tout d'abord faire semblant de reprendre le cours normal de notre vie...

Le jeune homme posa son verre et se prit la tête à deux mains :

— Alors, de nouveau, moi sur les scènes de crime, et toi sur les enquêtes qui en découlent ? Ce n'est pas ce qui va nous faire avancer, et j'ai peur de ne pouvoir avoir l'esprit assez libre pour exercer correctement mon métier !

— Allons, ce bon Durolle et ton équipe de collègues sont les seuls, avec Paola, à être dans la confiance, et je crois qu'on peut compter sur eux

pour être complices...

— Toi, tu as déjà une idée en tête ?

— Peut-être... mais à ne pas mettre en route avant deux ou trois jours, le temps que nos loustics se méfient un peu moins. J'ai justement remarqué qu'un des jeunes de Durolle, dans ton service, a à peu près ton âge et ta taille...

— Ah ! Pierre Favez... Pourquoi ?

— S'il veut bien jouer le jeu et une fois correctement fardé, " perruqué " et habillé, il pourrait d'un peu loin passer pour toi. Un " toi " qui irais quotidiennement au boulot pour revenir le soir au bercail. Aussi, lorsque nous déciderons de retourner discrètement du côté d'Orvieto, il pourrait user de ta 508, et rejoindre chaque jour à ta place la villa de Chloé... Juste pour convaincre ceux qui sont sur tes talons que tu es toujours là et bien rangé, alors que tu seras en réalité avec moi en Italie, que nous rejoindrons discrètement en voiture de location.

— Et tu crois que ça pourrait marcher ?

— Pourquoi pas ? Depuis le temps qu'ils nous suivent, ils n'ont aucune raison de venir nous détailler le portrait sous le nez ! Et, à une certaine distance, ils n'y verront que du feu...

— Admettons... Et pour toi ?

— Hum... Ça va être un peu moins facile, mais... il y a quand même dans le service un copain de mon âge qui a sensiblement la même carrure et la même corpulence que moi ! Légèrement plus petit et un peu moins baraqué, peut-être, mais avec mes habits habituels, ça devrait passer...

— Mais le voudra-t-il ? Et saura-t-il rester discret ?

— Je le crois... Sans même lui donner en détail le pourquoi du comment de la chose : parce que dans une sombre affaire de règlements de comptes, il me doit la vie ! Il ne peut rien me refuser...

Sylvain resta un moment coi : quel stratagème ! Une bonne idée, certes, mais qui lui semblait tout de même un peu aléatoire... Il y avait en effet des risques que cette aventure échouât, mais avec quelles conséquences ? Cela valait tout de même le coup d'essayer et il s'exclama :

— Bon, admettons... Mais il va nous falloir étudier cela dans le moindre détail ! Parce que ce n'est pas gagné d'avance !

— Nous verrons ça lundi...

— Comment, ça ? Et pourquoi pas demain ?

— Toujours aussi impatient, Sylvain ! Mais il faut que notre attitude soit la plus naturelle qui soit ! Et rentrant précipitamment d'un voyage écourté, il serait suspect de nous voir retourner au boulot si vite, et surtout un jeudi... Alors que reprendre le travail lundi, en tout début de semaine, ce sera beaucoup plus crédible.

Le jeune homme refoula la contrariété qui lui envahissait l'âme et il admit :

— Tu penses vraiment à tout, toi ! Mais qu'allons-nous faire, d'ici là ?

— Ce que font généralement les gens qui reviennent de vacances : quelques courses, un peu de détente, renouer avec nos habitudes d'avant notre périple. Et surtout avoir l'air innocent... Ne pas donner l'impression de savoir que l'on ne perd rien de nos faits et gestes.

— Oui... Continuer à jouer la comédie, en fait !

Roger bâilla et s'étira :

— Mais pas certainement pas la comédie du sommeil ! J'ai hâte d'aller me coucher... Après un dernier verre, hein ! Je te ressers ?

— Bien évidemment, voyons...

* * *

*

Le lendemain, d'un commun accord, ils traînèrent exagérément au lit, puis prirent tout leur temps pour prolonger leur petit-déjeuner sur la terrasse :

— Je n'aimerais pas être à leur place... rigola Roger.

— Tu parles de nos loustics, je suppose ?

— Bien sûr ! Je suis bien placé pour savoir ce que c'est qu'une planque, et je te jure que ce n'est pas une partie de plaisir, surtout quand rien ne bouge... Ils doivent ronger leur frein et pester contre nous, en italien et en des termes peu civils !

— Tant mieux, tant mieux... Aussi, même si je n'aime pas trop m'attarder dans les grandes surfaces, je me ferai ce matin un plaisir tout particulier à prendre tout mon temps à l' "*Hyper Casino* " de Valmante. Et nous en profiterons pour acheter de quoi nous faire quelques bons gueuletons durant ces trois à quatre jours...

— Bonne initiative !

— Et puis, pour paraître crédible aux yeux de nos mouches-espionnes, j'estime qu'il serait bien que je me pointe au labo pour signaler à Raymond Durolle que je suis de nouveau à Marseille... Tu devrais peut-être faire la même chose à “ L'Évêché ” ?

— Ce ne serait pas plus mal, en effet. À condition de ne pas encore parler des substitutions de personnes que nous avons évoquées hier. C'est encore prématuré ! Et d'en dire le moins possible sur ce que nous avons découvert à Orvieto : mieux vaut faire croire que nous sommes en plein brouillard...

— J'ai toute confiance en Durolle et en mes collègues ! N'oublie pas qu'en dehors de toutes les règles déontologiques et réglementaires, ils sont venus de nuit chez Chloé pour chercher des indices à la suite de son enlèvement...

— Ce n'est pas une raison. De mon côté, personne au commissariat ne connaît les raisons qui m'ont poussé à me mettre en congés, congés qui riment d'ailleurs plutôt à une retraite anticipée. Mais j'ai dans l'idée de ne pas me priver de prétendre que j'enquêtais sur une affaire privée me concernant, que je n'ai rien trouvé, et que je patine dans la semoule... Ils penseront ce qu'ils voudront, une affaire familiale, un gosse illégitime demandant à un de mes amis une part d'héritage, une histoire d'adultère, que sais-je ?

— Mais dans quel but ?

— Tu sais, chez nous, à “ L'Évêché ”, les flics sont curieux de tout et surtout bavards... Si nos loustics sont habiles, ils n'auront pas beaucoup de mal à faire en sorte qu'on leur parle de moi. Et je ne serais pas mécontent qu'ils sachent que je suis au terme de ma carrière professionnelle, et que je n'ai rien trouvé de ce que je cherchais durant mon absence !

— Parce que tu crois qu'ils vont essayer de se renseigner sur nous jusque sur nos lieux de travail ? Dans des endroits aussi sensibles que les locaux de la police scientifique ou le commissariat principal de Marseille ?

— S'ils sont aussi compétents que j'en ai eu l'impression, oui ! En tout cas, c'est ce que je ferais à leur place.

* * *

*

Le repas que Roger concocta avec leurs achats du matin leur fit oublier un peu leurs préoccupations.

— Tu me donnes des complexes, à cuisiner aussi bien ! le complimenta Sylvain en se léchant les doigts. Ces cuisses de lapins à la moutarde et à la crème étaient délicieuses ! Et ça fait plaisir de manger de nouveau “ à la française ”... J’adore les pâtes, mais à tous les repas ça me fait quand même un peu trop !

— C’est traditionnel, là-bas ! Même des pâtes à l’apéritif...

— Mais je t’en prie, ressers-toi avant que je finisse tout !

— Non, non, je n’en puis plus, vraiment...

— J’ai toujours dit que tu manquais d’estomac !

Ils continuèrent à deviser et, après avoir avalé leur assiette d’un dessert accompagné d’un verre de cognac, ils se résolurent à s’accorder une sieste digestive devant la télévision diffusant un programme insipide qui les aida à somnoler. Ce ne fut que sur les trois heures et demie de l’après-midi que Sylvain se décida à sortir pour faire une petite visite au laboratoire du boulevard Camille Flammarion.

— Et toi, Roger... Tu ne veux pas que je te dépose à “ L’Évêché ” ?

— Non, non ! N’oublie pas que j’ai ma voiture dans la cour... On se retrouve ce soir, hein ?

— À ce soir...

Quelle sensation étrange, après tous ces jours passés à sillonner les routes d’Italie, que de circuler à nouveau dans cette ville qui lui était familière, mais qu’il découvrait ce jour-ci comme un peu étrangère. Le dépaysement dégrade si rapidement la routine ! Avait-il à ce point oublié combien il était difficile d’avancer, à cette heure-là, dans une avenue du Prado encombrée et congestionnée par le trafic ? « Il n’y a pas qu’à Rome ou à Naples... » Le jeune homme se saisit de sa télécommande et composa son code secret. Le portail coulissant noir s’ouvrit lentement, et Sylvain ne put réprimer une petite émotion en se garant sur le petit parking privé réservé au personnel du laboratoire. Et ce fut d’un pas moins assuré qu’il l’eût souhaité qu’il franchit l’escalier menant à ce lieu de travail qu’il connaissait pourtant si bien... Si la secrétaire affectée à l’entrée se contenta d’un sourire à son passage sans rien lui demander, sachant bien qu’il faisait partie de l’équipe des techniciens de scène de crime, l’accueil lui fut plus chaleureux dès qu’il entra dans la pièce où s’effectuait une partie des

analyses et études. La première qui l'aperçut fut Nadine, qui poussa un petit cri de surprise et s'exclama :

— Voyez qui nous arrive... Sylvain !

OceanofPDF.com

— Sylvain !

À ce cri, Raymond Durolle sortit de son bureau et fut le premier à le gratifier d'une solide accolade.

— Ah ! Ça fait un moment que nous demandions tous ce que tu étais devenu !

Quel plaisir de retrouver tous ses collègues, en particulier Bruno, Nadine, Pierre, René, et tous ceux avec qui il avait l'habitude de faire équipe ! Pressé de toute part de témoignages d'amitié et de questions, il se trouva troublé par toutes ces manifestations de sympathie. Comme elle en était coutumière, ce fut Nadine qui se montra une fois de plus la plus curieuse :

— Alors, dis-nous... Tu n'as pas encore retrouvé ta dulcinée ?

Il baissa la tête, se souvenant des conseils de Roger : surtout, ne pas trop en dire avant quelques jours !

— Malheureusement non, mais avec l'assistance de Rog... du commissaire Plantier, nous avons quelque peu avancé. Tout le nœud de l'affaire se situe en Italie, et il se trouve que nous nous heurtons à une organisation secrète se cachant derrière des entreprises apparemment légales. Et tout ceci semble tellement structuré, avec d'énormes investissements, que nous supposons que celui qui se cache derrière tout ça ne peut être qu'une personne faisant partie des plus riches de la planète !

Bruno s'étonna :

— Mais quelles raisons pourrait justifier le rapt de ta copine, dans tout ça ?

— Ben... Nous avons découvert qu'elle n'est pas la seule à avoir été enlevée : d'autres savants de la même discipline ont également disparu, certains depuis au moins trois à quatre ans !

— Allons, allons... et tu voudrais nous faire croire que personne ne s'en serait inquiété ?

— Il semble que la *D.G.S.I* en ait eu vent, mais sans avoir trop bougé, apparemment. Disons que tout a été fait pour simuler un départ volontaire. Certains ont même été déclarés morts à l'autre bout du globe, par accident, par exemple...

— Nous sommes tous désolés pour toi ! Que penses-tu faire, alors ? Reprendre le travail, en attendant ?

— Ben...

Raymond Durolle le tira d'embarras en intervenant d'emblée :

— Il n'en est pas question ! Je ne veux pas ici de quelqu'un qui a la tête ailleurs... Comment voulez-vous que ce garçon exerce son métier avec la conscience et la méticulosité qu'on attend de lui, tant il est bouleversé par ce qui lui arrive ? Il vaut mieux qu'il épuise tous les congés qu'il avait en retard. Après, nous aviserons...

Rassuré par les propos de son supérieur et peu désireux de donner plus de précisions sur son périple italien, le jeune homme préféra changer de conversation :

— Qu'en est-il des investigations que nous avons menées avant mon départ ?

Le chef Durolle répondit :

— En ce qui concerne le carnage de l'affaire Wong, s'il y a au moins quatre personnes qui ont participé à ce massacre, on a pu identifier deux de ces malfrats appartenant à la mafia chinoise, mais ils ont disparu des radars... Il paraît que l'enquête progresse quand même.

— Et pour la jeune maghrébine violée et égorgée comme un mouton il y a plus de vingt ans dans le ravin de l'Escouche, l'auteur en a été arrêté ! lui confia Nadine avec enthousiasme. Un membre de sa famille, un cousin, pour la punir d'avoir voulu s'enfuir au bras d'un Français de bonne souche aux cheveux blonds, aux yeux bleus, et de plus catholique ! En fait, d'autres de ses proches ont été inculpés, car son assassinat avait été décidé et programmé dans un conseil de famille... Quand on pense qu'il existe encore des arriérés aussi barbares !

— Quant au cas de Sophie et Christelle, les analyses faites par " *ProGen* " ont permis de remonter jusqu'à l'auteur des lettres anonymes. Ce n'était pas lui le coupable des viols et des meurtres, mais il connaissait les deux coupables de cette triste affaire. L'un est décédé, et l'autre est sur

le point d'être arrêté, mais cela n'a pas été révélé à la presse pour ne pas l'alerter : il est à l'étranger, et il ne doit pas se douter qu'à son retour il sera attendu sur le tarmac dès sa descente de l'avion. Il doit penser que ce drame est depuis longtemps oublié par la justice, ce en quoi il se trompe...

— Pour les affaires plus récentes, inutile de t'en parler : tu n'étais pas là !

Assez content de renouer avec cette ambiance de copains de travail, Sylvain s'attarda près d'une heure en compagnie de ses camarades. Il devait s'avouer que les activités au sein du labo ou sur les scènes de meurtres lui manquaient quelque peu, mais restait convaincu que s'occuper du cas de Chloé primait sur tout ! Il se trouvait d'ailleurs assez contrarié de la pause que lui imposait Roger pour la poursuite des recherches à son sujet... Il n'avait aucune envie de voir l'affaire des scientifiques enlevés se conclure dans des années et des années, comme les *cold cases* qu'ils venaient d'évoquer ! Après de chaleureux au revoir et une nuée d'encouragements, il se sentit ragaillardi en sortant de l'Institut.

Après réflexion, il préféra laisser sa voiture au parking et décida de faire quelques pas dans la ville. Il y avait si longtemps que cela ne lui était arrivé ! Et ce fut donc d'un pas nonchalant qu'il arpenta le trottoir des boulevards Flammarion, puis Voltaire, pour se retrouver sous le gigantesque escalier de la gare Saint-Charles où régnait une agitation et une foule volubile et agitée : la cohue quotidienne de certains quartiers de la ville à cette heure-ci. S'il n'aimait guère l'atmosphère et la turbulence des commerces de grande surface, il y avait quand même quelques exceptions et, en passant le long de l'esplanade Saint-Charles, il eut soudain envie de pénétrer dans l'immense hall vitré de la gare où se situait la *F.N.A.C* : il aimait à naviguer entre les rayons de matériel électronique et informatique, mais aussi et surtout s'attarder devant les sections livres, musique et *D.V.D*... Il se laissa tenter par “ *Petite Amie* ”, le premier album de Juliette Armanet, dont on lui avait dit beaucoup de bien. Puis il céda pour deux livres que ces derniers jours en Italie en compagnie du commissaire lui donnèrent l'envie d'acheter : “ *La Civilisation Étrusque* ”, de Dominique Briquel, et “ *Herculanum* ”, de Maria-Paola Guidobaldi...

Tout heureux de ces acquisitions, il se résolut à s'arracher à ce temple des dépenses intempestives, et se retrouva vite à l'extérieur. Il entreprit alors de remonter tranquillement le boulevard pour récupérer la *Peugeot* de Chloé, qu'il avait désormais un peu tendance à considérer comme la sienne. Il arriva ainsi au rond-point des Cinq-Avenues où, bizarrement, ne se croisaient que quatre grandes artères. Il traversait en empruntant le passage protégé lorsqu'il se sentit violemment tiré en arrière par un passant qui s'écriait :

— Attention !

Dans le même temps, et alors qu'il chutait lourdement sur la chaussée, il ne vit que les roues d'un véhicule le frôler dans le vacarme du vrombissement d'un moteur emballé. Il n'eut pas le temps de se relever que la voiture disparaissait Rue Bénédict sous un concert de klaxons outrés d'automobilistes indignés. Un peu sonné, il récupéra son sac et se tourna vers son sauveur, tandis qu'un certain nombre de piétons s'approchait pour le reconforter. Le jeune homme se retourna vers l'homme qui l'avait agrippé, prit une grande inspiration et souffla :

— Merci, Monsieur... Sans vous, je crois bien que j'y passais ! Il me semble pourtant que j'avais fait attention.

Un curieux lui frappa familièrement sur l'épaule et affirma avec l'inimitable accent du Marseillais d'origine :

— Vous n'y êtes pour rien ! Cette tire était garée sur cet emplacement, au bord du rond-point...

— Oui, compléta une commère. Et elle a démarré comme une folle sans faire attention s'il y avait du monde qui traversait ! Ah ! Mon pauvre monsieur... c'est pas les abrutis qui manquent, de par chez nous !

Sylvain reprit totalement ses esprits et remercia chaleureusement ce passant qui l'avait retenu par le col au dernier moment :

— Merci, merci beaucoup ! Je... je ne sais que vous dire...

— Ce n'est rien, mon gars ! Et c'est bien normal... l'essentiel, c'est bien que vous n'ayez rien, non ?

— Ça va, ça va... Merci encore !

Il reprit sa route, avec les jambes encore tremblantes et au ventre une boule d'émotion. Il ne réalisait pas vraiment ce qui venait de se passer, mais se rassura en se disant que cela aurait pu être bien plus grave. Il s'arrêta soudain :

— Et si...

L'idée était là, qui ne l'avait même pas effleuré sur le moment : « Et si je n'avais pas échappé à un accident mais à une tentative de meurtre ? » Infiniment troublé par cette hypothèse, il ne lui fallut pas longtemps pour faire le lien entre cet incident et l'enquête qui mobilisait toutes ses attentions depuis qu'il avait été chloroformé et son amie enlevée. Et si leurs adversaires étaient passés à la vitesse supérieure ? Il secoua la tête :

— Non, c'est absurde ! Si on avait voulu se débarrasser de moi, ou de nous, on avait tout le loisir de le faire en Italie... Ce n'est qu'un hasard qui aurait pu s'avérer malheureux ! Enfin, n'y pensons plus !

Néanmoins secoué par cet aléa, il redoubla de prudence au volant de la *Peugeot* pour regagner les hauteurs de Vaufrèges et la villa qui lui était désormais familière. À peine arrivé, il fila au salon pour s'offrir un remontant bien alcoolisé puis, en attendant le retour du commissaire, il inséra le *C.D* dans le lecteur de la chaîne audio et se mit à feuilleter les livres qu'il avait achetés. Celui consacré à l'histoire étrusque, tout comme celui détaillant l'histoire et les ruines de la cité engloutie par le Vésuve, lui plurent aussitôt par la fabuleuse richesse de leurs photos et la qualité des textes.

Il était d'ailleurs encore plongé dans la lecture lorsque Roger Plantier se gara devant le perron de la maison. Sylvain s'aperçut vite de sa mauvaise humeur, mais attendit qu'il se fût servi un double whisky avant de demander :

— On dirait que ça ne s'est pas très bien passé, à “ L'Évêché ” ?

Le colosse se retourna vers lui, toujours encoléré :

— Figure-toi qu'on a voulu m'assassiner ! Comme ça, en plein jour !

Le jeune homme pâlit :

— Comment, cela ? Au commissariat central ?

— Mais non, imbécile ! Après avoir vu les collègues, j'ai un peu fait le tour de quelques cafés proches de l'Hôtel de Police où j'ai mes habitudes... D'abord au “ *Bar des 13 Coins* », puis j'ai remonté la rue du Panier pour avaler avec des amis un demi au “ *Bistrot des Pistoles* ». C'est quand j'en suis sorti que ça s'est passé... À l'angle de la place des Pistoles, j'ai vu déboucher de la rue du Bouleau deux individus qui couraient. Heureusement, après presque quarante ans de métier, je finis par avoir l'œil.

J'ai tout de suite vu la luisance d'une lame dans la main de l'un d'eux, et j'ai pensé, le temps d'un éclair, qu'ils se coursaient l'un l'autre pour un règlement de comptes. Puis j'ai compris qu'ils fonçaient sur moi...

La gorge serrée, Sylvain murmura, anxieux :

— Et... et ensuite ?

— Tu ne me connais pas, mon gars ! J'ai de la carrure et j'ai appris à me défendre... Un coup de pied où je pense pour l'un, une esquive et une manchette au cou du second, et ces deux vauriens se sont relevés pour déguerpier comme s'ils avaient le feu au cul ! Ils couraient bien trop vite pour que je tente de les prendre en chasse, alors je suis retourné me taper un demi pour me remettre ! Ces salopards auraient dû savoir que, pour m'avoir, il vaut mieux me planter dans le dos que m'affronter de face... Du coup, je suis repassé chez moi pour y récupérer mon arme de service. On ne sait jamais... Parce que je ne crois pas à un hasard, au lendemain de notre arrivée à Marseille : ce doit être un coup de ceux dont nous avons quelque peu dérangé les plans ! Qu'en penses-tu ?

Très pâle, le jeune homme répondit :

— Ce n'est pas une hypothèse, mais une certitude ! Une voiture a tenté de me renverser il n'y a pas deux heures !

Roger s'assit face à lui, subitement atterré :

— Comment ? Tu es sûr ?

— Si j'en doutais encore, ce qui t'est arrivé me convainc du contraire ! Nous avons tous deux subi des tentatives d'homicide... Sans un passant un peu plus vigilant que moi, je crois bien que j'y passais ! Il n'y a plus aucun doute : ceux qui ont enlevé nos savants entendent maintenant nous éliminer !

Sans s'être concertés, ils respectèrent un long silence, comme pour mesurer les conséquences de ce nouvel état de choses. Après une poignée de minutes, Sylvain s'interrogea à haute voix :

— Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi en Italie ils se sont contentés de nous suivre, et que maintenant que nous avons réintégré nos pénates comme ils nous ont incités à le faire ils veulent s'en prendre à nos vies ? Car ce ne sont plus de simples intimidations...

Le commissaire hocha la tête, puis réfléchit un moment avant de supposer :

— Des touristes qui meurent assassinés à l'étranger, cela fait beaucoup de remous, et ça déclenche des enquêtes approfondies, autant de choses qui pourraient amener les autorités à s'intéresser de plus près à des activités ou des individus proches de nos kidnappeurs, ce que ces derniers et leur organisation ne souhaitent sans doute nullement... Alors qu'un homme poignardé près d'un bar, ou un autre tué par un chauffard, à Marseille, cela ne fera pas de vagues : deux simples faits divers de plus, comme il y en a tant dans notre bonne ville !

— Cela veut dire qu'ils nous considèrent vraiment comme un danger ! Et pourtant, objectivement, nous ne savons que peu de choses...

— À mon avis, le seul fait de tournicoter autour d' "*IntechPlus* " ne leur plaît vraiment pas, comme en témoigne la façon dont la petite Sereni a été écartée pour quelques articles somme toute anodins... Pourtant, pas de quoi envisager des solutions extrêmes et radicales... En y réfléchissant, s'ils n'aiment pas trop que l'on cherche des poux dans les puces de leur imbroglio financier, ils ne se hasarderont pas des assassinats pour si peu... Non, c'est plus grave ! Il est possible que ce qui les a le plus affolés, c'est que lorsqu'ils nous ont repérés : tu as sans doute dû être reconnu comme l'intrus qui avait perturbé le kidnapping de ta copine... Celui qu'ils ont été contraints d'envoyer dans les vaps'.

— Tu crois ?

— Oui, parce que cela prouvait que ce n'était pas l'opacité de cette petite boîte informatique de puces électroniques qui nous motivait. Le seul fait que tu te trouves à Orvieto ne pouvait pour eux que signifier une chose : que nous avons bien fait le lien, Dieu sait comment, entre l'enlèvement de mademoiselle Novaks et "*IntechPlus* ", ce qui se révélait bien plus préoccupant pour eux ! À tel point qu'il était devenu envisageable de nous liquider. Mais pas dans la région d'Orvieto : il ne faut absolument pas attirer l'attention sur un secteur trop proche de leurs magouilles génétiques aux dépens de chercheurs emprisonnés comme des taupes dans leur sous-sol...

— Je comprends : d'où l'intérêt de faire en sorte que nous quittions le pays, hein ? Et que s'arranger pour nous tracter ici mettait un terme définitif à nos tentatives d'essayer de comprendre ce qui se passait chez eux, sans que pour autant quiconque envisage de faire le moindre rapprochement avec notre séjour touristique en Italie !

— C’est sûr ! Aucune enquête sur ta mort ou la mienne n’aurait orienté la police vers l’Ombrie, Orvieto et “ *IntechPlus* ”... et encore moins sur la piste de scientifiques disparus !

Sylvain se leva pour se servir un nouveau verre et grogna :

— Voilà qui n’arrange pas nos affaires ! Et je n’ai pas envie d’abandonner tous ces malheureux à son sort, bon Dieu !

Roger suggéra d’une voix soudain plus douce :

— Peut-être que ça veut dire que tout cela nous dépasse, maintenant, et qu’il faudrait éventuellement envisager de mettre au courant des autorités compétentes en la matière, mais lesquelles ?

— Tu étais pourtant comme moi convaincu que ce n’était pas une bonne solution, qu’on ne nous croirait pas, que cela pouvait filtrer dans la presse, et que ça mettrait en danger ceux que nous voulons sauver !

— Sans doute, mais la situation a bien changé, depuis ! Notre petit voyage nous a apporté beaucoup d’éléments propres à constituer un dossier suffisamment convaincant pour justifier le fait de nous confier à qui de droit. Le problème n’en est pas moins de savoir qui, et comment ?

— Pour tout dire, ça ne me tente guère... On nous mettrait à l’écart et nous aurions les mains liées ! Enfin, s’il n’y a pas d’autre solution, il faudra peut-être nous y résoudre ? Mais, comme tu le dis : à qui nous confier ?

— Je ne sais pas, et j’hésite... Nous y verrons peut-être plus clair demain ? En attendant, il ne faut pas nous laisser abattre. Il nous reste du lapin à manger, non ?

— Ben... C’est que je n’ai pas très faim !

— Allons, allons ! L’appétit vient en mangeant... Et c’est le meilleur remède, après les émotions du jour !

Après que le commissaire se fût attelé à cuisiner comme une ménagère modèle, Sylvain se mit à table face à lui, un peu à contrecœur. Finalement, bien que toujours préoccupé, il avala sans déplaisir la portion servie. Au dessert, Roger lui proposa un digestif qu’il ne refusa pas. Tout en le dégustant, le jeune homme soupira :

— Mine de rien, ces tentatives pour attenter à notre vie m’ont quand même secoué, et j’ai comme un coup de pompe !

— Ce n’est pas étonnant, et une bonne nuit réparera le tout ! Mais, après ce qui s’est passé, il va nous falloir être plus vigilants encore et

surveiller nos arrières... Plus que jamais, prudence, prudence !

— Cela va de soi ! Et peut-être vaut-il mieux désormais ne pas nous séparer ?

— C'est bien ainsi que je vois les choses... Mais, en attendant, au lit, maintenant !

OceanofPDF.com

Sylvain avait mis longtemps pour s'abandonner au sommeil, et il dormait profondément lorsqu'une main sur son épaule le tira de ses rêves agités. Il sursauta et se redressa en grognant :

— Mais ?

— Chut ! lui intima dans un murmure la voix familière de Roger, qui se tenait près de son lit en robe de chambre, son pistolet *SP2022* à la main. Chut ! Je suis presque certain que quelqu'un vient de s'introduire dans la propriété...

— Tu crois ? s'affola le jeune homme, le cœur en cavalcade.

Il s'extirpa de ses draps en caleçon et murmura :

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

Le commissaire n'hésita pas :

— Dans une telle circonstance, je crois que la meilleure défense, c'est l'attaque ! Laisse-moi m'en occuper...

— Mais... que vas-tu...

— Chut, je te dis...

Sur ces mots, Sylvain sur ses talons, il affermit sa prise sur son arme de poing et se déplaça à pas de velours dans le noir jusqu'à la porte du salon, restée ouverte à cause de la chaleur. Il avança précautionneusement sur la terrasse, prêta l'oreille pour surprendre de menus bruissements, puis, la main sur l'interrupteur, il fit subitement la pleine lumière et braqua son pistolet en intimant d'un ton péremptoire :

— Ne bougez plus, ou je tire !

Une voix bizarrement calme en une telle situation se fit entendre depuis la haie :

— Doucement ! Nous ne vous voulons aucun mal...

— Montrez-vous, alors ! Et les mains sur la tête !

Deux hommes apparurent alors et avancèrent de deux pas. Le policier les garda en ligne de mire, prêt à toute éventualité, mais Sylvain lui retint le bras et s'exclama en désignant l'un des intrus :

— Lui, là... mais je vous reconnais, vous ! C'est vous qui m'avez évité d'être écrasé par un chauffard ?

L'individu le lui confirma d'une simple approbation de la tête, ce qui rassura un peu Roger : il indiqua l'escalier d'un mouvement de son canon :

— Allez, montez, tous les deux ! Il me semble qu'il est nécessaire que nous ayons une explication !

Toujours sous la menace de l'arme du commissaire, les deux hommes s'installèrent côte à côte sur le canapé. Sylvain suggéra :

— Le pistolet n'est peut-être pas nécessaire. Cet homme m'a tiré en arrière pour que j'échappe il y a quelques heures à un chauffard ! Je ne vois pas pourquoi il en voudrait maintenant à ma vie...

Roger, la mine toujours décidée et volontaire, les toisa du regard et demanda :

— Alors, je vous écoute. Qui êtes-vous et que faites-vous ici ?

Le plus âgé, celui qui avait évité à Sylvain un sort peu enviable, répondit :

— Nous sommes des agents de la *D.G.S.E*, et nous souhaitons prendre discrètement contact avec vous pour une mission de la plus haute importance...

— La Sécurité Extérieure ? s'étonna le policier en baissant son pistolet et en prenant place sur un fauteuil... Allez-vous nous expliquer, maintenant ?

Le plus jeune agent prit l'initiative de résumer la situation :

— Ce sont nos collègues de la Sécurité Intérieure qui nous ont contactés après vous avoir mis en garde, monsieur Plantier. Ils nous ont fait part de votre curiosité quant à des recherches étranges de votre part concernant divers scientifiques ayant mis un coup d'arrêt à leur carrière en quittant le territoire national. Si aucune enquête officielle n'a été déclenchée en France, il s'avère qu'à l'étranger ce n'est pas le cas, car des disparitions analogues y ont aussi été constatées.

— Ça, nous l'avions découvert...

— Ne sachant dans quel but précis vous vous intéressiez à ces savants, nous avons pris le relais en exerçant sur vous une surveillance

discrète.

— C'était de bonne guerre ! reconnut Roger. Et ensuite ?

— Tout d'abord, nous nous sommes contentés de poser une balise-espionne sous la *Peugeot 508* de votre jeune ami. Un modèle ultramoderne qui permet de tracer un véhicule à plus d'une centaine de kilomètres de distance...

— Bon Dieu ! s'exclama le commissaire. Dans la police, les meilleures ne dépassent pas une portée de vingt-cinq kilomètres...

— Dans notre partie, il est nécessaire d'avoir les équipements les plus sophistiqués.

— Ainsi donc, nous étions sous vos radars avant même notre excursion en Italie ?

— Oui, mais de loin, sans filature physique... Seulement pour surveiller vos déplacements. C'est ainsi que nous avons constaté que vous étiez entrés en contact avec le professeur Griveau.

Son collègue reprit la parole :

— Lorsque vous vous êtes rendus en Italie et que nous avons appris que le professeur Griveau avait abandonné ses fonctions et son domicile, nous avons pensé que c'était vous qui l'aviez enlevé, ce qui a justifié de notre part une surveillance accrue qui nous a conduits à vous surveiller de beaucoup plus près ! En particulier de l'autre côté de la frontière...

— Félicitations, messieurs ! s'exclama alors Roger. Je n'ai rien remarqué, et pourtant, veuillez croire que j'ai l'œil, pour ce genre de choses...

— C'est un métier, vous savez ! Nous avons vite compris que vous n'étiez pas des ravisseurs, et ce qui nous a surpris, c'est que comme nous, vous vous adonniez vous aussi à des filatures... Ce que nous n'avons pas compris, c'est votre intérêt pour une société de fabrication de composants électroniques, jusqu'à vous adjoindre une journaliste ayant enquêté sur le montage financier de cette prise. Pas plus que votre curiosité pour un simple zoo... En fait, nous allions plus ou moins nous désintéresser de votre cas lorsque nous avons vu la situation s'inverser : de chasseurs, vous étiez devenus gibiers ! Et votre retour précipité nous a fait réaliser que l'affaire était peut-être bien plus sérieuse que nous l'avions envisagé...

Un silence englué dans des cogitations diverses s'ensuivit. Roger remisa définitivement son arme et se leva :

— Bien que ce ne soit pas une heure décente, j'ai besoin d'un petit remontant, ainsi que mon ami Sylvain... Vous prendrez bien un verre avec nous ? Rhum, cognac, armagnac, vodka ? Pour moi, ce sera un armagnac...

Les deux hommes n'hésitèrent que peu :

— Nous aussi, alors !

— Et moi aussi ! accepta Sylvain, remis de ses émotions.

Tout en appréciant son digestif, l'agent qui avait sauvé le jeune homme précisa :

— Dans cette minuscule station balnéaire sur la mer Tyrrhénienne, nous avons vu avant vous les deux cercueils lourds de menaces posés sur vos sièges, ainsi que cette seconde balise *G.P.S* qui n'était pas la nôtre sous votre voiture. Tout devenait plus sérieux et inquiétant, ce qui nous a amenés à exercer une surveillance accrue, et particulièrement en France.

— Surveillance à laquelle je dois de ne pas être à l'hôpital ou à la morgue ! s'exclama Sylvain.

— Et moi ? grogna Roger. Je compte pour du beurre, alors ?

Le plus jeune de leurs interlocuteurs émit un petit rire :

— Tout a été si vite que je n'ai pas pu intervenir ! Et vous m'avez eu l'air de fort bien vous débrouiller tout seul, non ?

— Parce que j'ai eu la chance d'apercevoir l'éclat d'un couteau...

Il se leva pour remplir de nouveau les verres et proposa :

— Ce serait peut-être mieux de nous appeler par nos prénoms, non ?

— Disons que je m'appelle Joseph et mon compagnon Marc, alors, répondit le plus âgé. Mais parlons sérieusement, maintenant : en quoi vos recherches ont-elles pu être jugées assez dérangeantes pour que vos vies soient mises à prix ? Il va falloir tout nous expliquer !

Après un coup d'œil à Roger pour obtenir son accord, ce fut Sylvain qui entreprit de détailler cette affaire encore bien ténébreuse :

— Comme vous le savez sans doute, ma compagne Chloé Novaks, une savante émérite en génomique humaine et en séquençage d'*ADN* a été enlevée ici même, chez elle. Il se trouve que mon arrivée dans cette maison a pris de court les ravisseurs, qui étaient en train de faire en sorte que son départ paraisse volontaire, en l'occurrence pour participer à un colloque aux États-Unis. Ces malfrats n'ont plus eu d'autre choix que celui de me chloroformer ! Avec l'aide de mon ami Roger, nous avons découvert que ce cas n'était pas unique, et que d'autres savants de cette discipline avaient

sans doute été victimes d'un sort analogue. Nous avons ensuite pris contact avec le professeur Griveau, qui avait été le mentor de Chloé, et qui a décidé contre notre avis de s'investir d'une manière que nous considérions comme de l'inconscience. C'est lui qui a publié un faux article, assez prometteur, sur la conclusion imminente de ses recherches concernant la mutation des gènes, afin de susciter l'attention des mystérieux individus qui s'adonnaient à ces rapt : il voulait absolument qu'ils l'enlèvent à son tour pour nous mettre sur la voie. Et c'est ce qui s'est produit...

— Oui, reprit Roger. Lorsqu'ils s'en sont pris à lui, j'ai comme vous collé un mouchard sous leur véhicule... J'avais également équipé le professeur d'un stylo-caméra-espion ainsi que d'un autre traceur dans sa serviette. C'est en les suivant à distance que nous nous sommes retrouvés à Orvieto, devant l'entreprise informatique “ *IntechPlus* ”.

— C'est à peu près ce que nous avons conclu, sauf que nous ignorions que monsieur Griveau était un otage, de plus un otage volontaire... Et ensuite ?

— Nous n'avons pas été très longs à comprendre que cette usine n'était qu'un leurre, et que tout se cachait dans son sous-sol...

— Comment, cela ?

— Tout est bâti sur du tuf volcanique fort tendre, et pourtant il a fallu quatre fois plus de temps pour le terrassement que pour la construction elle-même, construction qui ne nécessitait nullement la gigantesque quantité de déblais générée par le chantier. Tout comme dans beaucoup de villes ayant été édifiées sur de tels terrains dont les habitants ont creusé au fil des siècles de véritables réseaux souterrains dans leur sous-sol, il nous a paru évident qu'il en avait été de même sous “ *IntechPlus* ”...

— Le tout est de savoir pourquoi ?

— C'est tout simple ! affirma Sylvain. Pour établir sous terre un immense laboratoire clandestin destiné à la manipulation illégale des gènes humains dans un but que nous ignorons encore, mais que prouve le fait que la spécialité des personnalités scientifiques enlevées touche à ce domaine pointu. L'intention de celui ou ceux qui sont à la tête de ce projet peut être, par exemple, la création d'une race humaine aux facultés que nous n'avons pas : des surhommes, en quelque sorte, soit plus forts, soit plus intelligents, soit plus dociles, soit capables d'hiberner pour des voyages interplanétaires, soit susceptibles de respirer de l'eau de mer, soit encore pour je ne sais

quoi... Nous pouvons tout imaginer, mais en réalité nous l'ignorons encore...

Roger compléta :

— De plus, c'est le bâtiment à l'écart de la zone de production de l'usine, ou plutôt son sous-sol, qui abrite aussi tous les otages, ce que confirme d'ailleurs la quantité de nourriture acheminée chaque jour, qu'ils font livrer par différents commerces pour qu'elle ne soit pas considérée comme infiniment supérieure aux besoins de la cantine de l'entreprise.

Les deux agents de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure restèrent un moment cois. Puis l'un d'eux, celui qui s'était fait appeler Marc, murmura :

— C'est incroyable ! Et c'est bien loin de tout ce que nous pouvions supposer... Comment se fait-il que, dans le monde entier, il n'y a pas un service secret qui ait découvert cela ? Comme d'autres pays, nous soupçonnions qu'il y avait quelque chose de louche dans les défections et disparitions de ces savants, mais nous étions loin d'imaginer ce que vous venez de nous dire ! Et, alors que tous les gouvernements concernés ont mis des équipes pour tenter de résoudre cette énigme, vous prétendez à vous deux avoir déniché une partie de la vérité ?

Sylvain crut bon de préciser :

— Nous deux, mais aussi Paola Sereni, journaliste au “ *Messaggero* ”, ainsi que ce brave kamikaze de professeur Griveau.

— Et ce n'est pas tout ! assura le commissaire. Les faits remontent à plusieurs années, si ce n'est qu'au début les premiers savants manquant à l'appel étaient plus axés sur le découpage des gènes, puis sur le génome des animaux. Et ce n'est que plus récemment que des spécialistes en biologie moléculaire et cellulaire humaine ont été enlevés, ce qui signifie que des progrès considérables ont déjà été faits en ce domaine...

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça, Roger ?

— Le fait qu' “ *IntechPlus* ” est intimement liée à “ *Natura Selvaggia* ”, ce parc animalier proche du plus haut sommet des monts Sibyllins, une sorte de zoo ouvert qui ne souhaite aucune publicité sous prétexte que c'est là le désir du généreux mécène qui le finance.

— Là, je vous arrête ! J'avoue que nous ne voyons pas le rapport...

— Dans ce parc, il y a aussi un bâtiment discret, à l'écart, qui est sévèrement gardé. Et pour cause : il abrite des animaux génétiquement

modifiés qui montrent bien que ces gens-là maîtrisent déjà certaines techniques de façon inquiétante !

— Vous avez des preuves ?

— Je n'en avancerai que deux. Premièrement, certains de ces spécimens se sont échappés lors du séisme de 2016 et, depuis, d'étranges bestioles ont été vues, et parfois photographiées, comme par exemple un... un...

— Un thylacine, lui souffla Sylvain.

— Oui, un... comme il dit ! Et cet animal est une espèce éteinte depuis près d'un siècle ! Et deuxièmement, la “ S.P.A ” italienne a été alertée pour la raison que des animaux africains, tous juvéniles, étaient dehors à tous les vents en hiver. Mais elle a dû reconnaître qu'ils étaient en bonne santé et libres de réintégrer des locaux chauffés... Nous ne pouvons qu'en déduire que ces animaux avaient un génome modifié leur permettant de résister aux rigueurs du climat hivernal à cette altitude. Ce qui explique les connexions entre nos chercheurs d'Orvieto et ce zoo un peu particulier...

— C'est de plus en plus fou, votre histoire ! s'exclama le pseudo Joseph. Qui aurait bien pu monter une telle organisation frauduleuse, pour ne pas dire criminelle ?

Sylvain sourit :

— C'est ce que nous nous sommes longtemps demandé. Pour monter une structure de ce genre basée sur un principe mafieux, payer des sbires fidèles, des pots-de-vin et des complicités, pour financer “ *Natura Selvaggia* ”, les coûteux appareils de recherche, certains sans doute à l'état de prototypes, entretenir une équipe de malfrats capable de simuler l'exil volontaire des spécialistes enlevés, s'entourer d'hommes de main susceptibles de tuer à l'occasion, il faut nécessairement avoir des moyens gigantesques ! Un multimillionnaire n'y suffirait pas. Nous avons donc affaire à un multimilliardaire, mais lequel ? Il y en a de plus en plus sur la planète !

— Oui, admit Joseph. Tout est possible, avec l'argent ! Mais, finalement, peu importe l'identité du mystérieux personnage qui a imaginé cette folie s'il est possible de mettre fin à ses activités et de libérer les personnes qu'il détient...

Roger revint à la charge :

— Tout ce qu'on peut dire de lui, c'est qu'il s'est payé une île aux Caraïbes en se servant d'un multimillionnaire français, Gabriel Colien, comme prête-nom. Tous les deux mois, il y emmène une demi-douzaine de ses otages pour deux semaines, histoire qu'ils supportent mieux leur détention et puissent se détendre... et surtout qu'ils restent motivés pour leurs travaux de recherches. Pour ces trajets, il a recours à un avion privé en partance de l'aéroport de Pérouse et à destination de celui de l'île de Grenade : un gentil petit bijou de coucou valant pour le moins soixante-dix millions d'euros !

Ledit Joseph jeta un coup d'œil incrédule à son jeune collègue, puis émit un sifflement admiratif :

— Eh, bien, dites-moi, vous en avez appris, des choses, en quelques jours ! Peut-être plus que nous n'en aurions découvert en plusieurs mois si nous avions eu mission de nous pencher sur le sujet !

— En attendant, cela ne nous dit pas ce que nous allons pouvoir faire de tous ces renseignements ?

— Bien... disons que désormais ça ne vous concerne plus !

— Comment, cela ? s'indigna le jeune homme. Nous vous avons mâché tout le boulot et vous voudriez nous mettre à l'écart ? Il n'en est pas question ! N'oubliez pas que, pour moi, il s'agit de ma fiancée, et qu'elle et ses amis sont toujours prisonniers de leur terrier...

— Fiancée ? se permit d'ironiser Roger.

— C'est tout comme, surtout avec les épreuves que nous avons subies, elle et moi !

— Bon... admit l'agent spécial en souriant. Maintenant, reprenons tout par le menu depuis le début, et sans rien omettre. Mon collègue Marc va tout noter...

Même s'ils trouvèrent pénible de répéter tout ce qu'ils venaient d'évoquer, les deux amis n'eurent aucune envie de se soustraire à cet interrogatoire : peut-être voyaient-ils enfin le bout du tunnel de mystères dans lequel ils se perdaient depuis des semaines ? Roger poussa même l'amabilité jusqu'à confier à Joseph les notes en italien de Paola concernant l'échafaudage compliqué des sociétés liées à “ *IntechPlus* ” et à Gabriel Colien, ainsi qu'une partie du montage financier obscur de ce magma d'entreprises imbriquées.

Au terme de cet exercice, qui dura plus longtemps qu'ils ne l'avaient pensé, le commissaire insista :

— Alors ? En échange de toutes ces informations qui étaient passées au nez et à la barbe de vos services et de ses pendants italiens, j'espère bien que vous nous permettrez de participer au dénouement final ?

— Nous verrons ce que nous pourrons faire ! Mais, en attendant, il convient de vous mettre à l'abri... Aussi, prenez quelques affaires et suivez-nous !

— Est-ce à dire que vous nous enlevez à votre tour ? plaisanta encore le commissaire.

— Appelons plutôt ça une mesure de sécurité ! Et comme nous aurons sans doute besoin de plus de précisions, vous ne serez aucunement écartés de l'affaire, je vous le promets... Allez, préparez-vous, et suivez-nous avec votre *Peugeot* !

— Mais... s'inquiéta le policier. Les mouchards ?

— Nous étions en train de les ôter lorsque vous nous avez surpris...

Roger baissa la tête :

— Ben... c'est que... qu'il faudra bien que je rende le mien ! Pour ne pas avoir de souci avec l'administration, parce que je l'ai emprunté d'une manière... disons... un peu cavalière ! Mais il est resté sous le parechoc du véhicule de nos suiveurs, en Italie. Alors, si vous voulez bien m'en laisser un...

— Ne vous inquiétez pas pour cela, on le remplacera... Mais j'ai dans l'idée une meilleure suggestion pour l'utilisation de celui posé par vos poursuivants !

— Ah ! Et peut-on savoir ?

Le soi-disant Joseph eut un sourire entendu :

— Je crois que ça m'amusera de le placer sous un camion de transports internationaux à destination de l'Italie ! Ça occupera un moment les rigolos qui vous traquent, quand ils verront que vous avez disparu...

— Ah, ah ! Voilà une idée qui me plaît ! Et où voulez-vous nous emmener ? Pas en prison, j'espère ?

— Plutôt dans un palace en bord de mer, près de la baie de Bandol. À moins de trois quarts d'heure d'ici... Nos services ont ainsi quelques adresses, en accord avec leurs propriétaires et moyennant une confortable compensation, où certaines chambres sont réservées à des situations,

disons... discrètes et... souvent exceptionnelles ! Et celle dans laquelle vous vous trouvez me semble en être une.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Les deux agents qui s'étaient désignés sous les prénoms de Marc et Joseph n'avaient pas menti. Un véritable palace ! Idéalement situé près de Sanary-sur-Mer, avec la plage à proximité : l' "*Hôtellerie la Cabriole* "... Arrivés en plein cœur de la nuit, Roger et Sylvain avaient pu juger des chambres qui leur avaient été allouées, deux magnifiques suites au second étage avec de grandes baies vitrées donnant sur un balcon particulier. Pièces aérées avec un grand lit dont la tête était entourée de miroirs, large salon avec canapé, bar, meubles modernes, télévision à écran démesuré, rideaux à tentures, immense salle de bain de luxe... La grande classe ! « Et tout ça sur le dos de l'État français ! pensa le jeune homme. On aurait bien tort de ne pas en profiter... » Il ne put pourtant s'attarder sur l'outrageux confort des lieux et s'endormit à plat ventre sur son lit sans même se déshabiller.

Et ce ne fut qu'en se réveillant tard le matin qu'il mesura pleinement de l'opulence de cet hôtel, avec la plage de sable au pied de ses murs, la végétation de garrigue tout autour, couronnée de pins parasols... En descendant jusqu'à la belle salle où se prenaient les petits-déjeuners, il put juger encore de la richesse qui régnait au sein de "*la Cabriole* : bassin-spa géant d'intérieur, orné de palmiers en pots et de plantes exotiques, terrasse, piscines extérieures, sauna... et en prime deux restaurants dans le même complexe...

— Mazette ! s'exclama-t-il en prenant place face à Roger, qui semblait bien moins anxieux que lui après les événements de la veille...

— Je ne te le fais pas dire : on se prendrait pour des nababs, ici ! Et tu as vu ce qu'il y a sur la table ? Pantagruélique !

— Si c'est ainsi le matin, je me demande ce qu'il en sera ce midi ?

Ils terminaient tous deux leur ultime croissant lorsqu'ils virent s'approcher leurs deux visiteurs nocturnes :

— Tiens, voici Marc et Joseph, puisque c'est ainsi qu'ils se font appeler...

— Bien dormi ? s'inquiéta celui qui devait friser la quarantaine d'années :

— Pour le mieux, mon prince ! repartit le commissaire en riant. Mais nous ne nous attendions pas à un tel palais...

— Je vous l'avais bien dit... répliqua Joseph. Mais il y a des contreparties : il faudra vous abstenir de quitter cet hôtel tant qu'il ne vous sera pas signifié autre chose ! Considérez cela un peu comme une prison dorée, si vous voulez...

— Je vous rappelle que nous entendons bien être partie prenante dans le dénouement de cette affaire, si vous envisagiez une quelconque action !

— Je sais, je sais, et nous verrons ce que nous pouvons faire. Mais il va falloir vous contraindre à demeurer ici une grosse semaine, peut-être deux...

— Comment ? s'indigna Sylvain. Mais pourquoi un délai aussi long ? Nous vous avons dit tout ce que nous savions !

L'agent secret lui répondit tranquillement :

— Tout d'abord, il va nous falloir, suite à vos révélations, faire toutes les vérifications indispensables et essayer de les affiner. Ensuite, évaluer la faisabilité d'une action d'envergure, ce qui demandera tout de même du temps, car n'oublions pas qu'Orvieto se situe en Italie, et que nous ne pouvons pas y mener une intervention comme si c'était sur notre territoire national ! Ce qui veut dire qu'il faudra que l'on en avise l'A.I.S.E, autrement dit l'*Agenzia Informazioni e Sicurezza Esterna*, l'Agence d'Informations et de Sécurité Extérieure italienne, puisque ce serait une demande émanant de la France. Comme il s'agit là, malgré son caractère international, d'une affaire interne à l'Italie, le dossier sera sans doute transmis au Bureau Central pour les Investigations Générales et les Opérations Spéciales, l'*U.C.I.G.O.S.* Enfin, si comme c'est probable une action musclée est envisagée, ce sera sans doute le *G.I.S.*, le Groupe d'Intervention Spéciale qui s'en chargera : rassurez-vous, il est considéré comme l'une des unités d'élite des forces spéciales les meilleures au monde et n'a rien à envier à notre *G.I.G.N.*...

— Quel micmac, là dedans ! ne put s'empêcher de râler Sylvain.

— Soyez sûr que ce n'est pas mieux chez nous... De service en service, il y a toujours de la hiérarchie et de la bureaucratie partout !

Roger ne put s'empêcher de froncer les sourcils :

— Justement, tous ces délais, tous ces services, ces contacts bilatéraux, je crains un peu que ça ne génère des fuites et que l'effet de surprise n'en pâtisse...

— Non, non, il n'y a aucun risque de ce côté-là ! Même si dans la majorité des cas la presse n'en sait absolument rien, nous sommes coutumiers de ces missions que tout le monde ignore et doit ignorer. Lorsque les journaux s'en font écho, c'est que ceux qui nous dirigent l'ont voulu ! L'essentiel de nos agissements demeure dans l'ombre...

— Personne ne saura rien de tout ça, alors ? demanda Sylvain en pensant à Paola.

— Je ne peux bien sûr rien dire à ce stade, avoua Joseph. Mais comme cette affaire ne semble pas avoir de portée militaire, et si on envoie des commandos à Orvieto, l'intervention ne pourra pas passer inaperçue. La presse italienne ne se gênera pas pour en faire ses gros titres !

— Aussi, j'estime que mademoiselle Sereni devrait en avoir la priorité en se trouvant à nos côtés. Elle a été pour beaucoup dans l'avancement de notre enquête !

— Je saurai m'en souvenir, mais c'est encore prématuré pour que je puisse être affirmatif. Pour être bref, vous avez bien compris que vous devez rester confinés à l' "*Hôtellerie la Cabriole* " ? Ne pas téléphoner et n'en sortir sous aucun prétexte !

Roger se fendit d'une grimace expressive :

— Nous n'avons donc pas le choix ! Et, puisqu'il nous faut prendre ainsi notre mal en patience, autant nous laisser coucouner dans cet endroit qui me semble paradisiaque...

— De toute façon, sachez que des yeux vous observent... Dernière chose : pour éviter que quiconque vous contacte, je suis dans l'obligation de confisquer vos téléphones. En échange, je vais vous remettre celui-ci. S'il sonne, ce sera moi au bout du fil, soit pour vous tenir informés de l'avancement des choses, soit pour vous demander des détails supplémentaires... C'est compris ?

— Oui, oui, assura Roger. Nous espérons seulement que tout ira plus vite que vous nous l'avez laissé entendre !

— Alors, merci pour votre collaboration, Messieurs, et félicitations pour votre perspicacité et votre engagement, même si c'était de la pure inconscience de votre part ! Vous auriez tout aussi bien pu nous alerter dès l'enlèvement de mademoiselle Novaks, non ?

Le policier rétorqua vivement :

— Alerter qui ? La police, la presse, le ministère de l'Intérieur où je ne sais qui ? Et puis, qui nous aurait pris au sérieux, sans preuve ? Parce que je vous rappelle que, sans nos “ vacances ” italiennes, nous n'en saurions pas plus que le jour de l'enlèvement de Chloé ! Pour rapporter les éléments solides que nous vous avons fournis, il fallait bien y aller, non ? D'ailleurs, si j'ai bien saisi ce que vous avez dit, d'autres services dans le monde s'inquiétaient de ces disparitions de chercheurs, mais aucun n'a été jusqu'ici capable de glaner ce que nous avons glané !

— Vous n'avez pas tout à fait tort, monsieur Plantier. Sur ces mots, au revoir à vous deux : il faut que nous remontions sur Paris pour en référer à nos supérieurs et au ministère de la Défense...

* * *

*

Quel calme étrange, après ces jours et ces jours durant lesquels ils n'avaient cessé de s'activer et de circuler d'un point à un autre ! Quel changement brutal de vie... Bien sûr, cela n'empêchait pas les angoisses de Sylvain lorsqu'il pensait à Chloé, cela ne l'empêchait pas de se poser des questions sans réponse, pas plus que ça n'empêchait les espoirs soulevés par la prise en charge de toute cette affaire par la *D.G.S.E.*... Pourtant, dès qu'ils oubliaient ces préoccupations, les deux compères ne songeaient pas à se plaindre en s'adonnant à un farniente total comme ils n'en avaient jamais connu, même durant leurs congés. « Après tout, se disait parfois Sylvain, ce sont bien mes congés en souffrance, dont je profite... Je ne les ai pas volés, tous ces jours que j'avais accumulés ! »

— Oh, Sylvain ! Tu viens ? L'eau est vraiment bonne, tu sais...

Il sourit et se dirigea tranquillement vers le rivage. Quelques dizaines de personnes s'y baignaient, mais cette petite plage ne connaissait pas la cohue de celles de Marseille et ses proches environs. Un cadre idyllique et plutôt calme, avec un soleil généreux que tempérerait une petite brise marine. En slip de bain, le jeune homme rejoignit Roger qui se démenait sans

compter, profitant au mieux de la mer et de la chaleur toujours estivale. Le géant le toisa d'un œil ironique et lui lança :

— Une petite course à la nage ? Celui qui gagne paye l'apéro, d'accord ?

— Tu sais bien que tu vas gagner, espèce de malhonnête. Pour ma part, je n'ai pas envie de me crever... Et puis, tous les frais d'hôtel nous sont offerts, même l'apéro !

— Feignant, va ! cria encore le policier avant de plonger à nouveau dans les flots argentés.

Sylvain le regarda s'éloigner en souriant et se contenta de quelques brasses pour se détendre. Il aimait bien se baigner, mais sans plus, n'étant pas un sportif invétéré ! Au bout d'un quart d'heure, il préféra sécher en se laissant dorer quelques minutes, avant de chercher l'ombre d'un parasol. Il n'était pas du genre à se faire rôtir jusqu'à en avoir la peau écrevisse, comme ces touristes qui font ensuite la queue devant les pharmacies pour soulager leurs brûlures ! C'était la deuxième journée qu'ils passaient dans ce palace offrant toutes les commodités, et s'il y prenait un certain plaisir il devinait déjà qu'il s'en lasserait vite si le séjour venait à s'éterniser. Aussi ne tarda-t-il pas à revêtir une tenue légère pour s'immerger dans la lecture des livres qu'il avait achetés à la *F.N.A.C* de Saint-Charles.

— Bientôt, je serai incollable sur les Étrusques !

Au fil des pages, il s'aperçut ainsi, bien plus qu'il ne l'avait fait au musée de Tarquinia, de l'habileté de ce peuple d'artistes. Peintres sur vases ou peintres de fresques, orfèvres, potiers, sculpteurs, métallurgistes, joailliers... Devant les illustrations photographiques, comment de pas tomber en admiration devant ces poteries élégantes décorées, ces statues de bronze ou en pierre, ces bijoux sophistiqués, ces figurations murales riches en couleurs ? Absorbé par la lecture du chapitre sur l'organisation sociale et la hiérarchie étrusque, il sursauta lorsque Roger lui tapa sur l'épaule :

— Eh ! Quand tu auras fini de jouer l'éternel étudiant, peut-être que tu pourrais m'accompagner à table ?

Il leva les yeux sur son ami qui s'était vêtu de façon plus décente pour la circonstance :

— Déjà ?

— C'est qu'il est presque une heure de l'après-midi, mon gars !

— Bon, bon... On y va !

Le restaurant de l'hôtel, en terrasse, portait avec raison le nom de “ *Panorama* ”, et la nourriture y était excellente ce qui ne pouvait que combler le gros mangeur et gourmet qu'était le commissaire. Après avoir ingurgité le premier plat, il remarqua :

— Ces zigotos plus ou moins barbouzes ne nous ont toujours pas appelés, comme ils l'avaient promis !

— Tu es bien pressé, tout d'un coup... Il n'y a pas quarante-huit heures qu'ils nous ont quittés ! Et il fallait encore qu'ils remontent à Paris...

— Oui, mais si on les en croit, avec toutes les barrières administratives et décisionnelles que notre affaire doit franchir avant d'être prise au sérieux au plus haut niveau, on risque de végéter ici encore un bout de temps ! Non que ce soit désagréable, bien au contraire, mais j'aimerais que tous nos efforts voient enfin un résultat positif !

— Je suis aussi impatient que toi, tu sais ? Il me tarde tant de revoir Chloé ! Et de pouvoir remercier Marcel Griveau de son courage et de son dévouement...

— Marcel ? Je ne doute pas de son attachement pour son élève surdouée, mais je crois qu'il y a aussi dans sa décision de se faire enlever une bonne part de curiosité quant à l'avancement possible de ces recherches génétiques sensibles qu'il s'interdit par éthique !

— Tu crois ?

— Ce n'est peut-être pas sa motivation principale, mais il ne m'étonnerait pas que cela lui ait traversé l'esprit.

— C'est du domaine du possible, en effet. Mais parlons d'autre chose : à quoi vas-tu consacrer ton après-midi ? Tu ne vas pas passer toutes tes journées à batifoler dans les vagues ?

— Mais non, mais non... Une bonne sieste, un bon *DVD* à visionner sur la télé, Quelques parties de billard avec des occupants de l'hôtel, et ce sera l'heure du souper. Un petit tour ensuite dans le jacuzzi de la terrasse, et dodo !

— Quel beau programme ! pouffa le jeune homme en avalant une bouchée.

* * *

*

Il fallut encore attendre deux jours de plus avant de recevoir un appel téléphonique de l'agent Joseph. Ce fut Roger Plantier qui prit la communication :

— Oui, allo ? Ah, c'est vous...

— Qui voulez-vous que ce soit ? Votre téléphone n'a qu'une ligne, pour l'instant... Tout se passe bien ?

— Pour le mieux, mais nous avons de l'impatience à voir les choses bouger. C'est bien beau, la vie de château, mais ça n'enlève pas notre désir de voir la fin d'une aventure dont nous nous serions bien passés !

— Ça avance, croyez-moi... Il y a d'abord eu quelques doutes, mais beaucoup de détails que vous nous avez donnés ont pu être vérifiés, et l'affaire et d'ores et déjà prise extrêmement au sérieux. Il a même été envisagé d'interpeller le millionnaire Gabriel Colien, mais cela a été jugé prématuré : cela donnerait l'alerte avant une possible intervention qui se doit d'être un raid surprise... Nous avons ainsi pu confirmer, comme vous nous en aviez informés, que votre “ *IntechPlus* ” est une filiale de “ *MicroTek* ”, et que “ *MicroTek* ” fait partie entre autres, via “ *Mondial Tech* ” et “ *IntelWord* ”, du trust “ *Transalpha* ” créé par ledit Colien il y a quelques années. Malgré tout, cela ne nous mène pas au nom de celui qui est à la tête de tout ce montage obscur ! Mais dites-moi : il faut que vous soyez des pros de l'informatique pour avoir réussi à remonter ce sac de nœuds ?

— Non, non, c'est grâce à Paola Sereni, et surtout l'un de ses amis, que nous avons pêché ces renseignements... Et il y a une chose que nous avons oublié de vous dire et qui rend les choses plus opaques encore : beaucoup de ces sociétés effectuent une majorité de leurs transactions en *bitcoins* !

— Ça peut être intéressant... Nos services se sont aussi penchés sur les vols du *Global 7500* immatriculé “ *M-KCTF* ”. Son dernier voyage à Grenade a bien duré une quinzaine, et il est reparti hier pour l'Italie et Pérouse. Il était important de s'en assurer, car si une opération de force était lancée sur “ *IntechPlus* ” il aurait été gênant qu'une partie des otages soit à l'autre bout du monde !

— C'est bien ! Espérons que tout ira vite, maintenant...

— Vous savez, il y a bien longtemps que nous n'avons été confrontés à une situation aussi grave et importante, et tout le monde est en ébullition,

ici ! Nos premiers contacts avec les autorités italiennes concernées sont prévus dans les heures qui viennent...

— Tant, mieux, tant mieux... Nous n'en attendions pas moins de votre part... Mais essayez de nous tenir au courant, Joseph !

— Promis ! Si tout se passe bien, le dénouement pourrait avoir lieu en cours de semaine prochaine.

— À très bientôt, alors.

— Au revoir... Je ne vous oublie pas, et j'essaye de convaincre ma hiérarchie de vous attacher comme témoins à l'éventuelle mission qui se prépare. Votre connaissance des lieux pourrait s'avérer précieuse.

— Merci, merci encore...

— Je vous en prie, c'est moi qui vous remercie... au nom de la France !

Sur ces politesses un peu pompeuses, l'officier des Renseignements raccrocha, et Roger se tourna vers Sylvain, qui n'avait pas perdu une miette de la conversation :

— Tu vois, qu'il fallait faire appel aux autorités... La fin du tunnel n'est plus loin !

— Plus loin, peut-être, mais les jours me semblent de plus en plus longs... Pas toi ?

— Non, pas vraiment, répondit le policier en confiant le téléphone au jeune homme avant de se diriger de nouveau vers la plage...

OceanofPDF.com

Cinq jours... Cinq jours de plus, jusqu'à se lasser des attraits de l'eau et du confort de cet hôtel luxueux où la nuitée devait coûter autour de trois à quatre cents euros, pour le moins ! Si Sylvain prenait soin de ne pas s'exposer trop longtemps au soleil, Roger n'était pas mécontent du teint cuivré qu'il avait pris depuis leur arrivée au "*Cabriole*"... Ils n'avaient reçu que deux appels du fameux Joseph, mais restaient sur leur faim car l'agent de la *D.G.S.E* évitait soigneusement d'entrer dans le détail de ce qui se tramait à Paris. Tout au plus avaient-ils été assurés que les services secrets, tant français qu'italiens, étaient sur le pied de guerre et que l'armée italienne élaborait un plan d'action en collaboration avec l'armée française... « Ne vous inquiétez pas, les choses avancent... les choses avancent... »

— Elles avanceraient plus vite si vous n'aviez pas oublié de desserrer le frein à main ! avait vitupéré le commissaire, pour qui la patience n'était pas une vertu.

Bien qu'on ne fût qu'en fin d'après-midi, les deux hommes étaient accoudés au comptoir du bar de l'hôtel, en train d'apprécier un nouveau cocktail en devisant de tout et de rien lorsque le téléphone sonna enfin. Cette fois-ci, Sylvain fut le plus rapide à répondre :

— Oui, Joseph... Alors ?

La voix au bout du fil se montra plus vive et excitée que lors de leurs derniers contacts :

— Alors, c'est pour cette nuit ! Tenez-vous prêts, ce soir, vingt et une heures... Ne vous encombrez pas, vous pouvez laisser vos affaires dans les chambres.

— Mais...

— Pas le temps de vous en dire plus ! Il faut encore que nous prenions l'avion...

Le jeune homme resta interdit devant une aussi brève communication et ne put que dire à Roger :

— Ben ça... il a raccroché !

— Qu'importe ! L'essentiel, c'est bien que ça bouge enfin...

— Si j'ai bien compris, nous retournons en Italie cette nuit ! Tout va donc se dérouler demain ou la nuit prochaine...

— Probablement... Mais je doute que nous y rendions par la route. Plutôt un vol Marignane-Pérouse pour être à pied d'œuvre au plus vite ! Aussi, profitons-en pour manger de bonne heure... Et fêtons cela en choisissant un menu d'exception !

— Vraiment, tout passe par le ventre, avec toi...

* * *

*

Le soleil était sur le point de basculer tout au bout de la mer en colorant l'eau et le ciel d'une palette de teintes orangées. Dans le hall d'accueil, les deux compères attendaient avec une impatience de plus en plus visible. Il était neuf heures et quart lorsque Joseph franchit enfin la porte pour s'avancer vers eux :

— Vous êtes prêts ? Alors, allons-y... Nous ne sommes pas en avance !

Sans dire un mot de plus, il les guida d'un pas vif et les fit monter dans un monospace *Renault* aux vitres opaques. Le véhicule était vide, à part un homme au volant que l'agent spécial présenta :

— Nous l'appellerons Mario, car il maîtrise l'italien mieux que moi !

— Ce qui veut dire que vous avez changé de coéquipier...

— Oui, il vaut mieux que je sois accompagné par quelqu'un d'expérience qui parle la langue du pays.

— Si vous nous disiez où nous allons, maintenant ? intervint Roger. Marignane, je suppose ?

— Non, vous n'y êtes pas ! Nous prendrons l'air depuis la base militaire 125 d'Istres Le Tubé.

Sylvain n'avait pas avoué à Roger qu'il n'avait jamais pris l'avion, et il se sentait bizarrement excité d'avoir ainsi l'occasion de le faire. Durant tout le trajet d'environ une heure, Joseph et le chauffeur ne se montrèrent guère loquaces, comme s'ils voulaient laisser planer le mystère sur la suite des événements. Alors que la nuit tombait, ils longèrent l'étang de Berre avant de monter vers le nord, puis de plonger vers le sud jusqu'aux limites de la zone militaire sécurisée. Pour y entrer, ils durent subir deux contrôles, et les documents présentés par leur guide suffirent pour faire ouvrir les barrières, saluts réglementaires à l'appui. Négligeant les îlots de bâtiments qui s'agglutinaient sur la gauche, le fourgon se dirigea d'emblée en direction de la grande piste d'envol. Elle n'était pourtant pas sa destination, car il bifurqua vers un terre-plein où stationnait un hélicoptère qui parut énorme aux yeux des deux civils. En descendant du monospace, Joseph expliqua :

— Voici notre taxi pour l'Italie ! Ça ne vous effraie pas, au moins ?

Roger haussa les épaules :

— Si j'avais à avoir peur, ce serait plutôt de ces hommes armés jusqu'aux dents qui entourent l'appareil !

— Oui ! L'action de cette nuit a reçu le nom de code “ *Opération Génésias* ”. Elle sera menée par le *G.I.S* italien, mais six membres du *G.I.G.N* vont lui être adjoints au titre de notre coopération sur cette affaire... Nous devrions décoller d'ici un quart d'heure !

Sylvain regarda avec un certain effarement ce solide engin volant massif et impressionnant, avec son nez pointu, ses hublots, ses pales immenses, sa longue queue fuselée...

— Bel appareil ! murmura-t-il.

L'agent leur ayant été présenté sous le nom de Mario lui précisa :

— Il nous est arrivé ce matin de la base de Cazaux, en Gironde. C'est un *H225 M Caracal*... Un fleuron de l'armée française ! À moins d'être une victime de guerre importante, c'est un privilège pour un civil d'embarquer à bord d'un hélicoptère de ce type...

Finalement, Sylvain préférait faire son baptême de l'air dans cette solide carlingue plutôt que sur un avion de ligne : c'était singulièrement moins banal ! Il y eut un crissement, puis le grand rotor commença à tourner à faible vitesse en battant l'air. Joseph signifia d'un mouvement de menton que l'heure était venue :

— Allons-y ! Je vous préviens, le confort est sommaire, mais cet hélico bénéficie des dernières pointes d'une technologie ultrasophistiquée, et c'est un des seuls qui peut être ravitaillé en vol. De deux cent quatre-vingts kilomètre-heure en vitesse moyenne de croisière il peut pousser jusqu'à plus de trois cent vingt-cinq, et un plein lui permet de parcourir plus de huit cents kilomètres !

— Ça doit consommer bonbon ! supposa Roger.

— À peine... seulement un peu plus de huit cents litres de kérosène à l'heure ! Mais tout d'abord, prenez ce casque antibruit muni d'écouteurs et d'un micro. C'est indispensable !

Les six hommes du *G.I.G.N* montèrent à leur tour à bord en combinaison d'intervention bleu-marine, casqués et armés. Le commissaire s'en étonna :

— Ils sont déjà équipés comme pour aller au combat ?

— Bien sûr ! Je ne vous ai pas dit ? L'opération est prévue à trois heures du matin !

Sylvain et son ami n'eurent pas le temps de réaliser que l'appareil vibra alors que le rotor prenait bruyamment de la vitesse. Le sourd vrombissement prit de l'ampleur, puis il y eut cette singulière sensation que l'on éprouve dans certains ascenseurs rapides. L'engin prit de la hauteur, s'inclina, les lumières de la base aérienne se firent de plus en plus petites et lointaines, la vitesse devint de plus en plus sensible au fur et à mesure que le vacarme s'amplifiait. « Ce Joseph avait raison : le casque est vraiment nécessaire... » Dans ses écouteurs, il entendit la voix de Mario qui indiquait :

— C'est parti ! Environ quatre cents kilomètres... Nous arriverons avant une heure du matin, c'est parfait.

Roger et Sylvain ne lui répondirent pas, se contentant chacun devant un hublot de regarder vers le sol. En vérité, il n'y avait pas grand-chose à voir, si ce n'étaient les lumières des villes et des villages, les rangées de minuscules points d'éclairage le long des routes à l'entrée des agglomérations, les confettis plus colorés des enseignes publicitaires à proximité de Marseille, puis le noir lorsque l'appareil fila droit au-dessus de la Méditerranée... Joseph devina leur déception et se mit à rire :

— Croyez-moi, vous en profiterez mieux au retour, car nous reviendrons sans doute de jour... mais les trois quarts du trajet survolent la

mer et c'est vite aussi lassant que la nuit. À votre place, j'essaierais de dormir un peu. D'ailleurs, c'est ce que je vais faire...

Dormir ? Ils en eussent bien été incapables, exaltés autant qu'anxieux qu'ils étaient des heures à venir : est-ce que tout se passerait bien ? Les otages n'allaient-ils pas pâtir de cette attaque ? Et Chloé : dans quel état d'esprit la retrouverait-il ? Et le professeur Griveau ? Trop de sentiments se bousculaient en eux, comme cette boule au creux du ventre qui gonflait au fur et à mesure que s'écoulait le temps, une gêne qui ne devait rien au mal de l'air !

Une heure trois quarts... Contrairement à leurs craintes, le temps de voyage leur parut plutôt court, et ils furent surpris d'entendre dans la cabine la voix du pilote sortir des haut-parleurs :

— Nous arriverons dans trois minutes !

Sylvain jeta de nouveau un œil au travers du hublot le plus proche, et vit en effet la pollution lumineuse caractéristique de toute ville, ainsi que les balisages des pistes. Roger demanda :

— Pérouse, n'est-ce pas ?

— Non ! le détrompa Joseph. Grosseto, dans le sud de la Toscane... et à soixante kilomètres seulement de notre cible. Nous allons nous poser non sur l'aéroport civil, mais sur la base militaire qui lui est contiguë...

L'engin reprit contact avec le sol en douceur, et les hommes du *G.I.G.N* sortirent les premiers sous le souffle des pales qui ralentissaient. Roger et Sylvain ôtèrent leur casque de leurs oreilles et descendirent à leur tour sur les pas de Joseph et Mario. Sous l'éclairage des réverbères et des balises au sol, l'atmosphère nocturne leur sembla un peu étrange. À peine eut-il posé le pied par terre que Roger s'écria :

— Putain ! Ils ont mis le paquet, bon Dieu !

Sylvain approuva d'un hochement de tête, intimidé par la vue de quatre gigantesques hélicoptères munis chacun de deux rotors dépassant largement d'un fuselage de plus de quinze mètres de longueur percé de cinq hublots de chaque côté. Ce qui l'impressionna surtout fut de découvrir quatre petites unités d'une vingtaine de soldats chacune, lourdement armés, en uniforme bleu foncé et portant visiblement des gilets pare-balles, tous alignés devant chaque appareil. Mario répondit au commissaire :

— Oui, il n'est pas courant de voir une telle opération d'envergure, surtout dans un pays en paix ! Vous pourrez vous vanter d'avoir semé un sacré bordel, tous les deux... mais pour la bonne cause ! C'est pour cela qu'ont été rapatriés ici pour le moins quatre-vingts hommes des commandos de l'armée ou du *G.I.S.*, et quatre hélicoptères *CH47 F Chinook*. Nous espérons tous que tout combat sera évité, et c'est pour cela que les Italiens « ont mis le paquet », comme vous dites : une telle démonstration de force devrait calmer toute velléité de résistance, mais on ne sait jamais...

Joseph compléta :

— Si besoin était, un autre hélicoptère infirmerie suivra ces quatre-là quelques minutes plus tard, et d'autres forces armées sont stationnées à proximité d'Orvieto pour le cas où les choses s'envenimeraient. Mais nous misons tous sur l'efficacité du raid éclair de l' " *Opération Génésias* " ! Enfin, un petit groupe de soldats d'élite des forces spéciales est déjà en place dans les bois proches du site. Leur mission : neutraliser les gardes de l'entrée d' " *IntechPlus* ", juste au moment où se fera entendre l'approche des *CH47*...

Sylvain s'inquiéta alors :

— Et... et nous, dans tout ça ?

— Vous serez avec Mario et moi dans un autre hélico, plus léger que celui que nous venons de quitter. Dans le cadre de cette coopération italo-française, ou franco-italienne, comme vous voudrez, nous devons jouer le rôle d'observateurs pour en référer à nos ministres des Armées, des Affaires Étrangères et de l'Intérieur. Mais il faut encore que j'évoque quelques derniers détails avec les militaires responsables de cette action, avec Mario comme interprète. Pas besoin de venir avec moi : montez donc dans cet *AW169*, là... Une surprise vous y attend !

Un peu abasourdis par un tel déploiement, ils se dirigèrent vers l'appareil indiqué, plus petit, plus élégant, avec un seul rotor. En y pénétrant, ils constatèrent qu'il pouvait tout de même accueillir une dizaine de passagers. Une silhouette à l'arrière se leva d'un siège et Sylvain s'écria :

— Paola ! J'avais déjà peur que les services secrets n'aient pas tenu parole...

La jeune femme se précipita pour se jeter dans ses bras et l'embrasser sur les deux joues :

— Que je suis contente de te revoir !

— Et moi ? grogna le commissaire.

Gentiment, elle l'embrassa aussi et s'exclama :

— Mon Dieu ! Jamais je n'aurais imaginé un tel barouf !

— Tu n'as pas eu de nouveaux problèmes, avec nos gugusses ?

— Non ! Mais, il y a un peu plus d'une semaine, au grand ahurissement de mes collègues, trois hommes sont venus me cueillir au “ *Messaggero* ”, et on m'a consignée sous surveillance dans un hôtel un peu isolé, du côté de Tivoli ! Pour ma mise en sécurité, m'a-t-on dit, mais sans autre précision. J'ai compris que c'était lié à notre enquête, mais je n'en savais pas plus jusqu'à ce qu'on me transfère de nuit dans cet aéroport, où l'on m'a assuré que j'étais là comme correspondante de presse et seule journaliste à couvrir cette action qualifiée de “ secret défense absolu ”, tout au moins jusqu'à sa conclusion. Si la nouvelle m'a réjouie, j'étais tout de même un peu triste à la pensée que vous ne seriez peut-être pas là pour assister au point final de cette histoire...

— Nous avons exigé que tu aies l'exclusivité de ce reportage au cœur de l'action, mais nous n'étions nullement certains d'avoir été écoutés ! assura Sylvain, alors que le policier ajoutait :

— Et si l'on a jugé bon ici de te protéger en te consignait dans un hôtel, c'est parce que nous avons, Sylvain et moi, été victimes de tentatives de meurtre. Nous ne savions pas que nous étions surveillés non seulement par les sbires de nos adversaires, mais aussi par les services secrets français. C'est lorsque nous leur avons tout raconté de l'affaire qu'ils ont dû décider de faire en sorte que tu sois toi aussi à l'abri...

— À l'abri ? Mais pourquoi ? Personne ne m'avait en aucun cas menacée, après que vous m'ayez persuadée de quitter Orvieto !

— À Marseille, personne non plus ne nous avait menacés, remarqua Sylvain, mais le lendemain de notre arrivée on a essayé de m'écraser en voiture, et Roger a failli être poignardé par deux malfrats...

— Mon Dieu ! Et moi qui ne m'inquiétais que du fait que mon absence sans motif ne me coûte ma place au “ *Messaggero* ” !

— Ne te fait aucun souci, Paola. Ce n'est pas seulement un article-choc que tu vas faire cette nuit, mais un véritable reportage au cœur d'une action menée par les services les plus secrets des états français et italiens,

au moyen des commandos de votre *G.I.G.N* national, le *G.I.S* et ses unités de forces spéciales... de quoi retourner dans dès demain dans ta rédaction la tête haute et de décrocher une belle promotion : tu vas te faire un nom dans la profession, je le sens !

Ils n'eurent guère à attendre. Seulement le temps de reprendre vraiment contact avec la jeune journaliste. Joseph et Mario montèrent dans l'hélicoptère en compagnie d'un pilote et de son copilote. Puis l'agent tendit les casques :

— Vous savez comment vous équiper maintenant ? Vous n'avez qu'à montrer à la demoiselle, ce serait dommage qu'elle devienne sourde !

Le moteur ronfla et le rotor s'emballa en sifflant. Paola se pencha vers Sylvain et chuchota dans son micro :

— C'est merveilleux ! C'est la première fois que je me trouve à voyager dans un hélicoptère...

Il sourit et lui confia :

— Et moi, la seconde...

Au travers des vitres et de cette nuit sans lune, avec seulement les lueurs de l'éclairage de la base, ils virent décoller l'un derrière l'autre les lourds *CH47 F* qui, dès qu'ils furent en ordre de vol, se suivirent en file comme de gros bourdons se fondant à l'obscurité. Leur propre engin s'éleva à son tour du sol, puis se positionna en queue de ce cortège aérien.

— *Alea jacta est* ! clama Joseph en se tournant vers ses passagers. Le sort en est jeté...

OceanofPDF.com

Finalement, il ne fallait pas longtemps pour s'habituer aux sensations nouvelles que procurait ce mode de transport pour qui n'en avait jamais eu l'expérience. Toujours curieux, Sylvain posa la question qui le turlupinait depuis quelques minutes :

— Dites-moi, Joseph. Je croyais que les hélicos ne volaient généralement pas de nuit ?

— Non, non... Ceux qui vivent près d'un hôpital le savent bien ! Pour les grands incendies, c'est différent : les *Canadairs* comme les hélicoptères de largage ne s'y aventurent pas à cause du relief et des lignes électriques... De plus, des appareils militaires comme ceux-ci sont équipés d'intensificateurs de lumière. Tous les membres des commandos ont sous leur casque un dispositif de vision nocturne, et les soutes de ces puissants hélicos peuvent contenir des armes lourdes, si besoin était : un seul de ces engins peut transporter un obusier de près de sept mille cinq cents kilos, ses munitions, et un équipage de onze hommes. Ce ne sera pas le cas aujourd'hui, ce qui signifie que chaque appareil peut emporter jusqu'à trente-cinq personnels. Largement suffisant pour chaque groupe de vingt...

Le voyage ne dura pas un quart d'heure avant que le copilote annonçât :

— *Obiettivo in vista ! Potremo stabilirci in volo stazionario...*

Mario répéta fidèlement :

— Objectif en vue ! Il va se caler en vol stationnaire...

Le cœur des trois néophytes se mit à battre plus vite. L'aventure, la vraie, était là, soudain presque palpable, et l'impression étrange d'être suspendu en l'air ajoutait une intensité supplémentaire à la magie de l'instant. Dans un ensemble parfait, les quatre gros bourdons qui les précédaient se déployèrent et plongèrent vers le sol en allumant de puissants projecteurs dont les faisceaux se focalisèrent sur le bâtiment sous lequel

devait se trouver l'entrée des souterrains. Leur descente parut si rapide que Sylvain crut un instant qu'ils allaient s'écraser. Aussitôt que les engins volants furent à peine immobilisés, les hommes en jaillirent l'un derrière l'autre et se ruèrent vers leur cible. Quelle scène surréaliste, vue de haut, sous la lueur crue des spots, que ces fourmis sombres qui convergeaient en ordre serré vers ce cube de béton qui, depuis l'hélicoptère, ressemblait à un jouet !

— Et nous ? s'étonna Roger. On ne se pose pas ?

— Pas tout de suite... répondit Mario. Dans un premier temps, nous supervisons la manœuvre. Nous atterrirons ensuite lorsque l'extérieur aura été sécurisé. D'ici là, les forces d'élite auront investi les lieux. Ce n'est que lorsque l'opération aura réussi que nous pourrons nous hasarder à pénétrer dans cet antre.

Joseph approuva et ajouta :

— Après ce que Roger et Sylvain m'ont dit de ce qui doit se tramer dans ces sous-sols, j'avoue que je suis curieux de voir comment c'est aménagé, là-dessous.

— Nous aussi ! s'empressa d'appuyer le commissaire.

Quant à Sylvain, si la curiosité lui tenaillait aussi les tripes, il se contenta de dire avec autant d'espoir que de nostalgie :

— Il me tarde tant que tout cela soit fini...

Ils ne l'entendirent pas, mais virent distinctement le flash rouge-orangé qui trahissait une explosion. Mario commenta :

— Ça y est. Ils ont fait sauter le portail d'entrée du bâtiment...

Joseph consulta le chronomètre qu'il tenait à la main :

— Moins d'une minute après que les hélicos ont touché terre ! Ils sont fantastiques, ces gars ! Et là, regarde : l'équipe au sol semble avoir maîtrisé les vigiles armés de l'accès au site. On va pouvoir atterrir à notre tour.

Nullement habitués à ce genre de transport, Paola et ses deux amis eurent l'impression qu'ils glissaient vers le sol comme s'ils étaient juchés sur une plume. Avec grâce, l'appareil se balança quelques secondes, puis s'immobilisa. Avant d'ouvrir la porte coulissante, Joseph prévint :

— Nous allons descendre, mais, comme nous ne sommes pas équipés comme ces militaires, il va nous falloir rester à l’abri derrière les hélicos et le cordon des hommes qui sécurisent l’extérieur du bâtiment.

Sous le vent des pales qui ralentissaient, et un peu éblouis par l’intensité des éclairages qui balayaient la zone, les trois amis se trouvèrent un peu perdus face à ces ombres fantômes qui s’agitaient en tous sens, ces cris et ces ordres jetés en italien sous le ronronnement rythmé des rotors. Ils frémirent en entendant deux coups de feu, puis une explosion confuse... Des cris indistincts, un remue-ménage... Sylvain se mordit les lèvres et tenta de cacher son angoisse : « Qu’est-ce qui se passe ? Il doit y avoir du grabuge... Et les otages, dans tout ça ? » Honnêtement, s’il avait été croyant, il eût adressé une prière à tous les dieux de la Terre présents, passés, et à venir !

Au terme d’une poignée de minutes sans repère, on vit enfin un peu d’animation au niveau de la porte blindée défoncée par les premiers assaillants. Encadrés par des soldats, une demi-douzaine d’hommes menottés fut poussée sans ménagement vers l’un des hélicoptères. Joseph intima :

— Vous, ne bougez pas, surtout ! Je vais aux nouvelles avec Mario...

Les deux agents se dirigèrent vers le gradé qui semblait diriger les opérations, alors qu’un nouveau groupe sortait des murs avec trois autres prisonniers. Puis un autre, avec deux militaires portant une civière. Sylvain tressaillit : et si tout cela tournait au carnage ? Joseph revint après quelques instants avec un sourire qui le rassura un peu :

— La situation est sous contrôle ! affirma-t-il. Ils se sont fait surprendre en pleine nuit et ne s’attendaient certes pas à ce qui vient de leur arriver... Les hommes continuent à sécuriser les lieux, et ils ont pris contact avec les otages, tous aussi surpris d’être ainsi réveillés en sursaut. On va les extraire dès que l’on sera certain à cent pour cent qu’il n’y a plus de danger... Et puis, il faut leur laisser le temps de s’habiller : eux aussi ont été réveillés en plein sommeil !

Le jeune homme faillit sauter de joie. Ainsi, il allait pouvoir embrasser “ sa ” Chloé ? La retrouver, la serrer contre lui ? Oui, même s’il en avait d’abord un peu douté, les quelques semaines qu’il venait de vivre sans elle lui prouvaient qu’elle était bien la femme de sa vie ! Une ombre légère ternit un peu son bonheur : et elle ? Était-elle toujours dans le même

état d'esprit ? Avait-elle pensé à lui autant qu'il avait pensé à elle ? Après tout, ils n'avaient vécu ensemble que moins de trois jours ! Et s'il n'avait été pour elle qu'une amourette parmi tant d'autres ? Il chassa ces pensées amères et se concentra sur ce qui se passait.

Deux personnes captives furent encore conduites rejoindre leurs complices arrêtés, le dos courbé et la tête basse... Le jeune homme dut encore patienter un temps qui lui parut sans fin avant de voir sortir le groupe de civils qu'il attendait, tous accompagnés par un nombre important des membres du commando. Entre ombres et lumières, et dans la cohue de militaires circulant sans cesse, il eut du mal à discerner vraiment les nouveaux venus. Puis il devina sans vraiment la distinguer nettement une frêle silhouette qui lui était familière. Sans crier gare et au mépris des consignes données par Joseph, il se précipita en criant :

— Chloé ! Chloé...

Les soldats le regardèrent se ruer sans réagir, et certains s'écartèrent même pour lui laisser le passage : sa joie était tellement évidente !

— Chloé !

Il bouscula quelques personnes et l'enlaça pour tournoyer avec elle dans une danse incongrue au sein de la pagaille ambiante.

— Chloé...

— Eh ! Arrête, tu vas m'étouffer... articula-t-elle, à bout de souffle.

Il la reposa lentement et, d'autorité, s'empara de ses lèvres. Avait-il jamais ressenti une telle félicité dans un simple baiser ? Un baiser de fin du monde, un baiser de début du monde, un baiser dans lequel il lui semblait se dissoudre, se fondre, un baiser qui le transcendait... Pouvait-on aimer plus qu'il aimait, en cet instant précis ?

— Sylvain... murmura-t-elle enfin, les larmes lui coulant sur les joues. Sylvain !

Ne pouvant rien ajouter de plus, ce fut elle qui lui goba férocement la bouche comme si elle s'accrochait à une bouée. Un nouveau baiser qui eût pu être sans fin si une main n'avait saisi son épaule :

— Alors, jeune homme ! Je trouve que vous avez mis bien longtemps pour nous arracher à ce troupeau de dingos !

Il se retourna :

— Professeur Griveau !
— Je croyais qu'on se tutoyait, non ?
— Excuse-moi, Marcel, mais c'est l'émotion, tu comprends ?
— Je ne sais si je comprends, mais je sais ce que je vois... Et je dois même dire que ça réjouit mon vieux cœur ! Profitez-en bien, mes enfants : moi, j'ai consacré toute ma vie à la science, ce qui n'a pas laissé la moindre place à l'amour et autres douceurs de la vie ! Et il m'arrive de le regretter, croyez-moi...

Chloé releva la tête en affichant cette expression mutine qui plaisait tant à Sylvain :

— Il n'est pas trop tard, Marcel ! Il n'y a pas d'âge pour aimer...
— Tu as raison, petite. Il faudra peut-être que je tente l'expérience ?
— Attention, répliqua-t-elle. Ce n'est pas une expérience qui se tente avec des éprouvettes, des diagrammes et des statistiques !

Sans transition, elle s'écarta de son amoureux pour mieux le détailler, puis chercha ses yeux :

— Mon Sylvain... Si tu me disais comment il se fait que tu te trouves là ? Est-ce à toi que nous devons cette libération ?
— Pas seulement, bien sûr... mais je t'expliquerai plus tard !

Main dans la main, ils s'approchèrent du groupe joyeux des otages qui laissaient déborder leur soulagement à grand renfort de rires et d'exclamations.

— Vous étiez tout de même une bonne vingtaine ! constata le jeune homme.

— Vingt-quatre exactement ! répondit Chloé. Dont certains qui sont ici depuis près de six ans...

— Sylvain ! Vous pouvez venir, avec Roger ?
Ils s'avancèrent vivement vers Joseph et Mario, lequel s'enquit :
— Le commandant voudrait savoir si vous pouvez identifier quelques-unes de ces pourritures...
— Pourquoi pas ?

Sur les pas de l'officier, ils pénétrèrent dans la soute du *CH47 F* où étaient assis contre la carlingue, mains dans le dos, les individus arrêtés, parmi lesquels une seule femme d'une soixantaine d'années à la mine revêche. Roger, le premier, désigna l'un d'eux :

— Lui, c'est un gros poisson : Enzo Marianopoli, figure importante de la smala Berlusconi... Un politique corrompu jusqu'à la moelle !

— Et lui, reconnu Sylvain, le grand maigre, c'est Marcello Melfi, un truand notoire... Quant à cette armoire à glace, elle s'appelle Pietro Salvello et nous vient tout droit d'une organisation mafieuse... Les autres, je ne sais pas, mais ils doivent être de la même trempe !

Roger ajouta :

— Celui-ci, je ne sais pas son nom, mais il était avec Melfi pour nous suivre, juste avant que nous retournions en France... Je crois que nous ne pouvons rien dire de plus.

— C'est déjà bien ! assura Joseph avant de porter à son oreille son téléphone qui venait d'égrener une mélodie d'appel. Oui ? Oui... J'écoute ! C'est parfait... Réussite sur toute la ligne, alors ? À bientôt ! On se réunit vers quatorze heures, hein ? Histoire de faire le point... Oui, j'appelle tout de suite Paris pour leur rendre compte. Enfin, dès que nous aurons exploré ce terrier afin de savoir ce qui se tramait là-dessous...

Après un coup d'œil à son acolyte, il ajouta :

— L'unité qui avait été envoyée à “ *Natura Selvaggia* ” est passée à l'action exactement à la même heure qu'ici, et elle a interpellé cinq personnes sans aucune difficulté. Toute cette racaille va être mise sous les verrous d'une prison militaire, et non civile, et c'est un beau coup de filet ! On va les faire parler, croyez-moi...

Sylvain regretta :

— Sauf que ceux qui sont ou ont été complices de cet état de choses sont toujours en liberté, et surtout le riche inconnu qui a imaginé cette histoire tordue !

— Allons, tout ne s'arrête pas là ! Les perquisitions et investigations qui vont suivre devraient lever le voile sur beaucoup d'aspects encore dissimulés...

Pour tous les protagonistes de cette enquête initiée par Sylvain et Roger, malgré la fatigue la curiosité était la plus forte. Aussi, dès que le chef italien de cette opération éclair leur en eût donné l'autorisation, Joseph, Mario, et deux officiers du G.I.S entrèrent dans le bâtiment, suivis de Roger, Paola, Marcel Griveau, et Sylvain et Chloé qui ne se lâchaient plus la main comme deux écoliers de maternelle... À l'intérieur, ils clignèrent des yeux en retrouvant l'éclairage électrique, tandis que Mario traduisait ce que lui

disaient les militaires. Parfois, Roger complétait ses propos lorsqu'il estimait qu'il omettait quelque chose. Ils traversèrent une réserve, puis une cuisine moderne et suréquipée. Leur interprète précisa :

— Six des inculpés dormaient à l'étage, juste au-dessus, et non dans le sous-sol. Ils ont à peine eu le temps de sortir de leur lit !

Chloé, souffla :

— Nous, nous étions en dessous, au premier niveau creusé dans le tuf...

— Premier niveau ? reprit Sylvain. Parce qu'il y en a combien ?

— Tu verras : c'est inimaginable !

Dans un recoin de la dernière salle, un trou béant ouvert à l'explosif donnait sur un escalier encombré de débris. Roger s'étonna :

— Comment avez-vous su que le passage se trouvait là ?

Joseph connaissait naturellement toutes les stratégies, d'autant plus qu'il avait participé à la préparation de l'intervention, et ce fut lui qui répondit :

— Grâce à des lunettes infrarouges thermiques de haute technicité. La différence de température y est sensible du plus chaud en vert au plus froid en bleu... Il n'a dû falloir qu'une minute pour savoir où poser la charge. Cela a évité aux commandos des forces spéciales de chercher le système électrique permettant d'ouvrir cette trappe !

Mario reprit :

— C'est en descendant ces marches que les premiers militaires se sont trouvés face à face avec deux gardes, mais qui ont hésité à tirer en voyant le nombre de leurs assaillants. Nos soldats ont procédé à quelques tirs de sommation, et si l'un d'eux s'est rendu sans résistance, il a fallu blesser le second qui sortait son arme. Mais ce n'est pas trop grave pour lui et c'est tant mieux : il pourra répondre à nos questions !

La suite de l'exploration se révéla riche de surprises. Tout d'abord, un tunnel bétonné en parfait demi-cercle conduisait à une vaste salle encombrée de tables...

— Le réfectoire ! précisa Chloé tandis que Paola prenait photo sur photo.

Un autre long couloir voûté était percé à droite comme à gauche de portes régulièrement espacées.

— Les chambres... reprit la jeune femme. Et celle-ci était la mienne durant tout mon séjour forcé, ajouta-t-elle en ouvrant l'une des portes.

— C'est vraiment fou ! s'écria Sylvain en découvrant les lieux.

Lui, qui avait tellement craint que sa chérie fût détenue dans une geôle infâme, un cachot ou pire, se retrouvait dans une grande pièce blanche avec moquette, aux murs droits décorés avec goût de tableaux et de miroirs, avec un lit deux places apparemment confortable, un bureau, une bibliothèque, une télévision... Chloé leur fit découvrir la pièce adjacente pour leur montrer la salle de bain impeccablement agencée qu'auraient enviée nombre d'hôtels !

— Chaque chambre possède la sienne !

— Mais c'est presque le grand luxe ! s'étonna le jeune homme. Il n'y manque que les baies vitrées donnant sur la mer ou la montagne !

— Ce qui n'est malheureusement pas vraiment possible dans un sous-sol... ironisa Roger.

— Il y a même un dispositif de climatisation et de circulation d'air relié à la surface !

— Et combien de chambres de ce type y a-t-il ?

— Quarante...

— Quarante ? Ils avaient donc pour but d'enlever jusqu'à seize chercheurs supplémentaires ? C'est vraiment inconcevable...

Chloé se colla contre son amant, fit face à Roger, aux agents français et aux militaires, puis elle affirma :

— Moi, je vous laisserais bien volontiers continuer seuls la visite de ces lieux, vous savez ! À condition de garder mon Sylvain dans cette chambre...

— *Cosa dice* ^[19] ? s'inquiéta le plus haut gradé.

— *Niente* ! répondit Mario. *Lei sta cherzando* ^[20]...

OceanofPDF.com

Après cette boutade, la visite se fit plus sérieuse. Le professeur Griveau, qui n'avait pas dit un mot, se manifesta alors en prétendant :

— Vous allez voir maintenant les niveaux où l'on attendait de nous des recherches qui ne sont faites nulle part ailleurs au monde. Mais ce qui est extraordinaire, c'est que je n'aurais jamais rêvé, aussi bien à l'Université que dans les instituts les plus sophistiqués, de laboratoires aussi bien équipés ! Si je suis fort heureux de retrouver la liberté, je regrette un peu de ne pas retrouver, dans un futur proche, des centres d'études aussi parfaits et aussi bien dotés des appareils les plus en pointe, certains n'étant encore que des prototypes... Le rêve de tout scientifique !

En effet, un escalier s'ouvrait au milieu du tunnel desservant les chambres, et il conduisait à un troisième niveau. On y débouchait sur une grande salle en forme de dôme occupée par de nombreuses tables encombrées de livres et de feuillets, et chacune munie d'un ordinateur :

— Notre poste de ressources d'archives et de travail, continua Marcel en désignant d'un large mouvement de la main les parois tapissées de rayonnages croulant sous les ouvrages et les revues. Toute une source d'informations écrites, sans compter ce qui est numérisé. Jamais je n'ai eu accès à une telle mine de données, dont des thèses confidentielles ou non publiées sans doute obtenues de façon frauduleuse.

— Oui, confirma Chloé. Pour des recherches scientifiques légales, ce site serait un véritable paradis ! Et vous n'avez pas tout vu : à droite comme à gauche de cette pièce, se trouvent une quarantaine de cellules insonorisées où nous pouvions travailler au calme, avec un matériel qui ferait baver d'envie les plus grands pontes de la discipline... Et, quelles que soient nos exigences techniques en ce domaine, elles étaient exaucées en quelques jours ! Ce sont des machines qui doivent coûter des dizaines ou ces

centaines de milliers d'euros, voire beaucoup plus... Je me demande qui peut bien payer tout ça ?

— Nous aussi ! assura Sylvain. Nous aussi...

Au hasard, ils visitèrent quelques-uns de ces locaux dédiés aux expériences, mais tous ces appareillages neufs, aussi impressionnants fussent-ils, ne signifiaient pas grand-chose à des yeux autres que ceux des scientifiques, de Marcel Griveau et Chloé Novaks ! Ce fut cette dernière qui détailla sommairement les fonctions de tous ces instruments de précision :

— Je ne vais pas entrer dans les arguments techniques de ces accessoires, mais seulement évoquer leurs principales fonctions. Ici, un générateur d'ultrasons ciblés pour traitement des échantillons dans des applications biologiques et chimiques, y compris la micronisation des particules, l'*ADN*, la chromatine, la lyse cellulaire, la dissolution, etcétera... Et qui peut traiter une centaine d'échantillons en même temps ! Ici, une plateforme automatisée permettant par une technologie magnétique inédite de purifier *ADN* et *A.R.N* en offrant une isolation automatisée haut débit d'acides nucléiques ultra pure. Là, un bio analyseur qui...

— Stop, stop, stop ! l'interrompit Joseph. Tout cela est du chinois, pour nous ! Et Mario n'arrive pas à traduire tous ces termes barbares à nos militaires italiens... Mais nous avons compris qu'il s'agit là du nec plus ultra de votre spécialité. C'est bien ça ?

— C'est ça... confirma Chloé, légèrement contrariée que l'on eût coupé court à ses explications sur un domaine qui la passionnait.

Le petit groupe passa ensuite aux différents autres espaces apparemment semblables à celui qu'il venait de visiter, mais avec des équipements voués sans doute à d'autres usages et manipulations.

Le professeur Griveau prit le relais en se dirigeant tout au fond du couloir voûté qui desservait ces cabinets de recherche souterrains. Un espace considérable avait été creusé, partagé en deux par une double travée de tables sur lesquelles trônait toute une batterie d'appareils tous plus mystérieux les uns que les autres, avec des cadrans, des aiguilles, des écrans, des jauges graduées. Marcel Griveau essaya de faire comprendre l'intérêt de cet aménagement sophistiqué :

— Ces engins, pour la plupart, servent au séquençage. Génotypage, expression de gènes, analyse de méthylation, détection des bases, détection

de protéines, compteurs numériques de molécules cibles, imagerie cellulaire, et j'en passe...

— Tant mieux ! conclut Mario. Parce que je crois qu'à part mademoiselle Novaks, personne ici n'entend rien à ce charabia !

— Chacun son métier...

— Et c'est tout ce qu'il y a à voir ?

— Non, non ! Suivez-moi...

Sur ses pas, le petit groupe fit demi-tour, traversa la pièce servant de bibliothèque d'études, puis s'engagea dans un autre couloir qui bifurqua à angle droit pour conduire à un second espace d'un volume équivalent à celui de la salle des appareils de séquençage. Il était divisé par de longues lignées de tables avec de rares machines. C'était là le royaume du verre : des flacons, des éprouvettes par centaines, des cornues, des placards vitrés encombrés de bouteilles de produits divers...

— L'univers de la chimie, poursuivit Marcel. C'est là que nous faisons diverses expériences, et préparons les échantillons qui sont ensuite étudiés dans les salles que nous venons de voir. Il y a dans cette pièce souterraine tous les produits possibles et imaginables pour les réactions les plus variées, ainsi que des microscopes à force atomique ou à fluorescence, des autoclaves et des centrifugeuses, des...

— Oui, oui, oui ! Nous avons compris... mentit Joseph. Nous avons fait le tour, cette fois ?

— Non, pas tout à fait ! répondit Chloé. Figurez-vous qu'il y a encore un niveau, là-dessous...

— Mais c'est un véritable labyrinthe qui ne s'arrête jamais ! s'étonna Roger.

— *Ma non è finita* ^[21] ? sembla s'impatienter l'un des officiers.

— *No ! C'è ancora un seminterrato...*

— *Encora ?*

Un coude du tunnel aboutissait à une nouvelle porte, un autre escalier...

— On ne se croirait même pas sous terre ! constata Sylvain. Ils ont installé un système d'aération vraiment efficace...

— Un détail, quand on voit les sommes énormes qu'il a fallu pour réaliser tout ce que nous avons vu ! Ils n'ont pas travaillé à l'économie,

même pour le confort de leurs otages...

Les marches conduisaient à un long tunnel plus étroit que ceux qu'ils avaient parcourus. Sous les néons à la lumière crue, s'alignaient sur la gauche et presque à perte de vue des vitrines. Un peu interdits et sous la conduite de Marcel et Chloé, ils s'approchèrent de la première :

— *Ma... è un topo* ^[22]! s'exclama l'un des militaires.

— Oui ! affirma Chloé. Une souris pour ainsi dire lyophilisée, dans une vitrine à l'air conditionné et aseptisé pour une conservation maximale de l'espèce de momie qu'elle est devenue... Remarquez bien : c'est une souris normale, sauf sa queue touffue et ses oreilles démesurées ! Résultat de la manipulation et du remplacement de deux portions de gène seulement... Un peu comme si on avait changé deux lettres dans une encyclopédie, et voilà ce qu'on peut obtenir. À côté, un poisson. En regardant de près, vous verrez que ses nageoires se terminent par des ébauches de doigts... Ce qui le rapproche des sarcoptérygiens, les premiers poissons à être sortis de l'eau pour s'aventurer sur terre. Mais cela se passait à la fin du Dévonien, il y a trois cent soixante-cinq à trois cent quatre-vingt-cinq millions d'années ! Celui-ci n'est pas un fossile, vous le voyez bien, mais là encore le fruit d'interventions sur ses gènes effectuées dans le centre de recherches que vous avez vu... Je vous laisse examiner les autres vitrines, elles sont assez parlantes pour qu'on n'ait pas besoin de dire que le contenu découle aussi d'une génomique un peu particulière ! Moi, je l'ai assez vu, et je préfère vous attendre au niveau supérieur...

— Moi aussi ! décida le professeur Griveau.

Effectivement, la suite était une sorte de musée des anomalies : une grenouille à six pattes, dont deux atrophiées, un chien au pelage de panthère, un chat à pattes palmées, un poney nanisé pas plus haut qu'un lièvre, un renard au poil strié comme celui d'un zèbre...

— Tiens ! Ça ne te rappelle rien ? s'exclama Roger.

— Si ! Ce chevreuil de même couleur striée noir et blanc dont t'avait parlé ce vieux, dans ce bled dont je ne me rappelle plus le nom... Il ne délirait donc pas !

Plus loin, ils découvrirent d'autres animaux, ainsi que des plantes, chacun ayant des particularités n'existant pas ou plus dans la faune et la flore actuelles. Le commissaire s'attarda plus attentivement devant une des vitres et demanda à Paola, qui ne lâchait pas son appareil photo :

— Regarde celui-ci. Il est plus petit, mais il ressemble à celui de la photo que tu avais récupérée. Une bête disparue avec un drôle de nom...

— Oui, tu as raison... Un thylacine ! Mais pas encore adulte. Il est peut-être mort prématurément ? Toute expérience connaît des échecs...

Au milieu de ces créatures bizarres, ils repérèrent effectivement des essais ratés, avec des doigts surnuméraires, des malformations diverses, et quelques autres bestioles plus ou moins monstrueuses davantage proches des *Aliens* de science-fiction que du bestiaire terrestre.

— Tout de même, ça fait froid dans le dos ! soupira Sylvain. Tu te rends compte, de telles expériences sur des humains ?

— C'est bien ce qui était dans les intentions de ces tarés ! N'oublie pas que leurs derniers enlèvements de scientifiques étaient ciblés sur des spécialistes de la génomique humaine... C'était là leur but ultime, mais pour obtenir quoi, ça, je l'ignore toujours...

L'un des Italiens frappa soudain dans ses mains :

— *Bene ! Basta, abbiamo visto abbastanza per oggi! É ora di tornare indietro...* ^[23]

La nouvelle fut accueillie avec satisfaction par Sylvain, à qui Chloé manquait déjà. Pourquoi n'était-elle pas restée auprès de lui ? Il se rappela que Marcel avait fait de même et sourit : depuis le temps qu'ils étaient privés de liberté, il était bien compréhensible qu'ils ne souhaitent pas s'attarder davantage dans les tréfonds de ce piège !

La jeune femme et son vieux professeur les attendaient en effet à l'extérieur, devant la porte éventrée et face aux hélicoptères à l'arrêt dont les pales ne tournaient plus. Du coup, le silence en paraissait presque incongru, seulement troublé par les murmures des groupes de soldats qui parlaient et plaisantaient à voix basse. Dès le retour de leurs supérieurs, ils s'alignèrent en colonne dans un ordre impeccable, tandis que Sylvain rejoignait Chloé et Marcel. Joseph et Mario parlèrent encore quelques minutes avec les officiers, puis ils s'approchèrent des jeunes gens et du professeur :

— Bien ! Tout s'est passé encore mieux que prévu, sans une goutte de sang de versée, à part un blessé léger du côté des ravisseurs ! L' " *Opération Génésias* " est une véritable réussite, grâce à vous... Le site est désormais sous surveillance de l'armée. Mais il est plus de cinq heures du matin, et ce succès mérite bien un peu de repos !

— On retourne à Sanary-sur-Mer ?

— Non, non... Tout est prévu ! Hormis le professeur, dont le rôle a été un peu particulier dans cette affaire, et mademoiselle Novaks pour des raisons évidentes, tous les autres otages sont pris en charge par nos amis italiens et se reposeront de leurs émotions dans un hôtel réquisitionné des environs de Rome. Quant à nous tous, Paola y compris, l'hôtel “ *Carvaglione* ” vous attend, ainsi que nous, en bord de lac et à moins de dix kilomètres...

— Sans doute le lac de Corbara, alors...

— Peut-être... Mario nous y conduira ! Mais vous n'en avez pas fini avec nous : il faudra que nous soyons à Rome à dix-huit heures, au Ministère de la Défense, pour y présenter un compte-rendu...

Roger émit un petit sifflement :

— *Il Dipartimento della Difesa* ? Rien que ça ? Et vous croyez que notre présence est vraiment indispensable ? Nous n'aimons trop ces institutions d'État !

— Indispensable, je ne sais pas, mais impérative, oui ! Et c'est bien normal... Sans vous quatre, rien ne se serait passé. Et tout n'est pas terminé, car le mégalomane à l'origine de cette triste affaire n'est toujours pas identifié ! Il va nous falloir les témoignages des professeurs Griveau et Novaks pour tenter de savoir le but final de ces recherches génomiques, ainsi que les vôtres pour éventuellement nous donner quelques pistes tirées de vos investigations officieuses. Bien sûr, l'étude de tous les documents que l'on trouvera sous “ *IntechPlus* ” sera sans doute d'une grande utilité, mais il nous faut l'expliquer en détail aux autorités...

— Bon... si on peut faire autrement ! De toute façon, nous avons eu ce que nous voulions et c'est tout ce qui compte ! N'est pas, Sylvain ?

— Oui... La libération de tous les otages, et particulièrement d'une qui me tient à cœur autant qu'à celui de son “ papa ” Marcel de substitution !

— Assez discuté ! conclut l'agent de la *D.G.S.E.* En voiture, Mario. Moi, il faut encore que je téléphone mon rapport à la hiérarchie !

— À cette heure-ci ?

— Il n'y a pas d'heure pour le service de l'État...

* * *

*

Le soleil commençait à pointer à l'horizon lorsqu'ils arrivèrent à l'hôtel " *Carvaglione* ", un établissement discret dans un nid de verdure à proximité immédiate du lac, mais qui affichait un prestige et un luxe sans doute réservés à une clientèle plus qu'aisée.

— On est gâtés, dirait-t-on ! remarqua Paola, qui n'avait que peu parlé depuis sa descente de l'hélicoptère. Mais je ne vais certainement pas me coucher tout de suite, si je veux rédiger mon article afin qu'il soit publié dès demain matin... Pour aujourd'hui, c'est trop tard !

— Dormez donc un peu ! lui conseilla Mario. De toute façon, pour Rome, nous irons par les airs afin de gagner du temps...

— En hélico ? Encore ? C'est fantastique, parce que dans l'après-midi on pourra sans doute profiter du paysage, au moins !

À l'accueil, et avant de se quitter, Joseph dit encore sur un ton malicieux en distribuant les clés :

— Ah, j'oubliais : je n'ai réservé qu'une chambre unique pour mademoiselle Novaks et monsieur Soyère... J'espère que j'ai bien fait ?

Sylvain et Chloé éclatèrent de rire, puis chacun se sépara avec au cœur un soulagement que nul n'avait plus connu depuis des semaines...

* * *

*

Aveugles à l'opulence de ces lieux privilégiés, les deux jeunes gens, à peine entrés dans la chambre qui leur était dévolue, s'étreignirent fortement... Sylvain s'écarta brusquement de sa compagne en sentant contre son abdomen un contact dur.

— Mais qu'est-ce que ?

Chloé se mit à rire, puis elle extirpa de sous son chandail un dossier et un carnet de notes.

— Pendant que vous exploriez les vitrines du dernier sous-sol, j'en ai profité, ainsi que Marcel, pour récupérer ces études qui sont d'un intérêt certain dans l'avancement de nos connaissances des échanges intracellulaires et des mécanismes de mutations de l'A.D.N. Ainsi que de la fusion de portions de gènes dans la chaîne hélicoïd...

— Arrête, arrête ! Je crois qu'il est plus que temps d'étudier sans plus tarder un genre de fusion bien plus intéressant...

— Tu as raison, répondit-elle en glissant ses mains chaudes sous sa chemise. Tu m’as tellement manqué ! Mais je me demande toujours comment ton copain et toi avez réussi à nous tirer de là ?

— Plus tard, plus tard ! souffla Sylvain en commençant à la dévêtir fébrilement tandis qu’elle s’attaquait à la boucle de sa ceinture...

Quelle boule de désir qui enflait en eux après des jours et des jours d’abstinence à penser l’un à l’autre ! Quelle impatience qui fusait en toutes les fibres de leur corps avec la puissance explosive d’un volcan depuis trop longtemps éteint ! Avec des gestes rendus maladroits par l’affolement de cet instant qu’ils attendaient depuis des semaines, ils roulèrent l’un sur l’autre dans les vagues accueillantes de la couette moelleuse avec de petits rires nerveux. Se repaître les paumes et l’esprit de la douceur des peaux, s’user les sens du frisson des caresses, se brûler à la braise des regards avides, s’étourdir du rythme de leur respiration hachée par la hâte de se donner pleinement. Le jeune homme hésita une miette de seconde à l’instant crucial de prendre possession de sa compagne offerte, et ce fut avec une sorte de respect sacré qu’il s’immisça lentement au creuset de cette chaleur humide, comme on entre à petits pas au sein d’une cathédrale. Jusque-là attentive aux moindres sensations qui l’envahissaient, Chloé se mit à son tour à onduler du bassin, avant d’imposer son rythme dans une danse lascive, puis de se déchaîner en une folle sarabande. Sans laisser le temps à son ardent partenaire de reprendre l’initiative, elle effectua un retournement et le chevaucha avec une hargne et une passion qui les conduisirent vite à une fulgurance commune. Épuisée, haletante, elle se laissa retomber sur le corps de son amant essoufflé. Enfin, la bouche contre son oreille, elle murmura :

— Tu sais, c’était peut-être un signe : c’est dans mon morceau de pain que se trouvait le petit mot que tu tentais de nous faire parvenir...

— Je t’aime tant !

— Je t’aime aussi...

— Je t'aime tant !

— Je t'aime aussi...

Un couple amoureux qui avait l'illusion de léviter au sein d'une aura de bonheur, avec des pieds que ne touchaient pas le sol et des brumes intemporelles plein les yeux. Ils n'avaient pratiquement pas dormi, trop acharnés à tourmenter les draps de leurs ébats, se contentant de s'assoupir un temps indéfini entre deux joutes des corps, avec des assauts charnels de plus en plus tendres et apaisés. De quoi aiguïser l'appétit ! S'ils furent longs à émerger des sables mouvants de félicité dans lesquels s'englulait leur âme, ils descendirent ensuite vivement au restaurant alors que leurs amis en étaient déjà au dessert. Ils s'installèrent pourtant à la même table, et Roger supposa d'un ton ironique :

— Vous avez bien dormi, j'espère ?

Ignorant le sous-entendu de cette remarque, Sylvain affirma d'une voix forte :

— J'ai faim !

— Moi aussi ! affirma Chloé en écho.

Le professeur Griveau les considéra d'un œil attendri :

— C'est vrai... Il y a des exercices qui creusent...

Paola esquissa un sourire un peu gêné : pourquoi ce sympathique garçon ne s'était-il pas rendu compte à quel point il lui plaisait ? C'était vrai que l'amour rend aveugle... et que le cœur du jeune Français était déjà pris. Se reprenant, elle espéra fortement trouver un jour pour compagnon quelqu'un d'aussi droit, fidèle et amoureux. Songeuse, elle abandonna sa chaise et Chloé s'étonna :

— Tu t'en vas déjà ? Nous n'avons même pas eu le temps de faire vraiment connaissance !

Paola sourit :

— Grâce à Sylvain et Roger, je tiens le reportage le plus important de ma carrière ! En toute exclusivité, et il ne me faut pas laisser passer cette chance. Je dois trier mes photos et mettre au propre les événements de la nuit... J'espère bien que mon article fera l'effet d'une bombe, demain matin !

— Tu as prévenu la rédaction du “ *Messaggero* ” ?

La jeune journaliste pouffa :

— Non, pas encore... et je me fais un malin plaisir de le leur annoncer au dernier moment pour les obliger à refondre entièrement leur mise en page ! Une petite revanche pour avoir été reléguée depuis trop longtemps à traiter de sujets insignifiants...

Sur ces quelques mots, elle détala légèrement avec la grâce d'une danseuse. Marcel Griveau la regarda s'éloigner et jugea :

— Cette petite a du caractère ! Je gage qu'elle ira loin dans sa profession...

Roger l'approuva d'un hochement de menton :

— Oui ! D'autant plus que l'intervention nocturne dans les locaux d' “ *IntechPlus* ” n'est forcément pas passée inaperçue, car l'armée n'a rien laissé filtrer pour une fois. Aux informations, ce matin, on parlait d'une prise de possession des lieux avec un fort déploiement des forces armées, mais sans aucune précision, sinon des hypothèses plus ou moins fantaisistes : traque d'un repaire mafieux, saisie sur une plateforme de trafic de drogue, interpellation musclée d'un groupe terroriste, ainsi que de multiples théories du complot...

Avant d'attaquer l'assiette qu'une serveuse venait de lui poser sur la table, Sylvain se mit à rire :

— Je suis sûr que le papier de notre Paola va faire un tabac !

Le commissaire renchérit :

— Comme elle a été mêlée à cette affaire bien en amont de l'assaut de cette nuit durant lequel elle était la seule journaliste sur les lieux et au cœur de l'action, comme elle connaît tout de la façon dont nous sommes remontés de fil en aiguille jusqu'à Orvieto, elle va pouvoir distiller tous les détails au compte-gouttes, et je suis prêt à parier que nombre de revues d'actualités lui demanderont des reportages et son témoignage !

— Tant mieux pour elle, elle le mérite bien...

* * *

*

Loin d'imaginer qu'il allait leur falloir se rendre au plus haut sommet de l'État italien, ni Roger ni Sylvain n'avaient songé à emporter de leur hôtel de Sanary-sur-Mer la moindre tenue un peu plus correcte que celles qu'ils portaient. Si Sylvain s'en inquiéta un peu, Roger balaya l'objection de sa grosse voix goguenarde :

— Qu'importe, mon gars... L'habit ne fait pas le moine, et l'on n'attend certes pas de nous un défilé de mode !

De toute façon, il était trop tard pour remédier à ce genre de détails et, vers seize heures, le véhicule qu'ils attendaient se gara sur le parking du “ *Carvaglione* ”. L'homme qu'ils avaient désormais l'habitude d'appeler Joseph en descendit :

— Bien reposés, après les turbulences de cette nuit ?

— Nous sommes d'attaque...

— Alors, allons-y !

— Ce n'est pas un peu juste, pour être à l'heure ?

— Mais non... Notre hélico *AW169* nous attend toujours dans la cour d’ “ *IntechPlus* ” sur le lieu même de l'intervention ! Nous y monterons dans moins d'un quart d'heure... Allez, en route !

Le trajet n'était naturellement pas plus long qu'à l'aller, et ils furent vite en vue d'Orvieto. La côte en virages franchie, ils arrivèrent rapidement devant la barrière de l'entreprise “ *IntechPlus* ”, face à laquelle s'agglutinait un encombrement de divers véhicules entourés d'une nuée de journalistes. Un cordon de soldats armés protégeait l'entrée. Mario se fraya un chemin dans la cohue, puis s'adressa au gradé, qui se retira et salua militairement en ordonnant de laisser le passage. Des huées de protestations s'élevèrent derrière eux, ce qui amusa plutôt Paola. Après que Joseph eût accompli quelques formalités, ils se retrouvèrent tous dans l'hélicoptère, le cœur joyeux à la pensée que tout cela était fini, fiers de ce qu'ils avaient accompli, et certains que la vie, désormais, allait reprendre un cours normal.

Lorsque l'engin prit de la hauteur, les néophytes de ce genre de transport qu'étaient Sylvain et ses amis prirent plaisir à voir s'éloigner le sol. Sous le soleil scintillait le lacet du fleuve Paglia en bordure de la ville,

puis cette dernière ressembla vite sur son perchoir de tuf à des croisements de rues au sein d'un damier de maisons groupées, avant de se fondre en une simple tache rougeâtre perdue entre parcelles cultivées et verdure boisée. Le paysage, surtout le plus escarpé, prenait avec le relief un aspect presque magique, et ils ne se privèrent pas de l'admirer. Quel régal, par ce beau temps, que de survoler ces crêtes tourmentées, de voir le Paglia se marier au Tibre, de deviner les villages isolés sur les pentes ou perdus dans les vallées... Les serpents de petites routes de montagne, les longues lignes droites de l'autoroute et des voies principales... Les flaques sombres des lacs et des étangs... À tel point qu'ils furent presque déçus de voir apparaître, au-dessous d'eux, les quartiers plus serrés de la banlieue de la capitale. Le pilote parlait régulièrement avec le contrôle aérien, et il fit une large boucle autour de Rome avant d'amorcer une descente au-dessus des toits et de se poser en douceur près d'un quartier aux bâtiments modernes bordés de prés, sur un rectangle de terre battue signalé par un cercle au cœur duquel se lisait en blanc la lettre " H ". Joseph expliqua :

— Vous pouvez voir à gauche la piste d'atterrissage fermée de l'ancien aéroport de Centocelle. Nous venons de nous poser sur un emplacement d'héliport militaire. D'ailleurs, ces locaux roses et vitrés flambant neufs centralisent tous un certain nombre d'organismes d'État, et les deux bâtiments qui leur font face appartiennent au Ministère de la Défense.

— C'est là que nous allons ?

— Non ! Il y a ici principalement des services administratifs, dont le secrétariat. Une voiture nous y attend pour nous conduire, escortée par des motards, jusqu'au palais Barrachini. L'adjoint de Lorenzo Guerini, le ministre de la Défense nous y recevra, en compagnie du chef d'État-Major du Commandement Général en charge du G.S.I qui a mené l'opération la nuit dernière. Côté français, il y aura notre grand pont, Bernard Émié, qui est directeur de la *D.G.S.E* depuis 2017, ainsi qu'un représentant de Gerald Darmanin, notre tout nouveau ministre de l'Intérieur, mais je ne sais pas lequel. Il y aura aussi d'autres hauts gradés tant italiens que français...

Paola porta la main devant sa bouche :

— Jamais je n'aurais pensé rencontrer un jour tous ces gens-là !

— Il ne faut pas que cela t'impressionne, la railla Roger. Il te suffit de penser que, tout comme nous, ils vont aux toilettes tous les jours ! Tu n'as qu'à les imaginer sur le siège et ça relativise tout...

Le petit rire qu'elle émit à cette saillie manqua tout de même un peu d'assurance...

* * *

*

Ministres ? Ce fut l'impression qu'ils eurent tous les quatre en étant conduits par un chauffeur stylé dans une majestueuse *Maserati* précédée de deux motards carabiniers casqués. Elle était suivie par une seconde *Maserati* dans laquelle avaient pris place Joseph, Mario et deux inconnus, dont l'un en uniforme. Dans ces conditions, le convoi n'eut guère à souffrir des embouteillages, et ils se retrouvèrent rapidement en vue du Palais Barrachini, base de pierre au rez-de-chaussée surmontée de trois étages aux façades roses, un rectangle d'une surface colossale divisé à l'intérieur par de multiples bâtiments communicants. Roger avait beau dire, il se sentit aussi désorienté que ses amis à fouler l'intérieur fastueux de certains couloirs en jean élimé et en simple tee-shirt... Après avoir circulé d'aile en aile et grimpé un étage, ils furent tout de même soulagés d'être reçus non dans un salon d'apparat mais seulement, pour raison de secret, dans un large et confortable bureau. Il s'y trouvait plusieurs hommes en uniformes et une poignée d'autres en costume soigné. Avant même les présentations, l'un d'eux s'exclama :

— *Ah ! Ecco i nostri eroi francese* ^[24]...

— Non, non, pas des héros... protesta un peu timidement Roger. Les héros, ce sont les hommes qui sont intervenus cette nuit ! Ainsi que les scientifiques qui ont été détenus, certains depuis des années...

L'un des diplomates, à lunettes d'écaille et aux cheveux blancs, s'approcha de Joseph et de Mario et discuta un peu avec eux en *a parte*, avant de venir saluer le commissaire et ses amis.

— Monsieur Émié, directeur de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, le présenta l'agent spécial.

— Mes félicitations à tous ! se contenta-t-il de dire de la plus sobre des façons. Sans vous, cette délicate “ *Opération Génésias* ” n'aurait jamais eu lieu... Et c'est à plus de quatre-vingt-dix pour cent grâce à vous que ces malheureux scientifiques sont libres !

Un barbu chauve, galonné et médaillé, vint aussi à leur rencontre :

— Major général des armées Jean Casablanca... Je suis venu en lieu et place du chef d'État-Major des armées.

Une fois toutes les formalités d'usage terminées, l'adjoint de Lorenzo Guerini dit avec un accent chantant :

— Nous allons pouvoir commencer, messieurs-dames ! Vous ne parlez pas tous italien, mais nous parlons tous français... avec un petit accent de chez nous, mais nous nous comprendrons ! S'il nous faut bien évidemment rendre public ce qui s'est déroulé à Orvieto, il vous faudra à tous garder le secret le plus absolu sur les aspects non encore élucidés de cette affaire... C'est-à-dire tous les points qui, nous l'espérons, permettront de remonter à celui ou à ceux qui ont élaboré cette machination ayant abouti à la séquestration de chercheurs d'élite originaires de plusieurs pays. Discrétion totale sur ce pan de l'affaire, et je pense compter tout particulièrement sur le silence de mademoiselle Sereni, journaliste de son état, qui assiste à titre exceptionnel à cette réunion car particulièrement impliquée dans l'enquête depuis son origine...

Paola se contenta d'un signe d'approbation, puis le “ patron ” du *G.S.I* demanda à Chloé de raconter son enlèvement et sa détention, ce dont elle s'acquitta avec l'aisance d'une personne habituée aux colloques. Ensuite, ce fut au tour de Sylvain de détailler comment, après avoir été chloroformé, il avait été amené à collaborer avec le commissaire Plantier. Tous deux, en alternance, expliquèrent comment ils avaient conclu que leur amie avait été conduite en Italie, puis comment ils avaient contacté le professeur Griveau, lequel, avec une désinvolture peu commune, affirma considérer comme naturel le fait d'avoir appâté les ravisseurs par un article mensonger, avec pour seul but de se faire enlever lui aussi :

— N'était-ce pas là de la pure inconscience ?

— Mais non ! Un simple montage basé sur des considérations scientifiques : la logique voulait que j'attire sur moi les auteurs de ce rapt. Avec un coup d'avance qui a permis à mes amis Soyère et Plantier de me suivre à la trace jusqu'à Orvieto et “ *IntechPlus* ”. Un plan simplissime, en fait...

— *Tutto questo non ci dice...* pardon ! Tout ceci ne nous dit pas quel était le but recherché de ces études clandestines, intervint l'adjoint du ministre de la Défense.

Ce fut Chloé qui se chargea de répondre :

— Vous savez que les humains que nous sommes sont le résultat des mutations génétiques accumulées au cours des millénaires, des dizaines de millénaires, voire des centaines ou des millions d’années. Notre travail était censé repérer les mutations les plus récentes et de les éradiquer une à une, pour espérer remonter vers l’idée utopique d’un “ Homme Originel ”. Une quête “ adamiste ”, en quelque sorte, née du cerveau dérangé d’un maître d’œuvre qui ne peut être que multimilliardaire, même si l’on ne tient compte que du matériel dont nous disposions qui ferait rêver les universités les plus prestigieuses. En d’autres termes, si archéologues et paléontologues traquent les différences génétiques d’Homo Erectus, Denisoviens, Naledi, Luzonensis, Néandertaliens, il nous était demandé de tenter la démarche inverse, avec pour finalité celle d’arriver à modifier le génome d’embryons humains, afin de recréer un hypothétique ancêtre commun idéalisé, que ce fou inconnu imaginait sans doute nimbé de toute une pureté originelle...

— *Completamente pazzo ! C’est complètement dingue...*

— Je ne vous le fais pas dire !

Paola parla à son tour de ses premiers doutes sur l’entreprise implantée à Orvieto, la façon dont elle avait été évincée du “ *Corriere dell’ Umbria* ”, et comment elle avait finalement été contactée par Roger et Sylvain.

Pendant près de trois quarts d’heure, soit l’un, soit l’autre, ils exposèrent tout ce qu’ils avaient pu apprendre avant d’être repérés et de devoir quitter le territoire italien. Ce fut surtout quand ils évoquèrent l’avion privé de luxe utilisé pour offrir en alternance un moment de décompression aux otages dans l’île caribéenne de Salivagny, appartenant en apparence à Gabriel Colien, que les participants se montrèrent plus attentifs. Ce que Paola avait découvert avec l’aide de quelques amis sur le montage compliqué des affaires de ce millionnaire sembla particulièrement les intéresser. La jeune journaliste précisa :

— Mes toutes dernières recherches sur ce sujet sensible m’ont conduite à, peut-être, soupçonner que l’origine des premières fusions plutôt frauduleuses d’entreprises sur lesquelles a été bâti l’échafaudage inextricable de filiales et d’alliances, se situait il y a une dizaine d’années en Extrême Orient, et plus particulièrement au Japon. Mais ce qui est singulièrement étrange pour des sociétés qui se voudraient respectables, c’est le nombre de transactions effectuées en crypto monnaie : le *Bitcoin* !

L'agent spécial qui avait évité à Sylvain d'être écrasé à Marseille et dont le nom de code était Joseph devait avoir un grade plus élevé que le jeune homme ne le pensait, car il intervint en disant :

— J'ai demandé à mes hommes d'enquêter là-dessus lorsque j'ai appris ce détail qui me paraissait le plus propice à nous permettre de remonter jusqu'à celui que nous voulons identifier...

— Et alors ? s'enquit l'amiral Jean Casablanca.

— Nos services ont en effet fait le lien entre les mouvements financiers de ces sociétés, le *Bitcoin*, et aussi le Japon. Et il se trouve qu'il est possible que tout tourne autour de l'initiateur de cette monnaie cryptographique...

— Voilà qui nous fournit donc un suspect sérieux ?

— Pas vraiment, car c'est là le hic. Cette monnaie a la réputation d'avoir été créée en 2008 par un Japonais nommé Satoshi Nakamoto. Or il s'est vite avéré qu'il ne s'agissait là que d'un pseudonyme, et nul ne connaît la véritable identité de ce personnage. Derrière ce nom, il est même possible que se cachent en réalité plusieurs personnes... De plus, les rares communications de ce mystérieux personnage, qui n'est plus intervenu depuis 2010, se sont effectuées, bien que rarement, en japonais approximatif, mais le plus souvent en un anglais si correct qu'il laisserait penser qu'il est Britannique, mais on n'est sûr de rien. Toujours est-il que cet inconnu, qu'il soit unique ou multiple, possède une fortune colossale : en 2009, un *bitcoin* valait approximativement 0,001 dollar. Actuellement, un *bitcoin* représente quelque trente-huit mille dollars ! Le mystérieux [Satoshi Nakamoto](#) posséderait une fortune estimée à plus de vingt milliards de dollars...

— C'est donc ce personnage invisible qu'il faudrait maintenant identifier ?

— Le problème, c'est que nombre de services secrets dans le monde le traquent depuis des années... sans résultat ! Ils s'y sont cassé les dents...

— Enfin, c'est une toute autre histoire... L'important, c'est bien que tous ces chercheurs aient retrouvé leur liberté !

La réunion se poursuivit encore quelques minutes, avant de se terminer par un traditionnel apéritif accompagné d'un petit lunch. Pourtant, la fatigue physique et nerveuse aidant, Sylvain et ses amis n'eurent vite

qu'une envie, celle de regagner leur hôtel et leur lit. Sauf Paola qui avait encore bien du travail pour rédiger ce qui, le lendemain, ferait sans aucun doute la une du “ *Messaggero* ”... Elle s'empressa d'ailleurs de rejoindre sa rédaction, alors que Joseph déclarait :

— Je crois que, pour nous autres, il est temps de retrouver le calme du “ *Carvaglione* ”. Le soleil ne va pas tarder à se coucher, ce qui ne vous en rendra le paysage vu de haut que plus attrayant...

OceanofPDF.com

Après ces heures mouvementées, la lassitude avait fini par faire son œuvre, et Sylvain et Chloé s'étaient vite endormis, enchâssés l'un en l'autre, sans avoir une seconde songé à des exercices plus coquins. Une nuit paisible et reposante... Ce ne fut qu'au matin qu'ils se livrèrent à une joute amoureuse sereine et empreinte de douceur, loin de la fougue de leurs retrouvailles. La curiosité aidant, toute la petite équipe se retrouva assez tôt autour d'une table de l'hôtel " *Carvaglione* ", pour feuilleter la presse du matin avant même de manger :

— Regardez les titres ! se gaussa le commissaire. « *UNITA D'ELITE PRENDONO D'ASSALTO UN AZIENDA AD ORVIETO. IL MISTERO RIMANE...* » pour " *La Stampa* ". Je préfère vous traduire d'emblée : « UNE UNITÉ D'ÉLITE PREND D'ASSAUT UNE ENTREPRISE D'ORVIETO. LE MYSTÈRE DEMEURE... » La une de " *La Repubblica* ", maintenant : « L'ARMÉE INVESTIT UNE SOCIÉTÉ D'ÉLECTRONIQUE À ORVIETO POUR DES RAISONS QUI RESTENT INCONNUES. » « OPACITÉ SUR LE RAID DU G.I.S SUR " *INTECHPLUS* " À ORVIETO ! » pour le " *Corriere dell' Umbria* ". Quant à " *Il Giornale* ", il vitupère : « LE SECRET SUR L'INTERVENTION MILITAIRE D'ORVIETO CACHE-T-IL UN NOUVEAU SCANDALE ? » D'autres titrent : « ORVIETO, QUE DISSIMULENT L'ARMÉE ET LE GOUVERNEMENT ? » ou « INTERVENTION D'ORVIETO, LES CITOYENS ONT LE DROIT DE SAVOIR ! »

Sylvain s'impatienta :

— Ne nous fais pas languir : et " *Il Messaggero* " ?

— Je le gardais pour la fin, bien sûr : « TOUT SUR L'OPÉRATION " *INTECHPLUS* " À ORVIETO : NOTRE JOURNALISTE AU CŒUR DE L'ASSAUT ! » Suivent deux pages complètes avec photos. Notre petite

journaliste a fait un bon boulot ! Faute de grain à moudre, tous les autres quotidiens n'ont pu consacrer à l'affaire qu'une ou deux colonnes, surtout pour dénoncer le manque d'informations sur cette opération spectaculaire.

Sur l'insistance de ses amis, Roger fut contraint de traduire à haute voix l'article signé « Paola Sereni », ce qui lui prit un certain temps et qui fit qu'ils burent tous un café froid.

— Il ne nous reste plus qu'à en commander un autre...

Sylvain se tourna alors vers Marcel Griveau :

— Si tu nous disais maintenant... et confidentiellement, le but dans lequel tu as subtilisé, ainsi que ma chère Chloé, des documents dans votre repaire d'études pendant que nous visitions les vitrines du dernier sous-sol ?

Le professeur fronça les sourcils :

— Je lui avais pourtant demandé de n'en point parler...

— Allons ! C'est moi qui ai senti ce qu'elle cachait sous ses vêtements en la serrant de trop près ! Et puis... il n'y a aucune raison, entre nous, de conserver ces petits secrets, non ?

— Bien, bien... Il se trouve que, par résistance, mes confrères de détention, depuis le début, ont volontairement ralenti les avancées du programme qui leur était fixé, en particulier pour tout ce qui touchait à l'humain. Cela n'a pas empêché des découvertes majeures, dont certaines peuvent révolutionner le traitement de nombre de maladies grâce à la thérapie génique après intervention sur le recodage de certaines portions d'ADN... Nous avons craint, Chloé et moi-même, que la masse de données nouvelles récoltées dans le laboratoire clandestin d' "*IntechPlus* " ne soit mise sous séquestre avec la mention « Secret Défense ». Nous avons donc sélectionné quelques dossiers parmi les plus prometteurs, que nous avons subtilisés avec seulement en pensée celle d'un but humanitaire, et absolument pas par souci de gloirie personnelle...

— Nous n'en doutons pas, Professeur. Ni toi ni le professeur Novaks n'avez besoin de cela : votre compétence est déjà reconnue dans le monde entier !

— Et puis, ajouta Chloé, il n'y a aucune raison pour que tout cela ne reste qu'entre les mains des militaires... Dieu sait ce qu'ils pourraient encore imaginer comme armes vicieuses, avec tout ça !

— Ça ne les empêchera pas de puiser dans tous les documents qui se trouvent dans ces souterrains, affirma Marcel. Mais nous aurons au moins

extrait de leur curiosité quelques études qui pourraient rapidement se montrer bénéfiques, voire révolutionnaires pour élaborer des traitements d'avant-garde, ne serait-ce que pour certains cancers !

— Et pas seulement ! approuva la jeune femme.

— Soyez sûrs que ni Roger ni moi n'en lâcherons jamais un mot ! Promis, juré !

— Promis, juré ! répéta le commissaire en portant la main sur son cœur.

Ils finissaient leur petit-déjeuner avec un appétit féroce, commentant abondamment le reportage du "*Messaggeto*", lorsqu'ils virent justement Paola faire son entrée :

— Alors, qu'est ce que vous pensez de mon papier ? s'inquiéta-t-elle d'emblée.

— Formidable ! assura Sylvain avec enthousiasme. Sauf que nous aurions souhaité, Roger et moi, que tu restes un peu plus discrète sur notre rôle dans cette affaire...

— Non, non ! Vous le méritez bien...

Marcel Griveau s'étonna :

— Et tu as fait la route depuis Rome de si bon matin ? Tu n'as pas dû trop dormir...

— J'en aurais été bien incapable ! Et puis, cela ne fait même pas une heure et demie de trajet, et j'avais plus envie de me trouver avec vous qu'avec mes collègues.

— Allez, prends place ! l'invita Roger. Et dis-nous comment on t'a accueillie, à ta rédaction ?

Paola se mit à rire, un peu confuse et le rouge aux joues :

— Quand je suis arrivée avec mon dossier, personne n'a voulu me croire ! J'ai même eu droit à des moqueries et des railleries... Mais quand on a eu connaissance de mon article, avec preuves et photos à l'appui, quand j'ai dit que j'avais assisté à une réunion secrète aux plus hauts sommets de l'État, ils n'en sont pas revenus ! Et je les soupçonne déjà d'être jaloux...

— Tant mieux, tant mieux ! Je te fais servir un café ?

— Non, non ! Ça ira comme cela...

— Alors, nous fêterons tous ce brillant événement au champagne à midi ! Parce que tu restes pour le repas, j'espère ?

— Oui, mais je ne m’attarderai pas : il me reste assez de détails pour informer le lecteur dans les jours qui viennent, et avec des articles-chocs sur les moindres aspects de cette affaire, et sans pour cela trahir l’enquête qui se poursuit pour débusquer le cinglé à la tête de cette machination.

— Eh, bien... Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes !

— La direction du “ *Messaggero* ” m’a même déjà proposé d’intégrer l’équipe du “ *Il Venerdì* ”, son magazine hebdomadaire... Jamais je n’aurais cru avoir des retombées aussi rapides !

Avec sa sagesse habituelle, le professeur Griveau supposa :

— S’ils ont fait si vite, c’est peut-être parce qu’ils craignent que tu ne cèdes à d’autres sirènes, dont celle de “ *La Repubblica* ”, par exemple. Parce qu’un scoop pareil, ça ne passe pas inaperçu ! Et ça suffit pour se faire un nom, dans le métier : je ne serais pas étonné que d’autres titres prestigieux lorgnent désormais sur le nom de Serani...

— Vous croyez ?

— Pourquoi pas ? Et comme tu parles un français impeccable, il n’est pas impossible que l’on veuille s’adjoindre tes services hors d’Italie...

— N’exagérez pas, tout de même !

— Je suis sérieux, gamine ! Si tu sais profiter de l’opportunité qui s’offre à toi, dans quelque temps tu pourras même travailler en *free-lance*, et des revues de prestige t’achèteront tes papiers au plus offrant...

Paola baissa le nez, confuse :

— Je n’ose même pas y croire...

— Nous verrons bien ! coupa Chloé. Seul l’avenir le dira...

L’officier nom de code Joseph entra alors dans la salle, bientôt suivi par Mario :

— Déjà tous debout ? Et la *signorina* Sereni vous a déjà rejoints ?

— Après avoir été la seule à pouvoir relater les événements ayant mené à la conclusion musclée de l’avant-dernière nuit. Elle a même mobilisé deux pages entières de son journal !

L’agent des services spéciaux français la fixa droit dans les yeux :

— J’espère seulement que vous n’avez rien laissé filtrer de notre entrevue d’hier au ministère de la Défense ?

— Bien sûr que non ! assura Paola. Si je veux me faire une place dans le journalisme d’investigation, il me faut être honnête et respecter les règles qu’on m’impose. Sinon, je serais vite grillée dans le métier...

— C’est parfait, alors !

Se tournant ensuite vers Roger, Sylvain, Chloé et le professeur, il assura :

— Si vous désirez, après ce que vous avez vécu, prendre encore quelques jours de bon temps, vous pouvez rester le temps qu’il vous plaira ici, au “ *Carvaglione* ”, ou bien encore à l’ “ *Hôtel la Cabriole* ” de Sanary... aux frais de la princesse, bien sûr !

— Ah, ah ? s’exclama le commissaire Plantier. Ça vaut la peine d’y réfléchir...

— Et ne vous embêtez pas trop pour rejoindre Sanary-sur-Mer : passez-moi un coup de téléphone, et un hélicoptère et son pilote seront à votre disposition... Oui, je sais : de jour de préférence, pour le paysage !

— Que d’honneurs ! s’étonna Chloé en riant.

— Nous vous devons bien ça ! Mais il va nous falloir vous laisser : le devoir nous appelle à Paris...

— Dommage... Nous aurions aimé mieux vous connaître, assura Sylvain. J’espère que nous reverrons ? Histoire de nous tenir au courant de la suite de l’enquête.

— Je vous promets que l’on fera en sorte de vous en informer. Pas forcément moi ou mes collaborateurs, mais quelqu’un de la maison... Au revoir, et merci !

— Merci à vous, surtout...

Après une série de poignées de mains, les deux hommes s’éloignèrent sans se retourner, et leur départ créa comme un vide. Pas question pour autant de céder à la nostalgie ! Roger arbora un grand sourire :

— Nous allons fêter ça, non ? Un bon festin, ce midi, et surtout bien arrosé ! Ce n’est pas tous les jours qu’on peut trinquer à la santé de l’État !

— Trinquer, oui... concéda timidement Paola. Mais pas trop, pour ma part : j’ai encore une foule d’articles à pondre, ces jours-ci...

Elle s’interrompt à la sonnerie de son téléphone :

— *Si, pronto ! Ah, la televisione... Rai due ? Si, sono io, Paola Sereni ! Ti ascolto* ^[25]...

— Et voilà ! s’amusa Chloé. Déjà des interviews des chaînes de télé ! Si l’on veut être tranquilles, il va falloir nous arranger pour y échapper...

— Personne à part Joseph et Mario n'a nos coordonnées téléphoniques. Ça devrait nous laisser du répit ! Et puis, comme je me considère déjà à la retraite et que Sylvain n'est pas au bout de ses congés, je pense qu'on peut s'accorder quelques jours de repos ici, non ? Et ensuite quelques autres sur la baie de Bandol ? Qu'en pensez-vous, les amoureux ?

Chloé chercha les yeux de Sylvain, lequel chercha les yeux de Chloé. Ils échangèrent un sourire entendu et répondirent en chœur :

— Bonne idée !

— Alors, un petit tour au bar de l'hôtel s'impose, non ?

— Allons, Roger... Nous venons juste de terminer cafés et croissants !

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Abondance de biens ne nuit pas...

Marcel Griveau, toujours aussi farfelu, abonda dans le sens du géant :

— Moi, je ne dirai pas non. Même si nous étions plutôt bien traités, dans notre terrier, il y manquait tout de même des alcools acceptables !

Chloé prit Sylvain par le bras :

— Bon... Allons-y ! Pas la peine de contrarier notre cher commissaire à la retraite !

Le jeune homme lui enlaça tendrement la taille et suggéra :

— Avant de reprendre notre routine marseillaise, et après les jours de détente qu'à évoqués notre ami Roger, je propose que nous nous offrions un petit voyage, rien que nous deux. Qu'en penses-tu ?

Elle n'eut pas besoin de réfléchir et lui tendit ses lèvres :

— Je suis d'accord... où tu veux, mais pas en Italie, je t'en prie !

*
* * *
*

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

[1] : — Bonjour, Paolo...

— Salut... En promenade, comme tous les jours ?

— Oui, toujours en balade...

— Et où vas-tu ?

— Du côté de Norcia, comme chaque semaine...

— Ah ! Au parc animalier ?

— Oui, comme d'habitude...

— Bonne route !

[2] : Oui, asseyez-vous, nous vous attendions...

[3] : Ça a l'air neuf, ici ! Mais c'est très calme et agréable...

[4] : — C'est pour quoi ?

— Signor Faggio ? Excusez-moi de vous déranger... mais on m'a aimablement recommandé de m'adresser à vous.

— Entrez, je vous prie...

[5] : — Merci, monsieur...

[6] : — Giuliana ! Viens donc nous servir le café !

[7] : Ah ? Français ? Mon ami parle bien votre langue. Eh ! Luigi ! Viens ici s'il te plaît...

[8] : C'est pour quoi ?

[9] : Le monsieur français cherche...

[10] : Tu peux lui expliquer ?

[11] : Naturellement, dis-leur que nous les attendons à table pour midi ! Et pas question qu'ils refusent...

[12] : — Eh, là-dessus ! À table...

— Nous arrivons, Maman...

[13] : Ça me rappelle celles que me préparait ma mère !

[14] : “ faite maison. ”

[15] : Allo ? C'est toi, Guido ? Tu as trouvé quelque chose, sur cet avion ?

[16] : — Eh ! Mange-merde... Ce n'est pas une raison pour oublier le petit-déjeuner !

[17] : — Monsieur Plantier ! Bienvenue... Il y a bien trois ans que nous ne vous avons vu ?

— C'est vrai !

[18] : Tours rondes mégalithiques typiques de Sardaigne, érigées entre le XVII^e et le X^e siècle avant J-C.

[19] : Qu'est-ce qu'elle dit ?

[20] : Rien ! Elle plaisante...

[21] : — Mais ce n'est pas fini ?

— Non, il y a encore un souterrain...

— Encore ?

[22] : — Mais... c'est un rat ?

[23] : — Bien ! Ça suffit, nous en avons assez vu pour aujourd'hui... Il est temps de remonter !

[24] : Ah ! Voici nos héros français...

[25] : — Oui, allo ? Ah, la télévision ? La Rai deux... Oui, c'est moi, Paola Sereni ! Je vous écoute...